



PLATON

PHÉDON

LIBRAIRIE HACHETTE

PHÉDON

A LA MÊME LIBRAIRIE

Platon. *Phédon*, traduction française par Fr. THUROT,
avec le texte grec. 1 vol. in-16, broché.

Le même ouvrage, traduction juxtalinéaire par M. SOMMER.
1 vol. in-16, broché.

PLATON

PHÉDON

TEXTE GREC

REVU D'APRÈS LES TRAVAUX LES PLUS RÉCENTS
ET PUBLIÉ AVEC UNE INTRODUCTION ET DES NOTES

PAR

PAUL COUVREUR

SEPTIÈME ÉDITION

LIBRAIRIE HACHETTE

79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, PARIS

Jonh. Diaconu
1930.

A MON VÉNÉRÉ MAITRE

M. ÉDOUARD TOURNIER

MAITRE DE CONFÉRENCES A L'ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

DIRECTEUR A L'ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES

AVERTISSEMENT

L'origine de cette édition est dans la Conférence de philologie grecque de l'École des Hautes Études, où M. Tournier expliqua en 1891-92 une partie du *Phédon*, et en particulier les passages donnés par le papyrus de M. Flinders Petrie. Lorsque la maison Hachette songea à enrichir sa petite collection classique de ce beau texte, ainsi renouvelé, M. Tournier, d'accord avec M. Desrousseaux, maître de conférences à la même École, voulut bien me désigner, parmi ses auditeurs, pour remplir cette tâche. Cette édition devra beaucoup à l'un et à l'autre¹; d'autre part, à l'École normale il est peu de mes maîtres ou de mes camarades qui ne m'aient été de quelque secours. Je leur en exprime ici à tous mes remerciements.

L'édition choisie pour base de la constitution du texte a été naturellement celle de M. Schanz (B. Tauchnitz, 1875). Mais, pour certains passages (p. 68 et p. 80-84), le papyrus est venu apporter des lumières nouvelles : on me permettra de renvoyer ici à l'article que j'ai publié dans la *Revue de Philologie* (janv. 1893). Le même papyrus s'est ajouté à d'autres

1. M. Desrousseaux a bien voulu de plus m'aider à revoir les épreuves.

témoignages pour prouver que M. Schanz avait eu tort de s'attacher uniquement à la 1^{re} famille des manuscrits (*Bodleianus* et ses dérivés), et qu'une part assez large devait être faite à la seconde (*Venetius* 184, et surtout *Marcianus*¹). Enfin j'ai été amené à considérer que les citations anciennes étaient une source importante du texte et je les ai souvent mises à contribution (*Revue de Philologie*, oct. 1892 et janv. 1893). On trouvera dans l'*Appendice critique* tous les passages où j'ai cru devoir m'écarter du texte adopté par M. Schanz et la liste des leçons empruntées au papyrus.

Le *Phédon* étant porté au programme de la classe de rhétorique, on ne trouvera pas dans l'*Introduction* de développements généraux sur la philosophie de Platon, mais seulement une courte biographie de Platon et une notice un peu plus étendue sur le *Phédon*, destinée à marquer exactement la place de ce dialogue dans l'histoire des idées morales, et à en faire sentir aux élèves toute l'originalité et toute la portée. Parmi les *notes*, quelques-unes, comme il était naturel, ont été empruntées soit aux commentateurs du siècle dernier, soit aux excellentes éditions étrangères de MM. Wohlrab (Teubner, 1875) et Archer-Hind (Macmillan, 1883); mais je puis dire que la plupart viennent de l'enseignement tout

1. Les leçons de ce ms. que M. Schanz a démontré être le véritable représentant de la 2^e famille n'ont pas été publiées en entier pour la 1^{re} tétralogie. On en trouvera quelques-unes dans le *Platocodex* de M. Schanz et dans les préfaces aux divers volumes de son édition, M. Schanz a eu l'obligeance de m'en communiquer quelques autres.

français des deux Écoles auxquelles j'ai l'honneur d'appartenir. Peu de ces notes sont purement grammaticales, des élèves de rhétorique ne devant plus avoir à apprendre que certaines particularités de syntaxe ou de formes ; presque toutes sont destinées à éclaircir pour eux les constructions difficiles, ou le sens de certains mots, ou encore celui des allusions, enfin à marquer nettement la suite des idées. C'est dans cette dernière intention qu'est rédigé l'*Argument analytique*, qui devra être lu avant toute explication.

Telle qu'elle est, j'espère que cette édition pourra rendre quelques services, celles que nos élèves ont entre les mains s'étant jusqu'ici préoccupées surtout du commentaire philosophique et leur fournissant un texte souvent défectueux et parfois inintelligible. A part deux ou trois passages désespérés, celui-ci pourra, au contraire, être compris dans son entier, grâce à certaines corrections que je n'ai pas hésité à admettre, et dont un grand nombre est dû à M. Tournier. J'aurai atteint mon but si, la lecture de ce beau dialogue étant rendue plus facile, la connaissance s'en répandait un peu parmi nos élèves, et si quelques-uns d'entre eux emportaient ainsi de rhétorique à la fois un sentiment plus vif de cette langue grecque qu'on néglige et une admiration plus sincère du génie philosophique et dramatique de Platon.

APPENDICE CRITIQUE

J'ai noté ici tous les passages où le texte de cette édition diffère de celui de M. Schanz, en indiquant l'origine de la leçon adoptée¹.

58 *c.* Δῆλον [τε] *E.* — *e.* ἀνήρ] ὁ ἀνήρ *E.* — ἐκεῖνον παρίστασθαι] παρίστασθαι ἐκεῖνον *E cit.*

59 *a.* καὶ [ἀπό] *E.* — ὅτέ] ποτέ *E.* — *b.* [ὁ] Κριτόβουλος *E.* — *c.* <ἄρα> Ἀρίστιππος *C.* — *e.* περιμένειν] ἐπιμένειν *E.* — εἰσελθόντες] εἰσιόντες *E.*

60 *b.* εἰς] ἐπὶ *E.* — τὸ ἅμα] τῷ ἅμα *E cit.* — *c.* αὐτοῖς] αὐτῶν *E cit.* — ὃ Σώκρατες ἔφη] ἔφη ὃ Σώκρατες *E.* — *d.* ἤδη ἤροντο] ἤροντο ἤδη *E.* — ἀποκρίνασθαι] ἀποκρίνεσθαι *E.* — [ὡς] ὅτι *E.* — *e.* λέγει] λέγοι *E.* — εἰ <ἄρα> *E.*

61 *b.* πιθόμενον *C.* d'après *Cobet.* — μέλλοι] μέλλει *E.* — *d.* σαφῶς] σαφές *E.* — μὲν οὖν] μέντοι *E cit.*

62 *a.* φανεῖται] φαίνεται *mss.* — *b.* φησὶν] ἔφη *E.* — *c.* <ἄν> ἀνάγκην *Heindorf.*

63. *a.* νῦν γε δοκεῖ τί μοι *T.* — *b.* [πρὸς ταῦτα] *T.* — εὖ ἵστε

1. B, *Bodleianus*; D, *Tubingensis*; E, *Venetus* 184; T, *Marcianus* (v. l'*Avertissement*); *mss.*, accord des manuscrits; *cit.*, leçon fournie par les citations anciennes (v. *Revue de Philologie*, oct. 1892). — Les leçons propres à l'auteur sont marquées d'un C. Quand je n'ai pas mentionné, dans cette liste, la suppression des mots mis entre crochets par Schanz, c'est que j'ai enlevé les crochets; j'ai indiqué également, parmi les mots qu'il a cru devoir ajouter, lesquels j'ai adoptés.

[ὅτι] *cit.* — *c.* ὅτι μέντοι τὸ μέντοι *cit.* — ὅπως] ὁμοίως *mss.* — <πότερον> αὐτός *E.* — *d.* <ῆ> ἀπολογία *E.* — τί <δέ> *E.*

64 *d.* σιτίων <τε> *T.*

65 *a.* γε [δῆ] που *E cit.* — *b.* ἀνθρώποις ἢ <οὔ; ἄρ' οὐ> τά γε *cit.* — *d.* καὶ <αὖ> καλόν *C* (καὶ οὐ καλόν *T.*) — *e.* αὐτῶν τὸ ἀληθέστατον] τὸ ἀληθέστατον αὐτῶν *E cit.*

66 *a.* τις [καὶ] ἄλλος *E cit.* — *b.* ἀτραπὸς τις <ὁ θάνατος> *Tournier.* — ὅτι... ἔχωμεν transporté entre ἡμᾶς et μετὰ *Stallbaum.* — <τοῦ> τοιούτου *E cit.* — *e.* φρονήσεως] φρόνησις *cit.*

67 *a.* ὁ θεὸς <αὐτός> *cit.* — *b.* ἐκεῖ ἱκανῶς] ἱκανῶς ἐκεῖ *E cit.* — *d.* <ἐκ> δεσμῶν [ἐκ] τοῦ *cit. Cobet.* — *e.* δῆ] δέ *mss.*

68 *c.* ἔφη ἔχει] ἔχει ἔφη *cit.* — μάλιστα] ἥκιστα *Tournier* (corrigé ainsi, antérieurement à la découverte du papyrus, la conjecture publiée par lui dans ses *Exercices critiques.*)

69 *b.* πάντα] πάρεργα *Tournier.* — ἀρετὴ [ῆ] *mss.* — [μετὰ φρονήσεως] *Tournier.* — <καὶ> ἀλλαττομένη *E cit.* — ὑγιᾶς [εἶναι] *E cit.* — *c.* πολλοὶ μὲν ναρθηκοφόροι *cit.* — *d.* ἡνυσά-μην] ἡνύσαμεν *mss cit.* — *e.* καλῶς λέγεσθαι] λέγεσθαι καλῶς *cit.*

70 *c.* λόγος <οὔτος> *T cit.* — *d.* αἱ ψυχὰι ἡμῶν] ἡμῶν αἱ ψυχαί *E cit.* — πάντα] ἅπαντα *E cit.*

71 *a.* οὕτω ἔφη] ἔφη οὕτω *E cit.* — ἰσχυροτέρου <γε> *E cit.* — <οὐκ> ἐξ ἀδικωτέρου *E cit.* — *b.* μείζονος γάρ *T.* — ἐξ ἑκατέρου] ἑκατέροις *cit.* — μὲν οὖν] γε *E.* — *d.* μοι καὶ σύ] καὶ σύ μοι *E cit.*

72 *c.* <καὶ> εἰ ἀποθνήσχοι *E.* — *d.* οὐ] οὐχί *E.* — *e.* [καὶ... κάκιον] *Stallbaum.* — ἡμῖν] ἡμῶν *E.*

73 *a.* τι ἔοικεν ἡ ψυχὴ *E cit.* — σφόδρα <γε> *cit.* — ποιῆσαι] ποιεῖν *E.* — *b.* σκέψαι δῆ] σκέψαι ἑάν *mss.* — σοι [ἄν] *E.* — παθεῖν] μαθεῖν *mss.* — *c.* πρότερον] ἕτερον *E.* — ἐλέγομεν] λέγομεν *E.* — *d.* ὥσπερ <γε> *E.*

74 *c.* ἕως <γάρ> *E.* — *d.* ξύλοις <τε> *mss.* — *e.* <τὸ> τοιοῦτον *E.*

75 *d.* [ὦ Σιμμία] *E.* — *e.* ταῦτα] αὐτά *mss.*

76 *a.* [ὦ] ὅμοιον *Fischer.* — τὰ ἕτερα] θάτερον *E.* — *c.* <ἄμα> γιγνόμενοι *corr. anc.*

77 *a.* ἐμοὶ δοκεῖ] ἔμοιγε *T.* — σύ [γύν] *E.* — *b.* ἀνθρώπειον] ἀνθρώπινον *E.* — *c.* δεῖ] δεῖν *E.* — μέλλει] μέλλοι *E.*

78 *a.* ἀναγκαιότερον] εὐκαιρότερον *E.* — *b.* τοῦ διασκεδάννυσθαι] τὸ διασκεδάννυσθαι *E. cit.* — <οὐ> *Heindorf.* — *c.* ταῦτά [καὶ] ὡσαύτως *van Herwerden.* — τὸ εἶναι] τοῦ εἶναι *mss.* — *d.* πολλῶν [καλῶν] *Glassen.*

79 *a.* ἄλλο τι <ῆ> *corr. anc. cf. cit.* — *b.* ἀλλὰ <μήν> *E cit.* — λέγομεν] ἐλέγομεν *E cit.* — *c.* λέγομεν] ἐλέγομεν *mss cit.* — περὶ] ὥσπερ *Ast.* — *e.* ἂν μοι] ἂν ἔμοιγε *E cit.*

80 *b.* καὶ ἀνοήτῳ καὶ πολυειδεῖ *E cit.* — ψυχῇ] ψυχὴν *E cit.* — ῆ] ὡς *E cit.* — *c.* <ῆτι> ἐπειδάν *E cit.* — διαπίπτειν <καὶ διαπνεῖσθαι> *E cit.* — [καὶ πάνν... χρόνον] *Tournier.* — *e.* συνηθροισμένη <αὐτὴ εἰς ἑαυτὴν> *E cit.*

81 *e.* <τὰς> γαστριμαργίας *cit.* — διευλαβημένους] διευλαθουμένους *mss cit.*

82 *a.* ἕκαστα] ἐκάστη *E cit.* — δημοτικὴν <τε> *E cit.* — *c.* ἀλλ'] ἄλλῳ *E cit.* — οὔτε] αὐτε *E.* — *d.* σώματι λατρεύοντες] σώματα πλάττοντες *E cit.*

83 *b.* ἀπ'] ὑπ' *mss.*

84 *b.* [ταῦτα... ἐπιτηδεύσασα] *Ast.* — *c.* μῶν [μή] *Tournier.*

85 *b.* που οἶμαι] ἡγοῦμαι *E cit.* — χεῖρα] χεῖρον *mss cit.*

86 *a.* [διερρωγυῖων... χορδῶν] *Hirschig.* — *b.* ἀνάγκη] ἀνάγκη *mss.* — *c.* [ὑπάρχειν] *C, d'après Schanz.* — *e.* τό] ὁ *D.*

87 *b.* σῶς] ἔσως *mss.* — *e.* ἔσται] ἐστίν *mss.*

88 *b.* προσήκει] προσήκειν *Estienne.* — *c.* πράγματα <αὐτά> *E.*

89 *b.* καλὰς <ταύτας> *E.* — πείθῃ] πίθη *C, d'après Cobet.* — *c.* διαφεύγοι] διαφύγοι *E.* — [τὸν Ἡρακλῆ] *Cobet.* — *d.* [ῆ λόγους μισήσας] *Tournier.* — παντάπασί γε] παντάπασί τε *mss.* — ἡγήσαιτο] ἡγήσασα *C.* — *e.* <οὔτω> τοῦτο *cit.* — ἐπιχειρεῖ] ἐπεχειρεῖ *cit.*

90 *a.* σφόδρα <σφόδρα> ὀλίγους *cit. Heindorf.* — *i.* ἐκεῖνη <ῆ> *mss.* — δόξῃ] δόξει *Heindorf.* — *d.* <ὡς> οἰκτρόν *Δ.*

91 *a.* φιλονεικῶς] φιλονίκως *C, d'après Cobet.* — *b.* <καὶ> θέασαι *E.* — πλεονεχτικῶς <ὡς> *van Heusde.* — ἃ <ἐγὼ> λέγω *E.* — παρεσκευασμένος <μὲν> δῆ *E.* — *c.* πίθησθε *C, d'après Cobet.* — <εὐλαβοῦμενοι> ὅπως *T.* — *e.* ἄλλοθί <που> *E.*

92 *a.* αὐτοῦ] σαυτοῦ *B cit.* — *b.* ο] ϕ *E cit.*

93 *a.* κινηθῆναι <ἄν> *cit.* — *b.* <ῆ> οὐχί *mss cit.* — *c.* θεμέ-
νων] τιθεμένων *E cit.* — *e.* ψυχὴ ἐστίν] ἐστὶν ψυχὴ *C.*

94 *a.* ὁμοίως [ψυχᾷ] *Heindorf.* — ψυχᾷ εἶναι] εἶναι ψυχᾷ
cit. — *b.* πάθουσιν ἐναντιουμένην παθήμασι] παθήμασιν ἢ καὶ
ἐναντιουμένην *cit.* — ὥσεί] οἷον *cit.* — μυρία που] που μυρία
cit. — *c.* πάλλοιτο] ψάλλοιτο *cit.* — ἡμῖν φαίνεται] φαίνεται
ἡμῖν *cit.* — *e.* τινὸς [πράγματος] *cit. et T.*

95 *a.* ἔχει] ἔχειν *mss.* — ἔ τι] ὅτε *mss.* — *b.* μὲν οὖν μοι]
μέντοι *E.* — ἡμῖν] ἡμῶν *mss cit.* — *d.* διαφέρει] διαφέρειν *mss.*
— προσήκει] προσήκειν *Baiter.*

96 *a.* ἂν λέγῃς] λέγεις *E cit.* — *b.* <πρῶτον> τὰ *E cit.* — τὸ
θερμὸν καὶ τὸ ψυχρόν *E cit.* — ταῦτά] ταῦτα *mss.* — οὐρανόν
<τε> *E cit.* — *c.* καὶ <ταῦτα> ἃ *E cit.* — *d.* αὐτοῦ] αὐτῇ *mss.*
— *e.* τούτων [του] *E.*

97 *d.* περὶ αὐτοῦ [ἐκείνου] *DE cit.*

98 *b.* αὐτὸν ἀποδιδόντα] αὐτῶν ἀποδιδόντα *mss cit.* — ἐλπίδος
ὦ ἑταίρε] ὦ ἑταῖρε ἐλπίδος *cit.*

99 *a.* ταῦτα] ταύτῃ *corr. anc.* — πράττων] πράττω *mss.* —
c. Ἀτλαντα ἂν ποτε] ἂν ποτε Ἀτλαντα *cit.* — *e.* ὧ εἰκάζω] ὡς
εἰκάζω *mss cit.*

100 *a.* ἀπάντων [τῶν ὄντων] *cit.* — *c.* καλὸν <πλὴν αὐτὸ τὸ
καλόν> *T.* — *d.* <πάντα> τὰ καλὰ *E.*

101 *d.* ἑαυτοῦ] σεαυτοῦ *T.* — ἑαυτοῦ] σαυτοῦ *T.* — *e.* φύροις]
φύροιο *mss.*

102 *e.* ὑπομείναν] ὑπομένον *mss.*

103 *a.* φαίνεται μοι] μοι φαίνεται *E.* — ἡμῖν] ὑμῖν *mss.* —
c. πρὸς] εἰς *E.* — ὅδ' οὐκ αὖ] οὐδ' αὖ *E.* — καίτοι οὕτι] καὶ
τοιούτῳ τι *mss.* — *d.* <χιόνα> χιόνα *Schanz.* — αὐτό] αὐτῷ *corr.*
anc.

104 *c.* πρὶν <ῆ> ὑπομείναι *mss.* — *d.* ἐναντίου <δεῖ> αὐτῷ
[ἄει] *T.* — *e.* αὐτὸ [τὸ ἐναντίον] *Bekker.*

105 *a.* δέξεσθα:] δέξασθαι *mss.* — *b.* οὐδὲ <δὴ> *E.* — τὸ ἡμῖν
transporté avant τὸ ἡμιόλιον *Tournier.* — [ἐν τῷ σώματι] *Vöge-*
lin. — *d.* [ταῦτα] ὠνομάζομεν *E cit.* — *e.* τὰ τρία ἤ] ἢ τὰ τρία
cit.

106 *a.* ἐπῆρει] ἐπίοι *Bekker.* — *b.* [εἰπεῖν] *T cit.* — <τὸ> πῦρ *cit.* — *c.* ψυχῇ ἤ] ἢ ψυχῇ *cit.*

107 *b.* τόδε [γε] *E, cf. cit.*

108 *a.* οὐδὲ γάρ] οὐδὲν γάρ *cit.* — ἡ μὲν <οὔν> *E cit.* — *b.* οἴπερ] ὅθιπερ *mss cit.* — *d.* ἐξαρχεῖ] ἐξαρχεῖν *E cit.*

109 *a.* πρῶτον μὲν <δῆ> *cit.* — *e.* κατιδεῖν <ἄν> *Estienne* — τὸ ἀληθῶς] τὸ ἀληθινόν *cit.*

110 *a.* οὐδὲν ἄξιον λόγου] ἄξιον λόγου οὐδὲν *cit.* — τέλειον λεῖον *cit.* — *b.* μῦθον λέγειν <καλόν> *cit. cf. E et voy. Gorg. 523 a.* — *c.* ἔκπλεα] ἔμπλεα *E cit.* — *e.* εἰςὶ καθαροί] καθαροὶ εἰσι *cit.* •

111 *a.* ὁ παρ' ἡμῖν] ὅπερ ἡμῖν *mss cit.* — *b.* <ὁ> ἄῤῥ *Bekker* — *e.* ὡς ἄν] ὧν ἄν *mss cit.*

112 *a.* πάλιν <πάντες> *cit. cf. E.* — *c.* εἰσφρεῖ] εἰσρεῖ *mss cit.* — ἐκάστους] ἐκάστοις *cit.* — θαλάττας] θάλατταν *cit.* — *d.* [εἰσρεῖ] *cit.* — *e.* [πρόσω] *cit.* — [περι]κύκλω *Schanz.*

113 *a.* οἶ] οὔ *mss cit.* — εἰσπίπτει] ἐκπίπτει *mss cit.* — *b.* ὅπη ἄν] ὅπου ἄν *cit.* — *c.* ἐναντίος] ἐναντίως *cit.* — *d.* ὁσίως <καὶ δικαίως> *cit.*

114 *c.* ἐπὶ <τῆς> γῆς *cit.*

115 *a.* ἔκαστος] ἔκαστοι *mss.* — *b.* ἐπιστέλλεις] ἐπιτέλλει *mss.* — οὐ πείθω <ἔφη> *E.*

116 *b.* ἐκεῖναι] ἐκείναις *E.* — *c.* νῦν <οὔν> *E.* — ἀγγελῶν] ἀγγέλλων *mss.* — *d.* πιθώμεθα *C, d'après Cobet.*

117 *c.* βία καὶ αὐτοῦ] αὐτοῦ βία καὶ *E.*

LE PAPYRUS FLINDERS PETRIE

Les fragments de papyrus découverts en Égypte par M. Flinders Petrie (1891), et publiés par les soins de l'Académie royale d'Irlande, contiennent, avec des lacunes plus ou moins considérables, la page 68 et les pages 79-84 du *Phédon*. De l'avis de tous les paléographes, ils remontent au III^e siècle avant J.-C. Ils ont été plusieurs fois étudiés, en dernier lieu par M. Usener. J'ai donné, dans la *Revue de Philologie* (janvier 1893), la liste complète des passages

où le texte qu'ils donnent diffère, certainement ou probablement, de notre texte traditionnel. Parmi ces leçons nouvelles, voici celles qui ont été introduites dans cette édition¹:

P. 68 *a.* — [αὐτοῖς]. — καὶ γυναικῶν] ἢ γυναικῶν (*Usener*). — καὶ υἱέων] ἢ παίδων ἐνεκα. — [δῆ].

P. 68 *b.* — μηδαμοῦ ἄλλοθι δυνατὸν εἶναι καθαρῶς φρονήσει ἐντυχεῖν [ἀλλ' ἢ ἐκεῖ] (*C.* d'après *Mahaffy* et *Usener*). — ἂν ἀλογία] ἀλογία ἄν. — τεκμήριον ἔφη] ἔφη τεκμήριον. — τοῦτο [ἀνδρός].

P. 68 *c.* — φιλοχρήματος ὢν ἢ φιλότιμος (*C.*). — τὰ ἕτερα] τό γε ἕτερον (*Usener*). — [ὦ Σιμμία] (*C.*). — μόνοις] μόνον.

P. 68 *d.* — ἀνάγκη [ἔφη]. — [ὦ Σώκρατες]. — κακῶν <εἶναι>.

P. 68 *e.* — σὺ φρονέεις εἰσιν] σωφρονοῦσιν. — τούτῳ] τοῦτο. — εὐήθη] ἀνδραποδώδη. — ἐτέρων ἡδονῶν στέρηθῆναι] στέρηθῆναι ἐτέρων ἡδονῶν. — ἄλλων] ἐκείνων.

P. 69 *a.* — ἀλλ' ὅμως συμβαίνει] συμβαίνει δ' οὖν. — ὁμοίον [ἔστιν].

P. 80 *d.* — τόπον ἕτερον] ἕτερον τόπον. — <τὸν> γενναῖον. — τὸν ἀγαθὸν θεὸν τὸν φρόνιμον (*Tournier*). — αὐτίκα [καί].

P. 80 *e.* — τοῦτο] τό.

P. 81 *a.* — ὑπάρχει [αὐτῇ]. — ἀνθρωπείων] ἀνθρωπίνων. — [ὥς] ἀληθῶς. — μετὰ [τῶν] θεῶν.

P. 81 *b.* — γεγοητευμένη] γοητευομένη. — [ὑπ' αὐτοῦ] ὑπό [τε]. — [ἄλλο] δοκεῖν. — τις ἄν] ἄν τις. — φιλοσοφία] σοφία.

P. 81 *c.* — ἀλλὰ [καί]. — ὦ φίλε τοῦτο] τοῦτο ὦ φίλε.

P. 81 *d.* — εἰχός] εἰκότως. — ὦ Σώκρατες] ἔφη (*C.*). — εἰχός] εἰκότως (*C.*). — ταύτας] αὐτάς.

P. 82 *b.* — τί οὐ] ὅτι. — εἰχός [ἔστιν]. — ἀφικνεῖσθαι] ἀφικέσθαι. — ἡμερον] ἡμερώτερον. — [ἐξ αὐτῶν].

P. 82 *c.* — φιλοσοφοῦντες] φιλόσοφοι.

P. 82 *d.* — πορεύονται] πορεύσονται. — <τῷ> καθαρῳ. —

1. Lorsqu'il s'agit d'un complément dans une lacune, j'indique entre parenthèses l'auteur de la restitution.

ταύτη <δή>. — τρέπονται [ἐκείνη]. — πῶς <λέγεις ἔφη>. — ἐρῶ [ἔφη].

P. 82 c. — [διὰ] τούτου (C. d'après Cobet).

P. 83. a. — καὶ τῶν] ἢ τῶν. — ἀνάγκη [αὐτοῖς]. — [ἀλλ'] ἢ [αὐτῇ] αὐτῇ. — ὁ τι ἄν] ἔταν (corr. Tournier). — αὐτό <τι>.

P. 83. b. — [ὄν] ἄλλο. — αἰσθητόν [τε]. — ὁ] ᾧ. — ὀρᾷ] προσέχει. — [καὶ φόβων]. — τίς <τι>. — ἡσθῇ <ἢ λυπηθῇ>. — ἄν τις οἰηθείη] τις οἰηθείη ἄν.

P. 83 c. — τί [τοῦτο]. — ἢ λυπηθῆναι σφόδρα] σφόδρα ἢ λυπηθῆναι. — ὁ] οὔ. — τοῦτο ἐναργέστατόν τε εἶναι καὶ ἀληθέστατον] μάλιστα δὲ εἶναι τοῦτο (δὲ pap. corr. Tournier, Weil et Gomperz).

P. 83 d. — [καὶ] τὸ σῶμα. — ὁμότροπός τε καὶ ὁμότροφος] ordre inverse. — μηδέποτε εἰς "Αἰδοῦ καθαρῶς] καθαρῶς εἰς "Αἰδοῦ μηδέποτε. — τοῦ σώματος ἀναπλέα] ἀναπλέα τοῦ σώματος.

P. 83 e. — ἔνεκα [ὧ Κέσσης]. — ἔνεκά [φασιν].

P. 84 a. — ἐαυτῇ] αὐτήν. — αὐτῇ] αὐτή. — μεταχειριζομένην] μεταχειριζομένη (corr. C.). — [τὸ] θεῖον. — [τὸ] ἀδόξαστον.

P. 84 b. — οὔτω δεῖν] δεῖν οὔτω.

Enfin, p. 68 B les mots μέλλοντα ἀποθανεῖσθαι ont été conservés, bien qu'ils ne soient certainement pas dans le papyrus, faute d'une restitution acceptable, et p. 81 D, j'ai indiqué entre σκιοειδῇ et οἶα la lacune que dénonce le papyrus et qui n'a pas encore été comblée d'une manière satisfaisante.

NOTE

SUR L'ORTHOGRAPHE SUIVIE DANS CETTE ÉDITION

Depuis l'édition de M. Schanz, les travaux sur l'orthographe attique se sont multipliés; ceux de MM. Wecklein, van Herwerden, Meisterhans, Schanz lui-même, et surtout ceux de notre regretté maître O. Riemann ont fait la lumière sur bien des points encore obscurs en 1875. Ne craignant pas, et pour cause, de dérouter les élèves par des formes nouvelles, j'ai essayé de rendre l'orthographe de cette édition aussi conforme que possible aux résultats de la science. Ainsi on trouvera ηῦξαντο, ἀνηυφήμησεν, ἐπεπόνθεμεν, avec l'augment; φλειασίων, εἰλιγγιᾶ, πλείω (et non πλέονα); προυθυμοῦντο, ὁστῶν, ὁστοῖς, avec la contraction; πρωαίτερον, πρωαίτατα, avec l'ι souscrit; de même ἀναμιννήσκω, mais ἀνεμνήσθην et ὦδε; γάρτοι et νυνδῆ, mais μέντ' ἄν; ἐπιμέλεσθαι mieux que ἐπιμελεῖσθαι; ἐπιχειροῖη, διατελοῖη à l'optatif; au plus-que-parfait, εἰώθεμεν, ἐπεπόνθεμεν. J'ai écrit également βιοῖη, non βιώη; διακέωμαι et non διάκειμαι au subjonctif; ὁμοφυᾶ et ὕγιᾶ. J'ai rétabli partout les formes ἥδη (négligée par M. Schanz, 60 D); ἦ et non ἦν (id. 99 A); θάρρος (95 C); ἔμπροσθεν (91 E); σμικρόν (91 A); ἐμπίμπλησι (66 C); ἐθέλητε (115 B). J'ai accentué τᾶλλα, ἄσμενος, ἡνύσαμεν, ἡθροισμένη, οἱ (pronom); 115 D j'ai écrit ὁ τι. Enfin l'autorité du papyrus, s'ajoutant à différents autres témoignages, m'a engagé à écrire αἰδῆς et non αἰεδῆς. Dans toutes ces questions d'orthographe, je me suis inspiré des principes qui ont guidé MM. Weil,

Tournier et Desrousseaux dans leurs excellentes éditions; je souhaite seulement que celle-ci ait avec elles d'autres points de ressemblance.

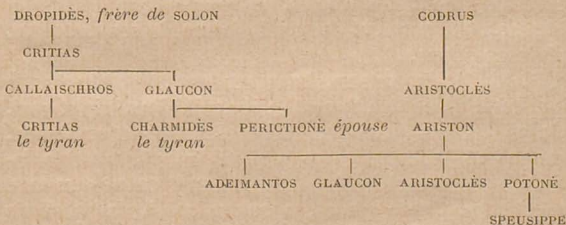
Dans le texte qui va suivre, les crochets droits [] indiquent les mots que je crois devoir supprimer, bien qu'ils soient dans les manuscrits; dans ma pensée ils ne doivent pas être expliqués. Au contraire, les mots entre crochets obliques < >, c'est-à-dire ceux que j'ajoute au texte traditionnel, seront nécessaires à l'explication.

INTRODUCTION

I

VIE ET OUVRAGES DE PLATON

I. — Par suite de la rareté des documents¹, nous ne connaissons avec certitude que les points principaux de la biographie de Platon. ARISTOCLÈS (ainsi s'appelaient-il d'abord), fils d'*Ariston*, du dème de *Collytos*, naquit en 428 ou 427, le 7 du mois de Thargélion, jour consacré à Apollon, d'une famille qui se rattachait à la plus ancienne noblesse d'Athènes, comme le montre le tableau suivant :



1. *Lettres platoniciennes; Lettres socratiques*; PLUTARQUE, *Vie de Dion*; APULÉE, *de Dogmate Platonis*; DIOGÈNE LAËRCE. I. III; OLYMPIODORE, *Vie de Platon*; *Vie de Platon* anonyme. Sauf le premier, tous ces documents dérivent des biographies perdues de Speusippe, Xénocrate, Hermodore et Philippe d'Oponé.

Or Solon et Dropidès descendaient, dit-on, de Poséidon par Nélée, et, par Mélanthos, Codrus se rattachait à la même origine. C'est dans ce milieu pénétré d'antiques traditions religieuses, domestiques et patriotiques, que l'on doit chercher l'origine des idées aristocratiques de Platon.

Platon reçut une éducation libérale très soignée. On cite parmi ses premiers maîtres Denys le grammairien et Damon le musicien, quelques sophistes, et Cratyle, le célèbre disciple d'Héraclite; il dut aussi connaître, de façon ou d'autre, les doctrines éléatiques, et on verra, dans le *Phédon* même, qu'il ne resta pas étranger à celles d'Anaxagore. On l'exerça autant dans la *gymnastique* que dans la *musique*, et dans le même temps il concourait aux jeux isthmiques et composait des dithyrambes et des tragédies. Ses maîtres furent en effet surtout les poètes, Homère, qu'il lut avec passion; tous les lyriques; Eschyle, dont on jouait encore les pièces; Sophocle, Euripide; Aristophane, qui était son ami; Épicharme, dont l'influence sur la doctrine platonicienne n'est pas négligeable; enfin Sophron, dont les mimes, introduits par Platon à Athènes, lui auraient fourni la forme de ses dialogues philosophiques.

Platon brûla, dit-on, tous ses essais poétiques, le jour où il rencontra Socrate : il avait alors vingt ans. Ce fut, comme on sait, le fait capital de son existence. En 408-407 commence une période de commerce intime avec Socrate, et bientôt naquit entre eux une affection profonde qui cessa seulement à la mort de Socrate, en 399. Ce furent sans doute les leçons de son maître, jointes à ses propres inclinations, qui détournèrent Platon de la politique. Sa vie fut tout entière une vie d'études et de voyages, mais il remplit ses devoirs de citoyen en servant comme hoplite dans les campagnes de Tanagra, de Corinthe et de Délos.

Après 399, les disciples de Socrate n'étaient pas en sûreté à Athènes. Platon se retira d'abord à Mégare auprès de son ami Euclide, et aux leçons de ce chef de l'école éristique, il développa merveilleusement sa naturelle facilité de dialectique. De tous les voyages que lui font faire ensuite ses divers biographes jusqu'aux limites de l'Orient, il n'y a de probable que le voyage d'Égypte, et de certains que ceux de Cyrénaïque, où Platon connut le grand mathématicien Théodore (voir le *Sophiste*, le *Théétète* et le *Politique*), et de Grande-Grèce, où il fut en rapport avec la plupart des pythagoriciens, en particulier Archytas. On suppose que pendant cette période il revint plusieurs fois à Athènes : en tous cas, il y revint avant son premier voyage de Sicile, dont le motif paraît avoir été la curiosité de voir une éruption de l'Etna (388-87).

Attiré à Syracuse par son disciple Dion, beau-frère de Denys l'Ancien, il espéra un instant que le tyran écouterait ses conseils et établirait, sous sa direction, l'aristocratie philosophique que Platon rêva toute sa vie. Mais sa franchise déplut bientôt : l'échec fut complet, le dissentiment prompt et violent. Denys fit arrêter le philosophe et le livra au Lacédémonien Pollis, qui le mit en vente à Égine; il fut racheté par Annicéris de Cyrène, qui refusa de recevoir des disciples de Platon le prix de cette rançon. Établi à l'Académie, Platon y enseigna pendant vingt ans. Entre temps, en 370, comme les Arcadiens essayaient de relever Mégalopolis de ses ruines, ils demandèrent une constitution à Platon. Celui-ci put espérer de nouveau établir sa république idéale, mais ses projets ne reçurent pas même un commencement d'exécution. Il crut avoir plus de chances de succès à Syracuse, où Denys l'Ancien venait de mourir, laissant le pouvoir à son neveu, élève de Dion : il s'y rendit pour la seconde fois en 367, et y reçut d'abord l'accueil le plus cordial.

Peut-être même Denys le Jeune lui promit-il un territoire pour ses expériences politiques. Mais bientôt une intrigue de cour, fomentée par l'historien Philistos, flatteur de Denys, fit disgracier Dion, et Platon, isolé, un instant emprisonné, put à peine s'échapper pour rentrer en Attique (365). Et cependant il n'hésita pas, en 361, à se rendre une troisième fois à l'invitation du tyran de Syracuse, avec Dion rentré en grâce : il espérait compléter la réconciliation. Il ne réussit qu'à irriter encore Denys; un instant en danger de mort, il ne fut sauvé que par Archytas et les pythagoriciens de Grande-Grèce. Platon rentra définitivement à Athènes, reprit son enseignement de l'Académie, et après une vieillesse heureuse, mourut en 347, le jour anniversaire de sa naissance, dit-on, et dans un festin nuptial.

L'enseignement de Platon paraît avoir commencé un peu avant son premier voyage à Syracuse. Il y avait d'ailleurs préludé par des discussions, à la manière du maître, avec les jeunes disciples de Socrate. Avec l'argent offert par ceux-ci pour rembourser Annicéris, il acheta en dehors d'Athènes un jardin, voisin du gymnase consacré au héros Académus. Sous ces ombrages, semblables à ceux qu'Aristophane décrit si poétiquement dans les *Nuées*, il vint bientôt un très grand nombre d'auditeurs. Il faut au moins citer Speusippe et Xénocrate et le plus célèbre de tous, Aristote; parmi les hommes politiques, Chabrias et Timothée. Il vint jusqu'à des femmes : Axiothéa de Phlionte et Lasthénéia de Mantinée. Cet enseignement était très certainement gratuit (les attaques plus que vives et un peu injustes de Platon contre les sophistes le prouvent assez), mais il ne devait pas être public. Dans ce cénacle, l'enseignement devenait ainsi cordial et affectueux, plus sérieux et plus digne que les entretiens de Socrate, moins solennel aussi que les leçons fermées des pythagoriciens et leur continuel αὐτὸς ἑφα.

On nous parle des banquets périodiques qui y entretenaient toujours la familiarité. En même temps, et cela ne nous étonne pas de l'esprit poétique et un peu mystique de Platon, quelque chose de religieux se mêlait à la doctrine philosophique, et un autel des Muses s'élevait au milieu du jardin. La variété des dialogues de Platon peut donner une idée de celle de ses leçons ; c'étaient tantôt des interrogations méthodiques, mais enjouées, conduisant peu à peu l'auditeur au but, non sans d'agréables détours ; tantôt des discussions plus suivies et plus élevées ; parfois enfin le maître parlait seul et développait en termes poétiques les points les plus difficiles et les plus sublimes de la doctrine des Idées ou de la genèse du monde. Jamais, comme dit Pascal, il ne revêtait la robe et le bonnet du docteur, mais en ces moments, semblable à ces premiers philosophes qui étaient aussi des hiérophantes, il paraissait porter les ornements sacrés du prêtre et du mystagogue.

II. — Par un bonheur assez rare, nous possédons tout ce que l'antiquité connaissait sous le nom de Platon : quelques épigrammes, une série de définitions (*ὅροι*) sans la moindre authenticité, sept dialogues reconnus apocryphes dès l'antiquité (*Axiochos*, *du Juste*, *Démoclos*, *de la Vertu*, *Sisyphe*, *Eryxias*, *Alcyon*), treize lettres qui prêtent encore à la discussion (la septième et la plus longue, sorte d'autobiographie apologétique, est celle pour laquelle les doutes semblent le moins fondés), enfin trente-cinq dialogues de longueur fort inégale. Parmi ceux-ci, il en est peu (le *Phédon* est du nombre) sur lesquels la critique moderne ne se soit pas exercée : il paraît, en tous cas, impossible de les considérer tous comme authentiques. On a depuis longtemps essayé de les classer ; quelques critiques anciens, frappés du caractère dramatique de ces dialogues, voulurent

les disposer en tétralogies comme les pièces des tragiques. Platon dit lui-même que dans sa pensée, le *Théétète*, le *Sophiste* et le *Politique* étaient étroitement liés, et devaient être complétés par le *Philosophe*, qu'il n'eut pas le temps d'écrire; de même pour la *République*, le *Timée* et le *Critias* dont l'*Hermocrates* eût formé la conclusion. Aristophane de Byzance crut découvrir trois autres groupes; après lui, on négligea les indications de Platon, et THRASYLLE de Phlionte, contemporain de Tibère, fit entrer de force les trente-cinq dialogues et les lettres dans neuf tétralogies. Cet ordre arbitraire est celui qui a depuis guidé tous les éditeurs. Voici la liste des dialogues :

I. *Euthyphron*, *Apologie*, *Criton*, *Phédon*. — II. *Cratyle*, *Théétète*, *Sophiste*, *Politique*. — III. *Parménide* (souvent contesté, mais, semble-t-il, tout à fait à tort), *Philèbe* (id.), *Banquet*, *Phèdre*. — IV. I^{er} *Alcibiade* (authenticité douteuse), II^e *Alcibiade* (id.), *Hipparque* (généralement repoussé), *Rivaux* (id.). — V. *Théagès* (douteux), *Charmidès*, *Lachès*, *Lysis*. — VI. *Euthydème*, *Protagoras*, *Gorgias*, *Ménon*. — VII. *Grand Hippias* (douteux), *Petit Hippias* (id.), *Ion* (contesté sans doute à tort), *Ménexène* (id.). — VIII. *Clitophon* (très douteux), *République*, *Timée*, *Critias*. — IX. *Minos* (très douteux), *Lois*, *Epinomis* (ouvrage de Philippe d'Oponte), *Lettres*.

La question d'authenticité n'est pas la seule que l'on ait posée à propos de ces divers dialogues : la chronologie n'en a pas été moins discutée. Mais ce problème a soulevé tant de controverses et produit tant de solutions différentes ou même opposées, qu'il est à peine possible d'en espérer une définitive. Tel dialogue parut à l'un le premier, à l'autre un des derniers de la série; un critique, par exemple, prétendit que Platon n'avait rien écrit avant le *Parménide*. Quel début pour un jeune homme qu'un ouvrage si puissant, et si hérissé de diffi-

cultés logiques et métaphysiques ! En réalité, on n'a pu encore trouver de critérium pour déterminer la date des dialogues. Les uns pensèrent que Platon avait construit d'abord tout son système (ce qui était en méconnaissance singulièrement l'élasticité et aussi l'évolution), et que les dialogues en sont une exposition suivie : l'ordre en serait donc l'ordre même de la doctrine ; il est vrai qu'à déterminer celui-ci, on ne put jamais s'accorder. D'autres cherchèrent un critérium dans le progrès des qualités artistiques de Platon, mais chacun entendit ce progrès différemment. Enfin, on s'occupa des détails les plus minutieux de la forme et du style, on fit la statistique des particules ; mais après un moment d'enthousiasme, on comprit qu'il n'y avait là qu'une source de renseignements précieux sans doute, mais en petit nombre et nullement infailibles. Comme, d'autre part, les dialogues renferment très peu d'allusions historiques qui puissent les dater, et que les traditions anciennes relatives à cette chronologie sont rares et contradictoires, on n'a pu arriver, en combinant ces trois méthodes, philosophique, esthétique et philologique, qu'à des résultats très généraux.

On s'accorde à peu près à considérer comme des ouvrages de début les petits dialogues à sujet simple, à personnages peu nombreux, et presque sans action, comme le *Lysis*, le *Lachès*, le *Charmidès*, etc. ; on y joint l'*Euthyphron*, l'*Apologie* et le *Criton*, peu postérieurs à 399. On range ensuite les grands dialogues socratiques, mais sans pouvoir en établir la suite : les premiers livres de la *République* paraissent appartenir au commencement de cette période, avec le *Protagoras* et le *Phèdre*, et les derniers à la fin, ainsi que le *Parménide* et surtout le *Politique*. Dans les dernières années de Platon se placent le *Critias* et le *Timée*, et le seul point assuré de cette chronologie est que Platon mourut avant d'avoir terminé les *Lois*.

Une étude même sommaire sur le développement du génie philosophique et artistique de Platon dans cette suite de dialogues dépasserait les limites de cette introduction, ou serait tellement incomplète, qu'elle en deviendrait inexacte et injuste. Nous nous contenterons d'étudier les deux aspects de ce génie dans le *Phédon*, qui, parmi les dialogues, est à la fois le plus dramatique et l'un de ceux où la doctrine philosophique est le plus élevée et le plus compréhensive.

II

LE PHÉDON

§ 1.

Personne, on l'a vu, ne met en doute l'authenticité absolue du *Phédon* : cela tient surtout à ce qu'Aristote l'a plusieurs fois cité. Néanmoins, si l'on en croit quelques témoignages douteux, il s'était trouvé dans l'antiquité quelqu'un pour la nier : le stoïcien Panétius, grand admirateur de Platon, ne voulait pas admettre qu'il eût pu écrire un dialogue sur l'immortalité de l'âme, que lui-même ne professait pas. Mais, comme dit l'épigramme de l'*Anthologie* (c'est le *Phédon* qui parle) :

Εἴ με Πλάτων οὐ γράψῃ, δύω ἐγένοντο Πλάτωνα ·
Σωκρατικῶν ὁάρων ἄνθεα πάντα φέρω.

Mais l'accord cesse dès qu'il s'agit de la date à donner à ce dialogue. Les opinions varient entre la jeunesse de Platon et ses dernières années; un critique, ner d'avoir trouvé la « suite naturelle » des dialogues platoniciens, a placé hardiment le *Phédon* le dernier de la liste : il est évident en effet, disait-il, que c'est

l'œuvre d'un homme fatigué de la vie, qui n'écrit plus rien ensuite et ne songera qu'à mourir. D'autres, au contraire, le placent tout à fait en tête, convaincus que Platon n'a rien écrit avant la mort de son maître, et que son premier ouvrage a dû être le récit de cette mort. Les observations lexicologiques et syntaxiques sont venues enfin donner un résultat très général, mais certain : c'est que le *Phédon* appartient à la première période du style de Platon. Il serait par conséquent un des premiers dialogues dans la seconde des trois périodes que nous avons distinguées. Des considérations grammaticales font supposer qu'il est postérieur au *Phèdre* (392). D'autre part, on a cru voir, dans le dernier chapitre du *Banquet*, quelques mots indiquant que Platon, après cette sorte de comédie, se proposait d'écrire un drame, et on a conclu que ce drame était le *Phédon* : rien n'est moins certain. Quant à la *République*, tout ce qu'on peut dire, c'est que le dixième livre est postérieur à notre dialogue, car Socrate, exposant une preuve de l'immortalité de l'âme, paraît bien renvoyer à celles qu'il développe dans le *Phédon*.

S'il est impossible de classer le *Phédon* avec plus de précision parmi les autres dialogues, on ne peut déterminer davantage sa place au milieu des ouvrages contemporains. Tout au plus peut-on croire qu'il est postérieur au *Busiris* d'Isocrate, où il est dit que depuis la mort de Socrate, personne n'a encore osé écrire son éloge ; mais ce discours même n'est daté que d'une façon très vague (395-385). Enfin on n'éprouve pas moins de difficulté à replacer précisément le *Phédon* dans la vie de Platon. Un passage (78 A) et une allusion aux usages égyptiens (si ce n'est pas une interpolation) font penser qu'il est postérieur à l'époque des grands voyages. Mais de ce que Platon parle de la lave et des volcans, on n'a peut-être pas le droit de conclure qu'il avait déjà fait son premier voyage de Sicile. On

peut admettre seulement que Platon a écrit le *Phédon* à Athènes, soit après ses voyages, s'il y est revenu alors, comme c'est très probable, soit en revenant de Sicile. Désormais en sûreté, il pouvait tenter d'augmenter le mouvement d'opinion favorable à Socrate, déjà commencé avec l'*Apologie* et le *Criton*. On sera donc sans doute très près de la vérité en plaçant le *Phédon* entre 390 et 385.

Il est plus aisé de déterminer la date et le lieu assignés par Platon au dialogue. A l'émotion de Phédon, à l'intérêt témoigné par Échecrate, il est visible qu'il ne s'agit pas d'histoire ancienne. C'est tout de suite après la mort de Socrate que ses disciples, craignant pour leur propre sûreté, ont dû quitter Athènes, et c'est en passant par Phlionte que Phédon, rencontrant des amis, est prié par eux de les mettre au courant d'un malheur dont les détails ne leur sont pas parvenus. Pour expliquer la pénurie de nouvelles où se trouvent les Phliasiens, il est inutile d'invoquer une guerre, ce qui soulève de graves difficultés chronologiques : Platon a pris soin dès les premiers mots d'éclaircir les doutes. En réalité, ils ne sont pas restés longtemps sans nouvelles, mais le temps leur a paru long.

On a discuté davantage sur le sujet du *Phédon*. Il est de tradition de l'appeler : « De l'immortalité de l'âme ». Bien qu'il n'ait jamais été douteux que les arguments en faveur de cette idée occupent une place importante dans le dialogue, ce titre est d'invention assez récente. Les anciens désignaient communément le *Phédon* par le sous-titre *περί ψυχῆς*, ce qui n'empêche pas Proclus d'y voir une œuvre composée spécialement pour faire exposer par Socrate le développement de sa vie philosophique, et lui faire découvrir, devant ses disciples, toutes les beautés de la science. De fait, il est souvent bien difficile de saisir le sujet véritable d'un dialogue platonien.

cien, bien que l'unité philosophique en frappe les yeux presque autant que l'unité littéraire. Il est certain, par exemple, qu'ici ni le développement sur le suicide et la philosophie préparation à la mort, ni les épineuses discussions sur la nature et les rapports des Idées, ni l'exposition à la fois mythique et scientifique des mystères qui se passent au sein de la terre, ne pourraient être retranchés du *Phédon* sans en dénaturer le caractère : mais il n'est pas moins incontestable qu'en raison de la situation, l'intérêt dramatique se concentre sur les arguments pour ou contre l'immortalité de l'âme. Et pourtant, bien qu'il soit à peu près impossible, chez un poète comme Platon, de séparer cet intérêt dramatique de la pensée philosophique, il faut bien dire que celle-ci l'emporte quelquefois, et que le métaphysicien prend le pas sur le disciple de Socrate. Le merveilleux est que, même lorsque la réflexion a ainsi montré la variété et la profondeur des doctrines philosophiques exposées dans le *Phédon*, on n'en continue pas moins à être pénétré de l'unité de l'ouvrage, sans que cette philosophie fasse le moindre contraste avec le caractère dramatique de la situation. En approfondissant les diverses parties du *Phédon*, on y trouve presque tout le platonisme, et ce dialogue tout philosophique reste néanmoins un chef-d'œuvre de simplicité littéraire.

De quelle âme et de quelle immortalité y est-il question ? C'est encore un objet de discussion comme l'étude même sommaire du *Phédon* en présente à chaque pas. On sait en effet comment Platon distingue dans la *République* trois formes (τρία εἶδη) de l'âme, et que toute la conception de son État idéal repose sur cette division. Or ce dialogue est certainement peu postérieur au *Phédon*, où l'âme est expressément dite μονοειδής. Faut-il croire que Platon n'avait alors en vue que la partie supérieure et raisonnable de l'âme ? Dès le temps de

Speusippe et de Xénocrate, les platoniciens se divisaient à ce sujet, et le débat n'a pas encore cessé. Pour Alcinoos, il n'était pas certain que les deux âmes inférieures ne fussent pas mortelles; pour Galien, cela ne faisait même pas l'objet d'un doute. Au contraire, Numénios et Plotin enseignaient que Platon croyait à l'immortalité de toutes les âmes, même de l'âme rudimentaire des plantes. La question est rendue plus difficile par les différences que l'on constate entre les dialogues. Ainsi la beauté, qui est un pur intelligible dans le *Phédon*, est, dans le *Phèdre* (250 D), accessible à un sens, la vue, et par conséquent au corps. Le *Charmidès* et surtout le *Banquet* donnent au corps beaucoup plus d'importance qu'il n'en a dans le *Phédon*, où ce n'est qu'un obstacle au développement intellectuel et moral du philosophe. Les sens sont ici considérés comme inutiles et trompeurs, alors que dans le *Timée* (47) ils sont la source des plus grands biens. Enfin, qu'il y a loin de cette conception quasi chrétienne du corps, à celle de ce même *Timée* (87-88), où est célébrée son utile union avec l'âme, et la nécessité de les exercer tous les deux ensemble, afin de conserver toujours l'harmonie et l'équilibre! D'autre part, certains attributs, qui sont purement corporels dans le *Phédon*, se trouvent ailleurs appliqués à l'âme. On connaît la distinction entre le corps sans cesse changeant et l'âme ἀσι ὡσαύτως κατὰ ταῦτὰ ἔχουσα : or le changement néraclitéen, le devenir, est précisément étendu à l'âme dans le *Banquet* (207 D). A l'âme aussi sont rapportés, dans le *Philèbe* (35), les appétits (ἐπιθυμίας), qui appartiennent, dans la *République*, à l'âme affective (τὸ ἐπιθυμητικόν), et, dans le *Phédon*, au corps seul.

Ces contradictions embarrasseraient fort quiconque voudrait voir dans la doctrine platonicienne une rigidité constante et en méconnaîtrait la souplesse et les

variations. Les conceptions changent avec les points de vue. Les premiers physiologues avaient été pour la plupart animistes : la philosophie socratique, en ramenant l'esprit de la métaphysique des choses à celle de l'âme, ne put manquer de faire d'abord une distinction entre l'âme intelligente et le principe vital. Comme d'ailleurs toutes les traditions et un instinct puissant conduisaient à n'admettre en l'homme que deux parties, il en est résulté que dans une philosophie s'occupant spécialement de l'âme, de ses facultés et de ses objets, le principe vital s'est trouvé en quelque sorte ballotté entre le corps et l'âme, et réuni selon le cas à l'un ou à l'autre. Étant un principe d'action et jouant un rôle capital dans la vie de l'homme et de la société, il sera considéré, dans la *République*, comme faisant partie de l'âme. Étant attaché au corps mortel, il sera nécessairement corporel dès qu'il s'agira de démontrer l'immortalité de l'âme. Aussitôt que cette question se pose, la division en deux parties nettement séparées est nécessaire : il n'est donc pas étonnant que Platon insiste dans le *Phédon* sur l'essence simple et immuable de l'âme, plutôt que sur les variations de ses attributs, et la sépare complètement du corps et de tout ce qui y touche.

Immortalité personnelle, immortalité substantielle, telles sont les deux positions entre lesquelles ont dû et doivent choisir tous les théoriciens de l'immortalité de l'âme. On peut dire d'avance que Platon n'a pas choisi ; son esprit compréhensif n'a pas l'habitude de décider ainsi. Il est aisé de s'en rendre compte en suivant le développement de cette doctrine dans les dialogues platoniciens. Le langage de Socrate dans l'*Apologie* reste toujours dubitatif : le philosophe déclare seulement que craindre la mort est le fait de gens qui se croient sages sans l'être, et que ce prétendu mal est peut-être le plus grand bien qui puisse arriver à l'homme (29 A).

Il parle à la vérité des hommes justes et des juges véritables qu'il espère rencontrer dans l'Hadès, mais il admet aussi l'hypothèse d'après laquelle il n'y aurait plus après la mort aucune sensibilité; la survivance, la μετοίχησις de l'âme n'est présentée que comme une hypothèse d'égale valeur (40-41)¹. Mais il faut dire que, dans l'*Apologie*, Platon parle très peu en son nom : ces considérations socratiques ne serviront plus, dans le *Phédon*, qu'à introduire la discussion. — Dès que Platon aborde, avec le *Phèdre*, cette question réservée par lui dans les premiers dialogues, il est absolument affirmatif et débute ainsi : ψυχὴ πᾶσα ἀθάνατος. L'argument (l'âme se mouvant elle-même est principe de mouvement, par suite αἰκίνητος, c'est-à-dire ἀθάνατος) rentre dans la *métaphysique* pure, et dans la plus élevée; les considérations qui l'accompagnent (celle-ci par exemple : tout corps qui reçoit le mouvement de l'extérieur est ἄψυχος; celui-là seul est ἑμψυχος dont le principe de mouvement est intérieur) montrent, d'autre part, qu'il ne peut s'agir que d'immortalité *substantielle*. Ce qui persiste en effet, c'est l'âme en général, ψυχὴ πᾶσα, l'âme en tant que principe de mouvement. — Dans le *Cratyle*, au contraire (399-400), les deux idées se mêlent sans que Socrate, au cours de ses étymologies éclectiques, se préoccupe de les concilier : parlant de celle de ψυχὴ, il représente l'âme comme source de toute vie et de tout mouvement et la rapproche expressément du νοῦς impersonnel d'Anaxagore; mais quand il passe à l'étymologie de σῶμα, il voit successivement dans le corps le tombeau, le véhicule de l'âme, enfin une sorte de prison où elle est gardée (σώζεται) jusqu'à ce qu'elle ait expié ses fautes, et cette idée *morale* de sanction (δίκην δίδόναι) exige qu'il s'agisse bien ici d'une âme *personnelle*. — Le mythe d'Er le Pamphylien, au livre X de la

1. Voir aussi les dernières lignes du *Crilon*.

République, qui est une description des *sanctions* futures, conduit nécessairement à la même conception¹ : la récompense à la vertu, qui, étant le bien suprême, ne peut être temporaire, est évidemment *individuelle*. Et cependant ce que Socrate a démontré quelques pages plus haut (608-611), par un argument *métaphysique* célèbre, en disant que l'âme, ne périssant point par la maladie qui lui est propre, le vice, ne peut jamais périr, c'est l'immortalité *substantielle* ; une âme n'est pas plus ou moins âme pour être entachée de vice, et par conséquent ce que l'ignorance, la lâcheté ni l'injustice ne parviennent pas à détruire, ce n'est point telle ou telle âme, c'est la qualité qui fait qu'elles portent toutes ce nom. D'ailleurs tout de suite après, Platon se reprend à dire que la *morale* exige l'indestructibilité *personnelle*, que le nombre des âmes est limité et que l'immortalité n'aura pas de nouveaux possesseurs. — Si l'on passe au *Timée*, le point de vue change encore : Platon, se plaçant au moment de la création, n'accorde aux dieux inférieurs, et par conséquent aux êtres individuels qu'ils créent, qu'une immortalité de fait, octroyée par Dieu, et qui par suite ne leur est pas essentielle : c'est donc d'immortalité *personnelle* qu'il parle en cet endroit (41 B), où il expose une *croyance*, une construction de l'imagination, et non un raisonnement. — Dans les *Lois* enfin, nous ne trouvons sur la question que des considérations *morales* et politiques : la vertu étant le principe de l'État, la rémunération est nécessaire ; elle n'est sérieusement possible qu'avec la *croyance* à l'immortalité de l'âme : aussi impose-t-on celle-ci à tous les citoyens comme un dogme ; on les y conduit en les faisant réfléchir à la

1. Il faut en dire autant du mythe du *Gorgias* sur la vie future : l'idée indiquée ici y est très nette (523-525). De même celui du *Phèdre*.

justice divine et à la loi qui veut que, le semblable allant au semblable, les âmes *individuelles* aient des fortunes différentes, l'âme criminelle roule dans les abîmes de l'Hadès, et l'âme vertueuse jouisse d'un séjour meilleur (904-905).

De telles variations seraient inexplicables si la question s'était posée pour Platon avec la même netteté que pour nous : mais Aristote lui-même, partisan décidé de l'éternité substantielle de la raison, n'y mettra pas tant de précision. A la vérité, Platon ne fait pas la distinction : si l'on prend garde, dans notre résumé sommaire, aux mots écrits en italique, on verra qu'elle se fait d'elle-même, selon les arguments employés. L'objet de la *croyance* de Platon, la condition de sa morale et de sa politique, c'est l'immortalité *personnelle* ; aussi s'agissait-il de celle-ci toutes les fois qu'il se bornait à des considérations *morales*, ou s'élevait, par le mythe et non plus par la dialectique, jusqu'à *imaginer* l'Hadès. Mais lorsqu'il veut faire partager cette croyance à ses auditeurs par la démonstration, la *métaphysique* la plus haute et la dialectique la plus pénétrante n'atteignent que l'âme en général et prouvent seulement qu'un des attributs *essentiels* en est l'immortalité. Peut-être cette impuissance de la métaphysique pure est-elle absolue ; et c'est pour cela que, d'une part, des philosophes rigoureusement logiciens, comme Aristote et Spinoza, n'ont pu admettre que l'éternité substantielle, et que, d'autre part, le *Phédon* se termine par un mythe où Platon ne démontre plus, il imagine, et, si l'on veut, il croit. Peu importe d'ailleurs ce qu'il croit au juste, ni si l'on peut concilier exactement les mythes du *Gorgias*, de la *République* et du *Phédon* : sur la croyance à la vie future et à la sanction, l'imagination du philosophe-poète se déploie en toute liberté, choisissant selon le moment entre les traditions homériques, les doctrines orphiques, celles de Pythagore, peut-être celles

des mystères, et souvent changeant elle-même quelques traits au tableau. Il suffit d'avoir constaté la différence entre cette croyance et le raisonnement, que Platon a reconnu être impuissant et n'avoir qu'un rôle préparateur et purificateur : nous pouvons maintenant, dans cet esprit, examiner de plus près chacun des arguments du *Phédon*.

Ils ont en effet autant d'importance historique que de valeur philosophique. Cicéron (*Tusc.*, I, 17) dit que ce sont, avec celui du *Phèdre*, les premiers raisonnements véritables sur l'immortalité de l'âme. Bien des poètes y avaient cru; des philosophes (Phérécyde le premier, dit-on) l'avaient admise comme conséquence de principes plus généraux ou comme concession à l'opinion commune; personne n'avait vu là un problème philosophique qu'il fallût aborder en face, personne n'avait rien dit de clair, οὐδὲν σαφές, à ce sujet¹. Cette antériorité, jointe à leur valeur propre, rendit ces arguments infiniment respectables. Aristote ne les combattit point, et ne reprit dans le *Phédon* que quelques points de détail. Le matérialiste Straton de Lampsaque comprit immédiatement qu'ils formaient le principal obstacle à sa doctrine, et dirigea d'abord ses attaques contre eux : de même plus tard le stoïcien Panétius. Cicéron, on peut le dire, se borna à commenter le *Phédon* chaque fois qu'il aborda la question, et ses amplifications popularisèrent vite à Rome les arguments platoniciens. Ces mêmes arguments furent, pour les Alexandrins, un thème inépuisable, et si nous ne possédons sur le *Phédon* que deux ou trois de leurs commentaires, réunis sous le nom d'Olympiodore, nous savons que les plus célèbres, Ammonius, Proclus, Numénus,

1. On trouvera quelques éléments de cette histoire, qui n'est pas faite, dans le *Sentiment religieux en Grèce* de M. J. Girard.

d'autres encore en avaient composé. Pendant que le souvenir du *Phédon* se perpétuait ainsi en Orient jusqu'à la fin du monde grec, l'Occident négligeait Platon pour son disciple, et les rares philosophes qui l'admiraient encore le voyaient trop souvent à travers Cicéron. Mais l'influence platonicienne, à cause de la part immense qu'elle avait eue dans la formation des dogmes chrétiens, vécut, bien qu'oubliée, durant tout le moyen âge. Dans l'enthousiasme qui affola pour ainsi dire les platoniciens de la Renaissance, le *Phédon* eut sa bonne part et fut plusieurs fois traduit en latin, entre autres par Marsile Ficin. Les arguments qui s'y trouvent retombèrent dans le domaine public; sans cesse répétés et commentés, ils reparurent presque intacts dans les ouvrages de Cudworth et de Butler. Aujourd'hui tout le monde en reconnaît la valeur philosophique, et on les retrouverait facilement au fond des raisonnements de tous ceux qui, pour confirmer une croyance ou pour y suppléer, ont essayé et essayent sur ce sujet une démonstration.

Un petit nombre seulement des idées qui remplissent le dialogue appartiennent en propre à Platon : ce qui est à lui, c'est la mise en œuvre, et comme en faisceau, de ces idées. Parmi les opinions émises par Socrate avant la discussion (voy. l'*Argument*), beaucoup sont d'anciennes traditions (παλαιῶς λόγος); la doctrine de la chute des âmes est empruntée à Empédocle et aux Orphiques; la vie méditation de la mort, c'est aussi la vie orphique, et le dieu sage et bon que va retrouver l'âme s'appelle Zagreus. Des arguments proprement dits — nous laissons de côté la discussion quelque peu oiseuse sur leur nombre, car ils se tiennent de telle sorte qu'on peut les grouper à peu près arbitrairement — le premier, dit *premier argument des contraires*, vient certainement d'Héraclite. En voici en effet le principe : lorsqu'une chose a un contraire, sa naissance

implique nécessairement l'existence de ce contraire; l'état de vie et l'état de mort étant contraires, il y a entre eux alternance continuelle; si donc le vivant vient du mort, c'est que l'âme du mort n'a pas cessé d'exister. Héraclite disait en un symbole célèbre : *Nous vivons la mort des dieux*, et les âmes des morts étant, à ses yeux, des démons, des dieux¹, on voit que le rapport est étroit entre sa pensée et l'argument platonicien. Pour bien comprendre celui-ci, il faut se rappeler que vie et mort sont dits du corps, et ne pas confondre cette *vie* du corps avec l'*existence* de l'âme. Cette distinction n'était déjà plus nette au temps de Straton de Lampsaque : il n'est pas vrai, disait-il d'abord, que les contraires naissent des contraires (et peut-être fût-il arrivé à une objection sérieuse en approfondissant cette idée; mais, comme tous ceux qui dans l'antiquité se sont occupés de science théorique, il se perd dans des exemples sans portée); d'autre part, on ne comprend point cette âme qui existe encore après la mort. Les commentateurs qui défendirent plus tard Platon contre Straton commirent aussi l'erreur d'attribuer la mort à l'âme : ils durent alors considérer la vie et la mort comme des qualités que reçoit successivement une essence permanente. La difficulté fut de concevoir l'existence de cette âme, et c'est ainsi que ce simple argument des contraires donna lieu aux théories les plus difficiles sur le substrat de l'âme et sur l'*animal pneumatique*. Cette conception eut un sort inattendu : développée dans Plotin, elle se retrouve dans Leibnitz, pour qui l'âme n'est jamais nue, dans Cudworth, dans la *Siris* de Berkeley; elle reparait dans l'*âme imparfaite et grossière* qui, d'après La Fontaine, enveloppe l'âme éthérée (*les Deux Rats, le Renard et l'œuf*), et il

1. On trouve des conceptions analogues chez les pythagoriciens, en particulier Philolaos.

ne serait pas impossible d'en saisir la trace dans les théories de M. Renouvier. Quant à la nécessité de l'alternance, admise sans discussion par Platon, et qui se réduit en dernière analyse à l'éternité du mouvement, elle lui vient des pythagoriciens, en particulier d'Alcméon de Crotone, et il n'est pas même besoin de dire quelle a été dans la suite la fortune de cette idée. Contentons-nous de vérifier encore une fois que, dans cette conception toute métaphysique, Platon ne peut rien prouver que pour l'âme en général.

Il en est de même, malgré les apparences, dans l'*argument de la réminiscence*. Celui-ci passe pour essentiellement socratique : en réalité, les origines en peuvent être cherchées dans l'éléatisme. Apprendre, c'est se ressouvenir, car les sens ne nous donnent point les idées générales ; si cependant nous concevons celles-ci à l'occasion des impressions sensibles, c'est là un souvenir d'une science antérieure à la naissance. Platon a donné à l'argument socratique plus de rigueur de déduction, par une conception plus nette des choses en soi, des Idées, objets de cette connaissance antérieure et de ce souvenir, et par la subordination si remarquable de l'existence de l'âme à celle de ces Idées. La théorie de la réminiscence, considérée dans sa valeur métaphysique et indépendamment de l'immortalité de l'âme, est un remarquable essai de solution de l'antinomie éternelle entre le particulier, objet de sensation, et le général, objet de science : elle n'a pas eu néanmoins le sort de la théorie précédente, et, à tort ou à raison, personne ne l'a reprise sérieusement. Comme preuve de l'immortalité de l'âme, elle paraît avoir eu encore moins de succès, et dès le temps de Straton, le véritable sens en était perdu, puisque ce philosophe objectait que l'on ne comprend plus, avec la réminiscence, la nécessité de la démonstration. Le *Ménon* lui avait répondu d'avance. D'ailleurs, Socrate n'a prouvé ainsi que la préexistence

de l'âme : cela lui suffit pour en affirmer la survivance ; mais ses auditeurs ne sont pas si faciles à convaincre. C'est alors qu'il réunit les deux arguments en un seul, en montrant que cette âme qui a eu connaissance des Idées ne pouvait venir que de la séparation des deux éléments d'un être humain. Remarquons encore que dans tout cela, l'âme n'est désignée que par sa faculté de concevoir les idées générales, c'est-à-dire par ce qui est commun à toutes les âmes.

Il faut naturellement en dire autant des considérations que Socrate présente ensuite pour confirmer sa démonstration, expliquant à ses auditeurs la parenté de l'âme avec les choses en soi, afin de leur persuader qu'elle est, comme elles, impérissable. Cette idée, c'est encore à Socrate que Platon l'emprunte ; elle est exprimée dans les *Mémorables* (I, 4) ; et dans le beau discours que Cyrus mourant adresse à son fils au VIII^e livre de la *Cyropédie* (ch. VII), Xénophon trace avec une certaine éloquence le tableau de l'âme enfin délivrée des obstacles qu'oppose le corps à son identification avec les choses en soi, ou avec le divin. Socrate ajoute, dans le *Phédon*, que l'âme est faite pour commander au corps, et qu'elle participe par conséquent au principe de commandement, au divin, à l'éternel. Cette théorie se trouvait déjà dans les *Mémorables* (IV, 3), mais ici encore, l'originalité de Platon est dans l'insistance qu'il met à ramener sans cesse la discussion aux Idées, depuis le début du dialogue. C'est par elles qu'il démontre successivement l'alternance des contraires, la préexistence de l'âme, enfin sa nature supra-sensible et par conséquent éternelle, et c'est ce qui fait l'unité de ce faisceau de preuves en apparence un peu hétérogènes, mais entre lesquelles Socrate fait sans cesse sentir le lien. Des remarques faites au commencement, et qui semblaient sans but, sur l'impuissance des sens et leurs données trompeuses, viennent fortifier la démon-

tration en confirmant la spiritualité de l'âme, ce qui équivalait pour les Grecs à en déclarer l'immortalité. Le détachement de tout ce qui est corporel, professé au début par Platon, sert encore d'argument, car on voit maintenant que c'est la condition nécessaire pour jouir au plus vite de cette immortalité. Ce magnifique enchaînement, où les Idées sont les seuls liens, a pu faire penser à bien des commentateurs modernes que le véritable but de Platon dans le *Phédon* était moins de prouver l'immortalité de l'âme que d'approfondir sa théorie des Idées.

Cependant les derniers mots de Socrate l'ont amené à s'étendre un peu sur le sort des âmes qui n'ont pas su se détacher du corps, et par suite sur la métempsychose (ou *métensomatose*), doctrine dont je n'ai pas besoin de rappeler les origines anciennes. Cette fois, c'est bien des qualités morales de l'âme qu'il parle, aussi s'agit-il des âmes individuelles : en revanche nous vérifions que Socrate n'est plus dans la dialectique, mais en pleine hypothèse mythique.

Seulement dès qu'il n'est plus question de l'âme en général, les objections se pressent. Platon en a exposé et réfuté deux qui étaient courantes et lui paraissaient dangereuses. Il est difficile de dire jusqu'où remonte celle de Simmias, celle de l'âme-harmonie. On trouve des traces de cette théorie dans Parménide (v. 148-150); Aristote la donne comme appartenant à Empédocle; enfin il est impossible d'en méconnaître le caractère pythagoricien. Les partisans en étaient nombreux encore au temps d'Aristote, qui l'a réfutée soigneusement, en l'inspirant du *Phédon*, dans son traité *Περὶ ψυχῆς*, et cinquante ans plus tard, Zénon la professait encore. Il nous est beaucoup plus difficile de faire l'histoire de l'objection de Cébès, d'après lequel l'âme s'userait après avoir traversé plusieurs corps, et finirait par périr. Nous ne la retrouvons pas ailleurs, mais elle paraît

devoir se présenter infailliblement à quiconque réfléchit sur la métempsychose.

A Simmias, Socrate se contente de répondre que son objection détruit la théorie admise de la réminiscence; d'autre part, il lui montre que l'harmonie n'est qu'une qualité, un attribut susceptible de degrés, tandis qu'une âme ne peut être plus ou moins âme; elle comporte l'harmonie, elle n'est pas une harmonie; enfin Socrate ramène une idée déjà vue, en rappelant que l'âme est en conflit avec le corps, dont les tendances sont contraires aux siennes, ce qui n'arriverait pas dans la thèse Simmias.

L'objection de Cébès méritant une étude approfondie, Socrate y répond par le dernier argument, dit *argument platonicien*, ou *second argument des contraires*. Celui-ci appartient en propre à Platon; il est fondé exclusivement sur la nature des Idées. Il n'entre pas dans notre dessein de développer cette théorie dans ses détails : Socrate insiste surtout sur le caractère de *cause* propre à l'Idée; de là par une dialectique subtile et hardie, il passe à l'incompatibilité des contraires, appuyée sur l'exemple du pair et de l'impair qui s'excluent mutuellement, au point que ce qui procède de l'impair ne saurait recevoir le pair. Socrate applique immédiatement ces remarques à la vie et à la mort, et à tout ce qui en participe. L'une ne peut recevoir l'autre, et l'âme, dont l'essence est la vie, ne peut jamais recevoir la mort. L'histoire de ce dernier argument ne serait autre chose que l'histoire même du platonisme. Rappelons seulement l'objection de Straton : elle reproduit celle que fait dans le *Phédon* un auditeur anonyme, peut-être Antisthène. L'âme, dit-il, peut fort bien, d'après le premier argument des contraires, recevoir alternativement la vie et la mort. Socrate, en répondant à son interrupteur, avait déjà répondu à Straton : il n'était donc pas besoin de subtiliser comme le firent

plus tard les Alexandrins. La confusion vient de l'erreur signalée tout à l'heure : on parlait alors de la vie et de la mort du *corps*, il s'agit maintenant des *Idées* de vie et de mort. Inutile de faire remarquer pour la dernière fois que cet argument, de beaucoup le plus métaphysique, atteint seulement l'âme en général. Aussi Socrate ne termine-t-il pas par là. C'est alors en effet qu'il aborde le grand mythe des régions infernales et du sort qui y attend les âmes; nous ne pouvons qu'y renvoyer le lecteur. Jamais il n'y eut couronnement plus magnifique d'une œuvre plus haute et plus noble : rien ne surpasse ce mythe, égal aux plus beaux du *Phèdre* et de la *République*, sinon le récit même des derniers moments de Socrate.

§ 2.

Athénée (XI, 25, p. 505 E) a la naïveté de nous raconter que Phédon déclara, en lisant l'œuvre de Platon, qu'il n'avait jamais fait un si beau récit. Nous n'avions pas besoin de cette légende pour reconnaître dans le *Phédon* le plus pur du génie de Platon. On vient de voir que la valeur philosophique en était singulièrement remarquable : pourtant sur la puissance démonstrative des arguments, les opinions ont beaucoup varié. Cléombrote d'Ambracie, un des disciples de Socrate que Platon cite comme présents, se précipita un jour dans la mer, après la lecture de ce dialogue (voy. CALLIMAQUE, épigr. xxiv) ; il avait bien mal compris ce que Socrate y dit du suicide. L'auteur d'une ancienne épigramme fut plus intelligent, car il y puisa le courage de supporter la vie par l'espérance de la mort :

Εἰ μὴ γράμμα Πλάτωνος ἐμὴν ἐπέδησεν ἐρωήν,
ἥδη λυγρὸν ἔλυσσας βίου πολυκηδέα δεσμόν.

Caton, au contraire, agit comme Cléombrote, mais, sur

le point spécial de l'immortalité, les arguments de Platon le persuadaient. Cicéron paraît avoir été plus rebelle : « Lis soigneusement le *Phédon*, conseille-t-il dans les *Tusculanes* (I, 11, 24). C'est ce que j'ai fait moi-même fort souvent ; mais, je ne sais pourquoi, tant que je lis, je suis persuadé ; quand j'ai fermé le livre et que je réfléchis seul sur l'immortalité des âmes, toute ma conviction m'échappe. » Parmi les auteurs chrétiens, plusieurs, et en particulier Tertullien, ont jugé les arguments de Platon assez forts pour être reproduits. Mais plus tard ces arguments ont rencontré le contradicteur le plus acharné dans Voltaire. D'après lui, cette valeur philosophique dont nous parlions serait absolument nulle, et en dix endroits (on sait que Voltaire se répète), voici comme il s'exprime : « Platon suppose l'existence de l'âme sans avoir jamais examiné si ce que nous nommons âme est une faculté donnée de Dieu à l'espèce animale, ou si c'est un être distinct de l'animal même. Voici ses paroles : « Ne dites-vous pas que la mort est le contraire de la vie ? — Oui. — Et qu'elles naissent l'une de l'autre ? — Oui. — Qu'est-ce donc qui naît du vivant ? — Le mort. — Et qu'est-ce qui naît du mort ? — Il faut avouer que c'est le vivant. — C'est donc des morts que naissent toutes les choses vivantes ? — Il me le semble. — Et par conséquent les âmes vont dans les enfers après notre mort ? — La conséquence est sûre. » C'est cet absurde galimatias, » etc. (*Hist. de l'établ. du christ.*, ch. III ; voir aussi *Dict. philos.*, art. ARISTOTE ; *Dieu et les hommes*, ch. XXXVIII ; le VI^e dialogue d'Evhémère ; le *Songe de Platon* ; enfin le *Sottisier*, t. XXXII de l'éd. Moland, p. 545 et 584). Au lecteur de vérifier cette traduction.

Mais, si la partie philosophique du *Phédon* a ainsi trouvé des critiques plus ou moins compétents et plus ou moins loyaux, il n'y a jamais eu qu'une voix pour

célébrer la perfection littéraire du dialogue. C'est ce qui nous permettra de nous borner, à ce sujet, aux remarques les plus générales : chacun ensuite, en lisant, goûtera les détails.

C'est d'abord un mérite littéraire, et non des moindres, que l'ordre et la gradation des arguments, ainsi que leur liaison intime. Cependant les qualités proprement *dramatiques* du *Phédon* doivent maintenant nous occuper plus que ses qualités *dialectiques*. C'est en effet, parmi les grands dialogues, le seul où la solution du problème posé soit d'un intérêt véritablement *capital* pour les personnages : par exemple, dans le *Gorgias*, la science seule et la réputation du sophiste sont en jeu ; ailleurs le drame est pour ainsi dire purement métaphysique. Cette dernière sorte de drame ne manque assurément point au *Phédon*, et il y a peu de dialogues où, indépendamment de toute considération de personnes, la marche et les vicissitudes de la démonstration soient d'un intérêt aussi poignant. Ce λόγος, cette thèse si souvent personnifiée est véritablement un personnage dont le sort nous inquiète, et pour lequel nous tremblons ; l'analyse des données de la question prend le caractère d'une exposition ; les déductions deviennent une sorte de nœud, et les objections des péripéties ; enfin l'explosion finale de l'imagination, qui dépasse la logique, est le plus saisissant des dénouements. Cependant c'est la marche ordinaire de Platon dans l'examen des questions, et il serait difficile de dire s'il apporte dans ces diverses phases plus de finesse et de sûreté d'analyse, plus de fermeté logique, et plus de poésie que dans d'autres dialogues ; l'effet particulier vient évidemment ici de ce que la question a d'important pour la satisfaction, non pas seulement de nos besoins purement intellectuels, mais des aspirations les plus intimes de tout notre être.

De plus, à côté du drame idéal, il y a un drame

humain. Socrate, qui va mourir, ne craint pas la mort : il est rempli à son aspect d'espérance et même de joie. Si la discussion ébranle cette croyance, la mort lui deviendra affreuse, et la séparation extrêmement cruelle. Le sort moral de Socrate dépend donc de la solution ; une solution négative serait un désastre moral. Aussi l'esprit saisit-il avec une sorte d'avidité les deux premières preuves qui lui permettent de rattacher l'idée nouvelle à des vérités déjà admises. Néanmoins toute hésitation n'a pas cessé : la preuve, plus nouvelle et plus saisissante, tirée de la simplicité de l'âme, vient enfin apporter la confiance. Non pas à tous pourtant, car Simmias et Cébès doutent encore, et c'est au moment où rien ne paraît pouvoir troubler cette confiance qu'elle va recevoir le choc le plus violent. Platon n'a pas négligé de marquer l'extrême importance dramatique de cette péripétie ; d'abord les deux Thébains hésitent à parler, trouvant horrible de porter atteinte à une conviction aussi forte et dont l'effet moral est si bienfaisant ; lorsqu'ils ont exposé leur doute, tous les auditeurs, frappés dans leur imagination plus encore que dans leur pensée par le coup qui atteint Socrate, restent consternés, et Echécrate effrayé ne peut s'empêcher d'interrompre Phédon, comme pour le supplier de faire cesser au plus vite une crise aussi terrible ; enfin Socrate lui-même fait durer cette impression en tardant à répondre, et proclame éloquemment (parlant à Phédon, qui n'est pas un personnage principal, mais une sorte de confident) son devoir de rechercher la vérité, même aux dépens de sa conviction. Ses paroles calmes produisent cependant une détente, comme, dans les véritables tragédies, certaines scènes après les grandes scènes. Ses démonstrations achèvent ensuite de raffermir la confiance, on pourrait dire la foi de tous, et le mythe assure le triomphe de la croyance de Socrate.

On peut dire enfin qu'il y a dans le *Phédon* un troisième drame, si intimement lié au précédent que l'analyse seule peut l'en détacher, et ne doit le faire que pour un instant : c'est le récit des derniers instants de Socrate, depuis le moment où ses disciples aperçoivent le vaisseau sacré de Délos jusqu'au dernier soupir du philosophe. Le lecteur jugera avec quel tact Platon ramène à chaque instant la pensée sur ce sujet, par l'interruption de Criton, par les paroles de Socrate à Phédon, par les recommandations du serviteur des Onze, et, arrivé au moment suprême, raconte tout, sans donner le moindre détail répugnant, reste exact, sans descendre à la minutie, et sait être grand, sans effleurer un instant l'emphase.

Le *Phédon* est un de ces drames purement classiques où le lieu de la scène est indifférent; ou plutôt il nous suffit de savoir que c'est la prison de Socrate. Dès lors point de ces descriptions qui, comme celles du *Phèdre*, ont surtout pour effet de donner un certain cours aux idées du lecteur pour le préparer à celles qui vont suivre : le seul énoncé de la circonstance suffit pour produire en chacun les dispositions nécessaires. Le choix des personnages était un peu plus important que la mise en scène; l'exactitude historique, que Platon a respectée en cela, lui imposait les noms des assistants, mais il pouvait se réserver le choix de ceux qui porteraient la parole. Les disciples athéniens de Socrate n'auraient pas été à l'aise pour discuter avec lui en des conjonctures si terribles; les deux Thébains sont plus libres, étant étrangers, pythagoriciens, et disciples de Philolaos. Simmias et surtout Cébès ont d'ailleurs le caractère particulièrement enclin au doute, et cette circonstance seule leur donne assez de hardiesse pour oser ébranler une croyance telle que celle de Socrate. Mais c'est là tout : ces caractères n'ont pas besoin d'être nuancés; quelques autres, ceux de Criton, d'Apollo-

dore, de Phédon, de Xanthippe, du serviteur des Onze, de l'interrupteur opiniâtre, ne sont indiqués que d'un mot. L'intérêt est concentré ailleurs : les personnages ne sont là que pour mettre le drame en mouvement.

Quand la partie dialectique du drame est terminée, Platon cesse d'être poète dramatique et devient poète lyrique dans le mythe qui précède l'entrée du serviteur et la dernière scène. On a voulu expliquer de bien des façons les mythes qui abondent dans Platon. Pour celui-ci du moins il n'y a pas de doute. D'abord Platon est un de ces écrivains dont l'abondance, malgré toute sa souplesse, ne saurait rester continuellement enfermée dans les limites étroites et inflexibles de la dialectique : elle s'échappe irrésistiblement en beaux contes. Mais ce ne sont pas seulement des contes ; l'imagination, aussi bien que la raison, et mieux qu'elle, est une faculté de la connaissance, quoique les données n'en soient pas certaines. Οὐκ ἔστι νοεῖν, dira Aristote, ἀνευ φαντάσματος τινος. L'esprit ne saurait rester sans appui dans les hautes régions de la métaphysique ; il a besoin, pour s'y maintenir, d'une représentation matérielle, et alors seulement il peut essayer de pousser l'investigation plus avant. Il ne suffira pas à Platon d'avoir démontré la vie future, si l'on ne peut se représenter l'âme dans cette vie. Aussi le mythe est-il différent des autres mythes sur le même sujet (*Phèdre*, *Gorgias*, *République*). Tout y est rapporté à l'âme immortelle : de là cette géographie des Enfers où elle va habiter, qui amène toute une théorie géologique, et qui par ses allures scientifiques donne corps à des idées qui, si elles restaient flottantes, risqueraient de s'évanouir. L'effet, d'ailleurs, est d'autant plus grand sur l'imagination, qu'à plus de vague se mêlent des détails plus précis.

Cependant, comme dira Boileau avec quelque naïveté,

sans la langue, l'auteur le plus divin n'est jamais qu'un médiocre écrivain. Il faudrait donc parler ici avec quelques détails du style de Platon. Mais on ne pourrait rien dire à propos du *Phédon* qui ne pût aussi bien caractériser les autres dialogues de la même période. Le charme en est tout intérieur et échappe à l'analyse : c'est la plus pure langue attique, qui a perdu toute la raideur sévère du cinquième siècle, et n'est plus que grâce et harmonie ; au milieu de ces formes, de ces termes et de ces tours d'une saveur si particulière, nul ne se joue aussi aisément que Platon, et certains mots un peu archaïques ou rares viennent la relever avec tant d'à-propos, qu'on les croirait inventés exprès pour la place où ils sont mis. Parfois on aurait raison de le croire, et quelques-uns de ces mots inconnus et cependant attendus ont véritablement Platon pour inventeur : or pouvoir enrichir une langue, n'est-ce pas le signe le plus infailible qu'on en possède à fond, non seulement toutes les finesses, mais tout le génie ?

La clarté incomparable de ces questions, de ces deductions, qui semblent d'une simplicité enfantine et que nul ne saurait reproduire, vient non pas d'une vue superficielle des choses, comme chez Xénophon, mais d'une précision d'analyse qu'aucun philosophe n'avait encore atteinte. Elle tient d'ailleurs à la méthode socratique, bien mieux nommée méthode platonicienne, qui procède lentement, mais sans laisser derrière elle aucune obscurité, et qui, aux passages difficiles, permet des arrêts aussi prolongés qu'on le désire, pour examiner la question de divers côtés et l'éclairer par des comparaisons. Cette clarté n'est d'ailleurs jamais froide, parce que ce n'est jamais la raison seule qui parle chez Platon. Tout s'anime, tout prend corps dans son esprit. Cette thèse de l'immortalité de l'âme, nous l'avons vu, est vraiment une personne : elle souffre, il faut lui porter secours, les objections la mettent en

danger de mort. Aussi, dans ces phrases souvent fort longues, rien de périodique : l'imagination de Platon lui fournit à chaque instant un nouveau détail, une nouvelle comparaison, qui s'ajoute à ce qui précède sans jamais rompre l'harmonie, et, chose plus merveilleuse encore, sans jamais faire perdre de vue le but, que la phrase atteint toujours, quelques modifications qu'elle ait subies avant d'y arriver. Cette abondance intraduisible n'a du reste autant de charme que parce qu'elle n'est pas continuelle et ne tourne jamais au procédé. Jamais elle ne s'étalera intempestivement dans un sujet qui exige un laconisme sérieux : on n'a qu'à comparer avec les passages où Socrate se lance et se complait dans la discussion la plus subtile, les dernières pages du dialogue, où pas un mot de trop ne vient détruire l'effet de cette scène d'une grandeur presque religieuse. L'abondance s'épanouit au contraire en liberté dès que s'ouvre devant le poète le champ de l'imagination et du rêve, et pourtant dans les parties les plus hardies du mythe ce style poétique ne fait jamais disparate. Les mots proprement poétiques sont très rares ; c'est le rythme qui change, en même temps que les liaisons de la prose deviennent moins nombreuses : c'est surtout l'image qui se développe, parfois jusqu'à dépasser l'allégorie et ne pouvoir plus être suivie par la réalité. Dans le *Phédon* comme ailleurs, Platon est le plus *homérique* des écrivains grecs, c'est-à-dire qu'il a tous les charmes d'Homère, réunis et fondus dans la plus pure harmonie par cinq siècles d'une civilisation restée unique, et par un génie unique aussi.

Tout dans le *Phédon* est et paraît tellement naturel, qu'une seule lecture, même attentive, n'en ferait pas découvrir toutes les qualités. Il faut relire et détailler cette prose, et certes on s'y résout sans peine, pour la comprendre tout à fait. On ne la goûtera même peut-

être entièrement que par la comparaison avec la pièce qu'elle a inspirée à un esprit bien éloigné de cette simplicité antique et faussé par des préoccupations étrangères. La *Mort de Socrate*, de Lamartine, — outre qu'elle contient plusieurs confusions au moins amusantes¹, — est un exemple remarquable du danger que l'on court à vouloir mêler et confondre des idées qui n'ont jamais coexisté et qui sont peut-être contradictoires. Frappé de la couleur chrétienne de quelques-unes des paroles de Socrate, Lamartine a vu en lui un véritable prophète, et lui a fait annoncer la naissance du Christ et la résurrection de la chair. Pour quiconque aime Platon et comprend un peu le génie grec, l'impression est vraiment douloureuse. Toute simplicité est détruite; l'idée n'entre qu'avec effort dans un cadre étranger; les conceptions comme les images sont obscures et forcées. Au milieu de beaux vers — quelle est la pièce de Lamartine qui n'en contient pas? — des sentiments et des métaphores modernes viennent se heurter aux pensées antiques dans les dissonances les plus désagréables. Le poète a beau essayer de devenir homérique à son tour, en décrivant par exemple la coupe où Socrate va boire le poison, sa description même reste froide et inutile, et rien ne peut plus rétablir l'harmonie. Quand il veut traduire la pensée de Socrate, Lamartine la comprend mal; quand il y substitue la sienne, il reste dans un vague désespérant. Ce n'est même point, en effet, le christianisme qu'il mêle si malheureusement à un platonisme bâtard, c'est son christianisme à lui, un peu trop individuel, et par suite un peu trop sommaire et superficiel. Le style s'en ressent; l'idée ne le soutenant qu'à peine, il n'échappe pas à l'emphase, encore moins à la prolixité. Dans les

1. Lamartine croit que le mot *théorie* désigne un vaisseau. De la triade, dont Socrate parle un moment, il a fait la Trinité.

parties de dissertation philosophique, Lamartine en arrive à des naïvetés du genre de celle-ci : — c'est vraiment de la métaphysique de poète —

Mais le mal, dit Cébès, qui l'a créé ? — Le crime ;
et, dans la partie narrative, au passage qui termine à peu près l'œuvre,

L'intrépide Cébès, penché sur notre ami,
Rappelant dans ses yeux l'âme qui *s'évapore*,
Jusqu'au bord du trépas l'interrogeait encore :
« Dors-tu ? lui disait-il ; la mort, est-ce un sommeil ? »
Il recueillit sa force et dit : « C'est un réveil !
— Ton œil est-il voilé par des ombres funèbres ?
— Non, je vois un jour pur poindre dans les ténèbres.
— N'entends-tu pas des cris, des gémissements ? — Non,
J'entends des astres d'or *qui murmurent un nom !*
— Que sens-tu ? — *Ce que sent la jeune chrysalide,*
Quand livrant à la terre une dépouille aride,
Aux rayons de l'aurore ouvrant ses faibles yeux,
Le souffle du matin la roule dans les cieux.
— Ne nous trompais-tu pas ? réponds : l'âme était-elle... ?
— Croyez-en ce sourire, elle était immortelle !
— De ce monde imparfait qu'attends-tu pour sortir ?
— J'attends, comme la nef, un souffle pour partir.
— D'où viendra-t-il ? — Du ciel. — Encore une parole !
— Non, laisse en paix mon âme, afin qu'elle s'envole ! »....
« Aux dieux libérateurs, dit-il, qu'on sacrifie !
Ils m'ont guéri ! — De quoi ? dit Cébès. — De la vie ! »....
Puis un léger soupir de ses lèvres *coula*,
Aussi doux que le vol d'une abeille d'Hybla.
Était-ce... ? Je ne sais ; mais *pleins d'un saint dictame*,
Nous sentîmes en nous comme une seconde âme !...

Je laisse aux lecteurs à terminer la comparaison en relisant encore une fois la dernière page du *Phédon* ; ils en sentiront maintenant tous les mérites de sincérité et de simplicité.

ARGUMENT ANALYTIQUE

INTRODUCTION : 57 A-60 B. — Échécrate de Phlionte demande à Phédon le récit des derniers moments de Socrate : 57 A-58 E. Phédon énumère les personnes présentes et raconte les événements du matin : 58 E-60 B.

PREMIÈRE PARTIE : *Propos divers aboutissant à la question de l'immortalité de l'âme* : 60 B-69 E. — 1° Socrate ayant remarqué que la liaison indissoluble du plaisir et de la douleur pourrait faire le sujet d'une fable : 60 BC, Cébès l'interroge au nom du poète Euénus sur les vers qu'il a composés dans sa prison : 60 D. Socrate répond qu'il obéissait à un songe, et soubaite qu'Euénus le suive bientôt : 60 E-61 C. Simmias s'étonnant, Socrate explique que le philosophe désire la mort, sans avoir le droit de se la donner, car l'homme appartient aux dieux, meilleurs juges que lui de ses intérêts : 61 C-62 D. Pourquoi, dès lors, dit Cébès, désirer la mort? 62 D-63 B. Parce que l'âme va retrouver les dieux et les hommes bons : 63 BC.

(Ici l'entretien est interrompu par Criton qui, de la part de l'esclave chargé de donner le poison, engage Socrate à ne point s'échauffer en parlant : Socrate n'en tient compte : 63 B-64 A.)

2° La philosophie n'est que la méditation de la mort, car dans la mort l'âme est délivrée du corps, ce qui est

le but du philosophe pendant toute sa vie ; le corps est un obstacle à la pensée et à la vertu : 64 A-67 B ; la mort supprime cet obstacle, elle est donc désirable : 67 B-68 B. Tout homme qui la regarde comme un mal ne saurait posséder qu'une vertu intéressée : 68 B-69 C ; d'ailleurs la vraie vertu, les vrais philosophes, sont très rares : Socrate s'est efforcé d'être l'un d'eux : 69 CE.

DEUXIÈME PARTIE : *Premiers arguments en faveur de l'immortalité de l'âme* : 69 E-84 C. — Les paroles de Socrate, remarque Cébès, impliquent la survivance de l'âme : il faut la démontrer : 69 E-70 C.

1° *Premier argument des contraires*. — Socrate commence cette démonstration : rien ne peut naître que de son contraire, et les contraires se succèdent éternellement ; or l'état de vie est contraire à l'état de mort, et les passages de l'un à l'autre s'appellent mourir et revivre ; donc, puisque les vivants viennent des morts, les âmes des morts subsistent : 70 C-72 E.

2° *Argument de la réminiscence*. — Cébès remarque que la théorie socratique de la réminiscence mène à la même conclusion, et sur la demande de Simmias, Socrate reprend cette théorie : 72 E-73 C. Il définit la réminiscence et montre qu'elle a lieu quand nous appliquons une qualité à un objet sensible, le comparant ainsi à un idéal, que nous avons par conséquent dû connaître avant notre naissance : 73 C-76 D. Ainsi la pérennité de l'âme est liée à l'existence des Idées : 76 D-77 B.

3° *Jonction des deux arguments*. — La réminiscence ne prouve que la préexistence des âmes, remarque Simmias. Mais, d'après le premier argument des contraires, ces âmes ne pouvaient être que celles des morts : celles-ci ont donc survécu : 77 BD.

4° *Arguments tirés de la nature de l'âme.* — D'ailleurs la question mérite un examen plus approfondi : 77 D-78 B. Ce qui est composé, seul, peut périr, ce qui est simple ne peut se décomposer : 78 BD. Or ce qui est simple, ce sont les Idées, le monde idéal et invisible : 78 D-79 A, et l'âme appartient à ce monde : 79 AC. Les considérations présentées plus haut sur le corps obstacle à la pensée viennent appuyer cet argument : 79 CE. D'ailleurs l'âme, qui commande au corps, est plus semblable que lui au divin, c'est-à-dire à l'immortel : 79 E-80 B.

5° *Conclusion : mythe de la métempsycose.* — Socrate s'élève de là au récit de ce qui attend les âmes : selon leur détachement plus ou moins grand du corps, elles restent attachées au monde visible, elles errent autour des tombeaux, pénètrent dans différents corps ou parviennent jusqu'à la nature divine : 80 B-82 D. Celles-là sont les âmes des philosophes, et Socrate termine comme il avait terminé la première partie, par un beau tableau de la vie philosophique : 82 D-84 C.

TROISIÈME PARTIE : *Objections* : 84 C-95 A. — Tous se taisent, Simmias et Cébès sont embarrassés; ils doutent et n'osent le dire. Socrate les encourage par l'apologue du cygne, et Simmias, convaincu que la recherche de la vérité passe avant tout, se décide à parler : 84 C-85 E.

1° *Objection de Simmias.* — Peut-être le corps est-il semblable à une lyre et l'âme à l'harmonie de cette lyre, qui périt avec elle : 85 E-86 D.

2° *Objection de Cébès.* — Cébès à son tour expose ses doutes, sur l'invitation de Socrate : l'âme use peut-être plusieurs corps comme un tisserand plusieurs vêtements, et périt néanmoins avant le dernier qu'elle a revêtu : 86 D-88 C.

(Tous les auditeurs sont consternés, et Échécrate, dans son angoisse, interrompt Phédon : 88 C-89 B.)

3° *Réflexions de Socrate.* — Socrate constate la difficulté du problème, mais essaye de vaincre le découragement de tous. Un seul échec ne doit pas les abattre : parmi les arguments comme parmi les hommes, beaucoup sont médiocres, très peu excellents. Il ne faut donc pas être *misologue*, mais chercher de nouveaux arguments, sans s'inquiéter d'autre chose : 89 B-91 C.

4° *Réfutation de l'objection de Simmias.* — Socrate reprend donc l'objection de Simmias : 91 CE, et montre qu'elle est en contradiction avec la théorie de la réminiscence, car l'harmonie ne peut exister avant la lyre : 91 D-92 E. Dans cette hypothèse d'ailleurs, l'âme ne pourrait jamais résister au corps : 92 E-93 B. Enfin vertu et vice seraient des mots vides de sens : 93 B-94 B. Les considérations présentées plus haut sur l'âme commandant au corps appuient encore l'argument : 94 B-95 A.

QUATRIÈME PARTIE : *Derniers arguments* : 75 A-115 A. — Socrate passe alors à l'objection de Cébès, qui revient à admettre la survivance de l'âme, mais à en nier l'immortalité : 95 AE.

1° *De la cause.* — Partant d'un peu plus haut, Socrate raconte ses déceptions dans la recherche des causes secondes, qu'il n'a pu comprendre : 95 A-97 C, et dans celle des causes finales auxquelles on substitue toujours des causes secondes, ce qui n'est pas avancer d'un pas : 97 C-99 D. Il a préféré dès lors ne pas s'élever si vite, et s'attacher à l'étude de la cause idéale ; le principe de l'existence des choses est dans leur participation aux Idées : 99 D-102 A.

(Cette dialectique merveilleuse arrache un cri d'admiration à Échécrate : 102 A.)

2° *Second argument des contraires.* — Cela posé, Socrate établit l'incompatibilité des Idées contraires : 102 B-103 A, et l'interruption d'un auditeur peu intelligent lui permet de préciser sa pensée : 103 AC. En second lieu, une chose qui participe d'une Idée est incompatible avec l'Idée contraire : 103 C-104 C. Socrate insiste sur cette théorie difficile : 104 D-105 B. Or l'âme est vivante, elle apporte la vie au corps, elle participe de la vie, elle ne peut donc recevoir la mort : 105 BD. D'autre part, elle ne peut pas disparaître au lieu de la recevoir ; en d'autres termes, elle est impérissable, par définition même de la mort : 105 D-107 A. Devant ces arguments, Simmias seul conserve quelques doutes, et Socrate l'engage à ne point se lasser de considérer tous les aspects de ces questions : 107 AB.

3° *Mythe de la vie future.* — Pour fixer les idées, Socrate entreprend de décrire la vie des âmes après la mort et leurs divers séjours : 107 B-108 C. Il parle ainsi successivement de la surface de la terre, de celle de l'atmosphère infiniment plus belle : 108 D-111 C, des fleuves souterrains avec leur cours et les lois qui le régissent : 111 C-113 C. Les âmes habitent ces divers fleuves selon leur pureté : quelques-unes n'en sortent jamais ; les vertueuses ont pour séjour la surface de l'atmosphère ; celles des vrais philosophes un autre lieu d'une beauté ineffable : 113 D-114 C. Ce n'est là qu'un mythe, mais c'est un beau risque à courir : 114 D-115 A.

CONCLUSION : *Derniers moments de Socrate* : 115 B-118. — Le jour étant près de finir, Criton demande à Socrate ses dernières volontés : 115 B-116 A. Socrate quitte la chambre pour prendre un bain, et ses disciples

se lamentent. A peine est-il rentré que le serviteur des Onze vient l'avertir de se préparer. Socrate, sans vouloir attendre le coucher du soleil, fait demander le poison par Criton : 116 A-117 A. Il le boit tranquillement, invite ses disciples au courage, et meurt avec calme. Phédon n'ajoute que quelques paroles émues à ce beau récit : 117 A-118.

Jonh. Diarum
1920

ΠΛΑΤΩΝΟΣ

ΦΑΙΔΩΝ

Η ΠΕΡΙ ΨΥΧΗΣ

I. ΕΧΕΚΡΑΤΗΣ. Αὐτὸς, ὃ Φαίδων¹, παρεγένου 57
Σωκράτει ἐκείνη τῇ ἡμέρᾳ ἣ τὸ φάρμακον ἔπιεν
ἐν τῷ δεσμωτηρίῳ ἢ ἄλλου τοῦ ἤκουσας²;

1. Phédon, né à Elis, fait prisonnier dans la guerre de Sparte et d'Athènes contre cette ville en 401-400. Aulu-Gelle et Diogène Laërce racontent sur lui des anecdotes qui peuvent difficilement se concilier avec l'histoire, même en le faisant naître, comme le veut Grote, à Mélos. Livré à un marchand d'esclaves, il aurait été racheté par Cébès, sur le conseil de Socrate, et instruit par lui dans la philosophie. Socrate, qui devait le quitter bientôt, l'aimait beaucoup. Eschine donna, comme Platon, son nom à un de ses dialogues socratiques. Phédon professa à Elis après 399, et son successeur Ménédème fonda l'école dite d'Erétrie. Phédon avait

composé des dialogues socratiques *admodum elegantes*, qui subsistaient au temps d'Aulu-Gelle (XI, 18). Il nous en reste ce fragment de traduction par Sénèque (*Ep.* xciv, 41) « Minuta quædam animalia, cum mordent, non sentiuntur : adeo tenuis illis et fallens in periculum vis est : tumor indicat morsum et in ipso tumore nullum vulnus apparet. Idem tibi in conversatione virorum sapientum eveniet : non deprehendes quemadmodum aut quando tibi prosit, profuisse deprehendes. » On pourrait presque à coup sûr reconstituer ce fragment en grec. Il en existe d'ailleurs un second authentique.

2. Ἡκουσας n'a aucun com-

ΦΑΙΔΩΝ. Αὐτὸς, ὦ Ἐχέκρατες¹.

ΕΧ. Τί² οὖν δὴ ἐστὶν ἅττα εἶπεν ὁ ἀνὴρ πρὸ τοῦ θανάτου; καὶ πῶς ἐτελεύτα; ἡδέως γὰρ ἂν ἐγὼ ἀκούσαιμι. Καὶ γὰρ οὔτε τῶν πολιτῶν Φλειασίων οὔδεις πάνυ τι ἐπιχωριάζει³ τὰ νῦν⁴ Ἀθήναζε, οὔτε Β τις ξένος ἀφίχται χρόνου συχνοῦ ἐκείθεν, ὅστις ἂν ἡμῖν σαφές τι ἀγγεῖλαι οἶός τ' ἦν περὶ τούτων, πλήν⁵ γε δὴ ὅτι φάρμακον πιὼν ἀποθάνοι· τῶν δὲ ἄλλων οὐδὲν εἶχεν φράζειν.

58 ΦΑΙΔ. Οὐδὲ τὰ περὶ τῆς⁶ δίκης ἄρα ἐπύθεσθε ὃν τρόπον ἐγένετο;

ΕΧ. Ναί, ταῦτα μὲν ἡμῖν ἡγγειλέ τις, καὶ ἐθαυμάζομέν γε ὅτι πάλαι γενομένης αὐτῆς πολλῶ ὕστερον φαίνεται ἀποθανών. Τί οὖν ἦν τοῦτο, ὦ Φαίδων;

ΦΑΙΔ. Τύχη τις αὐτῷ, ὦ Ἐχέκρατες, συνέβη· ἔτυχε γὰρ τῇ προτεραιᾷ τῆς δίκης ἡ πρύμνα ἐστεμ-

plément exprimé ou sous-entendu, mais le sens est clair et facile à compléter.

1. Echecrate, pythagoricien, fils de Phrynion. Il est cité par Diogène Laërce (VIII, 46); le principal document sur son compte est la neuvième lettre platonicienne. Voy. aussi Cicéron, *de Fin.*, V, 29. Echecrate était de Phlionte, élève de Philolaos et d'Eurytos, et il vivait encore au temps du musicien péripatéticien Aristoxène, contemporain de Théophraste.

2. Τί, plus employé que τίνα

avec un pluriel neutre : cf. 58 C, 93 C.

3. Ἐπιχωριάζει, *va séjourner* : de là la forme en -ζε.

4. Τὰ νῦν = νῦν, accusatif adverbial rare dans les premiers dialogues platoniciens.

5. Πλήν. Comme s'il y avait πλήν γέ τινος ἀγγεῖλαντος ὅτι. C'est ce τις qui sera le sujet sous-entendu de εἶχεν.

6. Περὶ τῆς, au lieu de περὶ τήν, par une sorte d'attraction du verbe ἐπύθεσθε, qui demande περὶ gén. Cf. 75 B, 109 E, où l'attraction est analogue.

μένη τοῦ πλοίου ὃ εἰς Δῆλον Ἀθηναῖοι πέμπουσιν.

EX. Τοῦτο δὲ δὴ τί ἐστίν;

ΦΑΙΔ. Τοῦτ' ἐστὶ τὸ πλοῖον, ὡς φασιν Ἀθηναῖοι, ἐν ᾧ Θησεύς ποτε εἰς Κρήτην τοὺς δις ἐπτὰ¹ ἐκείνους ᾤχετο ἄγων καὶ ἔσωσέ τε καὶ αὐτὸς ἐσώθη. Τῷ οὖν Β' Ἀπόλλωνι ἠϋξάντο, ὡς λέγεται, τότε, εἰ σωθεῖεν, ἐκάστου ἔτους θεωρίαν ἀπάξειν εἰς Δῆλον· ἦν δὲ αἰεὶ καὶ νῦν ἔτι ἐξ ἐκείνου κατ'² ἐνιαυτὸν τῷ θεῷ πέμπουσιν. Ἐπειδὴν οὖν ἄρξωνται τῆς θεωρίας, νόμος ἐστὶν αὐτοῖς ἐν τῷ χρόνῳ τούτῳ καθαρεύειν τὴν πόλιν καὶ δημοσίᾳ μηδέν³ ἀποκτινύναι, πρὶν ἂν εἰς Δῆλον ἀφίκηται τὸ πλοῖον καὶ πάλιν δεῦρο⁴· τοῦτο δ' ἐνίοτε ἐν πολλῷ χρόνῳ γίγνεται, ὅταν τύχωσιν ἄνεμοι ἀπολαβόντες⁵ αὐτούς⁶. Ἀρχὴ δ' ἐστὶ C τῆς θεωρίας ἐπειδὴν ὁ ἱερεὺς τοῦ Ἀπόλλωνος στέψη τὴν πρύμναν τοῦ πλοίου· τοῦτο δ' ἔτυχεν, ὥσπερ λέγω, τῇ προτεραίᾳ τῆς δίκης γεγονός. Διὰ ταῦτα καὶ πολὺς χρόνος⁷ ἐγένετο τῷ Σωκράτει ἐν τῷ δεσμωτηρίῳ ὃ μεταξὺ τῆς δίκης τε καὶ τοῦ θανάτου.

II. EX. Τί δὲ δὴ τὰ περὶ αὐτὸν τὸν θάνατον, ὧ

1. Ἑπτὰ, les sept jeunes garçons et les sept jeunes filles destinés au Minotaure. Voir Virg. *Enéide*, VI, 14-33.

2. Κατὰ (acc.) a le sens distributif dans le temps comme dans l'espace.

3. Μηδέν. Cette loi fut enfreinte pour Phocion.

4. Δεῦρο, à Athènes : Phédon

est à Phlonte, mais il cite une loi athénienne.

5. Ἀπολαβόντες est le mot technique : cf. Hérod. II, 115, 2; Thuc. VI, 22.

6. Αὐτούς = τοὺς πλέοντας, à tirer de τὸ πλοῖον.

7. Πολὺς χρόνος, 30 jours, dit Xénophon (*Mém.*, IV, 8, 2), qui donne les mêmes détails,

Φαίδων; τί ἦν τὰ λεχθέντα καὶ πραχθέντα, καὶ τίνες οἱ παραγενόμενοι τῶν ἐπιτηδείων τῷ ἀνδρὶ; ἢ οὐκ εἶων οἱ ἄρχοντες¹ παρεῖναι, ἀλλ' ἔρημος ἐτελεύτα φίλων;

D ΦΑΙΔ. Οὐδαμῶς, ἀλλὰ παρῆσάν τινες, καὶ πολλοί γε.

ΕΧ. Ταῦτα δὴ πάντα προθυμήθητι ὡς σαφέστατα ἡμῖν ἀπαγγεῖλαι, εἰ μὴ τίς σοι ἀσχολία τυγχάνει οὕσα.

ΦΑΙΔ. Ἀλλὰ σχολάζω γε καὶ πειράσομαι ὑμῖν διηγήσασθαι· καὶ γὰρ τὸ μεμνηῆσθαι Σωκράτους καὶ αὐτὸν λέγοντα καὶ ἄλλου ἀκούοντα ἔμοιγε αἰ πάντων ἥδιστον.

ΕΧ. Ἀλλὰ μὴν, ὦ Φαίδων, καὶ τοὺς ἀκουσόμενους γε τοιούτους ἐτέρους ἔχεις²· ἀλλὰ πειρῶ ὡς ἂν δύνῃ ἀκριβέστατα διεξελθεῖν πάντα.

E ΦΑΙΔ. Καὶ μὴν³ ἔγωγε θαυμάσια ἔπαθον παραγενόμενος. Οὔτε γὰρ ὡς θανάτῳ παρόντα με ἀνδρὸς ἐπιτηδείου ἔλεος εἰσῆει· εὐδαίμων γὰρ μοι ὁ ἀνὴρ ἐφαίνετο, ὦ Ἐχέκρατες, καὶ τοῦ τρόπου⁴ καὶ τῶν λόγων, ὡς ἀδεῶς καὶ γενναίως ἐτελεύτα, ὥστε μοι

1. Οἱ ἄρχοντες, les Onze.

2. Ἐχεις. Entendez : tu trouves, dans ceux qui vont t'entendre, des gens du même sentiment que toi. Echécrates n'est donc pas seul à écouter le récit de Phédon.

3. Καὶ μὴν, eh bien !

4. Τοῦ τρόπου. génitif de relation fort rare. On peut traduire : à en juger par sa contenance et ses discours. Ὡς ἀδεῶς... ἐτελεύτα est l'explication.

παρίστασθαι¹ ἐκεῖνον μηδ' εἰς Ἄιδου ἰόντα ἄνευ
 θείας μοίρας² ἰέναι, ἀλλὰ καὶ ἐκεῖσε ἀφικόμενον εὖ
 πράξειν, εἴπερ τις πώποτε καὶ ἄλλος³. Διὰ δὲ ταῦτα 59
 οὐδέν πάνυ μοι ἐλεεινὸν εἰσῆει, ὥς εἰκὸς ἂν δόξειεν
 εἶναι παρόντι πένθει⁴. οὔτε αὖ ἡδονὴ ὥς ἐν φιλοσο-
 φίᾳ ἡμῶν ὄντων, ὥσπερ εἰώθεμεν (καὶ γὰρ οἱ λόγοι
 τοιοῦτοι⁵ τινες ἦσαν), ἀλλ' ἀτεχνῶς ἄτοπόν τί μοι
 πάθος παρῆν καὶ τις ἀήθης κοῤῥσις ἀπό τε τῆς ἡδο-
 νῆς συγκεκραμένη ὁμοῦ καὶ τῆς λύπης, ἐνθυμουμένῳ
 ὅτι αὐτίκα ἐκεῖνος ἔμελλε τελευτᾶν. Καὶ πάντες οἱ
 παρόντες σχεδόν τι οὕτω διεκείμεθα, ποτὲ μὲν γε-
 λῶντες, ἐνίοτε δὲ δακρύοντες, εἰς δὲ ἡμῶν καὶ δια-
 φερόντως, Ἀπολλόδωρος⁶. οἶσθα γάρ που⁷ τὸν ἄνδρα
 καὶ τὸν τρόπον αὐτοῦ.

B

EX. Πῶς γὰρ οὔ;

1. Παρίστασθαι : le sujet est ἐκεῖνον... ἰέναι, etc.

2. Θεῖα μοῖρα, don divin qui dans la philosophie platonicienne est quelque chose d'analogue à la *grâce* chrétienne, laquelle en dérive peut-être.

3. Ἄλλος. Les Grecs disent, non pas, *il sera heureux, si quelqu'un l'est*; mais, *il sera heureux, si quelque autre l'est*. On en verra plusieurs exemples.

4. Πένθει, dépend de παρόντι (τινί). Si παρόντι se rapportait à μοί, il y aurait l'irrél *ἂν ἐδόκει*.

5. Τοιοῦτοι, c.-à-d. *philosophiques*.

6. Apollodore, né à Phalère; homme violent et passionné. C'est lui qui fait le récit du *Banquet*; il y est représenté (175 D) comme de caractère fort chagrin : on l'avait surnommé *μανικός*. Xénophon nous le montre vivement attaché à Socrate qui l'aimait beaucoup, mais plus sensible qu'intelligent (*Apol.*, 28; cf. *Mém.*, III, 11, 17).

7. Ποῦ, très fréquent en attique, sert à rendre l'affirmation moins tranchante, en lui donnant une légère nuance dubitative; on le trouvera ainsi surtout après γάρ, γέ et δὲ. On peut le traduire par *n'est-ce pas?*

ΦΑΙΔ. Ἐκεῖνός τε τοίνυν παντάπασιν οὕτως εἶχεν, καὶ αὐτὸς ἔγωγε ἐτεταράγμην καὶ οἱ ἄλλοι.

ΕΧ. Ἐτυχὸν δέ, ὦ Φαίδων, τίνες παραγενόμενοι ;

ΦΑΙΔ. Οὗτός τε δὴ ὁ Ἀπολλόδωρος τῶν ἐπιχωρίων παρῆν, καὶ Κριτόβουλος¹ καὶ ὁ πατὴρ αὐτοῦ, καὶ ἔτι Ἑρμογένης² καὶ Ἐπιγένης³ καὶ Αἰσχίνης⁴ καὶ Ἀντισθένης⁵. ἦν δὲ καὶ Κτήσιππος⁶ ὁ Παιανιεὺς καὶ Μενέξενος⁷ καὶ ἄλλοι τινὲς τῶν ἐπιχωρίων. Πλάτων δέ, οἶμαι, ἡσθένει⁸.

1. Critobule, fils de Criton (*Apol.*, 33 E), encore jeune en 399.

2. Hermogène, fils cadet d'Hipponicos, de la riche famille des Callias et des Hipponicos, mais ne possédant rien de la fortune tout entière destinée à son aîné. C'est lui qui dans le *Gratyle* soutient la thèse du langage naturel. Voy. encore Xénophon, *Apol.*, 2.

3. Epigène, fils d'Antiphon, tout jeune en 399.

4. Eschine, auteur de plusieurs dialogues perdus; ceux qui portent son nom sont apocryphes. Son *Télaugès* était une raillerie et une attaque dirigées contre les *sophistes* Prodicus et Anaxagore, à qui il reprochait d'avoir été les maîtres des tyrans Théramène, Ariphradès et Arignotos (Athén., V, 220). Nous possédons un fragment de discours de Lysias contre Eschine.

5. Antisthène, fondateur de l'école cynique, né vers 436 d'un

Athénien et d'une femme Thrace. Il était ennemi de Platon et l'attaqua violemment. Son caractère était rude, mais son commerce attirant. Outre des dialogues (*Héraclès*, *Cyrus*), il avait écrit un traité intitulé *Ἀλήθεια*. Il nous en reste de rares fragments, et deux déclamations d'authenticité douteuse (*Ajax*, *Ulysse*). Antisthène était cité comme un modèle de l'attique le plus pur.

6. Ctésippe. C'est le même qui paraît dans le *Lysis* et dans l'*Euthydème*, comme un tout jeune homme.

7. Ménexène, fils de Démophon, encore fort jeune. Voy. le *Lysis* et le *Ménexène*.

8. Ἡσθένει. Ce fait, probablement véritable, a permis à Platon d'idéaliser cette scène qu'il n'avait pas vue lui-même, et de donner au dialogue une portée philosophique que n'a pu avoir le dernier entretien de Socrate.

EX. Ξένοι δέ τινες παρῆσαν ;

C

ΦΑΙΔ. Ναί, Σιμμίας¹ τέ γε ὁ Θηβαῖος καὶ Κέβης² καὶ Φαιδώνδας³, καὶ Μεγαρόθεν Εὐκλείδης⁴ τε καὶ Τερψίων⁵.

EX. Τί δέ ; < ἄρα ⁶ > Ἀρίστιππος⁷ καὶ Κλεόμ-
βροτος⁸ παρεγένοντο ;

1. Simmias, Thébain, disciple de Philolaos, inséparable de Cébès. Comme lui, il était tout jeune en 399 (νεανίσκος, 89 A). Dans le *Criton* (45 B), il est un de ceux qui sont prêts à racheter la liberté de Socrate. Son nom est aussi prononcé dans le *Phèdre* (242 B), et Xénophon parle de lui et de son ami dans les *Mémoires*.

2. Cébès, Thébain, disciple de Philolaos, auteur de trois dialogues, Πίναξ, Ἐδδόμενῃ et Φρύγιχος. Nous possédons un Πίναξ certainement apocryphe. Cébès est cité par Xénophon dans les *Mémoires* (I, 2, 48 et III, 11, 17). Dans le *Criton* il est un de ceux qui sont prêts à fournir caution pour Socrate (45 B).

3. Phédondas, Thébain, dont le nom est aussi associé à ceux de Simmias et Cébès dans les *Mémoires* (I, 2, 48). Un dialogue de Démétrius portait son nom.

4. Euclide, disciple de Socrate et fondateur de l'école mégarique. En métaphysique il reste parménidéen et identifie l'Être et le Bien. Son école fut toujours opposée à celle des cy-

niques, et Diogène, nous dit-on, τὴν Εὐκλείδου σχολὴν ἐλεγχε σχολὴν. Les Mégariques sont surtout demeurés célèbres comme *éristiques*.

5. Terpsion. C'est le même personnage qui ouvre, avec Euclide, le dialogue du *Théétète* ; c'est à lui qu'un esclave d'Euclide lit ce dialogue.

6. ἄρα, nonne : cf. 76 E, 104 D.

7. Ἀρίστιππος. On a vu là un blâme contre les Cyrénaïques. L'absence de Xénophon, souvent considérée comme un oubli volontaire de Platon, est un fait réel : Xénophon était encore en Asie. Aristippe, de Cyrène, fondateur de l'école dite *hédoniste*, né vers 450. Admirateur passionné de Socrate, il garde néanmoins son indépendance. Il nous apparaît comme un homme d'esprit et un homme du monde. On citait de lui plusieurs dialogues, quelques-uns écrits en dorien, parce que les personnages étaient Doriens. Les fragments sont trop mutilés pour que nous puissions le juger comme écrivain.

8. Cléombrote, d'Ambracie. On ne connaît de lui que son suicide (Voir l'Introd., p. 22).

ΦΑΙΔ. Οὐ δῆτα · ἐν Αἰγίνη γὰρ ἐλέγοντο εἶναι.

ΕΧ. Ἄλλος δέ τις παρῆν;

ΦΑΙΔ. Σχεδόν τι¹ οἶμαι τούτους παραγενέσθαι.

ΕΧ. Τί οὖν δῆ; τίνες, φῆς, ἦσαν οἱ λόγοι;

III. ΦΑΙΔ. Ἐγὼ σοι ἐξ ἀρχῆς πάντα πειράσομαι
 D διηγήσασθαι. Ἀεὶ γὰρ δὴ καὶ τὰς πρόσθεν ἡμέρας
 εἰώθεμεν φοιτᾶν καὶ ἐγὼ καὶ οἱ ἄλλοι παρὰ τὸν
 Σωκράτη, συλλεγόμενοι ἔωθεν εἰς τὸ δικαστήριον,
 ἐν ᾧ καὶ ἡ δίκη ἐγένετο · πλησίον γὰρ ἦν τοῦ δεσ-
 μωτηρίου. Περιεμένομεν οὖν ἐκάστοτε, ἕως ἀνοιχθεῖν
 τὸ δεσμωτήριον, διατρίβοντες μετ' ἀλλήλων · ἀνεώ-
 γετο γὰρ οὐ πρῶ · ἐπειδὴ δὲ ἀνοιχθεῖν, εἰσῆμεν παρὰ
 τὸν Σωκράτη καὶ τὰ πολλὰ διημερεύομεν μετ' αὐτοῦ.
 Καὶ δὴ καὶ τότε πρωαίτερον συνελέγημεν. Τῇ γὰρ
 προτεραίᾳ ἡμέρᾳ ἐπειδὴ ἐξήλθομεν ἐκ τοῦ δεσμω-
 E τηρίου ἐσπέρας, ἐπυθόμεθα ὅτι τὸ πλοῖον ἐκ Δήλου
 ἀφίγμενον εἴη. Παρηγγείλαμεν οὖν ἀλλήλοις ἥκειν
 ὡς πρωαίτατα εἰς τὸ εἰωθός. Καὶ ἤκομεν καὶ ἡμῖν
 ἐξελθὼν ὁ θυρωρὸς ὅσπερ εἰώθει ὑπακούειν² εἶπεν
 ἐπιμένειν, καὶ μὴ πρότερον παριέναι, ἕως ἄν αὐτὸς
 κελεύσῃ · « Λύουσι γὰρ, ἔφη, οἱ Ἐνδεκα Σωκράτη
 καὶ παραγγέλλουσιν ὅπως ἂν τῇδε τῇ ἡμέρᾳ τελευ-
 τήσῃ³. » Οὐ πολὺν δ' οὖν χρόνον ἐπισχὼν ἤκεν καὶ

1. Σχεδόν τι = σχεδόν. Ce
 τι s'ajoute surtout à certains ad-
 verbes, surtout dans les premiers
 dialogues : cf. 65 A, 80 C, ἐγγύς
 γάρ.

2. Ὑπακούειν; c'est le mot
 propre : *répondre*.

3. Τελευτήσῃ : en style di-
 rect, τελευτήσεις. De là le sub-
 jonctif avec ἄν.

ἐκέλευεν ἡμᾶς εἰσιέναι. Εἰσιόντες οὖν κατελαμβάνο- 60
 μεν τὸν μὲν Σωκράτη ἄρτι λελυμένον, τὴν δὲ Ξαν-
 θίππην (γιγνώσκεις γάρ), ἔχουσάν τε τὸ παιδίον¹
 αὐτοῦ καὶ παρακκαθημένην. Ὡς οὖν εἶδεν ἡμᾶς ἡ
 Ξανθίππη, ἀνηυφήμησέ² τε καὶ τοιαῦτ' ἅττα εἶπεν,
 οἷα δὴ εἰώθασιν αἱ γυναῖκες, ὅτι « ὦ Σώκρατες,
 ὕστατον δὴ σε προσερούσι νῦν οἱ ἐπιτήδειοι καὶ σὺ
 τούτους. » Καὶ ὁ Σωκράτης βλέψας εἰς τὸν Κρί-
 τωνα³, « ὦ Κρίτων, ἔφη, ἀπαγέτω τις αὐτὴν
 οἷκαδε. » Καὶ ἐκείνην μὲν ἀπῆγόν τινες τῶν τοῦ
 Κρίτωνος⁴ βοῶσάν τε καὶ κοπτομένην· ὁ δὲ Σωκρά- B
 τής ἀνακαθιζόμενος ἐπὶ τὴν κλίνην συνέκαμψέ τε
 τὸ σκέλος καὶ ἐξέτριψε τῇ χειρὶ, καὶ τρίβων⁵ ἄμα,
 « Ὡς ἄτοπον, ἔφη, ὦ ἄνδρες, ἔοικέ τι εἶναι τοῦτο ὃ
 καλοῦσιν οἱ ἄνθρωποι ἡδὺ, ὥς θαυμασίως πέφυκε
 πρὸς τὸ δοκοῦν ἐναντίον εἶναι, τὸ λυπηρὸν, τῷ ἄμα
 μὲν αὐτῷ μὴ ἐθέλειν⁶ παραγίγνεσθαι τῷ ἀνθρώπῳ,
 ἐὰν δέ τις διώκῃ τὸ ἕτερον καὶ λαμβάνῃ, σχεδὸν τι
 ἀναγκάζεσθαι λαμβάνειν καὶ τὸ ἕτερον, ὥσπερ ἐκ

1. Παιδίον, son plus jeune fils Ménexène.

2. Ἀνηυφήμησε, le contraire de εὐφημεῖν.

3. Criton. (Voy. le dialogue qui porte son nom.) Il était du même âge que Socrate, et du même dème (Alopèce). Voyez encore *Euthydème*, 304 D.

4. Οἱ τοῦ Κρίτωνος, les serveurs de Criton.

5. Τρίβων. Quand on répète

l'idée d'un verbe composé, on néglige de répéter la préposition : il a suffi ici de montrer une fois le détail pittoresque exprimé par ἐκ.

6. Ἐθέλειν. On rencontrera souvent cette personnification des choses abstraites; Platon en fait un grand usage. Les Attiques disent : τοῦτο φιλεῖ γενέσθαι, cela arrive ordinairement; τί τοῦτο βούλεται; qu'est-ce à dire?

C μιᾶς κορυφῆς συνημμένῳ δὺ' ὄντε. Καί μοι δοκεῖ, ἔφη, εἰ ἐνενόησεν αὐτὰ Αἴσωπος, μῦθον ἂν συνθεῖναι, ὥς ὁ θεὸς βουλόμενος αὐτὰ διαλλάξαι πολεμοῦντα, ἐπειδὴ οὐκ ἐδύνατο, συνῆψεν εἰς ταῦτον αὐτῶν τὰς κορυφάς, καὶ διὰ ταῦτα ᾧ ἂν τὸ ἕτερον παραγένηται ἐπακολουθεῖ ὕστερον καὶ τὸ ἕτερον. Ὡςπερ οὖν καὶ αὐτῷ μοι ἔοικεν· ἐπειδὴ ὑπὸ τοῦ δεσμοῦ ἦν ἐν τῷ σκέλει τὸ ἀλγεινόν, ἤκειν δὴ φαίνεται ἐπακολουθοῦν τὸ ἡδύ. »

IV. Ὁ οὖν Κέβης ὑπολαβὼν· « Νῆ τὸν Δία, ἔφη, ᾧ Σώκρατες, εὖ γ' ἐποίησας ἀναμνήσας με. Περὶ D γάρτοι¹ τῶν ποιημάτων² ὧν πεποίηκας ἐντείνας³ τοὺς τοῦ Αἰσώπου λόγους καὶ τὸ εἰς τὸν Ἀπόλλω προοίμιον⁴ καὶ ἄλλοι τινές με ἤρουντο ἤδη, ἀτὰρ⁵ καὶ Εὐϋηνος⁶ πρῶην, ὃ τί ποτε διανοηθεὶς, ἐπειδὴ

1. Περὶ γάρτοι. L'interposition de γάρτοι est très rare. Cf. 108 D et *Rép.*, IX, 578 C.

2. Ποιημάτων. Diogène Laërce donne deux vers plus ou moins authentiques d'une de ces fables : Αἴσωπός ποτ' ἔλεξε Κορίνθιον ἄστει νέμουσι, | μὴ κρίνειν ἀρετὴν λαοδίκῳ σοφίῃ.

3. Ἐντείνας, métaphore tirée de la lyre.

4. Προοίμιον. Thucydide (III, 104) désigne par le même mot l'hymne homérique à Apollon. Le premier vers de celui de Socrate était, dit-on : Δῆλι' Ἀπολλων, χαῖρε, καὶ Ἄρτεμι, παῖδε κλεεινώ. Il était en hexamètres.

5. Ἀτὰρ, particule peu fréquente en prose; elle est employée ici, au lieu de καί, à cause du καί qui suit, signifiant même.

6. Εὐϋηνος, poète et philosophe, né à Paros, qu'on nous donne comme ayant été un des maîtres de Socrate (Max. Tyr., xxi, 226). Platon parle encore de lui, avec la même ironie que dans le *Phédon*, dans le *Phèdre* (267 A) et dans l'*Apologie* (20 B). Ses cours étaient payants comme ceux des sophistes et coûtaient cinq mines. Il passait pour inventeur de genres poétiques mal définis, dits ὑποδήλωσις et παρ-ἐπαινος.

δεῦρο ἦλθες, ἐποίησας αὐτὰ. πρότερον οὐδὲν πώποτε ποιήσας. Εἰ οὖν τί σοι μέλει τοῦ ἔχειν ἐμὲ Εὐθύνω ἀποκρίνεσθαι, ὅταν με αὖθις ἐρωτᾷ (εὖ οἶδα γὰρ ὅτι ἐρήσεται), εἰπὲ, τί χρὴ λέγειν; — Λέγε τοίνυν, ἔφη, αὐτῷ, ὦ Κέβης, τάληθῃ, ὅτι οὐκ ἐκείνῳ¹ βουλόμενος οὐδὲ τοῖς ποιήμασιν αὐτοῦ ἀντίτεχνος εἶναι ἐποίησα ταῦτα (ἦδη γὰρ ὅτι οὐ ῥάδιον εἶη), Εἰ ἀλλ' ἐνυπνίων² τινῶν ἀποπειρώμενος τί λέγοι, καὶ ἀφοσιούμενος, εἰ ἄρα πολλάκις³ ταύτην τὴν μουσικὴν⁴ μοι ἐπιτάττοι ποιεῖν. Ἦν γὰρ δὴ ἅττα τοιχάδε· πολλάκις μοι φοιτῶν τὸ αὐτὸ ἐνύπνιον ἐν τῷ παρελθόντι βίῳ, ἄλλοτ' ἐν ἄλλῃ ὄψει φαινόμενον, τὰ αὐτὰ δὲ λέγον, « ὦ Σώκρατες, ἔφη, μουσικὴν « ποίει καὶ ἐργάζου. » Καὶ ἐγὼ ἐν γε τῷ πρόσθεν χρόνῳ ὅπερ ἔπραττον τοῦτο ὑπελάμβανον αὐτό μοι παρακελεύεσθαι⁵ τε καὶ ἐπικελεύειν, ὥσπερ οἱ τοῖς 61 θεοῦσι διακελεύόμενοι, καὶ ἐμοὶ οὕτω τὸ ἐνύπνιον ὅπερ ἔπραττον τοῦτο ἐπικελεύειν, μουσικὴν ποιεῖν,

1. Αὐτῷ et ἐκείνῳ désignent la même personne, Eúenos : cf. 106 B, 111 B.

2. Ἐνυπνίων, au génit. parce que ἀποπειρᾶσθαι gouverne ce cas : c'est une construction proleptique équivalente à ἀποπειρώμενος ὅ τι ἐνυπνιά τινα λέγοι.

3. Εἰ... πολλάκις, si *peut-être*. On emploie de même familièrement en français *quelquefois*.

4. Μουσικὴν. Les Grecs atta-

chaient à ce mot un sens très large (Aristophane, *Chev.*, 188). Platon, dans le *Lachès*, définit le μουσικός un homme qui parle dignement et virilement de la vertu, et dont le caractère et les paroles concordent; la musique n'est pas, dit-il, l'étude de la lyre, c'est τῷ ὄντι ζῆν ἡρμοσμένος.

5. Παρακελεύεσθαι, *hortari aliquem ut faciat*; ἐπικελεύειν, *incitare facientem*; διακελεύεσθαι, *hortationibus consequi*.

ὡς φιλοσοφίας μὲν οὔσης μεγίστης μουσικῆς, ἐμοῦ δὲ τοῦτο πράττοντος· νῦν δ' ἐπειδὴ ἡ τε δίκη ἐγένετο καὶ ἡ τοῦ θεοῦ ἐορτὴ διεκώλυέ με ἀποθνήσκειν, ἔδοξε χρῆναι, εἰ ἄρα πολλάκις μοι προστάττοι τὸ ἐνύπνιον ταύτην τὴν δημῶδη μουσικὴν ποιεῖν, μὴ ἀπειθῆσαι αὐτῷ, ἀλλὰ ποιεῖν. Ἀσφαλέστερον γὰρ B εἶναι μὴ ἀπιέναι πρὶν ἀφοσιώσασθαι ποιήσαντα ποιήματα πιθόμενον τῷ ἐνυπνίῳ. Οὕτω δὴ πρῶτον μὲν εἰς τὸν θεὸν ἐποίησα¹, οὗ ἦν ἡ παροῦσα θυσία· μετὰ δὲ τὸν θεόν, ἐννοήσας ὅτι τὸν ποιητὴν δέοι, εἴπερ μέλλει² ποιητῆς εἶναι, ποιεῖν μύθους, ἀλλ' οὐ λόγους, καὶ αὐτὸς οὐκ ἦ³ μυθολογικός, διὰ ταῦτα δὴ οὓς προχείρους εἶχον μύθους καὶ ἡπιστάμην, τοὺς Αἰσώπου, τούτους ἐποίησα, οἷς πρώτοις ἐνέτυχον.

V. Τάχῃ οὖν, ὦ Κέβης, Εὐήνω φράζεις, καὶ ἐρρῶσθαι καὶ, ἂν σωφρονῇ, ἐμὲ διώκειν ὡς τάχιστα. C Ἀπειμι δὲ, ὡς ἔοικε, τήμερον· κελεύουσι γὰρ Ἀθηναῖοι. » Καὶ ὁ Σιμυρίας· « Οἷον παρακελεύει, ἔφη, τοῦτο, ὦ Σώκρατες, Εὐήνω. Πολλὰ⁴ γὰρ ἤδη ἐντετύχηκα τῷ ἀνδρί· σχεδὸν οὖν ἐξ ὧν ἐγὼ ἥσθημαι οὐδ' ὁπωστιοῦν σοι ἐκὼν εἶναι⁵ πείσεται. — Τί δέ;

1. Ἐποίησα. Ποιεῖν, sans complément, s'applique toujours à la *poésie*.

2. Εἴπερ μέλλει. C'est ainsi que les Grecs rendent l'idée de « pour être... », de « si l'on veut être... ».

3. ἦ. La phrase est brisée

et ceci ne dépend plus de ὅτι, mais forme une proposition à part.

4. Πολλά, en maintes occasions.

5. Ἐκὼν εἶναι. Tournure ionienne inconnue à Homère, qui pénètre l'attique par Thu-

ἢ δ' ὅς· οὐ φιλόσοφος Εὐήνος; — "Εμοιγε δοκεῖ, ἔφη ὁ Σιμμία. — "Εθελήσει τοίνυν καὶ Εὐήνος καὶ πᾶς ὅτῳ ἀξίως τούτου τοῦ πράγματος¹ μέτεστιν. Οὐ μέντοι ἴσως βιάσεται αὐτόν· οὐ γὰρ φασι θεμιτὸν εἶναι. » Καὶ ἅμα λέγων ταῦτα καθῆκε τὰ σκέλη ἐπὶ τὴν γῆν, καὶ καθεζόμενος οὕτως ἤδη τὰ λοιπὰ D διελέγετο. "Ηρετο οὖν αὐτόν ὁ Κέβης· « Πῶς τοῦτο λέγεις, ὦ Σώκρατες, τὸ μὴ θεμιτὸν εἶναι ἐκυτὸν βιάζεσθαι, ἐθέλειν δ' ἂν τῷ ἀποθνήσκοντι τὸν φιλόσοφον ἔπεσθαι; — Τί δέ, ὦ Κέβης, οὐκ ἀκηκόατε σύ τε καὶ Σιμμία περὶ τῶν τοιούτων Φιλολάῳ² συγγεγονότες; — Οὐδέν γε σαφές, ὦ Σώκρατες. — Ἀλλὰ μὲν καὶ ἐγὼ ἐξ ἀκοῆς περὶ αὐτῶν λέγω· ἃ μέντοι τυγχάνω ἀκηκοώς, φθόνος οὐδεὶς λέγειν. Καὶ γὰρ ἴσως καὶ μάλιστα πρέπει μέλλοντα ἐκεῖσε E ἀποδημεῖν διασκοπεῖν³ τε καὶ μυθολογεῖν περὶ τῆς

cydide; elle se trouve en général dans une proposition négative, et est très rare à un autre cas que le nom. masc. Εἶναι est un infinitif absolu de limitation qui a perdu tout son sens.

1. Πράγματος, la philosophie.

2. Philolaos, de Tarente; séjourna longtemps à Thèbes, où il fit des disciples. On ne connaît pas les dates de sa naissance et de sa mort, mais on doit se le figurer un peu plus âgé que Socrate. L'influence de ses ouvrages sur Platon (surtout incontestable dans le *Timée*.

Les fragments (écrits en dorien) montrent un prosateur sévère, dense, toujours mathématicien, mais aussi un homme profondément religieux. Sa phrase, parfois obscure, serre de près des pensées d'une métaphysique souvent abstruse : c'en est le premier exemple avant Aristote.

3. Διασκοπεῖν... μυθολογεῖν. Platon distingue ainsi lui-même les deux formes de son exposition : la recherche scientifique et le mythe, qui va où celle-là ne peut aller. On retrouvera plus loin le verbe διαμυθολογεῖν.

ἀποδημίας τῆς ἐκεῖ¹, ποίαν τινὰ αὐτὴν οἰόμεθα εἶναι· τί γὰρ ἂν τις καὶ ποιοίῃ ἄλλο ἐν τῷ μέχρῃ ἡλίου δυσμῶν χρόνῳ; —

VI. Κατὰ² τί δὴ οὖν ποτε οὐ φασι θεμιτὸν εἶναι αὐτὸν ἑαυτὸν ἀποκτινύναι, ὧ Σώκρατες; ἤδη γὰρ ἔγωγε, ὅπερ νυνδὴ σὺ ἤρου, καὶ Φιλολάου ἤκουσα, ὅτε παρ' ἡμῖν διητᾶτο, ἤδη δὲ καὶ ἄλλων τινῶν, ὡς οὐ δέοι τοῦτο ποιεῖν· σαφές δὲ περὶ αὐτῶν οὐδενὸς πώποτε οὐδὲν ἀκήκοα. — Ἀλλὰ προθυμείσθαι χρὴ, ἔφη· τάχα γὰρ ἂν καὶ ἀκούσαιο. Ἴσως μέντοι³ θαυμαστόν σοι φανεῖται, εἰ τοῦτο μόνον τῶν ἄλλων ἀπάντων ἀπλοῦν ἐστὶν καὶ οὐδέποτε τυγχάνει τῷ ἀνθρώπῳ, ὥσπερ καὶ τ' ἄλλα. <Ἀλλὰ> ἐστὶν ὅτε καὶ οἷς βέλτιον τεθνάναι ἢ ζῆν· οἷς δὲ βέλτιον τεθνάναι, θαυμαστόν ἴσως σοι φαίνεται, εἰ τούτοις τοῖς ἀνθρώποις μὴ ὅσιον αὐτοὺς ἑαυτοὺς εὖ ποιεῖν, ἀλλὰ ἄλλον δεῖ περιμένειν εὐεργέτην. » Καὶ ὁ Κέβης ἡρέμα ἐπιγελάσας, « Ἴττω⁴ Ζεὺς, » ἔφη τῇ αὐτοῦ φωνῇ εἰπών. « Καὶ γὰρ ἂν

1. Ἐκεῖ. Socrate songe au voyage terminé.

2. Κατὰ (acc.) marque ici la cause. — Joindre τί... ποτε.

3. Ἴσως μέντοι, κ. τ. λ. Texte altéré. Le sens général est : peut-être cependant te paraîtra-t-il étonnant que cette question seule entre toutes (celle du suicide) ne comporte qu'une solution, et ne soit jamais laissée à la décision de l'homme, comme

le sont les autres. Étant donné qu'il y a des gens pour qui, en certaines circonstances, la mort est préférable à la vie, ceux pour qui la mort est préférable, il te paraît peut-être étonnant que ceux-là, etc.

4. Ἴττω : forme béotienne (Cébès est Thébain) ; elle se retrouve dans la bouche du Béotien des *Acharniens* (860, 911). Cela équivaut à l'attique νῆ τὸν Δία.

δόξειεν, ἔφη ὁ Σωκράτης, οὕτω γ' εἶναι ἄλογον· οὐ B
 μέντοι, ἀλλ' ἴσως γ' ἔχει τινὰ λόγον. Ὁ μὲν οὖν ἐν
 ἀπορρήτοις λεγόμενος περὶ αὐτῶν λόγος¹, ὡς ἐν τινι
 φρουρᾷ² ἐσμέν οἱ ἄνθρωποι καὶ οὐ δεῖ δὴ ἑαυτὸν ἐκ
 ταύτης λύειν οὐδ' ἀποδιδράσκειν, μέγας τέ τις μοι
 φαίνεται καὶ οὐ ῥάδιος διιδεῖν· οὐ μέντοι ἀλλὰ τόδε
 γέ μοι δοκεῖ, ὦ Κέβης, εὖ λέγεσθαι, τὸ θεοῦς εἶναι
 ἡμῶν τοὺς ἐπιμελομένους, καὶ ἡμᾶς τοὺς ἀνθρώπους
 ἐν τῶν κτημάτων³ τοῖς θεοῖς εἶναι· ἢ σοὶ οὐ δοκεῖ
 οὕτως; — Ἐμοιγε, ἔφη ὁ Κέβης. — Οὐκοῦν, ἢ
 δ' ὅς, καὶ σὺ ἂν τῶν σαυτοῦ κτημάτων εἴ τι αὐτὸ C
 ἑαυτὸ ἀποκτινύοι, μὴ σημήναντός σου ὅτι βούλει
 αὐτὸ τεθνάναι, χαλεπαίνεις ἂν αὐτῷ, καὶ εἴ τινα
 ἔχοις τιμωρίαν, τιμωροῖο ἂν; — Πάνυ γε, ἔφη. —
 Ἴσως τοίνυν⁴ ταύτη οὐκ ἄλογον, μὴ πρότερον αὐτὸν
 ἀποκτινύναι δεῖν, πρὶν <ἂν> ἀνάγκην τινὰ θεοῦ
 ἐπιπέμψῃ, ὥσπερ καὶ τὴν νῦν ἡμῖν παροῦσαν. —

VII. Ἀλλ' εἰκὸς, ἔφη ὁ Κέβης, τοῦτό γε φαίνε-
 ται. Ὁ μὲντοι νυνδὴ⁵ ἔλεγες, τὸ τοὺς φιλοσόφους
 ῥαδίως ἂν ἐθέλειν ἀποθνήσκειν, ἔοικεν τοῦτο, ὦ
 Σώκρατες, ἀτόπῳ, εἴπερ ὁ νυνδὴ ἐλέγομεν εὐλόγως D

1. Λόγος : sans doute quelques vers orphiques, écrits dans un langage obscur et inintelligible au vulgaire (ἀπορρήτοις); il ne s'agit pas des véritables mystères.

2. Φρουρᾷ. Cicéron entendait *poste* et se rapprochait sans doute plus de la vérité que

ceux qui traduisent par *prison*.

3. Κτημάτων. Cf. *Lois*, X, 906 A, ἡμεῖς δ' αὖ κτήματα θεῶν. C'est sans doute une doctrine pythagoricienne.

4. Τοίνυν indique ici la conclusion syllogistique et a plus de force que plus haut 61 C.

5. Νυνδὴ, 61 C.

ἔχει, τὸ θεόν τε εἶναι τὸν ἐπιμελόμενον ἡμῶν καὶ ἡμᾶς ἐκείνου κτήματα εἶναι. Τὸ γὰρ μὴ ἀγανακτεῖν τοὺς φρονιμωτάτους ἐκ ταύτης τῆς θεραπείας ἀπιόντας, ἐν ᾗ ἐπιστατοῦσιν αὐτῶν οἵπερ ἄριστοί εἰσιν τῶν ὄντων ἐπιστάται¹ θεοὶ, οὐκ ἔχει λόγον. Οὐ γὰρ που αὐτός² γε αὐτοῦ οἶεται ἄμεινον ἐπιμελήσεσθαι ἐλεύθερος γενόμενος· ἀλλ' ἀνόητος μὲν ἄνθρωπος τάχ' ἂν οἰηθείη ταῦτα, φευκτέον εἶναι ἀπὸ τοῦ δεσπότου, καὶ οὐκ ἂν λογίζοιτο ὅτι οὐ δεῖ
 Εἰ ἀπὸ γε τοῦ ἀγαθοῦ φεύγειν, ἀλλ' ὅ τι μάλιστα παρ-
 ραμένειν, διὸ ἀλογίστεως ἂν φεύγοι, ὁ δὲ νοῦν ἔχων ἐπιθυμοῖ που ἂν αἰεὶ εἶναι παρὰ τῷ αὐτοῦ βελτίονι. Καίτοι οὕτως, ὦ Σώκρατες, τὸ ὑναντίον εἶναι εἰκὸς ἢ ὁ νυνδὴ ἐλέγετο· τοὺς μὲν γὰρ φρονίμους ἀγανακτεῖν ἀποθνήσκοντας πρέπει, τοὺς δὲ ἄφρονας χαίρειν. » Ἀκούσας οὖν ὁ Σωκράτης ἡσθῆναι τέ μοι
 63 ἔδοξε τῇ τοῦ Κέβητος πραγματείᾳ³, καὶ ἐπιβλέψας εἰς ἡμᾶς, « Ἀεὶ τοι⁴, ἔφη, ὁ Κέβης λόγους τινὰς ἀνερεινᾷ, καὶ οὐ πάνυ εὐθέως ἐθέλει πείθεσθαι ὅ τι ἂν τις εἴπῃ. » Καὶ ὁ Σιμμίας, « Ἀλλὰ μὲν, ἔφη, ὦ Σώκρατες, νῦν γε δοκεῖ τί μοι καὶ αὐτῷ λέγειν⁵

1. Ἐπισταταί. Platon dit de même dans les *Lois* : (θεοῖς) ἐπιμελεστάτοις γε οὔσι καὶ ἀρίστοις (X, 902 C).

2. Αὐτός. Ces passages subits du pluriel au singulier ne sont pas rares.

3. Πραγματεία, activité phi-

losophique, curiosité de savoir la vérité.

4. Τοί a gardé ici quelque chose de son sens étymologique (datif de σύ) : *savez-vous que...?* ou *vous savez*. Cf. 66 B.

5. Τί... λέγειν, *dire quelque chose de sensé*; οὐδὲν λέγειν

Κέβης· τί γὰρ ἂν βουλόμενοι ἄνδρες σοφοὶ ὡς ἀληθῶς δεσπότης ἀμείνους αὐτῶν φεύγοιεν καὶ ῥαδίως ἀπαλλάττοντο αὐτῶν; καὶ μοι δοκεῖ Κέβης εἰς σὲ τείνειν τὸν λόγον, ὅτι οὕτω ῥαδίως φέρεις καὶ ἡμᾶς ἀπολείπων καὶ ἄρχοντας ἀγαθοὺς, ὡς αὐτὸς ὁμο- B λογεῖς, θεοὺς. — Δίκαια, ἔφη, λέγετε. Οἶμαι γὰρ ὑμᾶς λέγειν ὅτι χρή με [πρὸς ταῦτα] ἀπολογήσασθαι ὥσπερ ἐν δικαστηρίῳ. — Πάνυ μὲν οὖν, ἔφη ὁ Σιμμίας.

VIII. Φέρε δὴ, ἧ δ' ὅς, πειραθῶ πιθανώτερον πρὸς ὑμᾶς ἀπολογήσασθαι ἢ πρὸς τοὺς δικαστάς. Ἐγὼ γὰρ, ἔφη, ὦ Σιμμία τε καὶ Κέβης, εἰ μὲν μὴ ὦμην ἥξειν πρῶτον μὲν παρὰ θεοὺς ἄλλους¹ σοφούς τε καὶ ἀγαθοὺς, ἔπειτα καὶ παρ' ἀνθρώπους τετελευτηκότας ἀμείνους τῶν ἐνθάδε, ἡδίκουν ἂν οὐκ ἀγανακτῶν τῷ θανάτῳ· νῦν δὲ, εὖ ἴστε, παρ' C ἄνδρας² τε³ ἐλπίζω ἀφίξεσθαι ἀγαθοὺς· καὶ τοῦτο μὲν οὐκ ἂν πάνυ δισχυρισαίμην· τὸ μέντοι⁴ παρὰ θεοὺς δεσπότης πάνυ ἀγαθοὺς ἥξειν εὖ ἴστε ὅτι, εἴπερ τι ἄλλο⁵ τῶν τοιούτων, δισχυρισαίμην ἂν καὶ

est le contraire. Dans le portrait des Athéniens par Thucydide, ποιεῖν τι est *faire une œuvre importante*. Joindre μοι... καὶ αὐτῷ.

1. Ἄλλους. Entendez d'autres êtres, des dieux; et comparez l'homérique, Νηυσικάα καὶ ἄλλαι δρωαί.

2. Ἄνδρας. Cf. *Apol.*, 40 E.

Héraclite croyait aussi que les âmes des bons deviennent des démons bienfaisants.

3. Τε n'a rien qui lui corresponde, par suite du changement de construction.

4. Μέντοι s'oppose à μέν comme ordinairement δέ; cf. 85 C, 114 D.

5. Cf. p. 5, n. 3.

τοῦτο. Ὡστε διὰ ταῦτα οὐχ ὁμοίως ἀγανακτῶ, ἀλλ' εὐελπίς εἰμι εἶναι τι τοῖς τετελευτηκόσι καὶ, ὥσπερ γε καὶ πάλαι λέγεται, πολὺ ἄμεινον τοῖς ἀγαθοῖς ἢ τοῖς κακοῖς. — Τί οὖν, ἔφη ὁ Σιμμίας, ὦ Σώκρατες; πότερον αὐτός¹ ἔχων τὴν διάνοιαν τῷ-
D τὴν ἐν νῷ ἔχεις ἀπιέναι, ἢ καὶ ἡμῖν μεταδοίης; κοινὸν γὰρ δὴ ἔμοιγε δοκεῖ καὶ ἡμῖν εἶναι ἀγαθὸν τοῦτο, καὶ ἅμα σοι ἡ ἀπολογία ἔσται, ἐὰν ἅπερ λέγεις ἡμᾶς πείσῃς. — Ἀλλὰ πειράσομαι, ἔφη. Πρῶτον δὲ Κρίτωνα τόνδε σκεψώμεθα, τί ἐστὶν ὃ βούλεσθαι μοι δοκεῖ πάλαι εἰπεῖν. — Τί δέ, ὦ Σώκρατες, ἔφη ὁ Κρίτων, ἄλλο γε ἢ πάλαι μοι λέγει ὁ μέλ-
λων σοι δώσειν τὸ φάρμακον, ὅτι χρή σοι φράζειν ὡς ἐλάχιστα διαλέγεσθαι; φησὶ γὰρ θερμαίνεσθαι μᾶλλον² διαλεγομένους, δεῖν δὲ οὐδὲν τοιοῦτον προσφέρειν τῷ φαρμάκῳ· εἰ δὲ μὴ, ἐνίοτε ἀναγκά-
ζεσθαι καὶ δις καὶ τρίς πίνειν τοὺς τι τοιοῦτον ποιοῦντας. » Καὶ ὁ Σωκράτης, « Ἐα, ἔφη, χαί-
ρειν αὐτόν· ἀλλὰ μόνον τὸ ἑαυτοῦ παρασκευάζετω ὡς καὶ δις δώτων, ἐὰν δὲ δέη, καὶ τρίς. — Ἀλλὰ σχεδὸν μὲν τι ἤδη, ἔφη ὁ Κρίτων· ἀλλὰ μοι πάλαι πράγματα παρέχει. — Ἐα αὐτόν, ἔφη. Ἀλλ' ὑμῖν δὴ τοῖς δικασταῖς βούλομαι ἤδη τὸν λόγον ἀπο-
δοῦναι, ὥς μοι φαίνεται εἰκότως ἀνὴρ τῷ ὄντι ἐν

1. Αὐτός, *seul*.

2. Μᾶλλον, *trop*, μᾶλλον τοῦ δέοντος. Le sujet de θερμαίνεσθαι (en français *on*) est sous-entendu

comme toujours en ces sortes de phrases; mais le singulier est plus ordinaire. Διαλεγομένους est une apposition à ce sujet.

φιλοσοφία διατρίψας τὸν βίον θαρρεῖν μέλλων ἀπο- 61
θανεῖσθαι καὶ εὐελπὶς εἶναι ἐκεῖ μέγιστα οἴσεσθαι
ἀγαθὰ, ἐπειδὴν τελευτήσῃ· πῶς ἂν οὖν δὴ τοῦθ'
οὕτως ἔχοι, ὦ Σιμμία τε καὶ Κέβης, ἐγὼ πειράσο-
μαι φράσαι.

IX. Κινδυνεύουσι γὰρ ὅσοι τυγχάνουσιν ὀρθῶς
ἀπτόμενοι φιλοσοφίας λεληθέναι τοὺς ἄλλους ὅτι¹
οὐδὲν ἄλλο αὐτοὶ ἐπιτηδεύουσιν ἢ ἀποθνήσκειν² τε
καὶ τεθνάναι. Εἰ οὖν τοῦτο ἀληθές, ἄτοπον δὴπου
ἂν εἴη προθυμεῖσθαι μὲν ἐν παντὶ τῷ βίῳ μηδὲν
ἄλλο ἢ τοῦτο, ἤκοντος δὲ δὴ αὐτοῦ ἀγανακτεῖν ὃ
πάλαί προθυμοῦντό τε καὶ ἐπετήδευον. » Καὶ ὁ
Σιμμίας γελάσας, « Νῆ τὸν Δία, ἔφη, ὦ Σώκρατες, B
οὐ πάνυ γέ με νυνδὴ γελασεῖοντα ἐποίησας γελάσαι.
Οἶμαι γὰρ ἂν τοὺς πολλοὺς αὐτὸ τοῦτο ἀκούσαντας
δοκεῖν εὖ πάνυ εἰρήσθαι εἰς τοὺς φιλοσοφοῦντας,
καὶ συμφάνχι ἂν τοὺς μὲν παρ' ἡμῖν³ ἀνθρώπους
καὶ πάνυ ὅτι τῷ ὄντι οἱ φιλοσοφοῦντες θανατῶσι
καὶ σφᾶς⁴ γε οὐ λεληθήσιν ὅτι ἄξιοί εἰσιν τοῦτο
πάσχειν. — Καὶ ἀληθῆ γ' ἂν λέγοιεν, ὦ Σιμμία,
πλήν γε τοῦ σφᾶς μὴ λεληθέναι. Λέληθεν γὰρ
αὐτοὺς ἢ τε θανατῶσι καὶ ἢ ἄξιοί εἰσιν θανάτου

1. "Οτι. La construction la plus habituelle avec λεληθέναι serait ἐπιτηδεύοντες.

2. Ἀποθνήσκειν, *emori*, τεθνάναι, *mortuum esse*. Le philosophe songe au moment de la

mort et à ce qui le suivra.

3. Τοὺς παρ' ἡμῖν, les Béotiens.

— Τοὺς πολλοὺς, cf. p. 21, n. 1.

4. Σφᾶς renvoie au sujet de la proposition principale, ici à celui de συμφάνχι.

καὶ οἷου θανάτου οἱ ὡς ἀληθῶς φιλόσοφοι. Εἵπωμεν
 C γὰρ, ἔφη, πρὸς ἡμᾶς αὐτοὺς, χαίρειν εἰπόντες
 ἐκείνοις. Ἡγούμεθα τι τὸν θάνατον εἶναι; — Πάνυ
 γε, ἔφη ὑπολαβὼν ὁ Σιμμίας. — Ἄρα μὴ ἄλλο τι
 ἢ τὴν τῆς ψυχῆς ἀπὸ τοῦ σώματος ἀπαλλαγὴν;
 καὶ εἶναι τοῦτο τὸ τεθνάναι¹, χωρὶς μὲν ἀπὸ τῆς
 ψυχῆς ἀπαλλαγὴν αὐτὸ καθ' αὐτὸ τὸ σῶμα γεγο-
 νέναι, χωρὶς δὲ τὴν ψυχὴν ἀπὸ τοῦ σώματος ἀπαλ-
 λαγεῖσθαι αὐτὴν καθ' αὐτὴν εἶναι; Ἄρα μὴ ἄλλο τι
 ἢ² ὁ θάνατος ἢ τοῦτο; — Οὐκ, ἀλλὰ τοῦτο, ἔφη.
 — Σκέψαι δὴ, ὦ ἀγαθὲ, ἐὰν ἄρα καὶ σοὶ συνδοκῇ
 D ἅπερ ἐμοί. Ἐκ γὰρ τούτων³ μᾶλλον οἶμαι ἡμᾶς
 εἴσεσθαι περὶ ὧν σκοποῦμεν. Φαίνεται σοι φιλοσόφου
 ἀνδρὸς εἶναι ἐσπουδακέναι περὶ τὰς ἡδονὰς καλου-
 μένας τὰς τοιᾶσδε, οἷον σιτίων τε καὶ ποτῶν; —
 Ἡκιστα, ὦ Σώκρατες, ἔφη ὁ Σιμμίας. — Τί δέ;
 τὰς τῶν ἀφροδισίων; — Οὐδαμῶς. — Τί δέ; τὰς
 ἄλλας τὰς περὶ τὸ σῶμα θεραπείας δοκεῖ σοι ἐντί-
 μους ἡγεῖσθαι ὁ τοιοῦτος; οἷον ἱματίων διαφερόντων
 κτήσεις καὶ ὑποδημάτων⁴ καὶ τοὺς ἄλλους καλλω-
 πισμῶς τοὺς περὶ τὸ σῶμα πότερον τιμᾶν δοκεῖ σοι
 E ἢ ἀτιμᾶζειν, καθ' ὅσον μὴ πολλὴ ἀνάγκη μετέχειν
 αὐτῶν; — Ἀτιμᾶζειν ἐμοί γε δοκεῖ, ἔφη, ὅ γε ὡς

1. Τεθνάναι. Cf. A.

2. Ἡ: subjonctif dit *délibératif*.

3. Τούτων désigne ici ce qui va suivre.

4. Ὑποδημάτων. Ce luxe n'était pas, on le sait, celui de Socrate. Il était fort recherché, et on citait les chaussures d'Alcibiade.

ἀληθῶς φιλόσοφος. — Οὐκοῦν ὅλως δοκεῖ σοι, ἔφη, ἡ τοῦ τοιούτου πραγματεία οὐ περὶ τὸ σῶμα εἶναι, ἀλλὰ καθ' ὅσον δύναται ἀφεστάναι αὐτοῦ, πρὸς δὲ τὴν ψυχὴν τετράφθαι; — Ἐμοιγε. — Ἄρ' οὖν πρῶτον μὲν ἐν τοῖς τοιούτοις δῆλός ἐστιν ὁ φιλόσοφος ἀπολύων ὃ τι μάλιστα τὴν ψυχὴν ἀπὸ τῆς τοῦ 65 σώματος κοινωνίας διαφερόντως τῶν ἄλλων ἀνθρώπων; — Φαίνεται. — Καὶ δοκεῖ γέ που, ὦ Σιρμῖα, τοῖς πολλοῖς ἀνθρώποις¹, ὧς μὴδὲν ἡδὺ τῶν τοιούτων μὴδὲ μετέχει αὐτῶν, οὐκ ἄξιον εἶναι ζῆν², ἀλλ' ἐγγύς τι τείνειν τοῦ τεθνάναι ὁ μὴδὲν φροντίζων τῶν ἡδονῶν αἱ διὰ τοῦ σώματος εἰσιν. — Πάνυ μὲν οὖν ἀληθεῖ λέγεις. — X. Τί δὲ δὴ περὶ αὐτὴν τὴν τῆς φρονήσεως κτῆσιν; πότερον ἐμπόδιον τὸ σῶμα ἢ οὐ, ἐάν τις αὐτὸ ἐν τῇ ζητήσῃ κοινωνὸν συμπα- B ραλαμβάνῃ; οἷον τὸ τοιόνδε λέγω· ἄρα ἔχει ἀλή- B θειάν τινα ὄψιν τε καὶ ἀκοή τοῖς ἀνθρώποις, ἢ <οὐ; ἄρ' οὐ> τά γε τοιαῦτα καὶ οἱ ποιηταὶ³ ἡμῖν αἰεὶ θρυλοῦσιν, ὅτι οὕτ' ἀκούομεν ἀκριβὲς οὐδὲν οὔτε ὁρῶμεν; καίτοι εἰ αὐταὶ τῶν περὶ τὸ σῶμα

1. Ἀνθρώποις. On dit plus habituellement οἱ πολλοί, *le vulgaire*, sans ajouter ἀνθρώποι.

2. Ζῆν est sujet de ἄξιον εἶναι. Pour l'idée, cf. Soph., *Antig.*, 1165, τὰς γὰρ ἡδονὰς | ὅταν προδῶσιν ἄνδρες, οὐ τίθημι | ἐγὼ | ζῆν τοῦτον, ἀλλ' ἔμψυχον | ἡγοῦμαι νεκρόν.

3. Οἱ ποιηταί. Epicharme, dont Olympiodore cite le vers; et aussi ceux des premiers philosophes qui étaient opposés au sensualisme. Héraclite disait : κακοὶ μάρτυρες ἀνθρώποισιν ὀφθαλμοὶ καὶ ὠτα. Cette idée n'a guère été combattue que par les atomistes et les sophistes.

- αἰσθήσεων μὴ ἀκριβεῖς εἰσιν μηδὲ σαφεῖς, σχολῇ αἱ γε ἄλλαι· πᾶσαι γὰρ που τούτων φαυλότεραι εἰσιν· ἢ σοὶ οὐ δοκοῦσιν; — Πάνυ μὲν οὖν, ἔφη. — Πότε οὖν, ἢ δ' ὅς, ἡ ψυχὴ τῆς ἀληθείας ἀπτεται; ὅταν μὲν γὰρ μετὰ τοῦ σώματος ἐπιχειρῇ τι σκοπεῖν, δῆλον ὅτι τότε ἐξαπατᾶται ὑπ' αὐτοῦ. —
- C Ἀληθῇ λέγεις. — Ἄρ' οὖν οὐκ ἐν τῷ λογίζεσθαι, εἴπερ που ἄλλοθι, κατὰδὲλον αὐτῇ γίγνεται τι τῶν ὄντων; — Ναί. — Λογίζεται δέ γέ που τότε κάλλιστα, ὅταν αὐτὴν τούτων μηδὲν παραλυπῇ, μήτε ἀκρὴ μήτε ὄψις μήτε ἀλγηδὼν μηδέ τις ἡδονή, ἀλλ' ὅ τι μάλιστα αὐτὴ καθ' αὐτὴν γίγνηται ἐῷσα χαίρειν τὸ σῶμα, καὶ καθ' ὅσον δύναται μὴ κοινωνοῦσα αὐτῷ μηδ' ἀπτομένη ὀρέγηται τοῦ ὄντος. — Ἔστι ταῦτα. — Οὐκοῦν καὶ ἐνταῦθα ἡ
- D τοῦ φιλοσόφου ψυχὴ μάλιστα ἀτιμάζει τὸ σῶμα καὶ φεύγει ἀπ' αὐτοῦ, ζητεῖ δὲ αὐτὴ καθ' αὐτὴν γίγνεσθαι; — Φαίνεται. — Τί δὲ δὴ τὰ τοιάδε, ὦ Σιμμία; φαμέν τι εἶναι δίκαιον αὐτό¹· ἢ οὐδέν; — Φαμέν μέντοι² νῆ Δία. — Καὶ αὖ καλόν γέ τι καὶ ἀγαθόν³; — Πῶς δ' οὐ; — Ἦδη οὖν πῶποτέ τι τῶν τοιούτων τοῖς ὀφθαλμοῖς εἶδες; — Οὐδαμῶς, ἢ δ' ὅς. — Ἀλλὰ ἄλλη τινὶ αἰσθήσει τῶν διὰ τοῦ

1. Δίκαιον αὐτό, *le juste en soi*, l'idée du juste. C'est l'attribut, et le sujet est τι.

2. Φαμέν μέντοι. On verra fréquemment la particule affir-

mative μέντοι accompagner le premier mot de la réponse quand il répète un mot de la question. Cf. 73 D, 74 A, B, etc.

3. Καλόν(αὐτό); ἀγαθόν(αὐτό).

σώματος ἐφήψω αὐτῶν ; λέγω δὲ περὶ πάντων, οἷον
 μεγέθους πέρι¹, ὑγείας, ἰσχύος, καὶ τῶν ἄλλων²
 ἐνὶ λόγῳ ἀπάντων τῆς οὐσίας, ὃ τυγχάνει ἕκαστον
 ὄν· ἄρα διὰ τοῦ σώματος τὸ ἀληθέστατον αὐτῶν
 θεωρεῖται, ἢ ὧδε ἔχει· ὅς ἂν μάλιστα ἡμῶν καὶ
 ἀκριδέστατα παρασκευάσῃται αὐτὸ ἕκαστον διανοη-
 θῆναι περὶ οὗ σκοπεῖ, οὗτος ἂν ἐγγύτατα ἴοι τοῦ
 γινῶναι ἕκαστον ; — Πάνυ μὲν οὖν. — Ἄρ' οὖν
 ἐκεῖνος ἂν τοῦτο ποιήσῃε καθαρώτατα, ὅστις ὁ τι
 μάλιστα αὐτῇ τῇ διανοίᾳ ἴοι ἐφ' ἕκαστον, μήτε
 τὴν ὄψιν παρὰτιθέμενος ἐν τῷ διανοεῖσθαι μήτε τινὰ
 ἄλλην αἰσθήσιν ἐφέλκων μηδεμίαν³ μετὰ τοῦ λογι- 66
 σμοῦ, ἀλλ' αὐτῇ καθ' αὐτὴν εἰλικρινεῖ τῇ διανοίᾳ
 χρώμενος αὐτὸ καθ' αὐτὸ εἰλικρινὲς ἕκαστον ἐπιχει-
 ροίῃ θηρεύειν τῶν ὄντων, ἀπαλλαγείς ὁ τι μάλιστα
 ὀφθαλμῶν τε καὶ ὠτῶν καὶ ὡς ἔπος εἰπεῖν σύμπαν-
 τος τοῦ σώματος, ὡς ταράττοντος καὶ οὐκ ἐῶντος
 τὴν ψυχὴν κτήσασθαι ἀλήθειάν τε καὶ φρόνησιν,
 ὅταν κοινωνῇ, ἄρ' οὐχ οὗτός ἐστιν, ὦ Σιμμία, εἴπερ
 τις ἄλλος, ὁ τευξόμενος τοῦ ὄντος ; — Ὑπερφυῶς,
 ἔφη ὁ Σιμμίας, ὡς⁴ ἀληθῆ λέγεις, ὦ Σώκρατες. —

1. Μεγέθους πέρι. L'anastrophe de *περί*, avec le génitif, rare chez Thucydide, est familière à Platon. Cette tournure était peu ordinaire ; Aristote dit (*Poét.*, 1468 b, 21) que les tragiques l'emploient, mais que personne ne s'en servirait en prose : c'est

une critique à l'adresse de Platon.

2. Τῶν ἄλλων dépend de τῆς οὐσίας auquel est ajouté ὃ... ὄν en manière d'explication.

3. Τινὰ... μηδεμίαν. Pléonasme fréquent et naturel.

4. Ὑπερφυῶς... ὡς. Analogie à l'attraction bien connue, θαν-

B ΧΙ. Οὐκοῦν ἀνάγκη, ἔφη, ἐκ πάντων τούτων
 παρίστασθαι δόξαν τοιάνδε τινὰ τοῖς γνησίως
 φιλοσόφοις, ὥστε καὶ πρὸς ἀλλήλους τοιαῦτα ἅττα
 λέγειν, ὅτι κινδυνεύει τοι ὥσπερ ἀτραπός¹ τις
 <ὁ θάνατος> ἐκφέρειν ἡμᾶς, ὅτι, ἕως ἂν τὸ σῶμα
 ἔχωμεν μετὰ τοῦ λόγου ἐν τῇ σκέψει, καὶ συμπε-
 φυρμένη ἢ ἡμῶν ἢ ψυχὴ μετὰ τοῦ τοιούτου κακοῦ,
 οὐ μὴ ποτε κτησώμεθα ἱκανῶς οὗ ἐπιθυμοῦμεν.
 φαμέν δὲ τοῦτο εἶναι τὸ ἀληθές. Μυρίας μὲν γὰρ
 ἡμῖν ἀσχολίας παρέχει τὸ σῶμα διὰ τὴν ἀναγκαίαν
 C τροφήν· ἔτι δὲ ἂν τινες νόσοι προσπέσωσιν, ἐμπο-
 διζουσιν ἡμῶν τὴν τοῦ ὄντος θήραν. Ἐρώτων δὲ καὶ
 ἐπιθυμιῶν καὶ φόβων καὶ εἰδώλων παντοδαπῶν καὶ
 φλυαρίας ἐμπύμπλησιν ἡμᾶς πολλῆς, ὥστε τὸ
 λεγόμενον² ὡς ἀληθῶς τῷ ὄντι ὑπ' αὐτοῦ οὐδὲ
 φρονῆσαι ἡμῖν ἐγγίγνεται οὐδέποτ' οὐδέν. Καὶ γὰρ
 πολέμους καὶ στάσεις καὶ μάχας οὐδὲν ἄλλο παρέχει
 ἢ τὸ σῶμα καὶ αἱ τούτου ἐπιθυμίαι. Διὰ γὰρ τὴν
 τῶν χρημάτων³ κτῆσιν πάντες οἱ πόλεμοι γίνονται,

μαστῶς ὡς = θαυμαστὸν ὡς.

1. Ἀτραπός. Cette expression paraît être de Philolaos. La mort est comme la route qui nous conduit au but final en nous faisant sortir (ἐκφέρειν) de la servitude du corps. La phrase suivante veut dire : « parce que, tant que nous avons le corps comme compagnon de la raison dans notre recherche... »; le texte est d'ailleurs incertain.

2. Τὸ λεγόμενον : accus. absolu : *selon le dicton*. L'usage ordinaire de cette locution fait supposer que les mots suivants renferment une allusion à un vers d'un ancien philosophe, qui aurait été, par exemple : οὐδ' ἡμῖν φρονέειν ἐγγίγνεται οὐδέποτ' οὐδέν.

3. Χρήματα n'est pas ici, comme d'ordinaire, en attique, l'argent, mais tout objet matériel.

τὰ δὲ χρήματα ἀναγκαζόμεθα κτᾶσθαι διὰ τὸ D
 σῶμα, δουλεύοντες τῇ τούτου θεραπείᾳ· καὶ ἐκ
 τούτου ἀσχολίαν ἄγομεν φιλοσοφίας περὶ διὰ πάντα
 ταῦτα. Τὸ δ' ἔσχατον πάντων ὅτι, ἐάν τις ἡμῖν
 καὶ σχολὴ γένηται ἀπ' αὐτοῦ καὶ τραπώμεθα
 πρὸς τὸ σκοπεῖν τι, ἐν ταῖς ζητήσεσιν αὐτοῦ πανταχοῦ
 παραπίπτον θόρυβον παρέχει καὶ ταραχὴν καὶ
 ἐκπλήττει, ὥστε μὴ δύνασθαι ὑπ' αὐτοῦ καθορᾶν
 τάληθές, ἀλλὰ τῷ ὄντι ἡμῖν δέδεικται ὅτι, εἰ μέλ-
 λομέν ποτε καθαρῶς τι εἴσεσθαι, ἀπαλλακτέον¹ αὐτοῦ
 καὶ αὐτῇ τῇ ψυχῇ θεατέον αὐτὰ τὰ πράγματα· E
 καὶ τότε, ὡς ἔοικεν, ἡμῖν ἔσται οὐ ἐπιθυμοῦμέν τε
 καὶ φαινομένη εἶναι, φρόνησις, ἐπειδὴν τελευ-
 τήσωμεν, ὡς ὁ λόγος² σημαίνει, ζῶσιν δὲ οὐ. Εἰ γὰρ
 μὴ οἷόν τε μετὰ τοῦ σώματος μηδὲν καθαρῶς γινῶναι,
 δυοῖν θάτερον³, ἢ οὐδαμοῦ ἔστιν κτήσασθαι τὸ
 εἰδέναι ἢ τελευτήσασιν· τότε γὰρ αὐτὴ καθ' αὐτὴν
 ἡ ψυχὴ ἔσται χωρὶς τοῦ σώματος, πρότερον δ' οὐ. 67
 Καὶ ἐν τῷ ἂν ζῶμεν, οὕτως, ὡς ἔοικεν, ἐγγυτάτω
 ἐσόμεθα τοῦ εἰδέναι, ἐάν ὅ τι μάλιστα μηδὲν ὁμι-
 λῶμεν τῷ σώματι μηδὲ κοινωνῶμεν, ὅ τι μὴ⁴ πᾶσα

1. Ἀπαλλακτέον est ici le verbal, non de ἀπαλλάττειν, mais du passif ἀπαλλάττεσθαι.

2. Ὁ λόγος. Un des ἱεροὶ λόγοι (orphiques ou pythagoriciens) auxquels pense Platon, et dont il parle souvent. S'il s'agissait seulement de la discussion

précédente, cette parenthèse serait absolument inutile. Cf., plus bas, ἐν τῷ λόγῳ.

3. Δυοῖν θάτερον. Exactement : *de deux choses l'une*.

4. Ὁ τι μὴ. Même sens que καθ' ὅσον μὴ, plus haut : *tant que*.

ἀνάγκη, μηδὲ ἀναπιμπλώμεθα¹ τῆς τούτου φύσεως, ἀλλὰ καθαρεύωμεν ἀπ' αὐτοῦ, ἕως ἄν ὁ θεὸς αὐτὸς ἀπολύσῃ ἡμᾶς· καὶ οὕτω μὲν καθαροὶ ἀπαλλαττόμενοι τῆς τοῦ σώματος ἀφροσύνης, ὡς τὸ εἰκὸς, μετὰ τοιούτων τε ἐσόμεθα καὶ γνωσόμεθα δι' ἡμῶν
 B αὐτῶν πᾶν τὸ εἰλικρινές· τοῦτο δ' ἐστὶν ἔσως τὸ ἀληθές. Μὴ καθαρῷ γὰρ καθαρῷ ἐφάπτεσθαι μὴ οὐ θεμιτὸν ἦ². Τοιαῦτα οἶμαι, ὦ Σιμμία, ἀναγκαῖον εἶναι πρὸς ἀλλήλους λέγειν τε καὶ δοξάζειν πάντας τοὺς ὀρθῶς φιλομαθεῖς· ἢ οὐ δοκεῖ σοι οὕτως; — Παντός γε μᾶλλον, ὦ Σώκρατες. —

XII. Οὐκοῦν, ἔφη ὁ Σωκράτης, εἰ ταῦτα ἀληθῆ, ὦ ἑταῖρε, πολλὴ ἐλπίς ἀφικομένῳ οἷ ἐγὼ πορεύομαι, ἱκανῶς ἐκεῖ, εἴπερ που ἄλλοθι, κτήσασθαι τοῦτο οὐ ἔνεκα ἢ πολλὴ πραγματεία ἡμῖν ἐν τῷ παρελθόντι βίῳ γέγονεν, ὥστε ἢ γε ἀποδημία ἢ
 C νῦν μοι προστεταγμένη μετὰ ἀγαθῆς ἐλπίδος γίγνεται καὶ ἄλλῳ ἀνδρὶ ὃς ἡγεῖται οἷ³ παρεσκευάσθαι τὴν διάνοιαν ὥσπερ κεκαθαρμένην. — Πάνυ μὲν οὖν, ἔφη ὁ Σιμμίας. — Κάθαρσις⁴ δὲ εἶναι ἄρα οὐ τοῦτο συμβαίνει, ὅπερ πάλαι ἐν τῷ λόγῳ λέγεται,

1. Ἀναπιμπλώμεθα. Ce verbe est toujours pris dans un sens défavorable.

2. Μὴ... ἦ. Ce μή indiquant la crainte, sans être précédé d'aucun verbe, est très fréquent dans Platon. On en a vu, p. 64 C, un remarquable exemple dans une phrase interrogative.

3. Οἷ. Ce pronom réfléchi, qui cesse d'être en usage après Platon (le génitif ne s'emploie pas en prose et l'accusatif très rarement), renvoie ordinairement au sujet de la proposition principale : ἀνὴρ est en effet ici le sujet logique.

4. Κάθαρσις, attr. : τοῦτο, sujet.

τὸ χωρίζειν ὃ τι μάλιστα ἀπὸ τοῦ σώματος τὴν ψυχὴν καὶ ἐθίσαι αὐτὴν καθ' αὐτὴν πανταχόθεν ἐκ τοῦ σώματος συναγείρεσθαι τε καὶ ἀθροίζεσθαι, καὶ οἰκεῖν κατὰ τὸ δυνατόν καὶ ἐν τῷ νῦν παρόντι καὶ ἐν τῷ ἔπειτα μόνῃν καθ' αὐτὴν, ἐκλυομένην ὥσπερ D ἐκ δεσμῶν τοῦ σώματος; — Πάνυ μὲν οὖν, ἔφη. — Οὐκοῦν τοῦτό γε θάνατος ὀνομάζεται, λύσις καὶ χωρισμὸς ψυχῆς ἀπὸ σώματος; — Παντάπασί γε, ἦ δ' ὅς. — Λύειν δέ γε αὐτὴν, ὥς φαμεν, προθυμούνται αἰεὶ μάλιστα καὶ μόνοι οἱ φιλοσοφοῦντες ὀρθῶς, καὶ τὸ μελέτημα αὐτὸ τοῦτό ἐστιν τῶν φιλοσόφων, λύσις καὶ χωρισμὸς ψυχῆς ἀπὸ σώματος, ἦ οὐ; — Φαίνεται. — Οὐκοῦν, ὅπερ ἐν ἀρχῇ ἔλεγον, γελοῖον ἂν εἴη ἄνδρα παρασκευάζονθ' ἑαυτὸν ἐν τῷ βίῳ ὃ τι ἐγγυτάτω ὄντα τοῦ τεθνάναι E οὕτω¹ ζῆν, κἄπειτα ἤκοντος αὐτῷ τούτου ἀγανακτεῖν; οὐ γελοῖον; — Πῶς δ' οὐ; — Τῷ ὄντι ἄρα, ἔφη, ὦ Σιμμία, οἱ ὀρθῶς φιλοσοφοῦντες ἀποθνήσκουσιν² μελετῶσι, καὶ τὸ τεθνάναι ἥκιστα αὐτοῖς ἀνθρώπων φοβερόν. Ἐκ τῶνδε δὲ σκόπει. Εἰ γὰρ διαβέβληνται³ μὲν πανταχῇ τῷ σώματι, αὐτὴν δὲ

1. Οὕτω, ainsi placé, après un participe, ne sert qu'à répéter l'idée qu'il exprime, en la résumant.

2. Ἀποθνήσκουσιν. Cicéron (*Tusc.*, I, 20) appelle aussi la philosophie *commentatio mortis*. Spinoza dira, au contraire,

que la philosophie est une méditation de la vie et non de la mort.

3. Διαβέβληνται (= διαβεβλή- μένως ἔχειν, *infensum esse*) ... φοβοῖντο. On peut traduire le premier εἰ par *du moment que*, et le second par *si*; on se rendra

καθ' αὐτὴν ἐπιθυμοῦσι τὴν ψυχὴν ἔχειν, τούτου δὲ γιγνομένου εἰ φοβοῖντο καὶ ἀγανακτοῖεν, οὐ πολλὴ ἂν ἀλογία εἴη, εἰ μὴ ἄσμενοι ἐκεῖσε ἴοιεν, 68 οἱ ἀφικομένοις ἐλπίς ἐστίν οὗ διὰ βίου ἡρῶν τυχεῖν (ἡρῶν δὲ φρονήσεως), ᾧ τε¹ διεβέβληντο, τούτου ἀπηλλάχθαι συνόντος [αὐτοῖς]; ἢ ἀνθρωπίνων μὲν παιδικῶν ἢ γυναικῶν ἢ παίδων ἕνεκα ἀποθανόντων πολλοὶ ἐκόντες ἠθέλησαν εἰς Ἄιδου ἐλθεῖν, ὑπὸ ταύτης ἀγόμενοι τῆς ἐλπίδος τῆς τοῦ ὄψεσθαι τε ἐκεῖ ὧν ἐπεθύμουν καὶ συνέσεσθαι, φρονήσεως δὲ ἄρα τις τῷ ὄντι ἐρῶν, καὶ λαβὼν σφόδρα τὴν αὐτὴν ταύτην ἐλπίδα, μηδαμοῦ ἄλλοθι ἐντεύξεσθαι αὐτῇ ἀξίως λόγου ἢ ἐν Ἄιδου, ἀγανακτῆσει τε B ἀποθνήσκων καὶ οὐκ ἄσμενος εἴσιν αὐτόσε; οἴεσθαί γε χρὴ², ἐὰν τῷ ὄντι γε ἦ, ὧ ἐταῖρε, φιλόσοφος· σφόδρα γὰρ αὐτῷ ταῦτα δόξει, μηδαμοῦ ἄλλοθι δυνατόν εἶναι καθαρῶς φρονήσει ἐντυχεῖν [ἀλλ' ἢ ἐκεῖ]. Εἰ δὲ τοῦτο οὕτως ἔχει, ὅπερ ἄρτι ἔλεγον, οὐ πολλὴ ἀλογία ἂν εἴη, εἰ φοβοῖτο τὸν θάνατον ὁ τοιοῦτος; — Πολλὴ μέντοι νῆ Δίᾳ, ἢ δ' ὅς.

XIII. Οὐκοῦν ἱκανόν σοι, ἔφη, τεκμήριον τοῦτο [ἀνδρὸς] ὃν ἂν ἰδῆς ἀγανακτοῦντα μέλλοντα ἀποθανεῖσθαι, ὅτι οὐκ ἄρ' ἦν³ φιλόσοφος, ἀλλὰ τις

compte ainsi du changement de mode. La phrase repart sur le troisième εἰ, comme si Platon avait oublié les deux premiers.

1. Ὡς τε. Τε est ici particule

de liaison, comme serait δέ; cet emploi est rare.

2. Οἴεσθαί γε χρὴ. Entendez : (non, il ne saurait en être ainsi), du moins il faut le croire, si....

3. Οὐκ ἄρ' ἦν. Cette formule

φιλοσώματος; ὁ αὐτὸς δέ που οὗτος τυγχάνει φιλο- C
 χρήματος ὢν ἢ φιλότιμος, ἦτοι τό γ' ἕτερον τού-
 των ἢ ἀμφοτέρω. — Πάνυ ἔχει, ἔφη, οὕτως ὡς
 λέγεις. — Ἄρ' οὖν, ἔφη, [ὦ Σιμμία,] οὐ καὶ ἡ
 ὀνομαζομένη ἀνδρεία τοῖς οὕτω διακειμένοις ἤκιστα
 προσήκει; — Πάντως δῆπου, ἔφη. — Οὐκοῦν
 καὶ ἡ σωφροσύνη, ἣν καὶ οἱ πολλοὶ ὀνομάζουσι
 σωφροσύνην, τὸ περὶ τὰς ἐπιθυμίας μὴ ἐπτοῆσθαι¹,
 ἀλλὰ ὀλιγώρως ἔχειν καὶ κοσμίως, ἄρ' οὐ τούτοις
 μόνον προσήκει, τοῖς μάλιστα τοῦ σώματος ὀλιγω-
 ροῦσιν τε καὶ ἐν φιλοσοφίᾳ ζῶσιν; — Ἀνάγκη. — D
 Εἰ γὰρ ἐθέλεις, ἡ δ' ὅς, ἐννοῆσαι τὴν γε τῶν ἄλλων
 ἀνδρείαν τε καὶ σωφροσύνην, δόξει σοι εἶναι ἄτο-
 πος. — Πῶς δὴ, [ὦ Σώκρατες]; — Οἶσθα, ἡ δ'
 ὅς, ὅτι τὸν θάνατον ἡγοῦνται πάντες οἱ ἄλλοι τῶν
 μεγάλων κακῶν εἶναι; — Καὶ μάλα, ἔφη. — Οὐ-
 κοῦν φόβῳ μειζόνων κακῶν ὑπομένουσιν αὐτῶν οἱ
 ἀνδρεῖοι τὸν θάνατον, ὅταν ὑπομείνωσιν; — Ἔστι
 ταῦτα. — Τῷ δεδιέναι ἄρα καὶ δέει ἀνδρεῖοί εἶσι
 πάντες πλὴν οἱ φιλόσοφοι. Καίτοι² ἄλογόν γε δέει
 τινὰ καὶ δειλὴν ἀνδρεῖον εἶναι. — Πάνυ μὲν οὖν. E
 Τί δὲ οἱ κόσμιοι αὐτῶν; οὐ ταῦτόν τοῦτο πε-

s'explique par le passage au style direct après ὅτι : « Ce n'était donc pas un philosophe ! » L'imparfait vient de ce qu'on songe au moment où il paraissait philosophe.

1. Ἐπτοῆσθαι. Ce verbe, employé surtout par les poètes et les philosophes, désigne un désir excessif sans fondement rationnel.

2. Καίτοι, *quanquam*.

πόνθασιν· ἀκολασίᾱ¹ τινὶ σωφρονοῦσιν; καίτοι φαμέν γε ἀδύνατον εἶναι, ἀλλ' ὅμως αὐτοῖς συμβαίνει τοῦτο ὅμοιον τὸ πάθος τὸ περὶ ταύτην τὴν ἀνδραποδώδη σωφροσύνην· φοβούμενοι γὰρ στερηθῆναι ἐτέρων ἡδονῶν καὶ ἐπιθυμοῦντες ἐκείνων, ἄλλων ἀπέχονται ὑπ' ἐκείνων κρατούμενοι. Καίτοι
 69 καλοῦσί γε ἀκολασίαν τὸ ὑπὸ τῶν ἡδονῶν ἄρχεσθαι· συμβαίνει δ' οὖν αὐτοῖς κρατούμενοις² ὑφ' ἡδονῶν κρατεῖν ἄλλων ἡδονῶν. Τοῦτο δ' ὅμοιον [ἐστίν] ᾧ³ νυνδὴ ἐλέγετο, τῷ τρόπον τινὰ διὰ ἀκολασίαν αὐτοὺς σεσωφρονίσθαι. — Ἔοικε γάρ. — ⁴Ω μακάριε Σιμμία, μὴ γάρ⁴ οὐχ αὕτη ἢ ἡ ὀρθὴ πρὸς ἀρετὴν ἀλλαγὴ, ἡδονὰς πρὸς ἡδονὰς καὶ λύπας πρὸς λύπας καὶ φόβον πρὸς φόβον καταλλάττεσθαι, καὶ μείζω πρὸς ἐλάττω, ὥσπερ νομίσματα, ἀλλὰ ἢ ἐκεῖνο μόνον τὸ νόμισμα ὀρθόν, ἀντὶ οὗ δεῖ ἅπαντα ταῦτα
 B καταλλάττεσθαι, φρόνησις, καὶ τούτου μὲν πάρεργα⁵ καὶ μετὰ τούτου ὠνούμενά⁶ τε καὶ πιπρασκόμενα τῷ ὄντι ἢ καὶ ἀνδρεία καὶ σωφροσύνη καὶ δικαιο-

1. Ἀκολασίᾱ: asyndète assez fréquent après un τοῦτο qui annonce une explication. Cf. 73 D.

2. Κρατούμενοις. Comme il arrive souvent en grec, c'est la proposition participiale qui est la plus importante. Le sens est en effet: « il leur arrive de servir certains plaisirs pour en dominer d'autres, et c'est vraiment là être tempérant par intempérance. »

3. ᾧ = τούτῳ ὁ, nom., attraction assez rare.

4. Μὴ γάρ: formule déjà rencontrée: *prenons garde que, il se pourrait que*. Cela équivaut à un *peut-être*.

5. Πάρεργα, cf. 91 A.

6. ὠνούμενα, au passif. Ordinairement on n'emploie ainsi que le parfait. On trouve ὠνεῖτο au passif dans Xén., *Cavalerie*, 8, 2.

σύνη καὶ συλλήβδην ἀληθῆς ἀρετὴ [μετὰ φρονή-
σεως], καὶ προσγιγνομένων καὶ ἀπογιγνομένων καὶ
ἡδονῶν καὶ φόβων καὶ τῶν ἄλλων πάντων τῶν
τοιούτων· χωριζόμενα δὲ φρονήσεως καὶ ἀλλαττό-
μενα ἀντὶ ἀλλήλων μὴ σκιαγραφία τις ἢ ἡ τοιαύτη
ἀρετὴ καὶ τῷ ὄντι ἀνδραποδώδης τε καὶ οὐδὲν ὑγιᾶς
οὐδὲ ἀληθὲς ἔχη, τὸ δ' ἀληθὲς τῷ ὄντι ἢ κάθαρσις
τις τῶν τοιούτων πάντων, καὶ ἡ σωφροσύνη καὶ ἡ C
δικαιοσύνη καὶ ἀνδρεία καὶ αὐτὴ ἡ φρόνησις μὴ
καθαρμός τις ἢ. Καὶ κινδυνεύουσι καὶ οἱ τὰς τελε-
τὰς¹ ἡμῖν οὗτοι καταστήσαντες οὐ φαῦλοι εἶναι,
ἀλλὰ τῷ ὄντι πάλαι αἰνίττεσθαι ὅτι ὅς ἂν ἀμύητος
καὶ ἀτέλεστος εἰς Ἄιδου ἀφίκηται ἐν βορβόρῳ² κεί-
σεται, ὁ δὲ κεκαθαρμένος τε καὶ τετελεσμένος ἐκεῖτε
ἀφικόμενος μετὰ θεῶν οἰκήσει. Εἰσὶν γὰρ δὴ, ὥς
φασὶν οἱ περὶ τὰς τελετὰς, « πολλοὶ μὲν νάρθηκοφό-
« ροι, βράχιοι δέ τε παῦροι³· » οὗτοι δ' εἰσὶν κατὰ τὴν D
ἐμὴν δόξαν οὐκ ἄλλοι ἢ οἱ πεφιλοσοφηκότες ὁρθῶς.

1. Τελετάς. Les mystères orphiques et non ceux d'Eleusis. Voy. le livre de M. J. Girard sur le *Sentiment religieux en Grèce*.

2. Βορβόρω. Olympiodore cite cette phrase orphique : ὅστις δ' ὕμῶν ἀτέλεστος, ὥσπερ ἐν βορβόρῳ κείσεται ἐν Ἄιδου. La même idée est exprimée dans l'*Hymne à Cérès*, 480. Cf. *Rép.*, II, 363-64.

3. Παῦροι. C'est encore un vers orphique. Les νάρθηκοφόροι

sont les nombreux fidèles qui, dans les solennités dionysiaques, portent la *férule* (cf. le *νάρθηξ* de Prométhée dans Eschyle) ou le *thyrs*; les βράχιοι, ceux qui, complètement initiés aux mystères, sont presque semblables au dieu. On a depuis longtemps signalé le souvenir de ce vieux vers dans la parole évangélique : « Il y aura beaucoup d'appelés, mais peu d'élus. » Voir, p. 5, la note sur θεῖα μοῖρα.

ᾧ δὴ καὶ ἐγὼ κατὰ γε¹ τὸ δυνατόν οὐδὲν ἀπέλιπον ἐν τῷ βίῳ, ἀλλὰ παντὶ τρόπῳ προθυμῆθην γενέσθαι². εἰ δ' ὀρθῶς προθυμῆθην καὶ τι ἡνύσαμεν, ἐκεῖσε ἐλθόντες τὸ σαφές εἰσόμεθα, ἐάν θεὸς ἐθέλῃ, ὀλίγον ὕστερον, ὥς ἐμοὶ δοκεῖ. Ταῦτ' οὖν ἐγὼ, ἔφη, ὦ Σιμμία τε καὶ Κέβης, ἀπολογοῦμαι, ὥς εἰκότως³ ὑμᾶς τε ἀπολείπων καὶ τοὺς ἐνθάδε δεσπότας οὐ χαλεπῶς φέρω οὐδ' ἀγανακτῶ, ἡγούμενος καὶ ἐκεῖ οὐδὲν ἥττον ἢ ἐνθάδε δεσπόταις τε ἀγαθοῖς ἐντεύξεσθαι καὶ ἐταίροις, τοῖς δὲ πολλοῖς ἀπιστίαν παρέχει⁴. εἴ τι οὖν ὑμῖν πιθανώτερός εἰμι ἐν τῇ ἀπολογίᾳ ἢ τοῖς Ἀθηναίων δικασταῖς, εὖ ἂν ἔχοι⁵. »

XIV. Εἰπόντος δὴ τοῦ Σωκράτους ταῦτα ὑπολαβὼν ὁ Κέβης ἔφη· « ὦ Σώκρατες, τὰ μὲν ἄλλα 70 ἔμοιγε δοκεῖ λέγεσθαι καλῶς, τὰ δὲ περὶ τῆς ψυχῆς πολλὴν ἀπιστίαν παρέχει τοῖς ἀνθρώποις, μὴ⁶ ἐπειδὴν ἀπαλλαγῇ τοῦ σώματος οὐδαμοῦ ἔτι ἦ,

1. Κατὰ γε. Γέ et té sont les seuls mots qui s'intercalent fréquemment entre une proposition et son complément.

2. Γενέσθαι. La construction irrégulière et brisée équivaut à celle-ci : ὧν δὴ... οὐδὲν ἀπέλιπον... ὥστε γενέσθαι : *pour être un de ces hommes, je n'ai rien négligé, et j'y ai fait tous mes efforts.*

3. Ταῦτ'... ἀπολογοῦμαι, ὥς εἰκότως. Tels sont mes ar-

guments pour me défendre (et vous prouver) combien j'ai raison de ...

4. Παρέχει. Le sujet est τὸ... ἐντεύξεσθαι. Le δέ lie en effet cette phrase à la précédente comme en français *ce qui*.

5. ἂν ἔχοι. L'optatif avec ἂν a ici presque le sens d'un futur. Cf. 70 D, et *Apol.*, 25 B.

6. Μὴ, parce que le doute exprimé par ἀπιστία implique une crainte.

ἀλλ' ἐκείνη τῇ ἡμέρᾳ διαφθείρηται τε καὶ ἀπολύηται, ἣ ἂν ὁ ἄνθρωπος ἀποθνήσκῃ, εὐθύς ἀπαλλαττομένη τοῦ σώματος, καὶ ἐκβαίνουσα ὥσπερ πνεῦμα ἢ καπνός¹ διασκεδασθεῖσα οἴχεται διαπτομένη καὶ οὐδὲν ἔτι οὐδαμοῦ ἦ. Ἐπεὶ, εἴπερ εἴη που αὐτὴ καθ' αὐτὴν συνηθροισμένη καὶ ἀπηλλαγμένη τούτων τῶν κακῶν ὧν σὺ νυνδὴ διῆλθες, πολλὴ ἂν ἐλπίς εἴη καὶ καλὴ, ὧ Σώκρατες, ὡς ἀληθῆ ἔστιν B ἃ σὺ λέγεις· ἀλλὰ τοῦτο δὴ ἴσως οὐκ ὀλίγης παραμυθίας δεῖται καὶ πίστεως, ὡς ἔστι τε ἡ ψυχὴ ἀποθανόντος τοῦ ἀνθρώπου καὶ τινα δύναμιν ἔχει καὶ φρόνησιν. — Ἀληθῆ, ἔφη, λέγεις, ὁ Σωκράτης, ὧ Κέβης· ἀλλὰ τί δὴ ποιῶμεν; ἢ περὶ αὐτῶν τούτων βούλει διαμυθολογῶμεν², εἴτε εἰκὸς οὕτως ἔχειν εἴτε μή; — Ἐγώ γε οὖν, ἔφη ὁ Κέβης, ἡδέως ἂν ἀκούσαιμι ἥντινα δόξαν ἔχεις περὶ αὐτῶν. — Οὐκ οὐν γ' ἂν οἶμαι, ἦ δ' ὅς ὁ Σωκράτης, εἰπεῖν τινα νῦν ἀκούσαντα³, οὐδ' εἰ κωμωδιοποιὸς⁴ εἴη, ὡς C

1. Καπνός. La comparaison est déjà dans Homère, *Il.*, XXIII, 100.

2. Διαμυθολογῶμεν. Platon s'adresse, en effet, autant à l'imagination qu'à la raison.

3. Ἀκούσαντα a pour complément s.-ent. : *notre conversation présente*.

4. Κωμωδιοποιός. L'accusation d'ἀδολεσχία portée contre Socrate est fréquente, en effet, dans Aristophane, et l'était chez les autres comiques, Amipsias,

Eupolis. Celui-ci avait dit : Τί δῆτα ἐκείνον τὸν ἀδολέσχην καὶ πτωχὸν ὃς τάλλα μὲν πεφρόντικεν, ὁπόθεν καταφαγεῖν ἔχοι, τοῦτου κατημέληκε. Ici, et c'est l'intérêt dramatique du *Phédon*, Socrate va vraiment parler *pro domo sua*. Voir l'*Introduction*. — D'ailleurs οὐ περὶ προσηκόντων = περὶ οὐ προσηκόντων. On n'intercale pas la négation entre la préposition et son complément, ni, en général, un mot invariable.

ἀδολεσχω καὶ οὐ περὶ προσηκόντων τοὺς λόγους ποιῶμαι. Εἰ οὖν δοκεῖ, χρὴ διασκοπεῖσθαι.

XV. Σκεψώμεθα δὲ αὐτὸ τῇδε πη, εἴτε ἄρα ἐν Ἄιδου εἰσὶν αἱ ψυχαὶ τελευτησάντων τῶν ἀνθρώπων εἴτε καὶ οὐ. Παλαιὸς μὲν οὖν ἔστι τις λόγος¹ οὗτος, οὗ μεμνήμεθα, ὡς εἰσὶν ἐνθὲνδε ἀφικόμεναι ἐκεῖ², καὶ πάλιν γε δεῦρο ἀφικνουῦνται καὶ γίγνονται ἐκ τῶν τεθνεώτων· καὶ εἰ τοῦθ' οὕτως ἔχει, πάλιν γίγνεσθαι ἐκ τῶν ἀποθανόντων τοὺς ζῶντας³, D ἄλλο τι ἢ εἶεν ἂν ἡμῶν αἱ ψυχαὶ ἐκεῖ; οὐ γὰρ ἂν που πάλιν ἐγίγνοντο⁴ μὴ οὔσαι, καὶ τεῦτο ἰκανὸν τεκμήριον τοῦ ταῦτ' εἶναι, εἰ τῷ ὄντι φανερόν γίγνοιτο ὅτι οὐδαμῶθεν ἄλλοθεν γίγνονται οἱ ζῶντες ἢ ἐκ τῶν τεθνεώτων· εἰ δὲ μὴ ἔστι τοῦτο, ἄλλου ἂν του δέοι⁵ λόγου. — Πάνυ μὲν οὖν, ἔφη ὁ Κέβης. — Μὴ τοίνυν κατ'⁶ ἀνθρώπων, ἢ δ' ὅς, σκόπει μόνον τοῦτο, εἰ βούλει ῥᾶρον μαθεῖν, ἀλλὰ καὶ κατὰ ζῶων πάντων καὶ φυτῶν⁷, καὶ συλλήβδην ὅσαπερ⁸

1. Λόγος. Une idée courante dans les ouvrages des Orphiques, d'Empédocle, des Pythagoriciens, ceux de Pindare, et, dit Platon dans le *Ménon* (81 B), de bien d'autres poètes.

2. Ἐκεῖ. Cf. 61 E.

3. Πάλιν... ζῶντας est le développement de τοῦτο.

4. Ἐγίγνοντο. Γίγνεσθαι, dans tout ce passage, quand il a pour sujet ψυχή, signifie s'unir à un corps au moment de la

naissance de l'être animé; ἀποθνήσκειν a le sens opposé.

5. Ἄν... δέοι. Cf. 69 E.

6. Κατά, et le gén. au sens de περὶ, et le gén.: tournure platonicienne inconnue à Thucydide.

7. Φυτῶν. C'est une comparaison passagère, et des commentateurs anciens ont eu tort d'en conclure que Platon accordait l'immortalité aux animaux et aux plantes.

8. Ὅσαπερ, antéc. πάντων.

ἔχει γένεσιν, περὶ πάντων ἰδωμεν, ἅρ' οὕτωςι γίγνεται ἅπαντα, οὐκ ἄλλοθεν ἢ ἐκ τῶν ἐναντίων τὰ ἐναντία, ὅσοις τυγχάνει ὃν τοιοῦτόν τι¹, οἷον τὸ καλὸν τῷ αἰσχυρῷ ἐναντίον που καὶ δίκαιον ἀδίκῳ, καὶ ἄλλα δὴ μυρία οὕτως ἔχει². Τοῦτο οὖν σκεψώμεθα, ἅρα ἀναγκαῖον, ὅσοις ἔστι τι ἐναντίον, μηδαμόθεν ἄλλοθεν αὐτὸ³ γίγνεσθαι ἢ ἐκ τοῦ αὐτῷ ἐναντίου. Οἷον ὅταν μεῖζόν τι γίγνηται, ἀνάγκη που ἐξ ἐλάττονος ὄντος πρότερον ἔπειτα μεῖζον γίγνεσθαι; -- Ναί. — Οὐκοῦν καὶ ἐλάττον γίγνηται, ἐκ μεῖζονος ὄντος πρότερον ὕστερον ἐλάττον γενή- 71 σεται; — Ἔστιν, ἔφη, οὕτως. — Καὶ μὴν ἐξ ἰσχυροτέρου γε τὸ ἀσθενέστερον καὶ ἐκ βραδυτέρου τὸ θάπτον; — Πάνυ γε. — Τί δέ; ἂν τι χειρόν γίγνηται, οὐκ ἐξ ἀμείνονος, καὶ ἂν δικαιότερον, οὐκ ἐξ ἀδικωτέρου; — Πῶς γὰρ οὔ; — Ἰκανῶς οὖν, ἔφη, ἔχομεν τοῦτο, ὅτι πάντα οὕτω γίγνεται, ἐξ ἐναντίων τὰ ἐναντία πράγματα⁴; — Πάνυ γε. — Τί δ' αὖ; ἔστι τι καὶ τοιόνδε ἐν αὐτοῖς, οἷον μεταξὺ ἀμφοτέρων πάντων τῶν ἐναντίων δυοῖν ὄντων δύο γενέσεις⁵, ἀπὸ μὲν τοῦ ἐτέρου ἐπὶ τὸ ἕτε- B

1. Τοιοῦτόν τι : un contraire.

2. Ἔχει. Nous ne ferons plus remarquer ces retours continuels à la forme de proposition principale, qui permettent à la phrase de se développer sans s'alourdir.

3. Αὐτό, après ὅσοις, négligence toute naturelle.

4. Πράγματα. Sur la généra-

tion des contraires, voir Aristote, *Phys.*, I, 6. Beaucoup des philosophes anciens qui ont attaqué Platon à ce sujet ont négligé la restriction faite précédemment et non répétée ici : ὅσοις ἔστι τι ἐναντίον.

5. Γενέσεις est ici le passage d'un état à l'état contraire.

ρον, ἀπὸ δ' αὖ τοῦ ἑτέρου πάλιν ἐπὶ τὸ ἕτερον·
 μείζονος¹ γὰρ πράγματος καὶ ἐλάττονος μεταξὺ
 αὐξήσεις καὶ φθίσεις, καὶ καλοῦμεν οὕτω τὸ μὲν
 αὐξάνεσθαι, τὸ δὲ φθίνειν; — Ναὶ, ἔφη. —
 Οὐκοῦν καὶ διακρίνεσθαι καὶ συγκρίνεσθαι, καὶ
 ψύχεσθαι καὶ θερμαίνεσθαι, καὶ πάντα οὕτω, κἂν²
 εἰ μὴ χρώμεθα τοῖς ὀνόμασιν ἑνιαχοῦ, ἀλλ' ἔργῳ
 γοῦν πανταχοῦ οὕτως ἔχειν ἀναγκαῖον, γίγνεσθαί τε
 αὐτὰ ἐξ ἀλλήλων γένεσιν τε³ εἶναι ἑκατέροις εἰς
 ἀλληλα; — Πάνυ γε, ἦ δ' ὅς. — XVI. Τί οὖν;
 C ἔφη, τῷ ζῆν ἔστι τι ἐναντίον, ὥσπερ τῷ ἐγρηγορέναι
 τὸ καθεύδειν; — Πάνυ μὲν οὖν, ἔφη. — Τί;
 Τὸ τεθνάναι, ἔφη. — Οὐκοῦν ἐξ ἀλλήλων τε γίγνε-
 ται ταῦτα, εἴπερ ἐναντία ἐστίν, καὶ αἱ γενέσεις
 εἰσὶν αὐτοῖν μεταξὺ⁴ δύο, δυοῖν ὄντοιν; — Πῶς
 γὰρ οὔ; — Τὴν μὲν τοίνυν ἑτέραν συζυγίαν ὧν⁵
 νυνδὴ ἔλεγον ἐγώ σοι, ἔφη, ἐρῶ, ὁ Σωκράτης, καὶ
 αὐτὴν καὶ τὰς γενέσεις· σὺ δὲ μοι τὴν ἑτέραν.
 Λέγω⁶ δὲ τὸ μὲν καθεύδειν, τὸ δὲ ἐγρηγορέναι,

1. Μείζονος... μεταξὺ. Μεταξὺ, employé comme préposition, se place avant ou après son complément au génitif.

2. Κἂν. Joindre cet ἂν à ἀναγκαῖον (εἴη). — Ὀνόμασιν, *substantifs*. Il y a en effet des cas où les mots manquent à la langue pour exprimer ces idées. Platon le remarque encore dans le *Cratyle*.

3. Τε... τε. Cet emploi (lat. *que... que*), fréquent chez Thucydide, est rare ailleurs: il le devient moins dans les derniers dialogues de Platon.

4. Μεταξὺ est adverbe, et δυοῖν ὄντοιν apposition à αὐτοῖν.

5. Συζυγίαν, *couple de conjugués*. — ὧν = τούτων ἄ.

6. Λέγω, je pose d'un côté, de l'autre....

καὶ ἐκ τοῦ καθεύδειν τὸ ἐγρηγορέναι γίγνεσθαι
καὶ ἐκ τοῦ ἐγρηγορέναι τὸ καθεύδειν, καὶ τὰς D
γενέσεις αὐτοῖν τὴν μὲν καταδαρθάνειν εἶναι, τὴν
δ' ἀνεγείρεσθαι· ἱκανῶς σοι, ἔφη, ἢ οὐ; — Πάνυ
μὲν οὖν. — Λέγε δὴ καὶ σύ μοι, ἔφη, οὕτω περὶ
ζωῆς καὶ θανάτου· οὐκ ἐναντίον μὲν φῆς τῷ ζῆν τὸ
τεθνάναι εἶναι; — Ἐγώ γε. — Γίγνεσθαι δὲ ἐξ
ἀλλήλων; — Ναί. — Ἐξ οὖν τοῦ ζῶντος τί τὸ
γιγνόμενον; — Τὸ τεθνηκός, ἔφη. — Τί δὲ, ἢ δ' ὅς,
ἐκ τοῦ τεθνεώτος; — Ἀναγκαῖον, ἔφη, ὁμολογεῖν
ὅτι τὸ ζῶν. — Ἐκ τῶν τεθνεώτων ἄρα, ὦ Κέβης,
τὰ ζῶντά τε καὶ οἱ ζῶντες γίνονται; — Φαίνεται, E
ἔφη. — Εἰσὶν ἄρα, ἔφη, αἱ ψυχαὶ ἡμῶν ἐν Ἄιδου¹;
— Ἔοικεν. — Οὐκοῦν καὶ τοῖν γενεσέοιν τοῖν περὶ
ταῦτα ἢ γ' ἐτέρα σαφὲς οὔσα τυγχάνει; τὸ γὰρ
ἀποθνήσκειν σαφές δήπου, ἢ οὐ; — Πάνυ μὲν οὖν,
ἔφη. — Πῶς οὖν, ἢ δ' ὅς, ποιήσομεν; οὐκ ἀνταπο-
δώσομεν τὴν ἐναντίαν γένεσιν, ἀλλὰ ταύτη χωλὴ
ἔσται ἡ φύσις; ἢ ἀνάγκη ἀποδοῦναι² τῷ ἀποθνή-
σκειν ἐναντίαν τινὰ γένεσιν; — Πάντως που, ἔφη.
— Τίνα ταύτην; — Τὸ ἀναβιώσκεισθαι. — Οὐκοῦν,
ἢ δ' ὅς, εἴπερ ἔστι τὸ ἀναβιώσκεισθαι, ἐκ τῶν τεθνεώ-
των ἂν εἴη γένεσις εἰς τοὺς ζῶντας αὕτη, τὸ ἀνα- 72
βιώσκεισθαι; — Πάνυ γε. — Ὁμολογεῖται ἄρα

1. Ἐν Ἄιδου n'a pour le moment qu'un sens figuré; aucune conception de l'Hadès n'est impli-

quée par le raisonnement actuel.
2. Ἀποδοῦναι = ἀνταποδοῦναι. Cf. 59 C.

ἡμῖν καὶ ταύτῃ τοὺς ζῶντας ἐκ τῶν τεθνεώτων γε-
γονέναι οὐδὲν ἦττον ἢ τοὺς τεθνεώτας ἐκ τῶν
ζώντων· τούτου δὲ ὄντος ἱκανόν που ἐδόκει¹ τεκμή-
ριον εἶναι ὅτι ἀναγκαῖον τὰς τῶν τεθνεώτων ψυχὰς
εἶναί που, ὅθεν δὴ πάλιν γίνεσθαι². — Δοκεῖ μοι,
ἔφη, ὦ Σώκρατες, ἐκ τῶν ὁμολογημένων ἀναγκαῖον
οὕτως ἔχειν. — XVII. Ἴδὲ τοίνυν οὕτως, ἔφη, ὦ
Κέβης, ὅτι οὐδ' ἀδίκως ὁμολογήκαμεν, ὥς ἐμοὶ
B δοκεῖ. Εἰ γὰρ μὴ αἰὲν ἀνταποδιδόη³ τὰ ἕτερα τοῖς
ἐτέροις γιγνόμενα ὥσπερ⁴ κύκλῳ περιόντα, ἀλλ'
εὐθεὶά τις εἴη ἡ γένεσις ἐκ τοῦ ἑτέρου μόνον εἰς τὸ
καταντικρὺ καὶ μὴ ἀνακάμπτοι⁵ πάλιν ἐπὶ τὸ
ἕτερον μηδὲ καμπὴν ποιοῖτο, οἷσθ' ὅτι πάντα τελευ-
τῶντα τὸ αὐτὸ σχῆμα ἂν σχοίη καὶ τὸ αὐτὸ πάθος
ἂν πάθοι καὶ παύσαιτο γιγνόμενα; — Πῶς λέγεις;
ἔφη. — Οὐδὲν χαλεπὸν, ἦ δ' ὅς, ἐννοῇται ὃ λέγω·
ἀλλ' οἷον εἰ τὸ καταδαρθάνειν μὲν εἴη, τὸ δ' ἀνε-
γείρεσθαι μὴ ἀνταποδιδόη γιγνόμενον ἐκ τοῦ καθεύ-
C δοντος⁶, οἷσθ' ὅτι τελευτῶντα πάντ' ἂν λῆρον τὸν

1. Ἐδόκει. Socrate se reporte à ce qu'il a dit 70 D et marque nettement les points de départ et d'arrivée de son raisonnement.

2. Γίνεσθαι. L'extension de l'infinitif à une proposition relative dépendant d'une proposition infinitive n'est pas rare. Cf. 111 AB.

3. Ἀνταποδιδόη. Au sens intransitif.

4. Ὡσπερ. Forme assez rare

dans les premiers dialogues de Platon (*Prot.*, 328 D) et équivalente à ὥσπερ.

5. Ἀνακάμπτοι. C'est le mot propre dans la course de chars, désignant l'action de tourner la borne; καμπὴν ποιεῖσθαι, c'est parcourir la deuxième moitié de l'hippodrome.

6. Τοῦ καθεύδοντος est au neutre, comme plus haut τὸ τεθνηκός et τὸ ζῶν.

Ἐνδυμίωνα ἀποδείξειεν¹ καὶ οὐδαμοῦ ἂν φαίνοιτο, διὰ τὸ καὶ τᾶλλα πάντα ταῦτὸν ἐκείνῳ πεπονθέναι, καθεύδειν. Κἄν² εἰ συγκρίνοιτο μὲν πάντα, διακρίνοιτο δὲ μὴ, ταχὺ ἂν τὸ τοῦ Ἀναξαγόρου³ γεγονὸς εἴη, ὁμοῦ πάντα χρήματα⁴. Ὡσαύτως δὲ, ὦ φίλε Κέβης, καὶ εἰ ἀποθνήσκοι μὲν πάντα ὅσα τοῦ ζῆν μεταλάβοι, ἐπειδὴ δὲ ἀποθάνοι μένοι ἐν τούτῳ τῷ σχήματι τὰ τεθνεῶτα καὶ μὴ πάλιν ἀναβιώσκοιτο, ἄρ' οὐ πολλὴ ἀνάγκη τελευτῶντα πάντα τεθνάναι καὶ μηδὲν ζῆν; εἰ γὰρ ἐκ μὲν τῶν ἄλλων τὰ ζῶντα D γίγνοιτο, τὰ δὲ ζῶντα θνήσκοι, τίς μηχανὴ μὴ οὐχί⁵ πάντα καταναλωθῆναι εἰς τὸ τεθνάναι; — Οὐδὲ μία μοι δοκεῖ, ἔφη ὁ Κέβης, ὦ Σώκρατες,

1. Ἀποδείξειεν. Mot à mot : « prouveraient qu'Endymion n'est qu'une bagatelle », c.-à-d. « laisseraient loin la légende d'Endymion. » En effet, Endymion dort longtemps, mais ici ce serait un sommeil éternel de toutes choses. Endymion est le sujet de οὐδαμοῦ ἂν φαίνοιτο, « n'apparaîtrait nulle part », c.-à-d. « ne serait plus remarqué ».

2. Κἄν. Cet ἄν sera répété une ligne plus loin; cf. 71 B.

3. Anaxagore, philosophe ionien, né vers 500, à Clazomène, maître de Périclès, de Socrate et peut-être d'Euripide; impliqué dans la haine contre Périclès, il dut quitter Athènes où il habitait depuis sa jeunesse et mou-

rut à Lampsaque, en 428. Le principe de sa philosophie est la conception d'un Νοῦς séparant et coordonnant les parties confuses de la matière. On louait en sa prose l'agrément uni à la grandeur. Les fragments que nous avons révèlent surtout un prosateur déjà rompu aux formes du raisonnement, un style souvent coulant et parfois un peu prolix. Cette langue a rendu possible celle de Xénophon et de Platon.

4. Ὅμοῦ πάντα χρήματα. C'étaient les trois premiers mots du livre d'Anaxagore.

5. Μὴ οὐχί, comme si la proposition précédente était négative : en effet τίς μηχανή équivalait à οὐδεμία μηχανή.

ἀλλὰ μοι δοκεῖς παντάπασιν ἀληθῆ λέγειν. — Ἔστιν γάρ, ἔφη, ὦ Κέβης, ὡς ἐμοὶ δοκεῖ, παντὸς μᾶλλον οὕτω, καὶ ἡμεῖς αὐτὰ ταῦτα οὐκ ἐξαπατῶμενοι ὁμολογοῦμεν, ἀλλ' ἔστι τῷ ὄντι καὶ τὸ ἀναβιώσκεισθαι καὶ ἐκ τῶν τεθνεώτων τοὺς ζῶντας γίγνεσθαι καὶ τὰς τῶν τεθνεώτων ψυχὰς εἶναι [καὶ Ε ταῖς μὲν γε ἀγαθαῖς ἄμεινον εἶναι, ταῖς δὲ κακαῖς χέκιον].

XVIII. Καὶ μὲν, ἔφη ὁ Κέβης ὑπολαβὼν, καὶ κατ' ἐκεῖνόν γε τὸν λόγον, ὦ Σώκρατες, εἰ ἀληθὴς ἐστίν, ὃν σὺ εἴωθας θαμὰ¹ λέγειν, ὅτι ἡμῖν ἡ μάθησις οὐκ ἄλλο τι ἢ ἀνάμνησις τυγχάνει οὔσα, καὶ κατὰ τοῦτον ἀνάγκη που ἡμᾶς ἐν προτέρῳ τινὶ χρόνῳ μεμαθηκέναι ἃ νῦν ἀναμιμνησκόμεθα· τοῦτο δὲ ἀδύνατον, εἰ μὴ ἦν που ἡμῶν ἡ ψυχὴ πρὶν ἐν
73 τῷδε τῷ ἀνθρωπίνῳ εἶδει γενέσθαι· ὥστε καὶ ταύτῃ ἀθάνατόν² τι ἔοικεν ἡ ψυχὴ εἶναι. — Ἀλλὰ, ὦ Κέβης, ἔφη ὁ Σιμμίας ὑπολαβὼν, ποῖαι τούτων αἱ ἀποδείξεις; ὑπόμνησόν με· οὐ γὰρ σφόδρα γε ἐν τῷ παρόντι μέμνημαι. — Ἐνὶ μὲν λόγῳ³, ἔφη ὁ Κέβης,

1. Θαμὰ. Platon a développé dans le *Ménon* cette théorie familière, dit-il, à Socrate, mais élevée par lui-même à la hauteur d'une véritable conception philosophique qui supporte encore plus qu'on ne le croit l'examen. Le *Ménon* est probablement peu antérieur au *Phédon*.

2. Ἀθάνατον. Pour les pre-

miers philosophes, en effet, préexistence implique survivance : Cébès combattrait cette opinion, mais la réciproque restera toujours vraie pour Platon, car une âme immortelle qui naît avec le corps est une conception chrétienne et même récente.

3. S.-e. Ταῦτα ἀποδείκνυται.

καλλίστῳ, ὅτι ἐρωτώμενοι οἱ ἄνθρωποι, εἴαν τις κα-
λῶς¹ ἐρωτᾷ, αὐτοὶ λέγουσιν πάντα ἣ ἔχει· καίτοι²
εἰ μὴ ἐτύγχανεν αὐτοῖς ἐπιστήμη ἐνοῦσα καὶ ὀρθὸς
λόγος, οὐκ ἂν οἶοί τ' ἦσαν τοῦτο ποιεῖν. Ἐπειτα³
εἴαν τις ἐπὶ τὰ διαγράμματα ἄγῃ ἢ ἄλλο τι τῶν B
τοιούτων, ἐνταῦθα σαφέστατα κατηγορεῖ⁴ ὅτι τοῦτο
οὕτως ἔχει. — Εἰ δὲ μὴ ταύτῃ γε, ἔφη, πείθει, ὦ
Σιμμία, ὁ Σωκράτης, σκέψαι· εἴαν τῇδὲ πῇ σοι σκο-
πουμένῳ συνδόξῃ. Ἀπιστεῖς γὰρ δὴ πῶς ἡ καλου-
μένη μάθησις ἀνάμνησις ἐστίν; — Ἀπιστῶ μὲν
σοι ἔγωγε, ἣ δ' ὅς ὁ Σιμμίας, οὐ, αὐτὸ δὲ τοῦτο,
ἔφη, δέομαι μαθεῖν περὶ οὗ ὁ λόγος, ἀναμνησθῆναι.
Καὶ σχεδὸν γε ἐξ ὧν Κέβης ἐπεχείρησε λέγειν ἤδη
μέμνημαι καὶ πείθομαι· οὐδὲν μὲντ' ἂν ἦττον⁵
ἀκούοιμι νῦν πῇ σὺ ἐπεχείρησας λέγειν. — Τῇδ' C
ἔγωγε, ἣ δ' ὅς. Ὁμολογοῦμεν γὰρ δήπου, εἰ τίς τι
ἀναμνησθήσεται, δεῖν αὐτὸν τοῦτο πρότερόν ποτε
ἐπίστασθαι. — Πάνυ γε, ἔφη. — Ἄρ' οὖν καὶ τόδε
ὁμολογοῦμεν, ὅταν ἐπιστήμη παραγίγνηται τρόπῳ
τοιούτῳ, ἀνάμνησιν εἶναι; λέγω δὲ τινα τρόπον
τόνδε· εἴαν τίς τι ἕτερον ἢ ἰδὼν ἢ ἀκούσας ἢ τινα

1. Καλῶς, c.-à-d. à la manière socratique. — Αὐτοί, tout seuls.

2. Καίτοι, *atqui*, dans la mineure d'un syllogisme; la conclusion reste sous-entendue.

3. Ἐπειτα paraît correspondre à μὲν, et annoncer un exemple après l'affirmation générale; τὰ

διαγράμματα est précisément l'exemple choisi dans le *Ménon*.

4. Κατηγορεῖν, *rendre évident* (*accuser* à quelquefois ce sens). Le sujet paraît être τες.

5. Οὐδὲν... ἦττον traduit « ne... pas moins »; οὐχ ἦττον veut dire « plus ».

- ἄλλην αἴσθησιν λαβὼν¹ μὴ μόνον ἐκεῖνο γινῶ, ἀλλὰ καὶ ἕτερον ἐννοήσῃ, οὐ μὴ ἡ αὐτὴ ἐπιστήμη ἀλλ' ἄλλη, ἄρα οὐχὶ τοῦτο δικαίως λέγομεν ὅτι ἀνεμνήσθη, οὐ τὴν ἐννοιαν ἔλαβεν; — Πῶς λέγεις; — Οἶον τὰ τοιχάδε· ἄλλη που ἐπιστήμη ἀνθρώπου καὶ λύρας. — Πῶς γὰρ οὐ; — Οὐκοῦν οἶσθα ὅτι οἱ ἐρασταί, ὅταν ἴδωσιν λύραν ἢ ἱμάτιον ἢ ἄλλο τι οἷς τὰ παιδικὰ αὐτῶν εἶωθε χρῆσθαι, πάσχουσι τοῦτο· ἐγνώσαν τε² τὴν λύραν καὶ ἐν τῇ διανοίᾳ ἔλαβον τὸ εἶδος τοῦ παιδὸς οὗ ἦν ἡ λύρα; τοῦτο δέ ἐστιν ἀνάμνησις· ὥσπερ γε καὶ Σιμμίαν τις ἰδὼν πολλάκις Κέβητος ἀνεμνήσθη, καὶ ἄλλα που μυρία τοιαῦτα ἂν εἴη. — Μυρία μέντοι νῆ Δία, ἔφη ὁ Σιμμία.
- E — Οὐκοῦν, ἡ δ' ὅς, τὸ τοιοῦτον ἀνάμνησις τίς ἐστι; μάλιστα μέντοι, ὅταν τις τοῦτο πάθῃ περὶ ἐκεῖνα³ ἢ ὑπὸ χρόνου καὶ τοῦ μὴ ἐπισκοπεῖν ἤδη ἐπελέληστο; — Πάνυ μὲν οὖν, ἔφη. — Τί δέ; ἡ δ' ὅς· ἐστιν ἵππον γεγραμμένον ἰδόντα καὶ λύραν γεγραμμένην ἀνθρώπου ἀναμνησθῆναι, καὶ Σιμμίαν ἰδόντα γεγραμμένον Κέβητος ἀναμνησθῆναι; — Πάνυ γε.
- Οὐκοῦν καὶ Σιμμίαν ἰδόντα γεγραμμένον αὐτοῦ
- 74 Σιμμίου ἀναμνησθῆναι; — Ἔστι μέντοι, ἔφη.

XIX. Ἄρ' οὖν οὐ κατὰ πάντα ταῦτα συμβαίνει

1. Λαβὼν. Remarquer que ἄλλην αἴσθησιν λαβὼν est considéré comme un seul verbe, analogue à ἰδὼν et ἀκούσας, et régissant τι.

2. Ἐγνώσαν τε. Encore un asyndète après une annonce faite au moyen de τοῦτο. Le τε... καὶ indique la simultanéité.

3. Περί et l'acc. : à propos de.

τὴν ἀνάμνησιν εἶναι μὲν ἀφ' ὁμοίων, εἶναι δὲ καὶ ἀπὸ ἀνομοίων; — Συμβαίνει. — Ἄλλ' ὅταν γε ἀπὸ τῶν ὁμοίων ἀναμνησκῇται τίς τι, ἄρ' οὐκ ἀναγκαῖον τόδε προσπάσχειν, ἐννοεῖν εἴτε τι ἐλλείπει τοῦτο κατὰ τὴν ὁμοιότητα¹ εἴτε μὴ, ἐκείνου οὐ ἀνεμνήσθη; — Ἀνάγκη, ἔφη. — Σκόπει δὴ, ἦ δ' ὅς, εἰ ταῦτα οὕτως ἔχει. Φαμέν πού τι εἶναι ἴσον, οὐ ξύλον λέγω ξύλῳ οὐδὲ λίθον λίθῳ οὐδ' ἄλλο τῶν τοιούτων οὐδέν, ἀλλὰ παρὰ² ταῦτα πάντα ἕτερόν τι, αὐτὸ τὸ ἴσον· φῶμέν³ τι εἶναι ἢ μηδέν; — Φῶμεν μέντοι νῆ Δία, ἔφη ὁ Σιμμίας, θαυμαστώς B γε. — Ἡ καὶ ἐπιστάμεθα αὐτὸ ὃ ἔστιν; — Πάνυ γε⁴, ἦ δ' ὅς. — Πόθεν λαβόντες αὐτοῦ τὴν ἐπιστήμην; ἄρ' οὐκ ἐξ ὧν νυνδὴ ἐλέγομεν, ἢ ξύλα ἢ λίθους ἢ ἄλλα ἅττα ἰδόντες ἴσα, ἐκ τούτων ἐκεῖνο ἐνενοήσαμεν, ἕτερον ὃν τούτων; ἢ οὐχ ἕτερόν σοι φαίνεται; Σκόπει δὲ καὶ τῇδε. Ἄρ' οὐ λίθοι μὲν ἴσοι καὶ ξύλα⁵ ἐνίοτε ταῦτ' ὄντα τῷ μὲν ἴσα φαίνεται, τῷ δ' οὐ; — Πάνυ μὲν οὔν. — Τί δέ; αὐτὰ τὰ ἴσα⁶ ἔστιν ὅτε ἄνισά σοι ἐφάνη, ἢ ἡ ἰσότης ἀνισό- C

1. Κατὰ τὴν ὁμοιότητα, *sous le rapport de la ressemblance*. Τοῦτο ἐστὶν ὑποκείμενον τοῦ ἐλλείπει (*est inférieur*, gén.), ἐπὶ τὴν ἑξῆς ἀντικείμενον (acc. adverbial (*en quelque chose*)).

2. Παρὰ, *le long de, à côté de, en outre de*.

3. Φῶμεν; subj. dit délibératif: *dirons-nous? faut-il dire?*

4. Πάνυ γε. Cette réponse

peut paraître singulière: mais il faut se rappeler que dans le *Phédon*, Platon admet sans discussion l'existence des Idées, pour ne pas compliquer les questions.

5. Καὶ ξύλα (ἴσα).

6. Αὐτὰ τὰ ἴσα, même sens que αὐτὸ τὸ ἴσον plus haut; ἔστιν ὅτε, *y a-t-il des cas où...?*

της; — Οὐδεπώποτε γε, ὦ Σώκρατες. — Οὐ ταῦ-
 τὸν ἄρα ἐστίν, ἧ δ' ὅς, ταῦτά τε τὰ ἴσα¹ καὶ αὐτὸ
 τὸ ἴσον. — Οὐδαμῶς μοι φαίνεται, ὦ Σώκρατες. —
 Ἀλλὰ μὴν ἐκ τούτων γε, ἔφη, τῶν ἴσων ἐτέρων ὄντων
 ἐκείνου τοῦ ἴσου, ὅμως αὐτοῦ τὴν ἐπιστήμην ἐννε-
 νόηκας τε καὶ εἴληφας; — Ἀληθέστατα, ἔφη, λέ-
 γεις. — Οὐκοῦν ἡ ὁμοίου ὄντος τούτοις ἡ ἀνομοίου;
 — Πάνυ γε. — Διαφέρει δέ γε, ἧ δ' ὅς, οὐδέν·
 ἕως γὰρ ἂν² ἄλλο ἰδὼν ἀπὸ ταύτης τῆς ὀφείας ἄλλο
 D ἐννοήσης, εἴτε ὁμοιον εἴτε ἀνόμοιον, ἀναγκαῖον,
 ἔφη, αὐτὸ³ ἀνάμνησιν γεγονέναι. — Πάνυ μὲν οὔν.
 — Τί δέ; ἧ δ' ὅς· ἧ πάσχομέν τι τοιοῦτον περὶ
 τὰ ἐν τοῖς ξύλοις τε καὶ οἷς⁴ νυνδὴ ἐλέγομεν [ἐν]
 τοῖς ἴσοις; ἄρα φαίνεται⁵ ἡμῖν οὕτως ἴσα εἶναι
 ὥσπερ αὐτὸ ὃ ἐστίν ἡ ἐνδεῖ τι ἐκείνου⁶ τοῦ τοιοῦ-
 τον⁷ εἶναι οἷον τὸ ἴσον, ἧ οὐδέν; — Καὶ πολὺ γε,
 ἔφη, ἐνδεῖ. — Οὐκοῦν ὁμολογοῦμεν, ὅταν τίς τι
 ἰδὼν ἐννοήσῃ ὅτι βούλεται⁸ μὲν τοῦτο ὃ νῦν ἐγὼ
 E ὁρῶ⁹ εἶναι οἷον ἄλλο τι τῶν ὄντων, ἐνδεῖ δὲ καὶ

1. Ταῦτα τὰ ἴσα, les pierres et les morceaux de bois égaux dont Socrate vient de parler.

2. Ἔως... ἂν, ordinairement tant que : ici plutôt dès l'instant que.

3. Αὐτό. A savoir : τὸ ἄλλο ἰδόντα... ἄλλο ἐννοῆσαι.

4. Οἷς = τούτοις ᾧ.

5. Φαίνεται. Sujet, les morceaux de bois, etc.; de même ἐνδεῖ.

6. Ἐκείνου qualifie toute la proposition qui suit, τοῦ... ἴσον.

7. Τοιοῦτον, c.-à-d. οὕτως ἴσον.

8. Βούλεται, tend à. Nous avons déjà vu ces sortes de personifications.

9. Ὀρῶ : passage subit à la première personne qui ne se maintient pas. Τοῦτο... ὁρῶ est le sujet de βούλεται, de ἐνδεῖ et de οὐ δύναται.

οὐ δύναται τοιοῦτον εἶναι ἴσον οἷον ἐκεῖνο, ἀλλ' ἔστιν φαυλότερον, ἀναγκαῖόν που τὸν τοῦτο ἐννοοῦντα τυχεῖν προειδότα ἐκεῖνο ᾧ φησιν αὐτὸ προσεικέναι μὲν, ἐνδεεστέως δὲ ἔχειν¹; — Ἀνάγκη. — Τί οὖν; τὸ τοιοῦτον πεπόνθαμεν καὶ ἡμεῖς, ἢ οὐ, περί τε τὰ ἴσα καὶ αὐτὸ τὸ ἴσον; — Παντάπασι γε. — Ἀναγκαῖον ἄρα ἡμᾶς προειδέναι τὸ ἴσον πρὸ ἐκείνου τοῦ χρόνου, ὅτε τὸ πρῶτον² ἰδόντες τὰ ἴσα ἐνε- 75 νοήσαμεν ὅτι ὁρέγεται μὲν πάντα ταῦτα εἶναι οἷον τὸ ἴσον, ἔχει δὲ ἐνδεεστέως. — Ἔστι ταῦτα. — Ἀλλὰ μὴν καὶ τόδε ὁμολογοῦμεν, μὴ ἄλλοθεν αὐτὸ ἐννενοηκέναι μηδὲ δυνατὸν εἶναι ἐννοῆσαι ἄλλ' ἢ ἐκ τοῦ ἰδεῖν ἢ ἄψασθαι ἢ ἐκ τινος ἄλλης τῶν αἰσθήσεων· ταῦτόν δὲ πάντα ταῦτα λέγω³. — Ταῦτόν γάρ ἐστιν, ᾧ Σώκρατες, πρὸς γε ὃ βούλεται δηλῶσαι ὁ λόγος⁴. — Ἀλλὰ μὲν δὴ ἐκ γε τῶν αἰσθήσεων δεῖ ἐννόησαι ὅτι πάντα τὰ ἐν ταῖς αἰσθήσεσιν⁵ ἐκείνου τε ὁρέγεται τοῦ ὃ ἔστιν ἴσον, καὶ αὐτοῦ B ἐνδεεστερά ἐστιν· ἢ πῶς λέγομεν; — Οὕτως. —

1. Ἔχειν. Comme il arrive souvent, ἐνδεεστέως... ἔχειν ne dépend plus du relatif (ἐνδ. voudrait le génitif), mais prend une existence indépendante : ou plutôt la subordination n'est pas astreinte à des règles aussi sévères que chez nous.

2. Τὸ πρῶτον, pour la première fois. — Ἐννενοηκέναι, sujet ἡμεῖς.

3. Ταῦτόν... λέγω, je ne fais

point ici de différence entre les sens. La réponse de Simmias explique cette restriction.

4. Ὁ λόγος, la discussion, la thèse, très souvent personnifiée par Platon, par un vif sentiment de la force de la vérité, qui fait que le raisonnement semble aller de lui-même et chercher cette vérité.

5. Τὰ ἐν ταῖς αἰσθήσεσιν, les égaux sensibles (pierres, etc.)

Πρὸ τοῦ ἄρα ἄρξασθαι ἡμᾶς ὁρᾶν καὶ ἀκούειν καὶ
 τᾶλλα αἰσθάνεσθαι τυχεῖν ἔδει που εἰληφότας ἐπι-
 στήμην αὐτοῦ τοῦ Ἰσοῦ ὃ τι ἔστιν, εἰ ἐμέλλομεν τὰ
 ἐκ τῶν αἰσθήσεων ἴσα ἐκεῖσε¹ ἀνοίσειν, ὅτι² προθυ-
 μεῖται μὲν πάντα τοιαῦτα εἶναι οἷον ἐκεῖνο, ἔστιν
 δὲ αὐτοῦ φαυλότερα. — Ἀνάγκη ἐκ τῶν προειρη-
 μένων, ὧ Σώκρατες. — Οὐκοῦν γινόμενοι εὐθύς
 ἐρωτῶμέν τε καὶ ἡκούομεν καὶ τὰς ἄλλας αἰσθήσεις
 C εἶχομεν; — Πάννυ γε. — Ἐδει δέ γε, φαμέν, πρὸ
 τούτων³ τὴν τοῦ Ἰσοῦ ἐπιστήμην εἰληφέναι; —
 Ναί. — Πρὶν γενέσθαι ἄρα, ὥς ἔοικεν, ἀνάγκη
 ἡμῖν αὐτὴν εἰληφέναι. — Ἐοικεν. — XX. Οὐ-
 κοῦν εἰ μὲν λαβόντες αὐτὴν πρὸ τοῦ γενέσθαι
 ἔχοντες ἐγενόμεθα, ἡπιστάμεθα καὶ πρὶν γενέσθαι
 καὶ εὐθύς γινόμενοι οὐ μόνον τὸ ἴσον καὶ τὸ μεῖζον
 καὶ τὸ ἔλαττον, ἀλλὰ καὶ σύμπαντα τὰ τοιαῦτα;
 οὐ γὰρ περὶ τοῦ Ἰσοῦ νῦν ὁ λόγος ἡμῖν μᾶλλον τι
 ἢ καὶ περὶ αὐτοῦ τοῦ καλοῦ καὶ αὐτοῦ τοῦ ἀγαθοῦ
 D καὶ δικαίου καὶ ὁσίου καὶ, ὅπερ λέγω, περὶ ἀπάν-
 των οἷς ἐπισφραγιζόμεθα⁴ τὸ ὃ ἔστι, καὶ ἐν ταῖς
 ἐρωτήσεσιν ἐρωτῶντες καὶ ἐν ταῖς ἀποκρίσεσιν ἀπο-
 κρινόμενοι. Ὡστε ἀναγκαῖον ἡμῖν τούτων πάντων
 τὰς ἐπιστήμας⁵ πρὸ τοῦ γενέσθαι εἰληφέναι. —

1. Ἐκείσε, à l'égale en soi.

2. Ὅτι, *puisque*; cette phrase est peut-être à supprimer.

3. Πρὸ τούτων, antérieure-
 ment à l'exercice de ces sens.

4. Ἐπισφραγιζόμεθα τὸ ὃ
 ἔστι, *nous imprimons cette
 marque, c.-à-d. nous donnons
 ce qualificatif : en soi.*

5. Chaque Idée a son ἐπιστήμη.

Ἔστι ταῦτα. — Καὶ εἰ μὲν γε λαβόντες ἐκάστοτε μὴ ἐπιλελήσμεθα, εἰδότες αἰεὶ γίνεσθαι¹ καὶ διὰ βίου εἰδέναι· τὸ γὰρ εἰδέναι τοῦτό ἐστιν, λαβόντα του ἐπιστήμην ἔχειν καὶ μὴ ἀπολωλεκέναι· ἢ οὐ τοῦτο λήθην λέγομεν, ἐπιστήμης ἀποβολήν; — Πάντως δὴπου, ἔφη, ὦ Σώκρατες. — Εἰ δέ γε, Ε οἶμαι, λαβόντες πρὶν γενέσθαι γιγνόμενοι ἀπωλέ- σαμεν, ὕστερον δὲ ταῖς αἰσθήσεσι χρώμενοι περὶ αὐτὰ² ἐκείνας ἀναλαμβάνομεν τὰς ἐπιστήμας, ἃς ποτε καὶ πρὶν³ εἶχομεν, ἄρ' οὐχ ὁ καλοῦμεν μαν- θάνειν οἰκείαν ἐπιστήμην ἀναλαμβάνειν ἂν εἴη; τοῦτο δέ που ἀναμιμνήσκεσθαι λέγοντες ὀρθῶς ἂν λέγοιμεν; — Πάνυ γε. — Δυνατὸν γὰρ δὴ τοῦτό γε ἐφάνη, αἰσθόμενόν τι ἢ ἰδόντα ἢ ἀκούσαντα ἢ 76 τινὰ ἄλλην αἰσθήσιν λαβόντα⁴ ἕτερόν τι ἀπὸ τού- του ἐννοῆσαι ὃ ἐπελέληστο, ὃ τοῦτο ἐπλησιάζεν ἀνόμοιον ὃν ἢ [ὃ] ὅμοιον· ὥστε, ὅπερ λέγω, δυοῖν θάτερον, ἥτοι ἐπιστάμενοί γε αὐτὰ γεγόναμεν καὶ ἐπιστάμεθα διὰ βίου πάντες, ἢ ὕστερον, οὓς φάμεν μανθάνειν, οὐδὲν ἄλλο ἢ⁵ ἀναμιμνήσκονται οὗτοι, καὶ ἡ μάθησις ἀνάμνησις ἂν εἴη. — Καὶ μάλα δὴ οὕτως ἔχει, ὦ Σώκρατες. — XXI. Πότερον οὖν αἰρεῖ, ὦ Συμμία; ἐπισταμένους ἡμᾶς γεγονέναι, ἢ ἀναμιμνήσκεσθαι ὕστερον ὧν⁶ πρότερον ἐπιστήμην B

1. Γίγνεσθαι, s.-ent. toujours
ἀναγκαῖον; αἰεὶ, sans solution
de continuité.

2. Αὐτά, les objets sensibles.

3. Πρὶν, ici adverbe.

4. Τινὰ... λαβόντα, cf. 75 C.

5. Οὐδὲν ἄλλο (ποιουσι) ἢ....

6. ὧν = ταῦτα ὧν.

εἰληφότες ἦμεν; — Οὐκ ἔχω, ὦ Σώκρατες, ἐν τῷ παρόντι ἐλέσθαι. — Τί δὲ τόδε; ἔχεις ἐλέσθαι, καὶ πῇ σοι δοκεῖ περὶ αὐτοῦ· ἀνὴρ ἐπιστάμενος περὶ ὧν ἐπίσταται ἔχει ἂν δοῦναι λόγον ἢ οὔ; — Πολλὴ ἀνάγκη, ἔφη, ὦ Σώκρατες. — Ἡ καὶ δοκοῦσί σοι πάντες ἔχειν διδόναι λόγον περὶ τούτων ὧν νυνδὴ ἐλέγομεν; — Βουλοίμην μέντ' ἂν, ἔφη ὁ Σιμμίας· ἀλλὰ πολὺ μᾶλλον φοβοῦμαι, μὴ αὔριον τηνικάδε οὐκέτι ἢ ἀνθρώπων οὐδεὶς ἀξίως οἶός τε τοῦτο ποιῆσαι. — Οὐκ ἄρα δοκοῦσί σοι ἐπίστασθαί γε, ἔφη, ὦ Σιμμία, πάντες αὐτά; — Οὐδαμῶς. — Ἀναμιμνήσκονται ἄρα ἃ ποτε ἔμαθον; — Ἀνάγκη. — Πότε λαβοῦσαι αἱ ψυχαὶ ἡμῶν τὴν ἐπιστήμην αὐτῶν; οὐ γὰρ δὴ ἀφ' οὗ γε ἄνθρωποι γεγόναμεν. — Οὐ δῆτα. — Πρότερον ἄρα. — Ναί. — Ἦσαν ἄρα, ὦ Σιμμία, αἱ ψυχαὶ καὶ πρότερον, πρὶν εἶναι ἐν ἀνθρώπου εἶδει, χωρὶς σωμάτων, καὶ φρόνησιν εἶχον. — Εἰ μὴ ἄρα ἅμα γιγνόμενοι λαμβάνομεν, ὦ Σώκρατες, ταύτας τὰς ἐπιστήμας· οὗτος γὰρ D λείπεται ἔτι ὁ χρόνος. — Εἶεν, ὦ ἑταῖρε· ἀπόλλυμεν δὲ αὐτάς ἐν ποίῳ ἄλλῳ χρόνῳ; οὐ γὰρ δὴ ἔχοντές γε αὐτάς γιγνόμεθα, ὥς ἄρτι ὠμολογήσαμεν· ἢ ἐν τούτῳ ἀπόλλυμεν, ἐν ᾧ περ καὶ λαμβάνομεν; ἢ ἔχεις ἄλλον τινὰ εἰπεῖν χρόνον; — Οὐδαμῶς, ὦ Σώκρατες, ἀλλὰ ἔλαθον ἑμαυτὸν οὐδὲν εἰπών¹.

1. Ἐλαθον ἑμαυτὸν οὐδὲν | *que ce que je disais n'avait pas*
εἰπών, *je ne m'apercevais pas* | *de sens* (οὐδὲν, rien qui vaille).

XXII. Ἄρ' οὖν οὕτως ἔχει, ἔφη, ἡμῖν, ὦ Σιμμία; εἰ μὲν ἔστιν ἃ θρυλοῦμεν αἰεὶ, καλὸν τε καὶ ἀγαθὸν καὶ πᾶσα ἡ τοιαύτη οὐσία, καὶ ἐπὶ ταύτην τὰ ἐκ τῶν αἰσθήσεων πάντα ἀναφέροντες, ὑπάρχουσιν πρότερον ἀνευρίσκοντες ἡμετέραν οὖσαν, καὶ E ταῦτα ἐκείνη ἀπεικάζομεν, ἀναγκαῖον, οὕτως ὥσπερ καὶ ταῦτα ἔστιν¹, οὕτως καὶ τὴν ἡμετέραν ψυχὴν εἶναι καὶ πρὶν γεγονέναι ἡμᾶς· εἰ δὲ μὴ ἔστι ταῦτα, ἄλλως² ἢ ὁ λόγος οὗτος εἰρημένος εἴη; ἄρ' οὕτως ἔχει, καὶ ἴση ἀνάγκη ταῦτά τε εἶναι καὶ τὰς ἡμετέρας ψυχὰς πρὶν καὶ ἡμᾶς γεγονέναι, καὶ εἰ μὴ ταῦτα, οὐδὲ τάδε; — Ὑπερφυῶς, ὦ Σώκρατες, ἔφη ὁ Σιμμίας, δοκεῖ μοι ἡ αὐτὴ ἀνάγκη εἶναι, καὶ εἰς καλὸν γε καταφεύγει ὁ λόγος εἰς τὸ ὁμοίως εἶναι⁴ τὴν τε ψυχὴν ἡμῶν πρὶν γενέσθαι ἡμᾶς καὶ τὴν 77 οὐσίαν ἣν σὺ λέγεις. Οὐ γὰρ ἔχω ἔγωγε οὐδὲν οὕτω μοι ἐναργές⁵ ὢν ὡς τοῦτο, τὸ πάντα τὰ τοιαῦτα εἶναι ὡς οἶόν τε μάλιστα⁶, καλὸν τε καὶ ἀγαθὸν καὶ ἄλλα πάντα ἃ σὺ νυνδὴ ἔλεγες· καὶ ἔμοιγε ἰκα-

1. Οὕτως ὥσπερ καὶ ταῦτα ἔστιν, *dans la mesure où ces essences existent*. Platon pose donc déjà en principe la subordination de l'immortalité de l'âme à l'existence des Idées, et prépare ainsi l'argument final. Simmias insistera pour le faire remarquer.

2. Ἄλλως, *en vain* (autrement qu'il ne faudrait).

3. Ἄρ(α), *ici nonne*; devant οὖν, ce sens est fréquent.

4. Ὅμοίως εἶναι. Entendez que l'existence des Idées et celle de l'âme avant la naissance sont *corrélatives*.

5. Ἐναργές. On se contente ici de l'affirmation de Simmias, et Platon ne démontre pas l'existence des Idées. C'est un point considéré comme acquis, ici et dans plusieurs autres dialogues.

6. Εἶναι... μάλιστα, *être autant qu'on peut être, avoir la plus haute réalité*.

νῶς ἀποδέδεικται. — Τί δὲ δὴ Κέβητι; ἔφη ὁ Σωκράτης· δεῖ γὰρ καὶ Κέβητα πείθειν. — Ἰκανῶς, ἔφη ὁ Σιμμίας, ὥς ἔγωγε οἶμαι· καίτοι καρτερώτατος ἀνθρώπων ἐστὶν πρὸς τὸ ἀπιστεῖν τοῖς λόγοις· ἀλλ' οἶμαι οὐκ ἐνδεῶς τοῦτο πεπεῖσθαι αὐτὸν, ὅτι πρὶν γενέσθαι ἡμᾶς ἦν ἡμῶν ἡ ψυχὴ.

XXIII. Εἰ μέντοι καὶ ἐπειδὴν ἀποθάνωμεν ἔτι ἔσται, οὐδὲ αὐτῷ μοι δοκεῖ, ἔφη, ὦ Σώκρατες, ἀποδεδείχθαι, ἀλλ' ἔτι ἐνέστηκεν¹ ὁ νυνδὴ Κέβης ἔλεγε, τὸ τῶν πολλῶν, ὅπως μὴ ἀποθνήσκοντος τοῦ ἀνθρώπου διασκεδαννῶται² ἡ ψυχὴ καὶ αὐτῇ τοῦ εἶναι τοῦτο τέλος ᾗ. Τί γὰρ κωλύει γίγνεσθαι μὲν αὐτὴν καὶ ξυνίστασθαι ἀμόθεν ποθεν καὶ εἶναι, πρὶν καὶ εἰς ἀνθρώπινον σῶμα ἀφικέσθαι, ἐπειδὴν δὲ ἀφίκεται καὶ ἀπαλλάττεται τούτου, τότε καὶ αὐτὴν τελευτᾶν καὶ διαφθείρεσθαι; — Εὖ λέγεις, ἔφη, ὦ Σιμμία, ὁ Κέβης. Φαίνεται γὰρ ὥσπερ ἡμῖς ἀποδεδείχθαι οὐ δεῖ, ὅτι πρὶν γενέσθαι ἡμᾶς ἦν ἡμῶν ἡ ψυχὴ· δεῖν δὲ προσapoδεῖξαι ὅτι καὶ ἐπειδὴν ἀποθάνωμεν οὐδὲν ἦττον ἔσται ἢ πρὶν γενέσθαι, εἰ μέλλοι τέλος ἡ ἀπόδειξις ἔχειν. — Ἀποδέδεικται μὲν, ἔφη, ὦ Σιμμία τε καὶ Κέβης, ὁ Σωκράτης, καὶ νῦν, εἰ ἐθέλετε συνθεῖναι τοῦτόν τε τὸν λόγον εἰς ταῦτόν καὶ ὃν πρὸ τούτου ὠμολογήσαμεν, τὸ γίγνεσθαι πᾶν τὸ ζῶν ἐκ τοῦ τεθνεῶτος. Εἰ γὰρ

1. Ἐνέστηκεν, *se dresse devant nous*.

2. Διασκεδαννῶται, forme contracte ancienne de subjonctif.

ἔστιν μὲν ἡ ψυχὴ καὶ πρότερον, ἀνάγκη δὲ αὐτῇ D
εἰς τὸ ζῆν ἰούσῃ τε καὶ γιγνομένη μηδαμóθεν ἄλλο-
θεν ἢ ἐκ θανάτου καὶ τοῦ τεθνάναι γίγνεσθαι, πῶς
οὐκ ἀνάγκη αὐτὴν καὶ ἐπειδὴν ἀποθάνῃ¹ εἶναι,
ἐπειδὴ γε δεῖ αὐτῆς αὐτὴν γίγνεσθαι; ἀποδέδεικται
μὲν οὖν ὅπερ λέγετε καὶ νῦν. XXIV. Ὅμως δέ
μοι δοκεῖς σύ τε καὶ Σιμυρίας ἡδέως ἂν καὶ τοῦτον
διαπραγματεύσασθαι τὸν λόγον ἔτι μᾶλλον, καὶ
δεδιέναι τὸ τῶν παίδων, μὴ ὡς ἀληθῶς ὁ ἄνεμος
αὐτὴν ἐκβαίνουσιν ἐκ τοῦ σώματος διαφυσᾷ καὶ
διασχεδάννυσιν², ἄλλως τε καὶ ὅταν τύχῃ τις μὴ E
ἐν νηνεμίᾳ ἀλλ' ἐν μεγάλῳ τινὶ πνεύματι ἀποθνή-
σκων. » Καὶ ὁ Κέβης ἐπιγελάσας· « Ὡς δεδιότων,
ἔφη, ὦ Σώκρατες, πειρῶ ἀναπείθειν· μᾶλλον δὲ μὴ ^{tu}
ὡς ἡμῶν δεδιότων, ἀλλ' ἴσως³ ἐνὶ τις καὶ ἐν ἡμῖν
παῖς, ὅστις τὰ τοιαῦτα φοβεῖται· τοῦτον οὖν πει-
ρώμεθα πείθειν μὴ δεδιέναι τὸν θάνατον ὥσπερ τὰ
μορμολύκεια. — Ἀλλὰ χρὴ, ἔφη ὁ Σωκράτης,
ἐπάδειν⁴ αὐτῷ ἐκάστης ἡμέρας, ἕως ἂν ἐξεπάσῃτε.
— Πόθεν οὖν, ἔφη, ὦ Σώκρατες, τῶν τοιούτων
ἀγαθὸν ἐπωδὸν ληψόμεθα, ἐπειδὴ σὺ, ἔφη, ἡμᾶς 78

1. Ἀποθάνῃ. Cf. 70 D.

2. Διασχεδάννυσιν : à l'indicatif, μὴ étant ici employé interrogativement. Platon paraît tourner en ridicule ici une opinion qui sera celle des stoïciens et que par conséquent on peut attribuer à son ennemi Antisthène.

3. Ἀλλ' ἴσως. Nouvel exemple de retour à la proposition principale.

4. Ἐπάδειν. C'était autrefois une opération qui faisait partie de la médecine. Ἀρχαία ἐστὶν ἡ διὰ τῆς ἐπακοιδῆς θεραπεία, dit un lexique ancien. Cf. *Odysse.*, XIX, 457.

ἀπολείπεις; — Πολλή¹ μὲν ἡ Ἑλλάς, ἔφη, ὦ Κέ-
 βης, ἐν ἣ ἔνεισί που ἀγαθοὶ ἄνδρες, πολλὰ δὲ καὶ
 τὰ τῶν βαρβάρων γένη, οὓς πάντας χρὴ διερευ-
 νᾶσθαι.² ζητοῦντας τοιοῦτον ἐπὶ δὸν, μήτε χρημά-
 των φειδομένους μήτε πόνων, ὥς οὐκ ἔστιν εἰς ὃ τι
 ἂν εὐκαιρότερον ἀναλίσκοιτε χρήματα. Ζητεῖν δὲ
 χρὴ καὶ αὐτοὺς μετ' ἀλλήλων. ἴσως γὰρ ἂν οὐδὲ
 ῥαδίως εὔροιτε μᾶλλον ὑμῶν δυναμένους τοῦτο
 ποιεῖν. — Ἀλλὰ ταῦτα μὲν δὴ, ἔφη, ὑπάρξει, ὁ
 B Κέβης· ὅθεν δὲ ἀπελίπομεν ἐπανέλθωμεν, εἴ σοι
 ἡδομένῳ ἐστίν.³ — Ἀλλὰ μὴν ἡδομένῳ γε· πῶς
 γὰρ οὐ μέλλει; — Καλῶς, ἔφη, λέγεις.

XXV. Οὐκοῦν τοιόνδε τι, ἡ δ' ὅς ὁ Σωκράτης,
 δεῖ ἡμᾶς ἐρέσθαι ἑαυτοὺς⁴, τῷ ποίῳ τινὶ ἄρα προ-
 σήκει τοῦτο τὸ πάθος πάσχειν, τὸ διασκεδάννυσθαι,
 καὶ ὑπὲρ τοῦ ποίου τινὸς δεδιέναι μὴ πάθῃ αὐτὸ,
 καὶ τῷ ποίῳ τινὶ <οὔ>· καὶ μετὰ τοῦτο αὖ ἐπισκέ-
 ψασθαι, πότερον⁵ ἡ ψυχὴ ἐστίν, καὶ ἐκ τούτων θαρ-
 रेῖν ἢ δεδιέναι ὑπὲρ τῆς ἡμετέρας ψυχῆς; — Ἀλη-
 θῇ, ἔφη, λέγεις. — Ἄρ' οὖν τῷ μὲν συντεθέντι τε
 C καὶ συνθέτῳ⁶ ὄντι φύσει προσήκει τοῦτο πάσχειν,

1. Πολλή, *vaste*.

2. Διερευνᾶσθαι. C'est ce qu'avait fait Platon lui-même.

3. Εἰ.... ἐστίν, hellénisme connu: *si cela t'est agréable*.

4. Ἐαυτοὺς: employé pour la 1^{re} p. ἡμᾶς αὐτοὺς. Apollonius Dyscole donne ἑαυτοὺς ὁρί-
 σαμεν comme une construction

correcte, mais non ἑαυτὸν ὁρίσας ni ἑαυτὸν ὁρίσας.

5. Πότερον, pronom neutre.

6. Συνθέτῳ. On insiste sur l'idée en montrant à la fois l'accomplissement du fait (συντεθέντι) et le fait accompli (συνθέτῳ). Φύσει se rapporte à ce qui suit et non à ὄντι.

διαίρεθῆναι ταύτῃ ἥπερ συνετέθη· εἰ δέ τι τυγχάνει
ὄν ἀσύνθετον, τούτῳ μόνῳ προσήκει μὴ πάσχειν
ταῦτα, εἴπερ τῷ ἄλλῳ¹; — Δοκεῖ μοι, ἔφη, οὕτως
ἔχειν, ὁ Κέρβης. — Οὐκοῦν ἅπερ αἰεὶ κατὰ ταῦτα [καί]
ὡσαύτως ἔχει, ταῦτα μάλιστα εἰκὸς εἶναι τὰ ἀσύν-
θετα, ἃ δὲ ἄλλοτ' ἄλλως καὶ μηδέποτε κατὰ ταῦτα,
ταῦτα δὲ σύνθετα; — Ἐμοιγε δοκεῖ οὕτως. — Ἰω-
μεν δὴ, ἔφη, ἐπὶ ταῦτά ἐφ' ἅπερ ἐν τῷ ἔμπροσθεν λόγῳ.
Αὐτὴ ἡ οὐσία ἧς λόγον δίδομεν τοῦ εἶναι² καὶ ἔρω- D
τῶντες καὶ ἀποκρινόμενοι, πότερον ὡσαύτως αἰεὶ ἔχει
κατὰ ταῦτα ἢ ἄλλοτ' ἄλλως; αὐτὸ τὸ ἴσον, αὐτὸ τὸ
καλὸν, αὐτὸ ἕκαστον ὃ ἔστιν, τὸ ὄν, μὴ³ ποτε μετα-
βολὴν καὶ ἡντινοῦν ἐνδέχεται; ἢ αἰεὶ αὐτῶν ἕκαστον
ὃ ἔστι, μονοειδὲς⁴ ὄν αὐτὸ καθ' αὐτὸ, ὡσαύτως κατὰ
ταῦτα ἔχει καὶ οὐδέποτε οὐδαμῇ οὐδαμῶς⁵ ἄλ-
λοίωσιν οὐδεμίαν ἐνδέχεται; — Ὡσαύτως, ἔφη,
ἀνάγκη, ὁ Κέρβης, κατὰ ταῦτα ἔχειν, ὦ Σώκρατες.
— Τί δὲ τῶν πολλῶν⁶ [καλῶν], οἷον ἀνθρώπων ἢ
ἵππων ἢ ἱματίων ἢ ἄλλων ὧντινωνοῦν τοιούτων, E

1. Ἄλλῳ. Cf. 59 A. Ici l'usage est singulier, à cause de μόνῳ.

2. Τοῦ εἶναι, génitif explicatif de λόγον δίδομεν. « que nous définissons en disant qu'elle existe ». On a vu, 75 D, une phrase analogue.

3. Μὴ avec l'indicatif parce qu'il est interrogatif.

4. Μονοειδὲς. Platon aime cette forme d'adjectifs; sur 24

qu'il emploie, il en est 15 qu'on ne trouve pas auparavant; μονοειδής est du nombre, ainsi que θνητοειδής et σωματοειδής qu'on rencontrera dans ce dialogue.

5. Οὐδαμῇ οὐδαμῶς. On trouve souvent réunies, pour insister, ces formes de sens très voisin (l'une paraît être un instrumental et l'autre un ablatif).

6. Πολλῶν, opposé à l'Idée une.

ἢ ἴσων ἢ καλῶν, ἢ πάντων τῶν ἐκείνοις ὁμωνύμων¹; ἄρα κατὰ ταῦτά ἔχει, ἢ πᾶν τοῦναντίον² ἐκείνοις οὔτε αὐτὰ αὐτοῖς οὔτε ἀλλήλοις οὐδέποτε, ὥς ἔπος εἰπεῖν, οὐδαμῶς κατὰ ταῦτά; — Οὕτως, 79 ἔφη ὁ Κέβης· οὐδέποτε ὡσαύτως ἔχει. — Οὐκοῦν τούτων³ μὲν καὶ ἄψαχιο καὶ ἰδοῖς καὶ ταῖς ἄλλαις αἰσθήσεσιν αἰσθοιο, τῶν δὲ κατὰ ταῦτά ἐχόντων οὐκ ἔστιν ὅτῳ ποτ' ἂν ἄλλῳ ἐπιλάβοιο ἢ τῷ τῆς διανοίας λογισμῷ, ἀλλ' ἔστιν αἰδῆ⁴ τὰ τοιαῦτα καὶ οὐχ ὁρατά; — Παντάπασιν, ἔφη, ἀληθῆ λέγεις. — XXVI. Θῶμεν οὖν βούλει, ἔφη, δύο εἶδη τῶν ὄντων, τὸ μὲν ὁρατὸν⁵, τὸ δὲ αἰδές; — Θῶμεν, ἔφη. — Καὶ τὸ μὲν αἰδές αἰεὶ κατὰ ταῦτά ἔχον, τὸ δὲ ὁρατὸν μηδέποτε κατὰ ταῦτά; — Καὶ τοῦτο, ἔφη, θῶμεν. — Φέρε δὴ, ἢ δ' ὅς, ἄλλο τι⁶ ἢ ἡμῶν B αὐτῶν⁷ τὸ μὲν σῶμά ἐστι, τὸ δὲ ψυχὴ; — Οὐδὲν ἄλλο, ἔφη. — Ποτέρῳ οὖν ὁμοιότερον τῷ εἶδει φαῖμεν ἂν εἶναι καὶ συγγενέστερον τὸ σῶμα; —

1. Τῶν ἐκείνοις ὁμωνύμων, *les choses qui portent le même nom que les choses en soi*, les choses belles par exemple, à côté du beau en soi.

2. Πᾶν τοῦναντίον, accusatif absolu; ἐκείνοις dépend de τοῦναντίον et désigne toujours les Idées.

3. Τούτων, à cause de ἄψαχιο et αἰσθοιο, et malgré ἴσοις, qui gouverne l'accusatif.

4. Ἀἰδῆ, orthographe du pa-

pyrus (voir l'Avertissement) qu'il faut adopter pour expliquer le jeu de mots avec Ἀιδῆς. Peut-être y a-t-il eu à l'origine deux adjectifs différents, αἰδῆς et αἰδής.

5. Ὅρατόν. Le sens de la vue est pris en exemple; Platon entend non pas *visible*, mais en général *sensible*.

6. Ἄλλο τι (ἔστιν).

7. Ἡμῶν αὐτῶν, dépend de τὸ μὲν... τὸ δέ, *une partie, l'autre*.

Παντί¹, ἔφη, τοῦτό γε δῆλον, ὅτι τῷ ὁρατῷ. — Τί δὲ ἡ ψυχὴ; ὁρατὸν ἢ ἀϊδές; — Οὐχ ὑπ' ἀνθρώπων γε, ὦ Σώκρατες, ἔφη. — Ἀλλὰ μὴν ἡμεῖς γε τὰ ὁρατὰ καὶ τὰ μὴ, τῇ τῶν ἀνθρώπων φύσει² ἐλέγομεν. ἢ ἄλλη τινὶ οἶει; — Τῇ τῶν ἀνθρώπων. — Τί οὖν περὶ ψυχῆς λέγομεν; ὁρατὸν ἢ ἀόρατον εἶναι; — Οὐχ ὁρατόν. — Ἀϊδές ἄρα; — Ναί. — Ὅμοιότερον ἄρα ψυχὴ σώματός ἐστιν τῷ ἀϊδεῖ, τὸ δὲ τῷ ὁρατῷ. — Πᾶσα ἀνάγκη, ὦ Σώκρατες. — C
XXVII. Οὐκοῦν καὶ τόδε πάλαι ἐλέγομεν, ὅτι ἡ ψυχὴ, ὅταν μὲν τῷ σώματι προσχρῆται εἰς τὸ σκοπεῖν τι ἢ διὰ τοῦ ὁρᾶν ἢ διὰ τοῦ ἀκούειν ἢ δι' ἄλλης τινὸς αἰσθήσεως (τοῦτο γὰρ ἐστὶν τὸ διὰ τοῦ σώματος³, τὸ διὰ αἰσθήσεων σκοπεῖν τι), τότε μὲν ἔλκεται ὑπὸ τοῦ σώματος εἰς τὰ οὐδέποτε κατὰ ταῦτά ἔχοντα, καὶ αὐτὴ πλανᾶται καὶ ταράττεται καὶ εἰλιγγιᾶ ὥσπερ μεθύουσα, ἅτε τοιούτων ἐφαπτομένη; — Πάνυ γε. — Ὅταν δέ γε αὐτὴ καθ' αὐτὴν σκοπῇ, ἐκεῖσε οἴχεται εἰς τὸ καθαρόν τε καὶ D
ἀεὶ ὄν καὶ ἀθάνατον καὶ ὡσαύτως ἔχον, καὶ ὡς συγγενὴς οὖσα αὐτοῦ ἀεὶ μετ' ἐκείνου⁴ τε γίγνεται, ὅτανπερ αὐτὴ καθ' αὐτὴν γένηται καὶ ἐξῇ αὐτῇ⁵,

1. Παντί. Comme παντί ἀνθρώπῳ.

2. Τῇ... φύσει, *relativement à la nature.*

3. Τὸ... σώματος est l'attribut, tandis que τὸ... σκοπεῖν τι

est le développement du sujet τοῦτο.

4. Αὐτοῦ et ἐκείνου désignent la même chose, l'Idée.

5. Ἐξῇ αὐτῇ (μετ' ἐκείνου γίγνεσθαι).

καὶ πέπαυται τε τοῦ πλάνου καὶ ὥσπερ ἐκεῖνα αἰ
κατὰ ταῦτα ὡσαύτως ἔχει, ἅτε τοιούτων ἐφαπτο-
μένη· καὶ τοῦτο αὐτῆς τὸ πάθημα φρόνησις κέκληται;
— Παντάπασιν, ἔφη, καλῶς καὶ ἀληθῆ λέγεις,
ὦ Σώκρατες. — Ποτέρῳ οὖν αὖ σοι δοκεῖ τῷ εἶδει
E καὶ ἐκ τῶν ἔμπροσθεν καὶ ἐκ τῶν νῦν λεγομένων
ψυχὴ ὁμοιότερον εἶναι καὶ συγγενέστερον; — Πᾶς¹
ἂν ἔμοιγε δοκεῖ, ἡ δ' ὅς, συγχωρῆσαι, ὦ Σώκρατες,
ἐκ ταύτης τῆς μεθόδου, καὶ ὁ δυσμαθέστατος, ὅτι
ὄλῳ καὶ παντί² ὁμοιότερόν ἐστι ψυχὴ τῷ αἰ
ὡσαύτως ἔχοντι μᾶλλον ἢ τῷ μή. — Τί δὲ τὸ
σῶμα; — Τῷ ἐτέρῳ. — XXVIII. Ὅρα δὴ καὶ
τῇδε, ὅτι, ἐπειδὴν ἐν τῷ αὐτῷ ὥσι ψυχὴ καὶ σῶμα,
80 τῷ μὲν δουλεύειν καὶ ἄρχεσθαι ἡ φύσις προστάττει,
τῇ δὲ ἄρχειν καὶ δεσπόζειν· καὶ κατὰ ταῦτα αὖ
πότερόν σοι δοκεῖ ὁμοιον τῷ θεῷ εἶναι, καὶ πότερον
τῷ θνητῷ; ἢ οὐ δοκεῖ σοι τὸ μὲν θεῖον οἷον ἄρχειν³
τε καὶ ἡγεμονεύειν πεφυκέναι, τὸ δὲ θνητὸν ἄρχεσθαι
τε καὶ δουλεύειν; — Ἐμοιγε. — Ποτέρῳ οὖν ἡ
ψυχὴ ἔοικεν; — Δῆλα δὴ, ὦ Σώκρατες, ὅτι ἡ μὲν
ψυχὴ τῷ θεῷ, τὸ δὲ σῶμα τῷ θνητῷ. — Σκόπει
δὴ, ἔφη, ὦ Κέρως, εἰ ἐκ πάντων τῶν εἰρημένων
B τάδε ἡμῖν συμβαίνει⁴, τῷ μὲν θεῷ καὶ ἀθανάτῳ

1. Πᾶς. Cf. p. 55, n. 1.

2. Ὀλῳ καὶ παντί, *en tout et pour tout*. Les adjectifs sont au neutre et pris absolument. Cette expression n'est pas très fréquente.

3. Οἷον ἄρχειν. Se rappeler que οἷος et l'infinitif signifient *de nature à*, οὅς τε et l'infinitif *capable de*.

4. Συμβαίνει. Le sens de σύν, souvent faible dans ce verbe, ne

καὶ νοητῷ καὶ μονοειδεῖ καὶ ἀδιαλύτῳ καὶ αἰ
 ὡσαύτως κατὰ ταῦτά ἔχοντι ἑαυτῷ¹ ὁμοιότατον
 εἶναι ψυχὴν. τῷ δὲ ἀνθρωπίνῳ καὶ θνητῷ καὶ ἀνοήτῳ
 καὶ πολυειδεῖ καὶ διαλυτῷ καὶ μηδέποτε κατὰ
 ταῦτά ἔχοντι ἑαυτῷ ὁμοιότατον αὖ εἶναι σῶμα.
 Ἐχομέν τι παρὰ ταῦτα² ἄλλο λέγειν, ὦ φίλε Κέρβης,
 ὡς οὐχ οὕτως ἔχει; — Οὐκ ἔχομεν.

XXIX. — Τί οὖν; τούτων οὕτως ἐχόντων ἄρ' οὐχὶ
 σώματι μὲν ταχὺ διαλύεσθαι προσήκει, ψυχῇ δὲ αὖ
 τὸ παράπαν ἀδιαλύτῳ εἶναι ἢ ἐγγύς τι³ τούτου; —
 Πῶς γὰρ οὐ; — Ἐννοεῖς οὖν, ἔφη, ὅτι ἐπειδὴν ὁ
 ἀποθάνῃ ὁ ἄνθρωπος, τὸ μὲν ὄρατόν αὐτοῦ, τὸ
 σῶμα, καὶ ἐν ὄρατῷ κείμενον, ὃ δὴ νεκρὸν καλοῦμεν⁴,
 ὃ προσήκει διαλύεσθαι καὶ διαπίπτειν καὶ διαπνεῖ-
 σθαι, οὐκ εὐθὺς τούτων οὐδὲν πέπονθεν, ἀλλ'
 ἐπεικῶς συχνὸν ἐπιμένει χρόνον, ἐὰν μὲν τις καὶ
 χαριέντως ἔχων τὸ σῶμα τελευτήσῃ καὶ ἐν τοιαύτῃ
 ὥρᾳ, [καὶ πάννυ μάλα· συμπεσὼν γὰρ τὸ σῶμα καὶ
 ταριχευθὲν, ὥσπερ οἱ ἐν Αἰγύπτῳ ταριχευθέντες,
 ὀλίγου ὅλον μένει ἀμήχανον ὅσον χρόνον.] Ἐνία δὲ⁵

doit pas être négligé ici, dans ce
résumé des propositions précé-
 dentes.

1. Ἐαυτῷ doit être joint à
 ὡσαύτως κατὰ ταῦτά.

2. Παρὰ ταῦτα, *la contre* :
 παρὰ avec l'accusatif a ce sens
 avec les verbes signifiant *com-
 battre*, parmi lesquels on peut
 ranger ici λέγειν.

3. Ἐγγύς τι. Cf. 59 G.

4. Ὁ δὴ καλοῦμεν. Le relatif
 suivi de δὴ est plus fort que s'il
 était seul ; il peut se rendre par :
qui est ce que... Comparer, pour
 l'idée, le mythe du *Gorgias*
 (524-525).

5. Ἐνία δέ. L'opposition se-
 rait plutôt dans la pensée entre
 ἐὰν μὲν τις et ἐὰν δέ *σαπῇ*.

D μέρη τοῦ σώματος, καὶ ἐὰν σαπῇ¹, ὅστ'α τε καὶ νεῦρα² καὶ τὰ τοιαῦτα πάντα, ὁμῶς ὡς ἔπος εἰπεῖν ἀθάνατά ἐστιν· ἢ οὐ; — Ναί. — Ἡ δὲ ψυχὴ ἄρα, τὸ αἰδὲς, τὸ εἰς τοιοῦτον ἕτερον τρόπον οἰχόμενον τὸν γενναῖον καὶ καθαρὸν καὶ αἰδῆ, εἰς "Αἰδοῦ³ ὡς ἀληθῶς, παρὰ τὸν ἀγαθὸν θεὸν τὸν φρόνιμον, οἷ, ἂν θεὸς ἐθέλῃ, αὐτίκα τῇ ἐμῇ ψυχῇ ἰτέον, αὕτη δὲ⁴ δὴ ἡμῖν ἡ τοιαύτη καὶ οὕτω πεφυκυῖα ἀπαλλαττομένη τοῦ σώματος εὐθὺς διαπεφύσεται καὶ ἀπόλωλεν,

E ὡς φασιν οἱ πολλοὶ ἄνθρωποι; πολλοῦ γε δεῖ, ὦ φίλε Κέβης τε καὶ Σιμμία, ἀλλὰ πολλῷ μᾶλλον ὧδ' ἔχει· ἐὰν μὲν καθαρὰ ἀπκλῆττηται, μηδὲν τοῦ σώματος συνεφέλκουσα, ἅτε οὐδὲν κοινωνοῦσα αὐτῷ ἐν τῷ βίῳ ἐκοῦσα εἶναι⁵, ἀλλὰ φεύγουσα αὐτὸ καὶ συνηθροισμένη αὐτὴ εἰς ἑαυτήν, ἅτε μελετῶσα αἰεὶ τοῦτο· τὸ δὲ⁶ οὐδὲν ἄλλο ἐστὶν ἢ ὀρθῶς φιλοσοφοῦσα καὶ τῷ ὄντι τεθνάναι μελετῶσα ῥαδίως⁷· ἢ οὐ

1. Σαπῇ, sujet : τὸ σῶμα.

2. Νεῦρα. Ne pas traduire par *nerfs*, ce qui serait pécher à la fois contre le grec et contre l'histoire naturelle.

3. "Αἰδοῦ. Allusion à l'étymologie populaire de "Αἰδῆς (αἰδής) : voir le *Cratyle*, p. 405 A, et ailleurs.

4. Αὕτη δέ. Δέ sert ainsi souvent à reprendre un mot quand on l'a perdu de vue après une longue incidente : *cette âme, dis-je*. On l'appelle *épanaleptique*. Cf. 81 B.

5. Ἐκοῦσα εἶναι. Comme ἐκοῦσα : cf. 61 C. Platon seul emploie cette locution au féminin.

6. Τὸ δέ. Socrate interrompt ici sa phrase par une parenthèse à laquelle répond Cébès, puis la reprend, en résumant ἐὰν μὲν κ.τ.λ. par οὕτω μὲν ἔχουσα. Le δέ ne viendra qu'au début du ch. xxx.

7. Ῥαδίως équivaut à peu près ici à *æquo animo*. Cf. 62 C, où il prend déjà un sens voisin de celui-ci.

τοῦτ' ἂν εἴη μελέτη θανάτου; — Παντάπασί γε. — Οὐκοῦν οὕτω μὲν ἔχουσα εἰς τὸ ὅμοιον αὐτῇ τὸ αἰδὲς ἀπέρχεται, τὸ θεῖόν τε καὶ ἀθάνατον καὶ φρόνιμον, οἱ ἀφικομένη ὑπάρχει [αὐτῇ] εὐδαίμονι εἶναι, πλάνης καὶ ἀνοίας καὶ φόβων καὶ ἀγρίων ἐρώτων καὶ τῶν ἄλλων κακῶν τῶν ἀνθρωπίνων ἀπηλλαγμένη, ὥσπερ δὲ λέγεται κατὰ τῶν μεμνη- περ μένων¹, [ὥς] ἀληθῶς τὸν λοιπὸν χρόνον μετὰ θεῶν διάγουσα²; οὕτω φῶμεν, ὦ Κέβης, ἢ ἄλλως; — Οὕτω νῆ Δία, ἔφη ὁ Κέβης. — XXX. Ἐὰν δέ γε, οἶμαι, μεμιασμένη καὶ ἀκάρτος τοῦ σώματος B ἀπαλλάττεται, ἅτε τῷ σώματι αἰεὶ συνοῦσα καὶ τοῦτο θεραπεύουσα καὶ ἐρῶσα³ καὶ γοητευομένη [ὑπ' αὐτοῦ] ὑπὸ τῶν ἐπιθυμιῶν καὶ ἡδονῶν, ὥστε μηδὲν δοκεῖν εἶναι ἀληθὲς ἄλλο ἢ τὸ σωματοειδές, οὐ ἂν τις ἄψαιτο καὶ ἴδοι⁴ καὶ πίοι καὶ φάγοι καὶ πρὸς τὰ ἀφροδίσια χρήσαιτο, τὸ δὲ τοῖς ὅμμασι σκοτῶ- περ δες⁵ καὶ αἰδὲς, νοητὸν δὲ καὶ σοφίᾳ αἰρετὸν, τοῦτο δὲ⁶ εἰθισμένη μισεῖν τε καὶ τρέμειν καὶ φεύγειν, οὕτω δὴ ἔχουσιν οἷσι ψυχὴν αὐτὴν καθ' αὐτὴν εἰλι- C

1. Κατὰ τῶν μεμνημένων. Cf. 70 D.

2. Διάγουσα. Le nominatif s'explique parce que ὑπάρχει αὐτῇ εἶναι équivaut à ἐπι-, et c'est ce dernier mot, plus usuel, qui après une phrase assez longue s'est représenté à l'écrivain.

3. Τοῦτο... ἐρῶσα. Zeugma : ἐρᾶν veut le génitif.

4. Οὐ... ἴδοι. Encore un zeugma : cf. 79 A.

5. Σκοτῶδες. Les adjectifs en -ώδης sont fréquents chez Platon, comme ceux en -ειδής. Il en a créé 55 sur 50 qu'il emploie. Celui-ci est du nombre, et de même plus loin γεώδης et βορῳδής. Cf. 78 D.

6. Τοῦτο δέ. Cf. p. 58, n. 4.

κρινῇ ἀπαλλάξεσθαι; — Οὐδ' ὁπωστιοῦν, ἔφη. — Ἀλλὰ διειλημμένην γε, οἶμαι, ὑπὸ τοῦ σωματοειδοῦς, ὃ αὐτῇ ἡ ὁμιλία τε καὶ συνουσία τοῦ σώματος διὰ τὸ αἰεὶ συνεῖναι καὶ διὰ τὴν πολλὴν μελέτην ἐνεποίησε σύμφυτον; — Πάνυ γε. — Ἐμβριθὲς δέ γε τοῦτο, ὦ φίλε, οἴεσθαι χρὴ εἶναι καὶ βαρὺ καὶ γεῶδες καὶ ὁρατόν· ὃ δὴ καὶ ἔχουσα ἡ τοιαύτη ψυχὴ βαρύνεται τε καὶ ἔλκεται πάλιν εἰς τὸν ὁρατὸν τύπον, φόβῳ τοῦ αἰδοῦς τε καὶ Αἰδου, ὥσπερ λέγεται, περὶ τὰ μνήματά τε καὶ τοὺς τάφους κυλινδουμένη, περὶ ἃ δὴ¹ καὶ ὤφθη ἅττα ψυχῶν φαντάσματα σκιοειδῆ, *** οἷα παρέχονται αἱ τοιαῦται ψυχαὶ εἰδῶλα, αἱ μὴ καθαρῶς ἀπολυθεῖσαι ἀλλὰ τοῦ ὁρατοῦ μετέχουσαι, διὸ καὶ ὁρῶνται. — Εἰκότως γε, ἔφη. — Εἰκότως μέντοι², ὦ Κέβης· καὶ οὐ τί γε τὰς τῶν ἀγαθῶν αὐτὰς εἶναι³, ἀλλὰ τὰς τῶν φαύλων, αἷ περὶ τὰ τοιαῦτα ἀναγκάζονται πλανᾶσθαι, δίκην τίνουσαι τῆς προτέρας τροφῆς κακῆς οὔσης· καὶ μέχρι γε τούτου πλανῶνται, ἕως ἂν τῇ Ε τοῦ συνεπακολουθοῦντος¹ τοῦ σωματοειδοῦς ἐπιθυμίᾳ πάλιν ἐνδεθῶσιν εἰς σῶμα.

XXXI. Ἐνδοῦνται δὲ, ὥσπερ εἰκὸς, εἰς τοιαῦτα

1. Περὶ ἃ δὴ. *Qui sont les endroits où.* Cf. 80 C. Après σκιοειδῆ, le papyrus (voir l'*Appendice critique*) montre qu'il s'est perdu trois ou quatre mots: on n'a pu encore les restituer avec certitude.

2. Εἰκότως μέντοι. *Μέντοι*, outre l'emploi mentionné 65 D, sert à l'orateur à reprendre son discours avec la réponse de l'interlocuteur pour point de départ.

3. Εἶναι dépend, par une construction lib., de οἴεσθαι χρὴ, l. 6.

ἦθη ὅποι' ἄττ' ἂν καὶ μεμελετηκυῖται τύχῳσιν ἐν τῷ βίῳ. — Τὰ ποῖα δὴ ταῦτα λέγεις, ὦ Σώκρατες; — Οἷον τοὺς μὲν τὰς γαστριμαργίας τε καὶ ὕβρεις καὶ φιλοποσίας μεμελητηκότας καὶ μὴ διευλαβουμένους εἰς τὰ τῶν ὄνων γένη καὶ τῶν τοιούτων θηρίων εἰκὸς ἐνδύεσθαι· ἦ οὐκ οἶει; — Πάνυ μὲν 82 οὖν εἰκὸς λέγεις. — Τοὺς δέ γε ἀδικίας τε καὶ τυραννίδας¹ καὶ ἀρπαγὰς προτετιμηκότας εἰς τὰ τῶν λύκων τε καὶ ἱεράκων καὶ ἰκτίνων γένη· ἦ ποῖ ἂν ἄλλοσέ φαμεν τὰς τοιαύτας² ἰέναι; — Ἀμέλει, ἔφη ὁ Κέβης, εἰς τὰ τοιαῦτα. — Οὐκοῦν, ἦ δ' ὅς, δῆλα δὴ καὶ τᾶλλα, οἳ ἂν ἐκάστη ἴοι, κατὰ τὰς αὐτῶν ὁμοιότητος τῆς μελέτης; — Δῆλον δὴ, ἔφη· πῶς δ' οὔ; — Οὐκοῦν εὐδαιμονέστατοι, ἔφη, καὶ τούτων εἰσὶ καὶ εἰς βέλτιστον τόπον ἰόντες οἱ τὴν δημοτικὴν τε καὶ πολιτικὴν ἀρετὴν ἐπιτετηδευ- 13 κότες³, ἣν δὴ⁴ καλοῦσι σωφροσύνην τε καὶ δικαιοσύνην, ἐξ ἔθους τε καὶ μελέτης γεγонуῖαν ἄνευ φιλοσοφίας τε καὶ νοῦ⁵; — Πῇ δὴ οὗτοι εὐδαιμονέστατοι; — Ὅτι τούτους εἰκὸς εἰς τοιοῦτον πάλιν ἀφικέσθαι

1. Ἀδικίας, τυραννίδας. Ces pluriels abstraits, entrés dans la langue avec Isocrate, ne sont pas rares chez Platon, plus cependant qu'ils ne le seront en latin dès Tite-Live.

2. Τὰς τοιαύτας (ψυχάς). Prendre garde que ἂν porte sur ἰέναι et non sur φαμέν.

3. Ἐπιτετηδευκότες, avec le redoublement intérieur selon

l'usage attique, bien que ce ne soit pas un verbe *composé* proprement dit.

4. Ἦν δὴ. Cf. 80 C et 81 D. C'est la vertu que Platon a opposée, plus haut, à la véritable vertu du philosophe : il l'appelait alors *δημῳδῆ*. Ici le qualificatif *πολιτικὴν* ne manque pas de hardiesse.

5. Résumé des pages 68-69,

πολιτικὸν καὶ ἡμερώτερον γένος, ἥ που μελιττῶν ἢ σφηκῶν ἢ μυρμηκῶν, ἥ καὶ εἰς τὸ αὐτό γε πάλιν τὸ ἀνθρώπινον γένος, καὶ γίγνεσθαι [ἐξ αὐτῶν] ἄνδρας μετρίους. — Εἰκός. — XXXII. Εἰς δέ γε θεῶν¹ γένος μὴ φιλοσοφήσαντι καὶ παντελῶς καθαρῶ C ἀπιόντι οὐ θέμις ἀφικνεῖσθαι ἄλλω ἢ τῷ φιλομαθεῖ². Ἀλλὰ τούτων ἕνεκα, ὧ ἐταῖρε Σιμμία τε καὶ Κέβης, οἱ ὀρθῶς φιλόσοφοι ἀπέχονται τῶν κατὰ τὸ σῶμα³ ἐπιθυμιῶν ἀπασῶν καὶ καρτεροῦσι καὶ οὐ παραδιδόασιν αὐταῖς ἑαυτοὺς, οὔτε οἰκοφθορίαν τε καὶ πενίαν φοβούμενοι, ὥσπερ οἱ πολλοὶ καὶ φιλοχρήματα, οὐδὲ αὖ ἀτιμίαν τε καὶ ἀδοξίαν μοχθηρίας⁴ δεδιότες, ὥσπερ οἱ φίλαρχοί τε καὶ φιλότιμοι, ἔπειτα ἀπέχονται αὐτῶν⁵. — Οὐ γὰρ ἂν πρέποι, ἔφη, ὧ Σώκρατες, ὁ Κέβης. — Οὐ μέντοι μὰ Δία, D ἥ δ' ὅς. Τοιγάρτοι⁶ τούτοις⁷ μὲν ἅπασιν, ὧ Κέβης, ἐκεῖνοι, οἷς τι μέλει τῆς ἑαυτῶν ψυχῆς, ἀλλὰ μὴ

sociable

1. Θεῶν. Voy. le *Théétète* sur l'ὁμοίωσις θεῶ.

2. Φιλομαθεῖ. Mélange de deux constructions : μὴ φιλοσοφήσαντι... οὐ θέμις... ἀλλὰ μόνῳ τῷ φιλομαθεῖ, et οὐδενὶ θέμις... ἄλλω ἢ τῷ φιλομαθεῖ.

3. Κατὰ τὸ σῶμα, ainsi employé, équivalent à un adjectif : *corporel*.

4. Μοχθηρίας, au pluriel, attribut.

5. Αὐτῶν, c.-à-d. τῶν ἐπιθυμιῶν, "Ἐπειτα, comme ordinaire-

ment οὕτως, résume les propositions participiales qui précèdent.

6. Τοιγάρτοι, *ita evenit ut...* Cette lourde particule donne de l'autorité à la conclusion. Seule employée dans Thucydide et les premiers dialogues, elle fait place graduellement à τοιγαροῦν dans Xénophon, Isocrate, les derniers dialogues; dans Aristote on ne la retrouve plus.

7. Τούτοις = τοῖς φιλοχρηματοῖς κ. τ. λ.

σώματα πλάττοντες¹ ζῶσι, χαίρειν εἰπόντες, οὐ κατὰ ταῦτ' ἀπορεύονται αὐτοῖς, ὥς οὐκ εἰδόσιν ὅπῃ ἔρχονται, αὐτοὶ δ' ἡγούμενοι οὐ δεῖν ἐναντία τῇ φιλοσοφίᾳ πράττειν καὶ τῇ ἐκείνης² λύσει τε καὶ τῷ καθαρμῷ ταύτῃ δὴ τρέπονται ἐπόμενοι, ἥ ἐκείνη ὑφηγεῖται.

XXXIII. Πῶς λέγεις, ἔφη, ὦ Σώκρατες; — Ἐγὼ ἐρῶ· γιγνώσκουσι γὰρ, ἥ δ' ὅς, οἱ φιλομαθεῖς ὅτι παραλαβοῦσα αὐτῶν τὴν ψυχὴν ἡ φιλοσοφία E ἀτεχνῶς διαδεδεμένην ἐν τῷ σώματι καὶ προσκεκολλημένην, ἀναγκαζομένην δὲ ὥσπερ διὰ εἴργμου [διὰ] τούτου³ σκοπεῖσθαι τὰ ὄντα ἀλλὰ μὴ αὐτὴν δι' αὐτῆς, καὶ ἐν πάσῃ ἀμαθίᾳ κυλινδουμένην, καὶ τοῦ εἴργμου τὴν δεινότητα κατιδοῦσα ὅτι δι' ἐπιθυμίας ἐστίν, ὥς ἂν μάλιστα αὐτὸς ὁ δεδεδεμένος συλλήπτωρ εἴη τῷ δεδέσθαι⁴, — ὅπερ οὖν λέγω, 83 γιγνώσκουσιν οἱ φιλομαθεῖς ὅτι οὕτω παραλαβοῦσα

1. Σώματα πλάττοντες. Texte altéré. Le sens doit être *indulgere corpori* ou quelque chose d'approchant. Devant ζῶσι, suppléer le relatif au nominatif.

2. Ἐκείνης, génitif actif c.-à-d. indiquant que ce pronom est le sujet et non l'objet de l'action exprimée par λύσει; ἐκείνης et ἐκείνη désignent φιλοσοφία; ταύτῃ et ἥ sont adverbes.

3. Ὅσπερ διὰ εἴργμου τούτου. Quand les mots sont ainsi placés, on n'exprime ordinairement la préposition qu'une fois;

mais il faudrait dire διὰ τούτου ὥσπερ δι' εἴργμου. Cf. 85 D.

4. Δεδέσθαι. Passage difficile : ὥς paraît vouloir dire : *ce qui est la manière dont...*, et μάλιστα, se joindre à ἂν εἴη, *serait plus que de toute autre façon*; συλλήπτωρ, mot poétique, avec lequel on attendrait le génitif plutôt que le datif : ce datif d'intérêt doit donc probablement être rattaché au verbe ἂν εἴη. Pour le sens, cf. Horace. *Sat.* 2, 2, 79 : *corpus onustum... animum... affigit humo.*

ἡ φιλοσοφία ἔχουσιν¹ αὐτῶν τὴν ψυχὴν ἡρέμα παραμυθεῖται καὶ λύειν ἐπιχειρεῖ, ἐνδεικνυμένη ὅτι ἀπάτης μὲν μεστὴ ἡ διὰ τῶν ὁρμάτων σκέψις, ἀπάτης δὲ ἡ διὰ τῶν ὥτων ἢ τῶν ἄλλων αἰσθήσεων, πείθουσα δὲ ἐκ τούτων μὲν ἀναχωρεῖν ὅσον μὴ ἀνάγκη χρῆσθαι, αὐτὴν δ' εἰς ἑαυτὴν συλλέγεσθαι καὶ ἀθροΐζεσθαι παρακελευομένη, πιστεύειν δὲ B μηδενὶ ἄλλῳ ἢ αὐτῇ, ὅταν νοήσῃ αὐτὴ καθ' αὐτὴν αὐτὸ καθ' αὐτό τι τῶν ὄντων· ὅ τι δ' ἂν δι' ἄλλων² σκοπῇ ἐν ἄλλοις ἄλλο, μηδὲν ἡγεῖσθαι ἀληθές· εἶναι δὲ τὸ μὲν τοιοῦτον αἰσθητὸν καὶ ὁρατὸν, ᾧ δὲ αὐτὴ προσέχει νοητὸν τε καὶ αἰδές. Ταύτῃ οὖν τῇ λύσει οὐκ οἰομένη δεῖν ἐναντιοῦσθαι ἢ τοῦ ὡς ἀληθῶς φιλοσόφου ψυχὴ οὕτως³ ἀπέχεται τῶν ἡδονῶν τε καὶ ἐπιθυμιῶν καὶ λυπῶν [καὶ φόβων] καθ' ὅσον δύναται, λογιζομένη ὅτι, ἐπειδὴν τις σφόδρα ἡσθῇ ἢ λυπηθῇ ἢ φοβηθῇ ἢ ἐπιθυμήσῃ, οὐδὲν τοσοῦτον⁴ κακὸν ἔπαθεν ἀπ' αὐτῶν ὧν τις C οἰηθείη ἂν, οἷον ἢ νοσήσας ἢ τι ἀναλώσας διὰ τὰς ἐπιθυμίας, ἀλλ' ὃ πάντων μέγιστόν τε κακὸν καὶ ἔσχατόν ἐστι, τοῦτο πάσχει καὶ οὐ λογίζεται αὐτό. — Τί, ᾧ Σώκρατες; ἔφη ὁ Κέβης. — Ὅτι ψυχὴ

1. Οὕτω... ἔχουσιν doivent être réunis.

2. Δι' ἄλλων, c.-à-d. δι' αἰσθήσεων. Ἐν ἄλλοις ἄλλο s'oppose à αὐτὸ καθ' αὐτό.

3. Οὕτως résume la proposition participiale qui précède.

4. Τοσοῦτον. Texte incertain. Le sens paraît être : le plus grand malheur que lui causent ces passions n'est pas, comme on pourrait le croire, celui qui vient par exemple des maladies ou des dépenses qu'elles entraînent.

παντὸς ἀνθρώπου ἀναγκάζεται ἅμα τε ἡσθῆναι· σφόδρα ἢ λυπηθῆναι ἐπὶ τῷ καὶ ἡγεῖσθαι¹, περὶ οὗ² ἂν μάλιστα τοῦτο πάσχη, μάλιστα δὲ εἶναι³ τοῦτο οὐχ οὕτως ἔχον· ταῦτα δὲ μάλιστα ὁρατά· ἢ οὐ; — Πάνυ γε. — Οὐκοῦν ἐν τούτῳ τῷ πάθει μάλιστα καταδεῖται ψυχὴ ὑπὸ σώματος; — Πῶς δὴ; — D
 Ὅτι ἐκάστη ἡδονὴ καὶ λύπη ὥσπερ ἦλον ἔχουσα προσήλοῖ αὐτὴν πρὸς τὸ σῶμα καὶ προσπερονᾷ καὶ ποιεῖ σωματοεῖδῃ, δοξάζουσιν ταῦτα ἀληθῆ εἶναι ἅπερ ἂν [καὶ] τὸ σῶμα φῇ. Ἐκ γὰρ τοῦ ὁμοδοξεῖν τῷ σώματι⁴ καὶ τοῖς αὐτοῖς χαίρειν ἀναγκάζεται, οἶμαι, ὁμότροφός τε καὶ ὁμότροπος γίνεσθαι καὶ οἷα⁵ εἰς Αἰδοῦ καθαρῶς μηδέποτε ἀφικέσθαι, ἀλλὰ αἰεὶ ἀναπλέα⁶ τοῦ σώματος ἐξιέναι, ὥστε ταχὺ πάλιν πίπτειν εἰς ἄλλο σῶμα καὶ ὥσπερ σπειρομένη ἐμφύεσθαι, καὶ ἐκ τούτων ἄμειρος εἶναι τῆς τοῦ E
 Θεοῦ τε καὶ καθαροῦ καὶ μονοειδοῦς συνουσίας. — Ἀληθέστατα, ἔφη, λέγεις, ὁ Κέβης, ὦ Σώκρατες.
 XXXIV. — Τούτων⁷ τοίνυν ἔνεκα οἱ δικαίως

1. Ἡσθῆναι... ἡγεῖσθαι. Bien que la phrase grecque mette les deux infinitifs sur la même ligne, l'un est la cause, l'autre la conséquence : l'âme est forcée, *du moment qu'elle jouit*, de penser....

2. Περὶ οὗ. L'accusatif est plus fréquent, mais le génitif peut s'expliquer par l'influence de ἡγεῖσθαι, qui se construit avec περί et le génitif.

3. Μάλιστα δὲ εἶναι, *avoir la plus haute réalité*.

4. Joindre τῷ σώματι à ὁμοδοξεῖν, et τοῖς αὐτοῖς (s.-ent. τῷ σώματι) à χαίρειν : tous deux dépendant de τοῦ.

5. Οἷα. Cf. 80 A

6. Ἀναπλέα, comme ἀναπιμπλάναί, entraîne une idée de souillure.

7. Τούτων, par exemple ἡ... συνουσία, car ἔνεκα veut dire

φιλομαθεῖς κόσμιοί εἰσι καὶ ἄνδρεῖτοι, οὐχ ὧν οἱ
 84 πολλοὶ ἔνεκα· ἥ σὺ οἶε¹; — Οὐ δῆτα ἔγωγε. —
 Οὐ γὰρ ἄλλ' οὕτω λογίσαιτ' ἂν ψυχὴ ἄνδρὸς
 φιλοσόφου, καὶ οὐκ ἂν οἴηθείη τὴν μὲν φιλοσοφίαν
 χρῆναι αὐτὴν² λύειν, λουούσης δὲ ἐκείνης αὐτὴ
 παραδιδόναι ταῖς ἡδοναῖς καὶ λύπαις αὐτὴν πάλιν
 αὖ ἐγκαταδεῖν³ καὶ ἀνήνυτον ἔργον πράττειν, Πηνε-
 λόπης τινὰ ἐναντίως ἰστὸν μεταχειριζομένη· ἀλλὰ
 γαλήνην τούτων⁴ παρασκευάζουσα, ἐπομένη τῷ
 λογισμῷ καὶ αἰὲν ἐν τούτῳ οὔσα, τὸ ἀληθὲς καὶ θεῖον
 καὶ ἀδόξαστον θεωμένη καὶ ὑπ' ἐκείνου τρεφομένη⁵,
 B ζῆν τε οἶεται δεῖν οὕτω, ἕως ἂν ζῇ, καὶ ἐπειδὴν
 τελευτήσῃ εἰς τὸ συγγενὲς καὶ εἰς τὸ τοιοῦτον
 ἀφικομένη ἀπηλλάχθαι τῶν ἀνθρωπίνων κακῶν.
 Ἐκ δὴ τῆς τοιαύτης τροφῆς οὐδὲν δεινὸν μὴ
 φοβηθῇ, [ταῦτα δ' ἐπιτηδεύσασα,] ὧ Συμμία τε καὶ
 Κέβης, ὅπως μὴ διασπασθεῖται ἐν τῇ ἀπαλλαγῇ τοῦ
 σώματος ὑπὸ τῶν ἀνέμων διαφυσηθεῖσα καὶ δια-
 πτομένη οἴχηται καὶ οὐδὲν ἔτι οὐδαμοῦ ᾗ. »

XXXV. Σιγὴ οὖν ἐγένετο ταῦτα εἰπόντος τοῦ

en vue de. — Οἱ πολλοί. On se rappelle le développement sur les motifs qui poussent le vulgaire à la vertu.

1. Οἶε (αὐτοὺς κοσμίους εἶναι ὧν οἱ πολλοὶ ἔνεκα).

2. Αὐτὴν, l'âme; ἐκείνης, la philosophie; αὐτή, l'âme, au nominatif, parce que c'est le même sujet que celui de la proposition principale.

3. Ἐγκαταδεῖν dépend de παραδιδόναι αὐτήν, mais πράττειν dépend, comme ce dernier verbe, de χρῆναι.

4. Τούτων, toujours τῶν ἐπιθυμιῶν. Ces idées seront reprises presque avec les mêmes termes dans le *Théétète*.

5. Τρεφομένη Le rapport des Idées à l'âme est aussi exprimé par une suite de métaphores.

Σωκράτους ἐπὶ πολὺν χρόνον, καὶ αὐτός τε πρὸς τῷ C
 εἰρημένῳ λόγῳ ἦν¹ ὁ Σωκράτης, ὥς ἰδεῖν ἐφαίνετο,
 καὶ ἡμῶν οἱ πλείστοι. Κέβης δὲ καὶ Σιμμίας
 σμικρὸν² πρὸς ἀλλήλῳ διελεγέσθην· καὶ ὁ Σωκράτης
 ἰδὼν αὐτῷ ἤρετο· « Τί; ἔφη, ὑμῖν τὰ λεχθέντα
 μῶν³ [μὴ] δοκεῖ ἐνδεῶς λέγεσθαι; πολλὰς γὰρ δὴ
 ἔτι ἔχει ὑποψίας καὶ ἀντιλαβὰς, εἴ γε δὴ τις αὐτὰ
 μέλλει ἱκανῶς διεξιέναι. Εἰ μὲν οὖν τι ἄλλο σκο-
 πεῖσθον, οὐδὲν λέγω· εἰ δέ τι περὶ τούτων ἀπορεῖτον,
 μὴδὲν ἀποκνήσητε καὶ αὐτοὶ εἰπεῖν καὶ διελθεῖν, εἴ D
 πῃ ὑμῖν φαίνεται βέλτιον <ἂν> λεχθῆναι, καὶ αὖ
 καὶ ἐμὲ συμπαραλαβεῖν, εἴ τι μᾶλλον οἴεσθε μετ'
 ἐμοῦ εὐπορήσειν. » Καὶ ὁ Σιμμίας ἔφη· « Καὶ μὲν,
 ὦ Σώκρατες, τάληθῇ σοι ἐρῶ. Πάλαι γὰρ ἡμῶν
 ἐκάτερος ἀπορῶν τὸν ἕτερον προωθεῖ καὶ κελεύει
 ἐρέσθαι διὰ τὸ ἐπιθυμεῖν μὲν ἀκοῦσαι, ὀκνεῖν δὲ
 ὄχλον παρέχειν, μὴ σοι ἀηδὲς ᾗ διὰ τὴν παροῦσαν
 συμφορὰν⁴. »

Καὶ ὃς ἀκούσας ἐγέλασέν τε ἡρέμα καὶ φησιν·
 « Βαβαί, ὦ Σιμμία· ἥ που χαλεπῶς ἂν τοὺς ἄλλους E
 ἀνθρώπους πείσαιμι ὥς οὐ συμφορὰν ἡγοῦμαι
 τὴν παροῦσαν τύχην, ὅτε γε μὴδ' ἂν ὑμᾶς δύναιμαι

1. Ἦν πρὸς, *était préoccupé* de....

2. Σμικρὸν, *tout bas*.

3. Μῶν (= μὴ οὖν), assez peu fréquent, indique une interrogation mêlée de doute.

4. Μή... συμφορὰν est le développement de ὄχλον παρέχειν et dépend, comme lui, de ὀκνεῖν.

5. Μηδ(έ), et non οὐδέ, s'explique parce que ὅτε γε équivalait à peu près à εἰ.

πείθειν, ἀλλὰ φοβεῖσθε μὴ δυσκολώτερόν τι νῦν
 διακέωμαι ἢ ἐν τῷ πρόσθεν βίω· καὶ, ὡς ἔοικε, τῶν
 κύκνων δοκῶ φαυλότερος ὑμῖν εἶναι τὴν μαντικὴν,
 οἱ ἐπειδὴν αἰσθωνται ὅτι δεῖ αὐτοὺς ἀποθανεῖν,
 85 ἄδοντες καὶ ἐν τῷ πρόσθεν χρόνῳ, τότε δὴ πλεῖστα
 καὶ κάλλιστα ἄδουσι, γεγηθότες ὅτι μέλλουσι παρὰ
 τὸν θεὸν ἀπιέναι, οὐπὲρ εἰσὶ θεράποντες¹. οἱ δ' ἄν-
 θρωποι, διὰ τὸ αὐτῶν δέος τοῦ θανάτου², καὶ τῶν
 κύκνων καταψεύδονται καὶ φασιν αὐτοὺς θρηνοῦντας
 τὸν θάνατον ὑπὸ λύπης ἐξάδειν³, καὶ οὐ λογιζονται
 ὅτι οὐδὲν ὄρνεον ἄδει, ὅταν πεινῇ ἢ ῥιγῶ⁴ ἢ τινα
 ἄλλην λύπην λυπῇται, οὐδὲ αὐτὴ ἢ τε ἀηδὼν καὶ
 χελιδὼν καὶ ὁ ἔποψ, ἃ δὴ φασι⁵ διὰ λύπην θρη-
 νοῦντα ἄδειν· ἀλλ' οὔτε ταῦτά μοι φαίνεται λυπού-
 B μενα ἄδειν οὔτε οἱ κύκνοι, ἀλλ' ἄτε, οἶμαι, τοῦ
 Ἀπόλλωνος ὄντες, μαντικοὶ τέ εἰσι καὶ προειδότες
 τὰ ἐν Αἰδοῦ ἀγαθὰ ἄδουσι καὶ τέρπονται ἐκείνην
 τὴν ἡμέραν διαφερόντως⁶ ἢ ἐν τῷ ἔμπροσθεν χρόνῳ.
 Ἐγὼ δὲ καὶ αὐτὸς ἡγοῦμαι ὁμόδουλός⁷ τε εἶναι

1. Θεράποντες. Les cygnes étaient consacrés à Apollon.

2. Τὸ αὐτῶν δέος τοῦ θανάτου : exemple des deux génitifs dits *subjectif* et *objectif* : leur peur de la mort.

3. Ἐξάδειν. Ce mot ne se trouve pas ailleurs.

4. Ῥιγῶ, forme du subjonctif : ce verbe fait, en attique, ses contractions en ω et Ϝ au lieu de ου et οι.

5. Ἄ δὴ φασι. Cf. 80 C. Allusion à la fable de Philomèle, Procné et Térée. Le neutre, à cause des sujets de genres différ.

6. Διαφερόντως, ayant ici le même sens que μᾶλλον, est construit comme lui. Cf. 95 C.

7. Ὁμόδουλος. Socrate, qu'on accusait de renier les dieux de la cité, avait un culte particulier pour Apollon ; on a vu qu'il avait composé un hymne en son hon-

τῶν κύκνων καὶ ἱερὸς τοῦ αὐτοῦ θεοῦ, καὶ οὐ χειρόν¹ ἐκείνων τῇ μαντικῇ ἔχειν παρὰ τοῦ δεσπότου, οὐδὲ δυσθυμότερον αὐτῶν τοῦ βίου ἀπαλλάττεσθαι. Ἀλλὰ τούτου γε ἕνεκα λέγειν τε χρή καὶ ἐρωτᾶν ὅ τι ἂν βούλησθε, ἕως Ἀθηναίων ἑῶσιν ἄνδρες ἑνδεκα.

— Καλῶς, ἔφη, λέγεις, ὁ Σιμμίας· καὶ ἐγὼ τέ σοι ἐρῶ ὃ ἀπορῶ, καὶ αὖ ὅδε², ἣ οὐκ ἀποδέχεται τὰ C εἰρημένα. Ἐμοὶ γὰρ δοκεῖ, ὦ Σώκρατες, περὶ τῶν τοιούτων ἴσως ὥσπερ καὶ σοὶ, τὸ μὲν σαφές εἰδέναι ἐν τῷ νῦν βίῳ ἢ ἀδύνατον εἶναι ἢ παγχχάλεπόν τι, τὸ μέντοι αὖ τὰ λεγόμενα περὶ αὐτῶν μὴ οὐχὶ παντὶ τρόπῳ ἐλέγχειν καὶ μὴ προαφίστασθαι³, πρὶν ἂν πανταχῇ σκοπῶν ἀπειπή τις, πάνυ μαλθακοῦ εἶναι ἀνδρός· δεῖν γὰρ περὶ αὐτὰ ἐν γέ τι τούτων δια- πρᾶξασθαι, ἢ μαθεῖν ὅπῃ ἔχει ἢ εὑρεῖν ἢ, εἰ ταῦτα ἀδύνατον⁴, τὸν γοῦν βέλτιστον τῶν ἀνθρωπίνων λόγων λαβόντα καὶ δυσεξελεγκτότατον, ἐπὶ τούτου D ὀχούμενον ὥσπερ ἐπὶ σχεδίας κινδυνεύοντα διαπλεῦσαι τὸν βίον, εἰ μὴ τις δύναιτο ἀσφαλέστερον καὶ ἀκινδυνότερον ἐπὶ βεβαιοτέρου ὀχήματος, ἢ⁵ λόγου.

neur. Voy. l'*Apologie*, sur ses rapports avec Delphes.

1. Χείρον. Cf. Hérod. III, 130: φλαύρως ἔχει τὴν τέχνην. "Ἐχειν veut dire ici avoir et non être.

2. "Οδε (ἐρεῖ).

3. Μὴ προαφίστασθαι dépend toujours de μὴ οὐχί, et les deux négations se détruisent. Μὴ οὐχί,

qui ne s'emploie régulièrement qu'après une proposition négative, s'explique ici parce que μαλθακοῦ = ἀνάνδρου = οὐκ ἀνδρείου.

4. Ταῦτα ἀδύνατον. Cette alliance des deux nombres peut être admise, sans sous-entendre ποιῆσαι.

5. "Η, en d'autres termes.

θείου¹ τινός, διαπορευθῆναι. Καὶ δὴ καὶ² νῦν ἔγωγε οὐκ ἐπαισχυνθήσομαι ἐρέσθαι, ἐπειδὴ καὶ σὺ ταῦτα λέγεις, οὐδ' ἐμαυτὸν αἰτιάσομαι ἐν ὑστέρω χρόνῳ ὅτι νῦν οὐκ εἶπον ἃ ἐμοὶ δοκεῖ. Ἐμοὶ γάρ, ὦ Σώκρατες, ἐπειδὴ καὶ πρὸς ἐμαυτὸν καὶ πρὸς τόνδε σκοπῶ τὰ εἰρημένα, οὐ πάνυ³ φαίνεται ἱκανῶς εἰρησθαι. »

E XXXVI. Καὶ ὁ Σωκράτης, « Ἴσως γάρ, ἔφη, ὦ ἑταῖρε, ἀληθῆ σοι φαίνεται· ἀλλὰ λέγε, ὅπη δὴ οὐχ ἱκανῶς. — Ταύτη ἔμοιγε, ἥ δ' ὅς, ἥ δὴ καὶ περὶ ἀρμονίας ἂν τις καὶ λύρας τε καὶ χορδῶν τὸν αὐτὸν τοῦτον λόγον εἴποι, ὡς ἡ μὲν ἀρμονία ἀόρατόν τι καὶ ἀσώματον καὶ πάγκαλόν τι καὶ θεῖόν ἐστιν 86 ἐν τῇ ἡρμωσμένῃ λύρᾳ, αὐτὴ δ' ἡ λύρα καὶ αἱ χορδαὶ σώματά τε καὶ σωματοειδῆ καὶ σύνθετα καὶ γεώδη ἐστὶ⁴ καὶ τοῦ θνητοῦ συγγενῆ. Ἐπειδὴν οὖν ἡ κατὰξῃ τις τὴν λύραν ἡ διατέμῃ καὶ διαρρήξῃ τὰς χορδὰς, εἴ τις⁵ δισχυρίζοιτο τῷ αὐτῷ λόγῳ ὥσπερ σὺ ὡς ἀνάγκη ἔτι εἶναι τὴν ἀρμονίαν ἐκείνην καὶ μὴ ἀπολωλέναι· οὐδεμία⁶ γὰρ μηχανὴ ἂν εἴη

1. Λόγου θείου. Ce n'est, en définitive, autre chose qu'une révélation.

2. Καὶ δὴ καὶ marque le retour au point particulier, après une phrase générale. Cf. 59 D, et *passim*.

3. Οὐ πάνυ, ordinairement employé par litote pour signifier *pas du tout*, paraît avoir ici son

sens propre : *pas tout à fait*.

4. Γεώδη ἐστὶ. Le verbe est au singulier, à cause des sujets de choses et de l'attribut neutre.

5. Εἴ τις. A cause des incidentes qui suivent, à cette proposition conditionnelle ne succède aucune proposition principale.

6. Οὐδεμία.. ἀπολωμένην. Cette parenthèse n'est pas du style

τὴν μὲν λύραν ἔτι εἶναι [διερρωγυῖων τῶν χορδῶν]
καὶ τὰς χορδὰς θνητοειδεῖς οὖσας, τὴν δὲ¹ ἁρμονίαν
ἀπολωλέναι τὴν τοῦ θεοῦ τε καὶ ἀθανάτου ὁμοφυᾶ τε B
καὶ συγγενῇ, προτέραν τοῦ θνητοῦ ἀπολομένην· ἀλλὰ,
φαίη, ἀνάγκη ἔτι πού εἶναι αὐτὴν τὴν ἁρμονίαν, καὶ
πρότερον τὰ ξύλα καὶ τὰς χορδὰς κατασαπήσεσθαι,
πρὶν τι ἐκείνην παθεῖν, — καὶ γὰρ οὖν, ὦ Σώκρα-
τες, οἶμαι ἔγωγε καὶ αὐτόν σε τοῦτο ἐντεθυμῆσθαι²,
ὅτι τοιοῦτόν τι μάλιστα³ ὑπολαμβάνομεν τὴν ψυχὴν
εἶναι, ὥσπερ ἐντεταμένου τοῦ σώματος ἡμῶν καὶ
συνεχομένου ὑπὸ θερμοῦ καὶ ψυχροῦ καὶ ξηροῦ καὶ
ὕγροῦ καὶ τοιούτων τινῶν, κρᾶσιν εἶναι καὶ ἁρμο-
νίαν αὐτῶν τούτων τὴν ψυχὴν ἡμῶν, ἐπειδὴν ταῦτα C
καλῶς καὶ μετρίως κρᾶθῇ πρὸς ἄλληλα. Εἰ οὖν
τυγχάνει ἡ ψυχὴ οὖσα ἁρμονία τις, δῆλον ὅτι,
ὅταν χαλασθῇ τὸ σῶμα ἡμῶν ἀμέτρως ἢ ἐπιταθῇ
ὑπὸ νόσων καὶ ἄλλων κακῶν, τὴν μὲν ψυχὴν ἀνάγκη
εὐθὺς [ὑπάρχειν] ἀπολωλέναι, καίπερ οὖσαν θειοτά-
την, ὥσπερ καὶ αἱ ἄλλαι ἁρμονίαι αἵ τ' ἐν τοῖς
φθόγγοις καὶ αἱ ἐν τοῖς τῶν δημιουργῶν ἔργοις
πᾶσι, τὰ δὲ λείψανα τοῦ σώματος ἐκάστου πολὺν

indirect, sans quoi il faudrait l'optatif sans ἄν; c'est une explication de Simmias pour éclaircir la pensée de l'adversaire qu'il suppose. Toute la construction est très libre.

1. Τὴν μὲν... τὴν δέ. Ce qui est impossible, ce n'est pas l'une ou l'autre de ces propositions :

c'est qu'elles soient vraies *ensemble*.

2. Ἐντεθυμῆσθαι, avec redoublement intérieur, bien que ce ne soit pas un verbe *composé*, mais proprement un *parasynthétique* (ἐν + θυμός + désinence verbale).

3. Μάλιστα, à peu près.

D χρόνον παραμέγειν, ἕως ἄν ἡ κατακαυθῇ ἢ κατα-
 σαπῇ. Ὅρα οὖν πρὸς τοῦτον τὸν λόγον τί φήσομεν,
 εἴαν τις ἀξιοῖ κρᾶσιν οὕσαν τὴν ψυχὴν τῶν ἐν τῷ
 σώματι ἐν τῷ καλουμένῳ θανάτῳ πρῶτην ἀπόλ-
 λυσθαι. »

XXXVII. Διαβλέψας οὖν ὁ Σωκράτης, ὥσπερ
 τὰ πολλὰ εἰώθει, καὶ μειδιάσας, « Δίκαια μέντοι,
 ἔφη, λέγει ὁ Σιμμίας. Εἰ οὖν τις ὑμῶν εὐπορώτερος
 ἐμοῦ, τί οὐκ ἀπεκρίνατο¹; καὶ γὰρ οὐ φαύλως
 ἔοικεν ἀπτομένῳ² τοῦ λόγου. Δοκεῖ μέντοι μοι
 E χρῆναι πρὸ τῆς ἀποκρίσεως ἔτι πρότερον Κέβητος
 ἀκοῦσαι, τί αὖ ὅδε ἐγκαλεῖ τῷ λόγῳ, ἵνα χρόνου
 ἐγγενομένου βουλευσώμεθα τί ἐροῦμεν, ἔπειτα δὲ³
 ἀκούσαντα ἢ συγχωρεῖν⁴ αὐτοῖς, εἴαν τι δοκῶσι
 προσάδειν⁵, εἴαν δὲ μὴ, οὕτως ἤδη ὑπερδικεῖν τοῦ
 λόγου. Ἀλλ' ἄγε, ἢ δ' ὅς, ὦ Κέβης, λέγε, τί ἦν ὃ
 σὲ αὖ θράττον ἀπιστίαν παρέχει. —

Λέγω δὴ, ἢ δ' ὅς ὁ Κέβης⁶. Ἐμοὶ γὰρ φαίνεται
 ἔτι ἐν τῷ αὐτῷ⁷ ὁ λόγος εἶναι, καὶ, ὅπερ ἐν τοῖς πρό-

1. Τί οὐκ ἀπεκρίνατο; *que n'a-t-il déjà répondu?*

2. Ἀπτεσθαι, *toucher*, ici *porter atteinte*. Le λόγος, la *thèse* que soutient Socrate, est de nouveau personnifié ensuite par les verbes ἐγκαλεῖν, *formuler un grief en justice*, et plus loin ὑπερδικεῖν, *être défendeur*.

3. Ἐπειτα δέ est une forme rare : ordinairement ἔπειτα suffit pour la liaison.

4. Συγχωρεῖν dépend toujours de χρῆναι.

5. Προσάδειν, *chanter à l'unisson*, *être d'accord avec nous*.

6. Ὁ Κέβης, ajouté en explication au sujet ὅς; on n'est d'ailleurs jamais sûr que ces additions soient de la main de Platon.

7. Ἐν τῷ αὐτῷ, au neutre, *au même point*.

σθεν¹ ἐλέγομεν, ταῦτόν ἐγκλημα ἔχειν. Ὅτι μὲν 87
 γὰρ ἦν ἡμῶν ἡ ψυχὴ καὶ πρὶν εἰς τόδε τὸ εἶδος
 ἐλθεῖν, οὐκ ἀνατίθεμαι² μὴ οὐχὶ πάνυ χαριέντως
 καὶ, εἰ μὴ ἐπαχθές ἐστιν εἰπεῖν, πάνυ ἱκανῶς ἀπο-
 δεδεῖχθαι· ὥς δὲ καὶ ἀποθανόντων ἡμῶν ἔτι που
 ἔσται, οὗ μοι δοκεῖ τῇδε. Ὡς μὲν οὐκ ἰσχυρότερον
 καὶ πολυχρονιώτερον ψυχὴ σώματος, οὐ συγχωρῶ
 τῇ Συμμίου ἀντιλήψει· δοκεῖ γὰρ μοι πᾶσι τούτοις
 πάνυ πολὺ διαφέρειν. Τί οὖν, ἂν φαίη³ ὁ λόγος, ἔτι
 ἀπιστεῖς, ἐπειδὴ ὁρᾷς ἀποθανόντος τοῦ ἀνθρώπου
 τό γε ἀσθενέστερον ἔτι ὄν; τὸ δὲ πολυχρονιώτερον B
 οὐ δοκεῖ σοι ἀναγκαῖον εἶναι ἔτι σώζεσθαι ἐν τούτῳ
 τῷ χρόνῳ; Πρὸς δὴ τοῦτο τόδε ἐπίσκεψαι, εἴ τι
 λέγω⁴· εἰκόνας γὰρ τινος, ὡς ἔοικεν, καὶ γὰρ ὥσπερ
 Συμμίας δέομαι. Ἐμοὶ γὰρ δοκεῖ ὁμοίως λέγεσθαι
 ταῦτα⁵, ὥσπερ ἂν τις περὶ ἀνθρώπου ὑφάντου
 πρεσβύτου ἀποθανόντος λέγοι τοῦτον τὸν λόγον, ὅτι
 οὐκ ἀπόλωλεν ὁ ἄνθρωπος ἀλλ' ἔστι που ἴσως,
 τεκμήριον δὲ παρέχοιτο θοιμάτιον ὃ ἡμπείχετο
 αὐτὸς ὑφηνάμενος, ὅτι ἐστὶ σῶν καὶ οὐκ ἀπόλωλεν,
 καὶ εἴ τις ἀπιστοίη αὐτῷ, ἀνερωτῶν πότερον πολυ- C
 χρονιώτερόν ἐστι τὸ γένος ἀνθρώπου ἢ ἱματίου ἐν

1. Πρόσθεν, cf. 77 B.

2. Οὐκ ἀνατίθεμαι μὴ οὐχί, parce que l'on dit ἀνατίθεμαι μὴ.

3. Ἄν φαίη. C'est la person-
 nification la plus hardie du λό-
 γος que nous ayons rencontrée :

elle n'est pas rare chez Platon.

4. Εἴ τι λέγω. Τι, comme
 plusieurs fois plus haut, veut
 dire *quelque chose de sérieux*.

5. Ταῦτα, les discours précé-
 dents de Socrate,

χρεῖα τε ὄντος καὶ φορουμένου, ἀποκριναμένου δέ
 τινος¹ ὅτι πολὺ τὸ τοῦ ἀνθρώπου, οἷοιτο ἀποδε-
 δεῖχθαι ὅτι παντὸς ἄρα² μᾶλλον ὃ γε ἄνθρωπος
 σῶς ἐστίν, ἐπειδὴ τό γε ὀλιγοχρονιώτερον³ οὐκ
 ἀπόλωλεν. Τὸ δέ, οἶμαι, ὦ Σιμμία, οὐχ οὕτως
 ἔχει· σκοπεῖ γὰρ καὶ σὺ ἃ λέγω. Πᾶς γὰρ ἂν ὑπο-
 λάβοι ὅτι εὖηθες λέγει ὁ τοῦτο λέγων· ὁ γὰρ
 ὑφάντης οὗτος πολλὰ κατατρίψας τοιαῦτα ἱμάτια
 καὶ ὑφηνάμενος ἐκείνων μὲν ὕστερος ἀπόλωλεν πολ-
 D λῶν ὄντων, τοῦ δὲ τελευταίου, οἶμαι, πρότερος,
 καὶ οὐδέν τι μᾶλλον⁴ τούτου ἕνεκα ἄνθρωπός ἐστιν
 ἱματίου φαυλότερον οὐδ' ἀσθενέστερον. Τὴν αὐτὴν
 δέ, οἶμαι, εἰκόνα δέξαιτ' ἂν ψυχὴ πρὸς σῶμα, καί
 τις λέγων αὐτὰ ταῦτα⁵ περὶ αὐτῶν μέτρι' ἂν μοι
 φαίνοιτο λέγειν, ὥς ἡ μὲν ψυχὴ πολυχρόνιον ἐστι,
 τὸ δὲ σῶμα ἀσθενέστερον καὶ ὀλιγοχρονιώτερον·
 ἀλλὰ γὰρ⁶ ἂν φαίη ἐκάστην τῶν ψυχῶν πολλὰ
 σώματα κατατρίβειν, ἄλλως τε καὶ εἰ πολλὰ ἔτη⁷

1. Τινός, le même que plus haut, εἴ τις ἀπιστοίη. Ἀνερωτόν et οἷοιτο ont, au contraire, pour sujet le τις qui était sujet de λέγει et de παρέχοιτο.

2. Ἄρα désigne une conclusion qui se tire naturellement et sans effort. Παντὸς μᾶλλον, *plutôt ainsi que de toute autre façon*; par suite, *très certainement*.

3. Ὀλιγοχρονιώτερον : un des mots que Ronsard regrettait de ne pouvoir traduire.

4. Μᾶλλον ne fait pas pléonasmisme avec les comparatifs : « *l'homme n'en est pas davantage pour cela de nature plus faible que le manteau.* »

5. Αὐτὰ ταῦτα est développé par ὥς ἡ μὲν, etc.

6. Ἀλλὰ γάρ : *mais* (il n'en résulterait pas pour cela que l'âme fût immortelle), *car il dirait....* Φαίη, sujet ὁ λέγων ταῦτα.

7. Ἐκεῖνο désigne ce qui suit.

βιοίῃ· εἰ γὰρ ῥέει¹ τὸ σῶμα καὶ ἀπολλύοιτο ἔτι ζῶντος τοῦ ἀνθρώπου, ἀλλ' ἡ ψυχὴ ἀεὶ τὸ κατατρι- Ε
βόμενον ἀνυφαίνοι, ἀναγκαῖον μὲντ' ἂν εἴη, ὁπότε ἀπολλύοιτο ἡ ψυχὴ, τὸ τελευταῖον ὕφασμα τυχεῖν αὐτὴν ἔχουσιν καὶ τούτου μόνου προτέραν ἀπόλ-
λυσθαι, ἀπολομένης δὲ τῆς ψυχῆς τότε ἤδη τὴν φύσιν² τῆς ἀσθενείας ἐπιδεικνύοι³ τὸ σῶμα καὶ ταχὺ σαπὲν διοίχοιτο. Ὡστε τούτῳ τῷ λόγῳ οὕπῳ ἄξιον πιστεύσαντα θαρρεῖν, ὥς, ἐπειδὴν ἀποθάνωμεν, ἔτι 88
που ἡμῶν ἡ ψυχὴ ἔστιν. Εἰ γὰρ τις καὶ πλεόν ἔτι 88
τῷ λέγοντι⁴ ἢ ἂν σὺ λέγεις συγχωρήσειεν, δοὺς αὐτῷ μὴ μόνον ἐν τῷ πρὶν καὶ γενέσθαι ἡμᾶς χρόνῳ εἶναι ἡμῶν τὰς ψυχὰς, ἀλλὰ μηδὲν κωλύειν καὶ ἐπειδὴν ἀποθάνωμεν ἐνίων ἔτι εἶναι καὶ ἕσεσθαι καὶ πολ-
λάκις γενήσεσθαι καὶ ἀποθανεῖσθαι⁵ αὐθις (οὕτῳ γὰρ αὐτὸ⁶ φύσει ἰσχυρὸν εἶναι, ὥστε πολλάκις γι-
γνομένην ψυχὴν ἀντέχειν), δοὺς δὲ⁷ ταῦτα ἐκείνο⁸

1. 'Ρέει. Application de la doctrine d'Héraclite (πάντα ῥέει), très répandue alors, surtout dans ces applications matérielles.

2. Τὴν φύσιν τῆς ἀσθενείας, sa nature toute de faiblesse : génitif explicatif.

3. Ἐπιδεικνύοι, sans ἂν, parce que la tournure a changé, et que la phrase, d'abord simple développement par Simmias de la pensée qu'il suppose, a passé au style indirect véritable. Cf. 86 A.

4. Τῷ λέγοντι, à celui qui

soutient la thèse de l'immortalité. Construisez : εἴ τις τῷ λέγοντι συγχωρήσειεν καὶ πλεόν ἔτι ἢ ἂν σὺ (Simmias) λέγεις. Ces derniers mots sont expliqués par μὴ μόνον, etc., qui renvoient aux paroles de Simmias.

5. Γενήσεσθαι, ἀποθανεῖσθαι, cf. 70 D. De même plus bas, γενέσεις et θάνατοι.

6. Αὐτό, ψυχὴ. Construisez : ἀντέχειν γιγνομένην, supporter de s'unir à un corps.

7. Δοὺς δέ, cf. 80 D.

8. Désigne ici ce qui suit.

μηκέτι συγχωροίη, μὴ οὐ πονεῖν¹ αὐτὴν ἐν ταῖς πολλαῖς γενέσεσιν καὶ τελευτῶσάν γε ἐν τινι τῶν θανάτων παντάπασιν ἀπόλλυσθαι· τοῦτον δὲ τὸν θάνατον B καὶ ταύτην τὴν διάλυσιν τοῦ σώματος, ἢ τῇ ψυχῇ φέρει ὄλεθρον, μηδένα φαίη εἰδέναι². ἀδύνατον γὰρ εἶναι ὁπωοῦν αἰσθάνεσθαι ἡμῶν· εἰ δὲ τοῦτο οὕτως ἔχει, οὐδενὶ προσήκειν θάνατον θαρροῦντι μὴ οὐκ³ ἀνοήτως θαρρεῖν, ὅς ἂν μὴ ἔχη ἀποδείξαι ὅτι ἔστι ψυχὴ παντάπασιν ἀθάνατόν τε καὶ ἀνώλεθρον· εἰ δὲ μὴ, ἀνάγκην εἶναι⁴ αἰετὸν τὸν μέλλοντα ἀποθανεῖσθαι δεδιέναι ὑπὲρ τῆς αὐτοῦ ψυχῆς, μὴ ἐν τῇ νῦν τοῦ σώματος διαζεύξει παντάπασιν ἀπόληται. »

XXXVIII. Πάντες οὖν ἀκούσαντες εἰπόντων C αὐτῶν ἀηδῶς διετέθημεν⁵, ὥς ὕστερον ἐλέγομεν πρὸς ἀλλήλους, ὅτι ὑπὸ τοῦ ἔμπροσθεν λόγου σφόδρα πεπεισμένους ἡμᾶς πάλιν ἐδόκουν ἀναταράξαι καὶ εἰς ἀπιστίαν καταβαλεῖν οὐ μόνον τοῖς προειρημένοις λόγοις, ἀλλὰ καὶ εἰς τὰ ὕστερον μέλλοντα

1. Μὴ οὐ πονεῖν, parce qu'on dirait συγχωροίη μὴ πονεῖν.

2. Εἰδέναι. Ici se termine la proposition conditionnelle εἰ γάρ τις, et s'ouvre une parenthèse ἀδύνατον... ἡμῶν, mais aucune proposition principale ne suit. Platon change de tournure et reprend εἰ δὲ τοῦτο οὕτως ἔχει, etc.

3. Μὴ οὐκ. Cf. plus haut A. Le sens est : personne ne peut

sans sottise être intrépide devant la mort, si, etc.

4. Ἀνάγκην εἶναι. Nouvelle anacoluthie : la phrase repart comme si elle dépendait d'un φαίη ἂν τις non exprimé.

5. Διετέθημεν. Le passif de τίθημι a le même sens que κεῖμαι, qui le remplace le plus souvent au parfait ; on a vu plus haut διάκειμαι, je suis dans telle disposition.

ρήθῃσεσθαι, μὴ¹ οὐδενὸς ἄξιον εἶμεν κριταί ἢ καὶ τὰ πράγματα αὐτὰ ἄπιστα εἶη.

ΕΧ. Νῆ τοὺς θεοὺς, ὦ Φαίδων, συγγνώμην γε ἔχω ὑμῖν. Καὶ γὰρ αὐτόν με νῦν ἀκούσαντά σου τοιοῦτόν τι λέγειν πρὸς ἑμαυτὸν ἐπέρχεται· τίνοι οὖν ἔτι πιστεύσομεν λόγῳ; ὡς γὰρ σφόδρα πιθανὸς Δὼν, ὃν ὁ Σωκράτης ἔλεγε λόγον, νῦν εἰς ἀπιστίαν καταπέπτωκεν. Θαυμαστῶς γάρ μου ὁ λόγος οὗτος ἀντιλαμβάνεται καὶ νῦν καὶ αἰεὶ, τὸ ἁρμονίαν τινὰ ἡμῶν εἶναι τὴν ψυχὴν, καὶ ὥσπερ ὑπέμνησέν με ῥηθεὶς² ὅτι καὶ αὐτῷ μοι ταῦτα προυδέδοκτο· καὶ πάννυ δέομαι πάλιν ὥσπερ ἐξ ἀρχῆς ἄλλου τινὸς λόγου, ὃς με πείσει ὡς τοῦ ἀποθανόντος οὐ συναποθνήσκει ἡ ψυχὴ. Λέγε οὖν πρὸς Διὸς, πῇ ὁ Σωκράτης μετῆλθε³ τὸν λόγον; καὶ πότερον κάκεινος, Εὖ ὥσπερ ὑμᾶς φῆς⁴, ἐνδηλὸς τι ἐγένετο ἀχθόμενος ἢ οὐ, ἀλλὰ πρῶως ἐβοήθει τῷ λόγῳ; καὶ ἱκανῶς ἐβοήθησεν ἢ ἐνδεῶς; πάντα ἡμῖν διέλθε ὡς δύνασαι ἀκριβέστατα.

ΦΑΙΔ. Καὶ μὲν, ὦ Ἐχέκρατες, πολλάκις θαυμάσας Σωκράτη οὐ πρόποτε μᾶλλον ἡγάσθην ἢ τότε παραγενόμενος. Τὸ μὲν οὖν ἔχειν ὃ τι λέγοι ἐκεῖ- 89

1. Μή, parce que ἀπιστία implique une idée de crainte.

2. Ῥηθεὶς, qui fait souvent pléonasme (ὁ ῥηθεὶς λόγος équivaut à ὁ λόγος), est nécessaire ici; c'est l'explication de ὑπέμνη-

σεν: le sujet est toujours λόγος.

3. Μετῆλθε, *poursuivit*, mais au propre: la thèse s'échappe pour ainsi dire. Plus bas, la mé-taphore change avec ἐβοήθει.

4. Φῆς (ἀχθόμενος εἶναι).

νος¹ ἴσως οὐδὲν ἄτοπον· ἀλλὰ ἔγωγε μάλιστα ἐθαύμασα αὐτοῦ πρῶτον μὲν τοῦτο, ὡς ἡδέως καὶ εὐμενῶς καὶ ἀγαμένως τῶν νεανίσκων² τὸν λόγον ἀπεδέξατο, ἔπειτα ἡμῶν ὡς ὀξέως ἤσθετο ὃ ἐπεπόνθεμεν ὑπὸ τῶν λόγων³, ἔπειτα ὡς εὖ ἡμᾶς ἴσατο καὶ ὥσπερ πεφευγότας καὶ ἡττημένους ἀνεκαλέσατο καὶ προύτρεψεν πρὸς τὸ παρέπεσθαί τε καὶ συσκοπεῖν τὸν λόγον.

ΕΧ. Πῶς δὴ;

ΦΑΙΔ. Ἐγὼ ἔρω. Ἐτυχον γὰρ ἐν δεξιᾷ αὐτοῦ
 Β καθήμενος παρὰ τὴν κλίνην ἐπὶ χαμαιζήλου⁴ τινός,
 ὃ δὲ ἐπὶ πολὺ ὑψηλοτέρου ἢ ἐγώ. Καταψήσας οὖν μου τὴν κεφαλὴν καὶ συμπιέσας τὰς ἐπὶ τῷ αὐχένι τρίχας (εἰώθει γὰρ, ὅποτε τύχοι, παίζειν μου εἰς τὰς τρίχας), « Αὐριον δὴ, ἔφη, ἴσως, ὦ Φαίδων, τὰς καλὰς ταύτας κόμιας ἀποκερεῖ⁵. — Ἐοικεν, ἦν δ' ἐγώ, ὦ Σώκρατες. — Οὐκ ἂν γε ἐμοὶ πίθη. — Ἀλλὰ τί⁶; ἦν δ' ἐγώ. — Τήμερον, ἔφη, κάγω τὰς ἐμὰς καὶ σὺ ταύτας, ἐάνπερ γε ἡμῖν ὁ λόγος τελευτήσῃ⁷ καὶ μὴ δυνώμεθα αὐτὸν ἀναβιώσασθαι.

1. Ἐκεῖνος. Le sujet de λέγει seul est exprimé; on attendrait plutôt celui de ἔχειν, τὸ μὲν οὖν ἐκεῖνον ἔχειν ὃ τι λέγει.

2. Νεανίσκων. Le mot ne paraît pas tout à fait exact, surtout si l'on songe que c'est Phédon qui parle, lui-même fort jeune en 599.

3. Τῶν λόγων, les objections;

τὸν λόγον, la thèse de l'immortalité.

4. Χαμαιζήλου, adjectif pris substantivement, s.-ent. δίφρου; aussi est-ce ce mot et non le premier qu'il faut suppléer après ὑψηλοτέρου.

5. Ἀποκερεῖ, en signe de deuil.

6. Ἀλλὰ τί (βούλει ποιῶ):

7. Τελευτήσῃ. La métaphore

Καὶ ἔγωγ' ἄν, εἰ σὺ εἶην καὶ με διαφύγοι ὁ λόγος, C
 ἔνορκον ἄν ποιησαίμην ὥσπερ Ἀργεῖοι¹, μὴ πρό-
 τερον κομήσειν, πρὶν ἄν νικήσω ἀναμαχόμενος τὸν
 Σιμμίου τε καὶ Κέβητος λόγον. — Ἀλλὰ, ἦν δ'
 ἐγὼ, πρὸς δύο² λέγεται οὐδ' ὁ Ἡρακλῆς οἴος τε
 εἶναι. — Ἀλλὰ καὶ ἐμὲ, ἔφη, τὸν Ἰόλεων παρα-
 κάλει, ἕως ἔτι φῶς³ ἔστιν. — Παρακαλῶ τοίνυν,
 ἔφην, οὐχ ὥς Ἡρακλῆς, ἀλλ' ὥς Ἰόλεως [τὸν
 Ἡρακλῆ]. — Οὐδὲν διοίσει, ἔφη.

XXXIX. Ἀλλὰ πρῶτον εὐλαβηθῶμέν τι πάθος
 μὴ πάθωμεν. — Τὸ ποῖον; ἦν δ' ἐγὼ. — Μὴ
 γενώμεθα, ἦ δ' ὅς, μισόλογοι, ὥσπερ οἱ μισάν- D
 θρωποι γιγνόμενοι· ὥς οὐκ ἔστιν, ἔφη, ὅ τι ἄν τις
 μεῖζον τούτου κακὸν πάθοι [ἢ λόγους μισήσας].
 Γίγνεται δὲ ἐκ τοῦ αὐτοῦ τρόπου μισολογία τε καὶ
 μισανθρωπία. Ἡ τε γὰρ⁴ μισανθρωπία ἐνδύεται ἐκ
 τοῦ σφόδρα τινὶ πιστεῦσαι ἄνευ τέχνης, καὶ ἡγή-
 σασθαι παντάπασί τε ἀληθεῖ⁵ εἶναι καὶ ὑγιᾶ καὶ

change de nouveau et devient plus hardie encore.

1. Ἀργεῖοι, à la suite d'un combat malheureux contre les Spartiates (Hérod., I, 82).

2. Πρὸς δύο, κ. τ. λ. Ce pro-
 verbe vient de la légende rap-
 portée par Hellanicos (au dire
 de Suidas) et reproduite dans
 l'*Euthydème*. Héra, pendant
 que Héraclès combattait l'hydre,
 avait suscitè un crabe mons-
 trueux, et le héros dut appeler
 à son aide son serviteur Iolas

(Ἰόλαος, ion. Ἰόλεως att.; cf.
 Μενέλεως). Ἡρακλῆ n'est pas
 une forme attique : ce serait
 Ἡρακλέας.

3. Φῶς. On se souvient que
 Socrate doit mourir au coucher
 du soleil.

4. Ἡ τε γὰρ. Aucun καὶ ne
 correspond à ce τε, parce que
 Socrate s'étend tout à coup sur
 la μισανθρωπία, et nē reviendra
 à la μισολογία qu'à la p. 90 B.

5. Ἀληθεῖ. C'est le mot de Mme
 de la Fayette : un homme *vrai*.

πιστὸν τὸν ἄνθρωπον, ἔπειτα ὀλίγον ὕστερον εὐρεῖν
 τοῦτον πονηρόν τε καὶ ἄπιστον, καὶ αὖθις ἕτερον¹.
 καὶ ὅταν τοῦτο πολλάκις πάθῃ τις, καὶ ὑπο τούτων
 μάλιστα οὓς ἂν ἡγήσατο οἰκειοτάτους τε καὶ ἐται-
 E ροτάτους², τελευτῶν δὴ θαμὰ προσκρούων μισεῖ τε
 πάντας καὶ ἡγεῖται οὐδενὸς οὐδὲν ὑγιὲς εἶναι τὸ
 παράπαν. Ἡ οὐκ ἦσθησαι σὺ οὕτω τοῦτο γιγνό-
 μενον; — Πάνυ γε, ἦν δ' ἐγώ. — Οὐκοῦν, ἦ δ'
 ὅς, αἰσχρόν, καὶ δῆλον ὅτι ἄνευ τέχνης τῆς περὶ
 τάνθρωπεια ὁ τοιοῦτος χρῆσθαι ἐπεχειρεῖ τοῖς ἄν-
 θρώποις; εἰ γάρ που μετὰ τέχνης ἐχρῆτο, ὥσπερ
 ἔχει, οὕτως³ ἂν ἡγήσατο, τοὺς μὲν χρηστοὺς καὶ
 90 πονηροὺς σφόδρα <σφόδρα> ὀλίγους εἶναι ἑκατέρους,
 τοὺς δὲ μεταξὺ πλείστους. — Πῶς λέγεις; ἔφην ἐγώ.
 — Ὅσπερ, ἦ δ' ὅς, περὶ τῶν σφόδρα σμικρῶν καὶ
 μεγάλων· οἶε τι σπανιώτερον εἶναι ἢ σφόδρα μέγαν ἢ
 σφόδρα σμικρὸν ἐξευρεῖν ἄνθρωπον ἢ κύνα ἢ ἄλλο
 ὅτιοῦν; ἢ αὖ ταχὺν ἢ βραδὺν, ἢ αἰσχρόν ἢ καλόν,
 ἢ λευκὸν ἢ μέλανα⁴; ἢ οὐκ ἦσθησαι ὅτι πάντων
 τῶν τοιούτων τὰ μὲν ἄκρα τῶν ἐσχάτων σπάνια
 καὶ ὀλίγα, τὰ δὲ μεταξὺ ἄφθονα καὶ πολλά; —
 Πάνυ γε, ἦν δ' ἐγώ. — Οὐκοῦν οἶε, ἔφη, εἰ πονη-
 B ρίας ἀγὼν προτεθείη, πάνυ ἂν ὀλίγους καὶ ἐνταῦθα
 τοὺς πρώτους φανῆναι; — Εἰκὸς γε, ἦν δ' ἐγώ.

1. Ἑτερον (ἄνθρωπον ἡγή- | autre exemple de ce superlatif
 σασθαι... ἔπειτα εὐρεῖν... | d'un substantif.

2. Ἑταιροτάτους. Platon | 3. Joindre οὕτως ὥσπερ ἔχει.
 offre dans le *Gorgias*, 487 D, un | 4. Μέλανα. Supplécz σφόδρα

— Εἰκὸς γάρ¹, ἔφη· ἀλλὰ ταύτη μὲν οὐχ ὅμοιοι οἱ λόγοι τοῖς ἀνθρώποις, ἀλλὰ σοῦ² νυνδὴ προάγοντος³ ἐγὼ ἐφespόμην, ἀλλ' ἐκείνη ἣ ἐπειδάν τις πιστεύσῃ λόγῳ τινὶ ἀληθεῖ εἶναι ἄνευ τῆς περὶ τοὺς λόγους τέχνης, κᾶπειτα⁴ ὀλίγον ὕστερον αὐτῷ δόξει⁵ ψευδὴς εἶναι, ἐνίοτε μὲν ὦν, ἐνίοτε δ' οὐκ ὦν, καὶ αὖθις ἕτερος καὶ ἕτερος⁶. καὶ μάλιστα δὴ οἱ περὶ τοὺς ἀντιλογικoὺς λόγους διατρίψαντες⁷ οἶσθ' ὅτι τελευ- C
τῶντες οἶονται σοφώτατοι γεγονέναι τε καὶ κατανε-
νοηκέναι μόνοι ὅτι οὔτε τῶν πραγμάτων οὐδενὸς⁸
οὐδὲν ὑγιὲς οὐδὲ βέβαιον οὔτε τῶν λογῶν, ἀλλὰ
πάντα τὰ ὄντα ἀτεχνῶς ὥσπερ ἐν Εὐρίπῳ⁹ ἄνω καὶ
κάτω στρέφεται καὶ χρόνον οὐδένα ἐν οὐδενὶ μένει¹⁰;
— Πάνυ μὲν οὖν, ἔφην ἐγὼ, ἀληθῆ λέγεις. —
Οὐκοῦν, ὦ Φαίδων, ἔφη, οἰκτρὸν ἂν εἴη τὸ πάθος,
εἰ ὄντος δὴ τινος ἀληθοῦς καὶ βεβαίου λόγου καὶ

avec chacun de ces adjectifs.

1. Εἰκὸς γε... εἰκὸς γάρ. Cette façon de reprendre en répétant la réponse est fréquente; le γάρ s'explique par le sens : *oui, tu as raison de répondre ainsi, car...* Il n'y a qu'à le traduire par *en effet*.

2. Ἀλλὰ σοῦ... ἀλλ' ἐκείνη. Le premier ἀλλὰ veut dire réellement *mais*; le deuxième est là seulement pour correspondre à οὐχ.

3. Προάγοντος, par la question πῶς λέγεις;

4. Κᾶπειτα = ἔπειτα. Cf. 98 C.

5. Δόξει. Sujet : ὁ λόγος.

6. Ἑτερος καὶ ἕτερος (λόγος δόξει, etc.).

7. Οἶ... διατρίψαντες, l'école d'Antisthène, qui en venait à ne plus reconnaître pour certaines que les propositions identiques, ὁ ἀνθρωπος ἀνθρωπος.

8. Οὐδενός, gén. partitif.

9. Εὐρίπω. Détroit entre l'Eubée et l'Attique, agité de courants continuels.

10. Μένει. Les premiers Cyniques avaient, en effet, emprunté à Cratyle ces conséquences logiques inattendues du devenir héraclitéen. — Οὐδενὶ est au neutre.

D δυνατοῦ κατανοῆσαι¹, ἔπειτα διὰ τὸ παραγίγνεσθαι τοιούτοις τισὶ λόγοις τοῖς αὐτοῖς τοτὲ μὲν δοκοῦσιν ἀληθέσιν εἶναι, τοτὲ δὲ μὴ, μὴ ἑαυτόν τις αἰτιῶτο μὴδὲ τὴν ἑαυτοῦ ἀτεχνίαν, ἀλλὰ τελευτῶν διὰ τὸ ἀλγεῖν ἄσμενος ἐπὶ τοὺς λόγους ἀφ' ἑαυτοῦ τὴν αἰτίαν ἀπώσαιο καὶ ἤδη τὸν λοιπὸν βίον μισῶν τε καὶ λοιδορῶν² διατελοίη, τῶν δὲ ὄντων τῆς ἀληθείας τε καὶ ἐπιστήμης στερηθείη. — Νῆ τὸν Δία, ἦν δ' ἐγὼ, ὡς οἰκτρὸν δῆτα. — XL. Πρῶτον μὲν τοίνυν³, ἔφη, τοῦτο εὐλαβηθῶμεν, καὶ μὴ παρίωμεν E εἰς τὴν ψυχὴν⁴, ὡς τῶν λόγων κινδυνεύει οὐδὲν ὑγιὲς εἶναι, ἀλλὰ πολὺ μᾶλλον ὅτι ἡμεῖς οὐπω ὑγιῶς ἔχομεν· ἀλλὰ ἀνδριστεόν καὶ προθυμητέον ὑγιῶς ἔχειν, σοὶ μὲν οὖν καὶ τοῖς ἄλλοις καὶ τοῦ ἔπειτα βίου παντός⁵ ἕνεκα, ἐμοὶ δὲ αὐτοῦ ἕνεκα τοῦ 91 θανάτου· ὡς⁶ κινδυνεύω ἔγωγε ἐν τῷ παρόντι περὶ αὐτοῦ τούτου οὐ φιλοσόφως ἔχειν, ἀλλ' ὥσπερ οἱ πάνυ ἀπαίδευτοι φιλονίκως⁷. Καὶ γὰρ ἐκεῖνοι ὅταν

1. Δυνατοῦ κατανοῆσαι = ὃν δυνατόν κατανοῆσαι.

2. Μισῶν καὶ λοιδορῶν (τοὺς λόγους).

3. Πρῶτον μὲν τοίνυν renvoie à ἀλλὰ πρῶτον εὐλαβηθῶμεν, 89 C.

4. Μὴ παρίωμεν εἰς τὴν ψυχὴν, *ne nous mettons pas dans l'esprit*. Ce verbe est suivi d'abord de ὡς, parce que ce serait une idée fausse, puis de ὅτι pour exprimer la réalité.

5. Τοῦ... βίου παντός. La construction παντός τοῦ βίου est plus ordinaire.

6. Αὐτοῦ... θανάτου, *en vue de la mort seule*. — Ὡς, *car*.

7. Οἱ πάνυ ἀπαίδευτοι. Encore un trait contre les Cyniques. Cf. Arist., *Met.*, vii, 3, 1043 b, 24, οἱ Ἀντισθένειοι καὶ οἱ οὕτως ἀπαίδευτοι. Cicéron (*ad Att.*, XII, 58) les appelle *virī acuti magis quam eruditi*. — Φιλονίκως, distinct de φιλονείκως.

περί του ἀμφισβητῶσιν, ὅπη μὲν ἔχει περὶ ὧν ἂν ὁ λόγος ἦ οὐ φροντίζουσιν, ὅπως δὲ ἅ αὐτοὶ ἔθεντο ταῦτα δόξει τοῖς παροῦσιν, τοῦτο προθυμοῦνται. Καὶ ἐγὼ μοι δοκῶ ἐν τῷ παρόντι τοσοῦτον μόνον ἐκείνων διοίσειν· οὐ γὰρ ὅπως τοῖς παροῦσιν ἅ ἐγὼ λέγω δόξει ἀληθῆ εἶναι προθυμηθήσομαι, εἰ μὴ εἴη πάρεργον¹, ἀλλ' ὅπως αὐτῷ ἐμοὶ ὅ τι μάλιστα δόξει οὕτως ἔχειν. Λογίζομαι γὰρ, ὦ φίλε ἐταῖρε, B καὶ θέασαι ὡς πλεονεκτικῶς, <ὡς> εἰ μὲν τυγχάνει ἀληθῆ ὄντα ἅ ἐγὼ λέγω, καλῶς δὴ ἔχει τὸ πεισθῆναι· εἰ δὲ μὴδὲν ἐστὶ τελευτήσαντι, ἀλλ' οὖν τοῦτόν γε τὸν χρόνον αὐτὸν τὸν πρὸ τοῦ θανάτου ἦττον τοῖς παροῦσιν ἀηδὴς ἔσομαι ὀδυρόμενος². Ἡ δὲ δὴ ἄγνοιά μοι αὕτη οὐ συνδιατελεῖ³, κακὸν γὰρ ἂν ἦν, ἀλλ' ὀλίγον ὕστερον ἀπολεῖται. Παρεσκευασμένος μὲν δὴ, ἔφη, ὦ Σιμμία τε καὶ Κέβης, οὕτως ἐρχομαι ἐπὶ τὸν λόγον· ὑμεῖς μέντοι, ἂν ἐμοὶ πίθησθε, σμικρὸν φροντίσαντες Σωκράτους, τῆς δὲ C ἀληθείας πολὺ μᾶλλον, ἐὰν μὲν τι ὑμῖν δοκῶ ἀληθὲς λέγειν, συνομολογήσατε, εἰ δὲ μὴ, παντὶ λόγῳ ἀντιτείνετε, εὐλαβούμενοι ὅπως μὴ ἐγὼ ὑπὸ προθυ-

1. Πάρεργον, famil. : *par-dessus le marché*; comme substantif : *hors-d'œuvre*.

2. ἦττον... ἀηδὴς ἔσομαι ὀδυρόμενος peut paraître singulier, parce qu'en réalité Socrate ne se plaint pas du tout. Mais ἦττον n'est, en attique, qu'une

négation affaiblie, et οὐκ... ἀηδὴς ἔσομαι ὀδυρόμενος voudrait dire très régulièrement : *je n'importunerai pas de mes plaintes, je ne pousserai pas de plaintes importunes*.

3. Συνδιατελεῖ, futur attique, comme ἀπολεῖται.

μίχῃς ἅμα ἐμαυτὸν τε καὶ ὑμᾶς ἐξαπατήσας ὥσπερ μέλιττα τὸ κέντρον ἐγκαταλιπὼν¹ οἰχήσομαι.

XLI. Ἄλλ' ἰτέον, ἔφη. Πρῶτόν με ὑπομνήσατε ἃ ἐλέγετε, ἐὰν μὴ φαίνωμαι μεμνημένος. Σιμυρίας μὲν γὰρ, ὡς ἐγὼμαι, ἀπιστεῖ τε καὶ φοβεῖται μὴ ἡ ψυχὴ ὁμῶς καὶ θεϊότερον καὶ κάλλιον ὂν τοῦ σώματος προαπολλύηται ἐν ἁρμονίας εἶδει οὔσα. Κέβης δέ μοι ἔδοξε τοῦτο μὲν ἐμοὶ συγχωρεῖν, πολυχρονιώτερόν γε εἶναι ψυχὴν σώματος, ἀλλὰ τόδε ἄδηλον παντὶ², μὴ³ πολλὰ δὴ σώματα καὶ πολλάκις κατατρίψασα ἡ ψυχὴ τὸ τελευταῖον σῶμα καταλιποῦσα νῦν αὐτὴ ἀπολλύηται, καὶ ἡ αὐτὸ τοῦτο θάνατος, ψυχῆς ὄλεθρος, ἐπεὶ σῶμά γε αἰεὶ ἀπολλύμενον οὐδὲν παύεται⁴. Ἄρα ἄλλ' ἢ ταῦτ' ἐστίν, ὦ Σιμυρία τε καὶ Κέβης, ἃ δεῖ ἡμᾶς ἐπισκοπεῖσθαι; » Συνωμο-
E λογεῖσθην δὴ ταῦτ' εἶναι ἄμφο.

« Πότερον οὖν, ἔφη, πάντας τοὺς ἔμπροσθεν λόγους οὐκ ἀποδέχεσθε· ἢ τοὺς μὲν, τοὺς δ' οὔ; — Τοὺς μὲν, ἐφάτην, τοὺς δ' οὔ⁵. — Τί οὖν, ἡ δ' ὅς, περὶ ἐκείνου τοῦ λόγου λέγετε, ἐν ᾧ ἔφαμεν τὴν μάθησιν ἀνάμνησιν εἶναι, καὶ τούτου οὕτως ἔχοντος ἀναγκαίως ἔχειν ἄλλοθί που πρότερον ἡμῶν εἶναι

1. Ἐγκαταλιπὼν. Platon songe évidemment au vers célèbre d'Eupolis sur Périclès : τὸ κέντρον ἐγκατέλιπε τοῖς ἀκροωμένοις.

2. Ἀλλὰ (φάναι) τόδε ἄδηλον (εἶναι) παντὶ (ἀνθρώπῳ).

3. Μή, à cause de l'idée de crainte contenue dans ἄδηλον.

4. Παύεται : application de la théorie d'Héraclite, qui d'ailleurs est devenue une formule courante de la science.

5. S.-ent. οὐκ ἀποδεχόμεθα.

τὴν ψυχὴν, πρὶν ἐν τῷ σώματι ἐνδεθῆναι; — Ἐγὼ 92
 μὲν, ἔφη ὁ Κέβης, καὶ τότε θαυμαστῶς ὡς ἐπείσθην
 ὑπ' αὐτοῦ καὶ νῦν ἐμμένω ὡς οὐδενὶ λόγῳ. — Καὶ
 μὴν¹, ἔφη ὁ Σιμμίας, καὶ αὐτὸς οὕτως ἔχω, καὶ
 πάνυ ἂν θαυμάζοιμι, εἴ μοι περὶ γε² τούτου ἄλλα
 ποτὲ δόξειεν. » Καὶ ὁ Σωκράτης· « Ἀλλὰ ἀνάγκη
 σοι, ἔφη, ὦ ξέने Θηβαῖε, ἄλλα δόξαι, ἐάνπερ μείνη
 ἡδε ἡ οἴησις, τὸ ἁρμονίαν μὲν εἶναι σύνθετον
 πρᾶγμα, ψυχὴν δὲ ἁρμονίαν τινὰ ἐκ τῶν κατὰ τὸ
 σῶμα ἐντεταμένων συγκαεῖσθαι. Οὐ γὰρ που ἀπο-
 δέξει γε σαυτοῦ λέγοντος, ὡς πρότερον ἦν ἁρμονία B
 συγχειμένη, πρὶν ἐκεῖνα εἶναι ἐξ ὧν ἔδει αὐτὴν συντε-
 θῆναι³. ἢ ἀποδέξει; — Οὐδαμῶς, ἔφη, ὦ Σώκρατες.
 — Αἰσθάνει οὖν, ἢ δ' ὅς, ὅτι ταῦτα⁴ σοι συμβαίνει
 λέγειν, ὅταν φῆς μὲν εἶναι τὴν ψυχὴν πρὶν καὶ εἰς
 ἀνθρώπου εἰδός τε καὶ σῶμα ἀφικέσθαι, εἶναι δὲ
 αὐτὴν συγχειμένην ἐκ τῶν οὐδέπω ὄντων; οὐ γὰρ
 δὴ ἁρμονία γέ σοι τοιοῦτόν⁵ ἐστίν, ὥς ἀπεικάζεις,
 ἀλλὰ πρότερον καὶ ἡ λύρα καὶ αἱ χορδαὶ καὶ οἱ
 φθόγγοι ἔτι ἀνάρμοστοι ὄντες γίνονται, τελευταῖον C
 δὲ πάντων συνίσταται ἡ ἁρμονία καὶ πρῶτον ἀπόλ-
 λυται. Οὗτος οὖν σοι ὁ λόγος ἐκείνῳ⁶ πῶς συνάσσεται⁷;

1. Καὶ μὴν, *immo*.

2. Περὶ γε. Cf. 69 D.

3. Συντεθῆναι. Exemple frappant de la synonymie de συντίθεσθαι et de συγκαεῖσθαι qui lui sert de parfait.

4. Ταῦτα, la contradiction qui précède.

5. Τοιοῦτον (οἷον τοῦτο) ὥς.

6. Ἐκείνῳ, la réminiscence.

7. Συνάσσειν, chanter à l'unisson, par suite être d'accord.

— Οὐδαμῶς, ἔφη ὁ Σιμμίας. — Καὶ μὲν, ἧ δ' ὅς, πρέπει γε εἵπερ τῷ ἄλλῳ λόγῳ συνωδῶ εἶναι καὶ τῷ περὶ ἁρμονίας¹. — Πρέπει γάρ, ἔφη ὁ Σιμμίας. — Οὗτος τοίνυν, ἔφη, σοὶ οὐ συνωδός· ἀλλ' ὅρα πότερον αἰρεῖ τῶν λόγων, τὴν μάθησιν ἀνάμνησιν εἶναι ἢ ψυχὴν ἁρμονίαν; — Πολὺ μᾶλλον, ἔφη, ἐκείνον, ὧ Σώκρατες. Ὅδε μὲν γάρ μοι γέγονεν ἄνευ
D ἀποδείξεως μετὰ εἰκότος τινός καὶ εὐπρεπείας, ὅθεν καὶ τοῖς πολλοῖς δοκεῖ² ἀνθρώποις· ἐγὼ δὲ τοῖς διὰ τῶν εἰκότων τὰς ἀποδείξεις ποιουμένοις λόγοις σύνοιδα οὖσιν ἀλαζόσιν, καὶ ἂν τις αὐτοὺς μὴ φυλάττηται, εὖ μάλα ἐξαπατῶσι³, καὶ ἐν γεωμετρίᾳ καὶ ἐν τοῖς ἄλλοις ἅπασιν. Ὁ δὲ περὶ τῆς ἀναμνήσεως καὶ μαθήσεως λόγος δι' ὑποθέσεως ἀξίας ἀποδέξασθαι⁴ εἴρηται. Ἐρρήθη⁵ γάρ που οὕτως ἡμῶν εἶναι ἡ ψυχὴ καὶ πρὶν εἰς σῶμα ἀφικέσθαι, ὥσπερ αὐτὴ ἔστιν ἡ οὐσία ἔχουσα τὴν ἐπωνυμίαν
E τὴν τοῦ ὁ ἔστιν. Ἐγὼ δὲ ταύτην, ὡς ἐμαυτὸν πείθω, ἱκανῶς τε καὶ ὀρθῶς ἀποδέδεγμαι. Ἀνάγκη οὖν μοι, ὡς ἔοικε, διὰ ταῦτα μήτε ἐμαυτοῦ μήτε ἄλλου ἀποδέχεσθαι λέγοντος, ὡς ψυχὴ ἔστιν ἁρμονία. —

1. Ἁρμονίας. Jeu de mot sur le sens musical de ἁρμονία et de συνωδός.

2. Δοκεῖ, s.-ent. τὰ δοκοῦντα, et non pas ὅδε ὁ λόγος.

3. Ἐξαπατῶσι. La forme ordinaire des phrases de Platon conduit à penser que c'est plu-

tôt une 5^e pers. pl. qu'un participe correspondant à οὖσιν.

4. Ἀποδέξασθαι. Nous employons le passif en français; en réalité, c'est l'idée verbale simple, sans indication de voix.

5. Ἐρρήθη, 76 D E. Voir toute cette page pour l'explication de

XLII. Τί δέ, ἦ δ' ὅς, ὦ Σιμμία, τῇδε; δοκεῖ σοι ἁρμονίᾳ ἢ ἄλλῃ τινὶ συνθέσει προσήκειν ἄλλως πως ἔχειν ἢ ὡς ἂν ἐκεῖνα ἔχῃ ἐξ ὧν ἂν συγκέηται; — 93 Οὐδαμῶς. — Οὐδὲ μὴν ποιεῖν τι, ὡς ἐγὼμαι, οὐδέ τι πάσχειν ἄλλο παρ' ἃ ἂν ἐκεῖνα ἢ ποιῇ ἢ πάσχη; » Συνέφη. « Οὐκ ἄρα ἡγεῖσθαί γε προσήκει ἁρμονίαν τούτων ἐξ ὧν ἂν συντεθῇ, ἀλλ' ἐπεσθαι. » Συνεδόκει. « Πολλοῦ ἄρα δεῖ ἐναντία¹ γε ἁρμονία κινήθῃναι ἂν ἢ φθέγξασθαι ἢ τι ἄλλο ἐναντιωθῇναι τοῖς αὐτῆς μέρεσιν. — Πολλοῦ μέντοι, ἔφη. — Τί δέ; οὐχ² οὕτως ἁρμονία πέφυκεν εἶναι ἐκάστη ἁρμονία, ὡς³ ἂν ἁρμοσθῇ; — Οὐ μανθάνω, ἔφη. — Ἡ οὐχί, ἦ δ' ὅς, ἂν μὲν μᾶλλον ἁρμοσθῇ καὶ ἐπὶ πλεόν, B εἴπερ ἐνδέχεται τοῦτο γίγνεσθαι, μᾶλλον τε ἂν ἁρμονία εἴη καὶ πλείων, εἰ δ' ἥττον τε καὶ ἐπ' ἔλαττον, ἥττον τε καὶ ἐλάττων; — Πάνυ γε. — Ἡ οὖν ἔστι τοῦτο περὶ ψυχὴν, ὥστε⁴ καὶ κατὰ τὸ σμικρότατον μᾶλλον⁵ ἐτέραν ἐτέρας ψυχῆς ἐπὶ πλεόν καὶ μᾶλλον ἢ ἐπ' ἔλαττον καὶ ἥττον αὐτὸ τοῦτο εἶναι, ψυχὴν; — Οὐδ' ὁπωστιοῦν, ἔφη. — Φέρε δὴ, ἔφη, πρὸς Διός· λέγεται ψυχὴ ἢ μὲν νοῦν τε ἔχειν καὶ ἀρετὴν καὶ εἶναι ἀγαθὴν, ἢ δὲ ἄνοιάν τε καὶ μοχθη-

τοῦ ὃ ἔστιν et de οὕτως ὥσπερ.

1. Ἐναντία (accus. adverbial) ne se joint qu'à κινήθῃναι ἢ φθέγξασθαι.

2. Οὐχ porte sur toute la phrase: n'est-il pas vrai que...?

3. Οὕτως... ὡς, dans la mesure où.

4. Ἡ ἔστι... ὥστε, est ut.

5. Κατὰ τὸ σμικρότατον équivaut à un superlatif adverbial: au moindre degré. — Μᾶλλον

- C ρίαν καὶ εἶναι κακὴ; καὶ ταῦτα ἀληθῶς λέγεται;
 — Ἀληθῶς μέντοι. — Τῶν οὖν τιθεμένων ψυχὴν
 ἀρμονίαν εἶναι τί τις φήσει ταῦτα ὄντα εἶναι ἐν ταῖς
 ψυχαῖς¹, τὴν τε ἀρετὴν καὶ τὴν κακίαν; πότερον
 ἀρμονίαν αὖ τινὰ ἄλλην καὶ ἀναρμωστίαν; καὶ τὴν
 μὲν ἡρμόσθαι, τὴν ἀγαθὴν, καὶ ἔχειν ἐν αὐτῇ ἀρμο-
 νίᾳ οὔσῃ ἄλλην ἀρμονίαν, τὴν δὲ ἀναρμωστον αὐτὴν
 τε εἶναι καὶ οὐκ ἔχειν ἐν αὐτῇ ἄλλην; — Οὐκ
 ἔχω ἔγωγε, ἔφη ὁ Σιμμίας, εἰπεῖν· δῆλον δ' ὅτι
 τοιαῦτα ἅττα ἂν λέγοι ὁ ἐκεῖνο ὑποθέμενος. —
- D Ἀλλὰ προωμολόγηται, ἔφη, μὴδὲν μᾶλλον μὴδ'
 ἦττον ἐτέραν ἐτέρας ψυχὴν ψυχῆς εἶναι· τοῦτο δ'
 ἔστι τὸ ὁμολόγημα, μὴδὲν μᾶλλον μὴδ' ἐπὶ πλεόν
 μὴδ' ἦττον μὴδ' ἐπ' ἔλαττον ἐτέραν ἐτέρας ἀρμονίαν
 ἀρμονίας εἶναι· ἢ γάρ; — Πάνυ γε. — Τὴν δέ² γε
 μὴδὲν μᾶλλον μὴδὲ ἦττον ἀρμονίαν οὔσαν μῆτε
 μᾶλλον μῆτε ἦττον ἡρμόσθαι· ἔστιν οὕτως; —
 Ἔστιν. — Ἡ δὲ μῆτε μᾶλλον μῆτε ἦττον ἡρμωσ-
 μένη ἔστιν ὅ τι πλεόν ἢ ἔλαττον ἀρμονίας μετέχει,
 ἢ τὸ ἴσον; — Τὸ ἴσον. — Οὐκοῦν ψυχὴ ἐπειδὴ
 οὐδὲν μᾶλλον οὐδ' ἦττον ἄλλη ἄλλης αὐτὸ τοῦτό
- E ἔστιν, ψυχὴ, οὐδὲ δὴ μᾶλλον οὐδὲ ἦττον ἡρμωσται;
 — Οὕτω. — Τοῦτο δέ γε πεπονθυῖα οὐδὲν πλεόν

paraît annoncer les comparatifs
 suivants.

1. Ψυχῆς. L'interrogation est
 dans la phrase subordonnée.
 Construire : τις τῶν τιθεμένων

ψυχὴν ἀρμονίαν εἶναι τί φήσει
 εἶναι ταῦτα, ὄντα ἐν ταῖς ψυχαῖς,
 à savoir τὴν ἀρετὴν, etc.

2. Τὴν δέ. Le féminin par at-
 traction pour le neutre : or ce

ἀναρμωστίας οὐδὲ ἀρμονίας μετέχοι ἄν; — Οὐ γὰρ οὖν. — Τοῦτο δ' αὖ πεπονθυῖα ἄρ' ἄν τι πλεόν κακίας ἢ ἀρετῆς μετέχοι ἑτέρα ἑτέρας, εἴπερ ἡ μὲν κακία ἀναρμωστία, ἡ δὲ ἀρετὴ ἀρμονία εἴη; — Οὐδὲν πλεόν. — Μᾶλλον δέ γε που, ὦ Σιμμία, κατὰ τὸν ὀρθὸν λόγον κακίας οὐδεμία 94 ψυχὴ μεθέξει, εἴπερ ἀρμονία ἐστίν· ἀρμονία γὰρ δήπου παντελῶς αὐτὸ τοῦτο οὖσα, ἀρμονία, ἀναρμωστίας οὐποτ' ἄν μετάσχοι¹. — Οὐ μέντοι. — Οὐδέ γε δήπου ψυχὴ, οὖσα παντελῶς ψυχὴ, κακίας. — Πῶς γὰρ ἔκ γε τῶν πρόειρημένων; — Ἐκ τούτου ἄρα τοῦ λόγου ἡμῖν πᾶσαι ψυχαὶ πάντων ζώων ὁμοίως ἀγαθαὶ ἔσονται, εἴπερ ὁμοίως [ψυχαί] πεφύκασιν αὐτὸ τοῦτο εἶναι, ψυχαί. — Ἐμοιγε δοκεῖ, ἔφη, ὦ Σώκρατες. — Ἡ καὶ καλῶς δοκεῖ, ἡ δ' ὅς, οὕτω λέγεσθαι, καὶ πᾶσχειν ἄν ταῦτα ὁ Β λόγος, εἰ ὀρθὴ ἡ ὑπόθεσις ἦν, τὸ ψυχὴν ἀρμονίαν εἶναι; — Οὐδ' ὅπωςτιοῦν, ἔφη². — XLIII. Τί δέ; ἡ δ' ὅς· τῶν ἐν ἀνθρώπῳ πάντων ἔσθ' ὃ τι ἄλλο λέγεις ἄρχειν ἢ ψυχὴν, ἄλλως τε καὶ φρόνιμον; — Οὐκ ἔγωγε. — Πότερον συγχωροῦσαν τοῖς κατὰ τὸ σῶμα³ παθήμασιν ἢ καὶ ἐναντιουμένην; λέγω δὲ

qui n'est ni plus ni moins harmonie, etc. De même à la phrase suivante.

1. Μετασχοι. Application de la théorie des idées, et particulièrement de la doctrine qui sera

développée dans l'argument final.

2. Οὐδ' ὅπωςτιοῦν paraît ne répondre qu'à la première partie de la question.

3. Κατὰ τὸ σῶμα. Cf. plus bas, C et 82 C. Cette sorte d'ad-

τὸ τοιόνδε, οἷον καύματος ἐνόντος καὶ δίψους ἐπὶ
 τοῦναντίον ἔλκειν, τὸ μὴ πίνειν, καὶ πείνης ἐνούσης
 ἐπὶ τὸ μὴ ἐσθίειν, καὶ ἄλλα που μυρία ὁρῶμεν ἐναν-
 C τιουμένην τὴν ψυχὴν τοῖς κατὰ τὸ σῶμα· ἢ οὐ; —
 Πάνυ μὲν οὖν. — Οὐκοῦν αὖ ὁμολογήσαμεν ἐν τοῖς
 πρόσθεν¹ μήποτ' ἂν αὐτὴν, ἁρμονίαν γε οὔσαν,
 ἐναντία ἄδειν οἷς ἐπιτείνοιτο² καὶ χαλῶτο καὶ ψάλ-
 λοιτο καὶ ἄλλο ὅτιοῦν πάθος πάσχοι ἐκεῖνα ἐξ ὧν
 τυγχάνει οὔσα, ἀλλ' ἐπεσθαι ἐκείνοις καὶ οὔποτ'
 ἂν ἡγεμονεύειν; — Ὁμολογήσαμεν, ἔφη· πῶς γὰρ
 οὐ; — Τί οὖν; νῦν οὐ πᾶν τοῦναντίον φαίνεται ἡμῖν
 ἐργαζομένη, ἡγεμονεύουσά τε ἐκείνων πάντων ἐξ ὧν
 φησί τις αὐτὴν εἶναι, καὶ ἐναντιουμένη ὀλίγου³ πάντα
 D διὰ παντὸς τοῦ βίου καὶ δεσπόζουσα πάντας τρόπους,
 τὰ μὲν χαλεπώτερον κολάζουσα καὶ μετ' ἀλγηδόνων,
 τὰ τε κατὰ τὴν γυμναστικὴν καὶ τὴν ἰατρικὴν, τὰ δὲ
 πραότερον, καὶ τὰ μὲν ἀπειλοῦσα, τὰ δὲ νουθετοῦσα,
 ταῖς ἐπιθυμίαις καὶ ὀργαῖς καὶ φόβοις⁴, ὥς ἄλλη οὔσα
 ἄλλῳ πράγματι διαλεγομένη; οἷόν που καὶ Ὅμηρος
 ἐν Ὀδυσσεΐᾳ πεποίηκεν, οὗ λέγει τὸν Ὀδυσσεά⁵

στῆθος δὲ πλήξας κραδίην ἠνίπαπε μύθῳ·

E τέτλαθι δὴ, κραδίη· καὶ κύντερον ἄλλο ποτ' ἔτλης.

jectif peut être prise substanti-
 vement comme, plus bas D, τὰ
 κατὰ τὴν γυμναστικὴν.

1. Πρόσθεν, 92 E.

2. Οἷς = τούτοις ᾧ, au neutre,
 accus. adverbial. — Ἄ ἐπιτείνοιτο
 ἐκεῖνα équivaut à ταῖς ἐπιτάσε-

σιν ἐκείνων — Οὔσα = συγκρι-
 μένη.

3. Ὀλίγου (δεῖ), *peu s'en
 faut, presque.*

4. Φόβοις: zeugma, car νουθε-
 τεῖν gouverne l'accusatif.

5. Τὸν Ὀδυσσεά, *Od. XX, 17.*

Ἄρ' οἶει αὐτὸν ταῦτα ποιῆσαι διανοούμενον ὡς ἁρμονίας αὐτῆς οὔσης καὶ οἷας ἄγεσθαι ὑπὸ τῶν τοῦ σώματος παθῶν, ἀλλ' οὐχ οἷας ἄγειν τε ταῦτα καὶ δεσπόζειν, καὶ οὔσης αὐτῆς πολὺ θειοτέρου τινὸς ἢ καθ' ¹ ἁρμονίαν; — Νῆ Δία, ὦ Σώκρατες, ἔμοιγε δοκεῖ ². — Οὐκ ἄρα, ὦ ἄριστε, ἡμῖν οὐδαμῇ καλῶς ἔχει ψυχὴν ἁρμονίαν τινὰ φάναι εἶναι· οὔτε γὰρ ἂν, ὡς ἔοικεν, Ὀμήρῳ θείῳ ποιητῇ ὁμολογοῖμεν, 95 οὔτε αὐτοὶ ἡμῖν αὐτοῖς. » Ἐχειν οὕτως ἔφη.

XLIV. « Εἶεν ³ δὴ, ἥ δ' ὅς ὁ Σωκράτης, τὰ μὲν Ἅρμονίας ἡμῖν τῆς Θηβαϊκῆς ἱλεά πως, ὡς ἔοικε, μετρίως γέγονε· τί δὲ δὴ τὰ Κάδμου ⁴, ἔφη, ὦ Κέβης, πῶς ἱλασόμεθα καὶ τίνι λόγῳ; — Σὺ μοι δοκεῖς, ἔφη ὁ Κέβης, ἐξευρήσειν· τουτονὶ γοῦν τὸν λόγον τὸν πρὸς τὴν ἁρμονίαν θαυμαστῶς μοι εἶπες ὡς παρὰ δόξαν. Σιμμίου γὰρ λέγοντος, ὅτε ἠπόρει, πάνυ ἐθαύμαζον, εἴ τι ἔξει τις χρήσασθαι ⁵ B τῷ λόγῳ αὐτοῦ· πάνυ μέντοι ἀτόπως ἔδοξεν εὐθὺς τὴν πρώτην ἔφοδον οὐ δέξασθαι τοῦ σοῦ λόγου.

1. Ἡ κατά: locution connue: trop divine pour être une harmonie (m. à m. plus divine qu'il ne convient à...). Cf. le latin (peu classique d'ailleurs) quam pro.

2. Δοκεῖ, à savoir: ποιῆσαι διανοούμενον ὡς οἷας ἄγειν τε, etc.

3. Εἶεν. Cette particule, qu'on rapproche de εἴχ et qui n'a rien de commun avec l'optatif de

εἶναι, s'emploie pour indiquer qu'un développement est terminé et qu'un autre commence.

4. Ἅρμονίας... Κάδμου. Socrate désigne ainsi les objections des deux Thébains par allusion aux fondateurs de Thèbes, Cadmus et sa femme Harmonie.

5. Χρήσασθαι: ce qu'on pourrait bien faire de cette objection, c.-à-d. comment on pourrait s'en tirer.

Ταῦτά δὴ οὐκ ἂν θαυμάσαιμι καὶ τὸν τοῦ Κράδμου λόγον εἰ πάθοι. — Ὡ γὰρ, ἔφη ὁ Σωκράτης, μὴ μέγα λέγε, μὴ τις ἡμῶν βασκανία¹ περιτρέψῃ τὸν λόγον τὸν μέλλοντα ἔσεσθαι. Ἀλλὰ δὴ ταῦτα μὲν τῷ θεῷ μελήσει, ἡμεῖς δὲ Ὀμηρικῶς² ἐγγὺς ἰόντες πειρώμεθα εἰ ἄρα τι λέγεις. Ἔστι δὲ δὴ τὸ κεφάλαιον ὧν ζητεῖς· ἀξιοῖς ἐπιδειχθῆναι ἡμῶν τὴν C ψυχὴν ἀνώλεθρόν τε καὶ ἀθάνατον οὖσαν, εἰ φιλόσοφος ἀνὴρ μέλλων ἀποθανεῖσθαι, θαρρῶν τε καὶ ἡγούμενος ἀποθανῶν ἐκεῖ εὖ πράξειν διαφερόντως ἢ εἰ ἐν ἄλλῳ βίῳ³ βιοῦς ἐτελεύτα, μὴ ἀνόητόν τε καὶ ἡλίθιον θάρρος θαρρήσει. Τὸ δὲ ἀποφαίνειν ὅτι ἰσχυρόν τί ἐστίν ἡ ψυχὴ καὶ θεοειδὲς καὶ ἦν ἔτι πρότερον, πρὶν ἡμᾶς ἀνθρώπους γενέσθαι, οὐδὲν κωλύειν φῆς πάντα ταῦτα μνηύειν ἀθανασίαν μὲν μὴ, ὅτι δὲ πολυχρόνιον τέ ἐστίν ψυχὴ καὶ ἦν που πρότερον ἀμήχανον ὅσον χρόνον καὶ ἥδει τε καὶ ἔπραττεν πολλὰ ἄττα· ἀλλὰ γὰρ οὐδὲν τι μᾶλλον ἦν⁴ ἀθά- D νατον, ἀλλὰ καὶ αὐτὸ τὸ εἰς ἀνθρώπου σῶμα ἐλθεῖν ἀρχὴ ἦν αὐτῇ ὀλέθρου, ὥσπερ νόσος· καὶ ταλαιπωρουμένη τε δὴ τοῦτον τὸν βίον ζῶη καὶ τελευ-

1. Βασκανία : une sorte de jalousie des dieux; autre nom de la *Némésis*. Voy. la thèse de M. Tournier sur la *Némésis*.

2. Ὀμηρικῶς, comme dit Homère : στή δὲ μάλ' ἐγγὺς ἰών (II. IV, 496; V, 611). Cependant on ne trouve pas dans Homère

ἐγγὺς ἰόντες, mais bien ἄσπον ἰόντες, qu'il faut peut-être rétablir ici. (Van Herwerden.)

3. Ἐν ἄλλῳ βίῳ, dans une vie moins philosophique. "Οτι δέ. Entendez : *mais seulement que*.

4. Ἦν, *mais* d'après toi elle n'en était pas plus immortelle.

τῷσά γε ἐν τῷ καλουμένῳ θανάτῳ ἀπολλύοιτο¹. Διαφέρειν δὲ δὴ φῆς οὐδὲν εἶτε ἅπαξ εἰς σῶμα ἔρχεται εἶτε πολλάκις, πρὸς γε τὸ ἕκαστον ἡμῶν φοβεῖσθαι· προσήκειν γὰρ φοβεῖσθαι, εἰ μὴ ἀνόητος εἴη, τῷ μὴ εἰδότι μηδὲ ἔχοντι λόγον διδόναι, ὡς ἀθάνατόν ἐστι². Τοιαῦτα ἅττα ἐστὶν, οἶμαι, ὧ Κέβης, ἃ Ε λέγεις· καὶ ἐξεπίτηδες πολλάκις ἀναλαμβάνω, ἵνα μὴ τι διαφύγῃ ἡμᾶς, εἴ τί τι βούλει, προσθῆς ἢ ἀφέλῃς. » Καὶ ὁ Κέβης, « Ἀλλ' οὐδὲν ἔγωγε ἐν τῷ παρόντι, ἔφη, οὔτε ἀφελεῖν οὔτε προσθεῖναι δέομαι· ἐστὶ δὲ ταῦτα ἃ λέγω. »

XLV. Ὁ οὖν Σωκράτης συχνὸν χρόνον ἐπισχὼν καὶ πρὸς ἑαυτόν τι σκεψάμενος, « Οὐ φαῦλον πρᾶγμα, ἔφη, ὧ Κέβης, ζητεῖς· ὅλως γὰρ δεῖ περὶ γενέσεως³ καὶ φθορᾶς τὴν αἰτίαν διαπραγματεύσασθαι. Ἐγὼ 96 οὖν σοι δίδειμι περὶ αὐτῶν, ἐὰν βούλῃ, τά γε ἐμὰ πάθη· ἔπειτα ἂν τί σοι χρήσιμον φαίνεται ὧν ἂν λέγω, πρὸς τὴν πειθῶ περὶ ὧν λέγεις χρήσει. — Ἀλλὰ μὴν, ἔφη ὁ Κέβης, βούλομαί γε. — Ἀκουε τοίνυν ὡς ἐροῦντος. Ἐγὼ γάρ⁴, ἔφη, ὧ Κέβης, νέος ὢν θαυμαστῶς ὡς ἐπεθύμησα ταύτης τῆς σοφίας,

1. Ζῶη... ἀπολλύοιτο. Socrate se sert maintenant du style indirect.

2. Ἀθάνατόν ἐστι. Sujet : ψυχή.

3. Περὶ γενέσεως, après τὴν αἰτίαν, équivalent presque à γενέσεως seul. On verra dans la

suite plusieurs exemples de αἰτία construit ainsi.

4. Ἐγὼ γάρ. Tout ce qui suit est en gros l'histoire des idées de Socrate; mais il ne faut pas que Socrate nous cache Platon; c'est surtout celle des idées de Platon, et c'est plus intéressant.

ἦν δὴ καλοῦσι περὶ φύσεως ἱστορίαν. Ὑπερήφανος γάρ μοι ἐδόκει εἶναι, εἰδέναι τὰς αἰτίας ἑκάστου, διὰ τί γίγνεται ἕκαστον καὶ διὰ τί ἀπόλλυται καὶ
 B διὰ τί ἔστι· καὶ πολλάκις ἑμαυτὸν ἄνω κάτω μετέβαλλον σκοπῶν πρῶτον τὰ τοιάδε, ἅρ' ἐπειδὴν τὸ θερμὸν καὶ τὸ ψυχρὸν σηπεδόνα τινὰ λάβῃ, ὥς τινες¹ ἔλεγον, τότε δὴ τὰ ζῶα συντρέφεται· καὶ πότερον τὸ αἰμά² ἐστὶν ᾧ φρονοῦμεν, ἢ ὁ ἀήρ³ ἢ τὸ πῦρ⁴, ἢ τούτων μὲν οὐδέν, ὁ δ' ἐγκέφαλός⁵ ἐστὶν ὁ τὰς αἰσθήσεις⁶ παρέχων τοῦ ἀκούειν καὶ ὁρᾶν καὶ ὁσφραίνεσθαι, ἐκ τούτων δὲ γίγνοιτο μνήμη καὶ δόξα, ἐκ δὲ μνήμης καὶ δόξης λαβούσης τὸ ἡρεμεῖν κατὰ ταῦτα⁷ γίνεσθαι ἐπιστήμην⁸· καὶ αὖ τούτων τὰς
 C φθορὰς σκοπῶν, καὶ τὰ περὶ τὸν οὐρανὸν τε καὶ τὴν γῆν πάθη, τελευτῶν οὕτως ἑμαυτῷ ἔδοξα πρὸς ταύτην τὴν σκέψιν ἀφυῆς εἶναι ὥς οὐδέν χρημα. Τεκμήριον δέ σοι ἐρῶ ἱκανόν· ἐγὼ γὰρ ἅ καὶ πρότερον σαφῶς ἠπιστάμην, ὥς γε ἑμαυτῷ καὶ τοῖς ἄλλοις ἐδόκουν, τότε ὑπὸ ταύτης τῆς σκέψεως οὕτω

1. Ὡς τινες, Hippocrate, et aussi les Pythagoriciens.

2. Αἷμα, Empédocle.

3. Ἀήρ, les Ioniens, Diogène d'Apollonie.

4. Πῦρ, Héraclite, les Cyniques; plus tard les Stoïciens.

5. Ἐγκέφαλος, les Pythagoriciens, en particulier Alcéméon de Crotoné.

6. Φρονοῦμεν... αἰσθήσεις. Les premiers philosophes, auxquels

Platon vient de faire allusion, ne faisaient point de différence entre φρονεῖν et αἰσθάνεσθαι.

7. Κατὰ ταῦτα, comme οὕτως après un participe, déjà vu plusieurs fois.

8. Ἐπιστήμην. Ces déductions des premiers sensualistes sont justement celles que développera Condillac, presque dans les mêmes termes et dans le même ordre.

σφόδρα ἐτυφλώθην, ὥστε ἀπέμειχθον καὶ ταῦτα ἅ
 πρὸ τοῦ ὥμην εἰδέναι, περὶ ἄλλων τε πολλῶν καὶ
 διὰ τί ἄνθρωπος αὐξάνεται. Τοῦτο γὰρ ὥμην πρὸ
 τοῦ παντὶ δῆλον εἶναι, ὅτι διὰ τὸ ἐσθίειν καὶ πίνειν·
 ἐπειδὴν γὰρ ἐκ τῶν σιτίων ταῖς μὲν σαρκὶ σάρκες D
 προσγένωνται, τοῖς δὲ ὅστοις ὅστᾱ¹, καὶ οὕτω κατὰ
 τὸν αὐτὸν λόγον καὶ τοῖς ἄλλοις τὰ αὐτῶν οἰκεῖα
 ἐκάστοις προσγένηται, τότε δὴ τὸν ὀλίγον ὄγκον
 ὄντα ὕστερον πολὺν γεγονέναι, καὶ οὕτω γίγνεσθαι
 τὸν σμικρὸν ἄνθρωπον μέγαν· οὕτως τότε ὥμην·
 οὐ δοκῶ σοι μετρίως; — Ἐμοιγε, ἔφη ὁ Κέβης. —
 Σκέψαι δὴ καὶ τάδε ἔτι· ὥμην γὰρ ἱκανῶς μοι
 δοκεῖν, ὁπότε τις φαίνοιτο ἄνθρωπος παρὰ τὰς
 μέγας σμικρῶ² μείζων εἶναι αὐτῇ τῇ κεφαλῇ, καὶ
 ἵππος ἵππου· καὶ ἔτι γε τούτων ἐναργέστερα, τὰ E
 δέκα μοι ἐδόκει τῶν ὀκτὼ πλείω εἶναι διὰ τὸ δύο
 αὐτοῖς προσθεῖναι, καὶ τὸ δίπηχυ τοῦ πηχυαίου
 μείζων εἶναι διὰ τὸ ἡμίσει αὐτοῦ ὑπερέχειν. — Νῦν
 δὲ δὴ, ἔφη ὁ Κέβης, τί σοι δοκεῖ περὶ αὐτῶν; —
 Πόρρω που, ἔφη, νῆ Δία, ἐμὲ εἶναι τοῦ οἶεσθαι περὶ
 τούτων τὴν αἰτίαν εἰδέναι, ὅς γε οὐκ ἀποδέχομαι
 ἐμαυτοῦ οὐδὲ ὡς ἐπειδὴν ἐνί τις προσθῇ ἔν, ἢ τὸ ἐν
 ᾧ προστετέθη³ δύο γέγονεν, ἢ τὸ προστεθὲν καὶ ᾧ
 προστετέθη διὰ τὴν πρόσθεσιν τοῦ ἑτέρου τῷ ἑτέρῳ 97

1. Ὅστᾱ. Ce sont les *homéomeries* d'Anaxagore.

2. Σμικρῶ, complément de

παρὰ τὰς, mais ἵππου, de μείζων sous-entendu.

3. Sujet, l'autre unité.

δύο ἐγένετο¹. θαυμάζω² γὰρ εἰ ὅτε μὲν ἐκάτερον αὐτῶν χωρὶς ἀλλήλων ἦν, ἐν ἄρα ἐκάτερον ἦν καὶ οὐκ ἦσθην τότε δύο, ἐπεὶ δ' ἐπλησίασαν ἀλλήλοις, αὕτη ἄρα αἰτία αὐτοῖς ἐγένετο δύο γενέσθαι, ἡ σύνοδος τοῦ πλησίον ἀλλήλων τεθῆναι. Οὐδέ γε ὡς³ ἐάν τις ἐν διασχίσει, δύναμαι ἔτι πείθεσθαι ὡς αὕτη αὖ αἰτία γέγονεν, ἡ σχίσις, τοῦ δύο γεγονέναι.

B Ἐναντία γὰρ γίγνεται ἡ τότε αἰτία τοῦ δύο γίγνεσθαι. τότε μὲν γὰρ ὅτι συνήγετο πλησίον ἀλλήλων καὶ προσετίθετο ἕτερον ἑτέρῳ, νῦν δ' ὅτι ἀπάγεται καὶ χωρίζεται ἕτερον ἀφ' ἑτέρου. Οὐδέ γε δι' ὃ τι ἐν γίγνεται ὡς ἐπίσταμαι ἔτι πείθω ἑμαυτὸν, οὐδ' ἄλλο οὐδὲν ἐνὶ λόγῳ δι' ὃ τι γίγνεται ἢ ἀπόλλυται ἢ ἔστι, κατὰ τοῦτον τὸν τρόπον τῆς μεθόδου, ἀλλὰ τιν' ἄλλον τρόπον αὐτὸς εἰκῇ φύρῳ, τοῦτον δὲ οὐδαμῇ προσίεμαι. XLVI. Ἀλλ' ἀκούσας μὲν ποτε ἐκ βιβλίου τινὸς, ὡς ἔφη, Ἀναξαγόρου⁴ ἀναγιγνώσκον-

C τος, καὶ λέγοντος ὡς ἄρα⁵ νοῦς ἐστὶν ὁ διακοσμῶν τε καὶ πάντων αἴτιος, ταύτῃ δὴ τῇ αἰτίᾳ ἦσθην τε

1. Ἐγένετο, au sing. à cause des deux sujets neutres : l'unité ajoutée et celle à laquelle la première a été ajoutée.

2. Θαυμάζω. Ce qui est étonnant, ce n'est ni l'une ni l'autre des deux propositions opposées par μὲν et δέ, c'en est la vérité *simultanée*.

3. Οὐδέ γε ὡς répond à οὐδέ ὡς plus haut, mais la construction

change immédiatement après, et Socrate répète οὐκέτι δύναμαι πείθεσθαι ὡς.

4. Ἀναξαγόρου. Construisez : ἀκούσας τινὸς ἀναγιγνώσκοντος ἐκ βιβλίου, ὡς ἔφη, Ἀναξαγόρου. Ce livre était intitulé *Physique*, et les mots suivants font allusion au début bien connu, et cité plus haut, p. 59, n. 4.

5 Ἄρα, à ce qu'il paraît.

καὶ ἔδοξέ μοι τρόπον τινὰ εὖ ἔχειν τὸ τὸν νοῦν εἶναι πάντων αἷτιον, καὶ ἡγησάμην, εἰ τοῦθ' οὕτως ἔχει, τὸν γε νοῦν κοσμοῦντα πάντα κοσμεῖν καὶ ἕκαστον τιθέναι ταύτη ὅπῃ ἂν βέλτιστα ἔχῃ· εἰ οὖν τις βούλοιτο τὴν αἰτίαν εὑρεῖν περὶ ἑκάστου, ὅπῃ γίγνεται ἢ ἀπόλλυται ἢ ἔστι, τοῦτο δεῖν περὶ αὐτοῦ εὑρεῖν¹, ὅπῃ βέλτιστον αὐτῷ ἐστὶν ἢ εἶναι ἢ ἄλλο ὅτιοῦν πάσχειν ἢ ποιεῖν· ἐκ δὲ δὴ τοῦ λόγου τούτου οὐδὲν ἄλλο σκοπεῖν προσήκειν ἀνθρώπῳ καὶ περὶ αὐτοῦ καὶ περὶ ἄλλων, ἄλλ' ἢ τὸ ἄριστον καὶ τὸ βέλτιστον. Ἀναγκαῖον δὲ εἶναι τὸν αὐτὸν τοῦτον καὶ τὸ χειρόν εἰδέναι· τὴν αὐτὴν γὰρ εἶναι ἐπιστήμην περὶ αὐτῶν. Ταῦτα δὴ λογιζόμενος ἄσμενος ἠύρηκέναι ὦμην διδάσκαλον τῆς αἰτίας περὶ τῶν ὄντων κατὰ νοῦν ἐμαυτῷ², τὸν Ἀναξαγόραν, καὶ μοι φράσειν πρῶτον μὲν πότερον ἢ γῆ πλατεῖα ἐστὶν ἢ στρογγύλη³, ἐπειδὴ δὲ φράσειεν, ἐπεκδιηγήσεσθαι τὴν αἰτίαν καὶ τὴν ἀνάγκην, λέγοντα τὸ ἄμεινον καὶ ὅτι αὐτὴν ἄμεινον ἦν⁴ τοιαύτην εἶναι· καὶ εἰ ἐν μέσῳ⁵ φαίη εἶναι αὐτὴν, ἐπεκδιηγήσεσθαι ὡς ἄμεινον ἦν αὐτὴν ἐν μέσῳ εἶναι· καὶ εἴ μοι ταῦτα ἀποφαίνοιτο, παρσκευάσμην ὡς οὐκέτι ποθεσόμενος 98

1. Εὑρεῖν. C'est ce que Platon tente de faire dans le *Timée* (46 et suiv.).

2. Κατὰ νοῦν ἐμαυτῷ, selon mon cœur; mais Socrate joue sur le νοῦς d'Anaxagore.

3. Πλατεῖα, opinion de l'école

ionienne; στρογγύλη, doctrine pythagoricienne.

4. Ἦν: l'imparfait, parce que Platon se reporte avant la formation de la terre.

5. Ἐν μέσῳ (τοῦ κόσμου). Opinion des Ioniens et des Eléates.

αἰτίας ἄλλο εἶδος. Καὶ δὴ καὶ περὶ ἡλίου¹ οὕτω
 παρεσκευάσμεν, ὡσαύτως πευσόμενος, καὶ σελήνης
 καὶ τῶν ἄλλων ἄστρον, τάχους τε περὶ² πρὸς
 ἄλληλα καὶ τροπῶν καὶ τῶν ἄλλων παθημάτων,
 πῇ ποτε ταῦτ' ἄμεινόν ἐστιν ἕκαστον καὶ ποιεῖν³ καὶ
 πάσχειν ἢ πάσχει. Οὐ γὰρ ἂν ποτε αὐτὸν ὦμην,
 φάσκοντά γε ὑπὸ νοῦ αὐτὰ κεκοσμηθῆσθαι, ἄλλην
 τινὰ αὐτοῖς αἰτίαν ἐπενεγκεῖν ἢ ὅτι βέλτιστον αὐτὰ
 B οὕτως ἔχειν ἐστὶν ὥσπερ ἔχει· ἕκαστῳ οὖν αὐτῶν
 ἀποδιδόντα τὴν αἰτίαν καὶ κοινῇ πᾶσι τὸ ἕκαστῳ
 βέλτιστον ὦμην καὶ τὸ κοινὸν πᾶσι ἐπεκδιηγῆσεσθαι
 ἀγαθόν· καὶ οὐκ ἂν ἀπεδόμην πολλοῦ τὰς ἐλπίδας,
 ἀλλὰ πάνυ σπουδῇ λαβὼν τὰς βίβλους ὡς τάχιστα
 οἷός τ' ἦ ἀνεγίγνωσκον, ἔν' ὡς τάχιστα εἰδείην τὸ
 βέλτιστον καὶ τὸ χεῖρον. XLVII. Ἀπὸ δὴ θαυ-
 μαστῆς, ὧ ἑταῖρε, ἐλπίδος ὥχόμην φερόμενος,
 ἐπειδὴ προῖων καὶ ἀναγινώσκων ὁρῶ ἄνδρα⁴ τῷ
 μὲν νῶ οὐδὲν χρώμενον⁵ οὐδέ τινας αἰτίας ἐπαιτιώ-
 C μενον εἰς τὸ διακοσμεῖν τὰ πράγματα, ἀέρας δὲ
 καὶ αἰθέρας καὶ ὕδατα αἰτιώμενον καὶ ἄλλα πολλὰ
 καὶ ἄτοπα. Καί μοι ἔδοξεν ὁμοιότατον πεπονθέναι

1. Toutes ces questions ont été plus tard traitées par Platon lui-même, par exemple au X^e livre de la *République*.

2. Τάχους τε περὶ. Cf. 65 D. et remarquer de plus l'interposition de τέ. Il y a des exemples épigraphiques de l'anastrophe,

en prose, et du temps de Platon.

3. Ποιεῖν, s.-ent. naturellement, ἢ ποιεῖ.

4. Ἄνδρα, sans article, par une sorte de mépris.

5. Χρώμενον. Platon lui fait le même reproche dans les *Lois* (XII, 967 B).

ὥσπερ ἂν εἴ τις λέγων ὅτι Σωκράτης πάντα ὅσα πράττει νῶν πράττει, κ᾿πειτα¹ ἐπιχειρήσας λέγειν τὰς αἰτίας ἐκάστων ὧν πράττω λέγοι πρῶτον μὲν ὅτι διὰ ταῦτα νῦν ἐνθάδε κάθημαι, ὅτι σύγκειται μου τὸ σῶμα ἐξ ὀστέων καὶ νεύρων, καὶ τὰ μὲν ὀστᾶ² ἐστὶν στερεὰ καὶ διαφυὰς ἔχει χωρὶς ἀπ' ἀλλήλων, τὰ δὲ νεῦρα οἷα ἐπιτείνεσθαι καὶ ἀνίσθαι, D
 περιαμπέχοντα τὰ ὀστᾶ μετὰ τῶν σαρκῶν καὶ δέρματος ὃ συνέχει αὐτὰ· αἰωρουμένων οὖν τῶν ὀστέων ἐν ταῖς αὐτῶν συμβολαῖς χαλῶντα καὶ συντείνοντα τὰ νεῦρα κάμπτεσθαι που ποιεῖ οἷόν τ' εἶναι ἐμὲ νῦν τὰ μέλη, καὶ διὰ ταύτην τὴν αἰτίαν συγκαμφθεὶς ἐνθάδε κάθημαι· καὶ αὖ περὶ τοῦ διαλέγεσθαι ὑμῖν ἑτέρας τοιαύτας αἰτίας λέγοι³, φωνάς⁴ τε καὶ ἀέρας καὶ ἀκοάς καὶ ἄλλα μυρία τοιαῦτα αἰτιώμενος, ἀμελήσας τὰς ὡς ἀληθῶς αἰτίας λέγειν, ὅτι, ἐπειδὴ E
 Ἀθηναίοις ἔδοξε βέλτιον εἶναι ἐμοῦ καταψηφίσασθαι, διὰ ταῦτα δὴ καὶ ἐμοὶ βέλτιον αὖ δέδοκται⁵ ἐνθάδε καθῆσθαι, καὶ δικαιότερον παραμένοντα ὑπέχειν τὴν δίκην ἣν ἂν κελεύσωσιν· ἐπεὶ, νῆ τὸν κύνα⁶, ὡς ἐγὼμαι, πάλαι ἂν ταῦτα τὰ νεῦρά τε 99

1. Κ᾿πειτα=ἔπειτα.

2. Τὰ μὲν ὀστᾶ. Cf. CICÉRON, *De nat. deorum*, II, 55.

3. Λέγοι dépend toujours de ὥσπερ ἂν εἴ τις.

4. Φωνάς. Anaxagore et Diogène d'Apollonie s'étaient livrés à ces recherches. Les railleries précédentes semblent bien

aussi être dirigées contre eux : Platon est un peu injuste pour la recherche scientifique des causes secondes.

5. Δέδοκται. Allusion aux événements du *Criton* et au *Criton* lui-même publié antérieurement.

6. Νῆ τὸν κύνα. Expression

καὶ τὰ ὅστ' ἢ περὶ Μέγαρα ἢ Βοιωτοὺς ἦν, ὑπὸ δόξης φερόμενα τοῦ βελτίστου, εἰ μὴ δικαιότερον ὦμην καὶ κάλλιον εἶναι πρὸ τοῦ φεύγειν τε καὶ ἀποδιδράσκειν ὑπέχειν τῇ πόλει δίκην ἥντιν' ἂν τάττῃ. Ἄλλ' αἵτια μὲν τὰ τοιαῦτα καλεῖν λίαν ἄτοπον· εἰ δέ τις λέγοι ὅτι ἄνευ τοῦ τὰ τοιαῦτα ἔχειν, καὶ ὅστ' καὶ νεῦρα καὶ ὅσα ἄλλα ἔχω, οὐκ ἂν οἷός τ' ἢ ποιεῖν τὰ δόξαντά μοι, ἀληθῆ ἂν λέγοι· ὥς μέντοι διὰ ταῦτα¹ ποιῶ ἢ ποιῶ, καὶ ταύτῃ νῶ B πράττω, ἀλλ' οὐ τῇ τοῦ βελτίστου αἰρέσει, πολλὴ καὶ μακρὰ ῥαθυμία ἂν εἴη τοῦ λόγου. Τὸ γὰρ μὴ διελέσθαι² οἷόν τ' εἶναι ὅτι ἄλλο μὲν τί ἐστὶ τὸ αἷτιον τῷ ὄντι, ἄλλο δὲ ἐκεῖνο ἄνευ οὗ τὸ αἷτιον οὐκ ἂν ποτ' εἴη αἷτιον — ὃ δὴ³ μοι φαίνονται ψηλαφῶντες οἱ πολλοὶ ὥσπερ ἐν σκότει, ἄλλο- τρίῳ ὀνόματι προσχρώμενοι, ὥς αἷτιον αὐτὸ προσ- αγορεύειν. Διὸ δὴ καὶ ὃ μὲν⁴ τις δίνην περιτιθεὶς τῇ γῇ ὑπὸ τοῦ οὐρανοῦ μένειν δὴ ποιεῖ τὴν γῆν, ὃ δὲ ὥσπερ καρδόπῳ πλατεῖα βάθρον⁵ τὸν ἀέρα ὑπερείδει·

familière à Socrate, analogue à ceux de nos jurons qui évitent de jurer Dieu, et employée par lui probablement pour cette raison.

1. Διὰ ταῦτα, opposé à ἄνευ τοῦ τὰ τοιαῦτα ἔχειν, comme dans la phrase suivante; ταύτῃ et ἀλλ' οὐ τῇ... αἰρέσει s'opposent également: *en ce sens... et non par un choix...*

2. Τὸ διελέσθαι. Ce sujet reste sans verbe, la pensée de Platon

prenant un autre cours: quelques-uns veulent y voir un infinitif exclamatif.

3. Ὁ δὴ, *et c'est précisément ce que*. Cf. 80 C.

4. Ὁ μὲν: Empédocle.

5. Ὁ δὲ: Anaximène, qui croyait la terre rectangulaire, plate et concave au milieu, en forme de pierre à pétrir, καρδό- πος. Cf. ARIST., *Nuées*, 670. — Βάθρον, apposition à ἀέρα.

τὴν δὲ τοῦ ὡς οἶόν τε βέλτιστα αὐτὰ τεθῆναι δύνα- C
μιν οὕτω νῦν κεῖσθαι¹, ταύτην οὔτε ζητοῦσιν οὔτε
τινὰ οἶονται δαιμονίαν ἰσχὺν ἔχειν, ἀλλὰ ἡγοῦνται
τούτου ἂν ποτε Ἀτλαντα² ἰσχυρότερον καὶ ἀθανα-
τώτερον καὶ μᾶλλον ἅπαντα συνέχοντα ἐξευρεῖν, καὶ
ὡς ἀληθῶς τὸ ἀγαθὸν καὶ δέον συνδεῖν καὶ συνέχειν
οὐδὲν οἶονται. Ἐγὼ μὲν οὖν τῆς τοιαύτης αἰτίας,
ὅπῃ ποτὲ ἔχει, μαθητῆς ὅπου οὖν ἡδιστ' ἂν γενοίμην·
ἐπειδὴ δὲ ταύτης ἐστερήθην καὶ οὗτ' αὐτὸς εὐρεῖν
οὔτε παρ' ἄλλου μαθεῖν οἶός τε ἐγενόμην, τὸν δεύ- D
τερον πλοῦν³ ἐπὶ τὴν τῆς αἰτίας ζήτησιν ἢ πεπρα-
γμάτευμαι, βούλει σοι, ἔφη, ἐπίδειξιν ποιήσωμαι, ὦ
Κέβης; — Ὑπερφυῶς⁴ μὲν οὖν, ἔφη, ὡς βούλομαι.

XLVIII. — Ἐδοξε τοίνυν μοι, ἡ δ' ὅς, μετὰ
ταῦτα, ἐπειδὴ ἀπείρηκα τὰ ὄντα σκοπῶν, δεῖν εὐ-
λαβηθῆναι μὴ πάθοιμι ὅπερ οἱ τὸν ἥλιον ἐκλεί-

1. Κεῖσθαι. Construisez : τὴν δὲ δύναμιν τοῦ αὐτὰ οὕτω νῦν κεῖσθαι ὡς οἶόν τε βέλτιστα τεθῆναι. Rappelons que κεῖσθαι remplace le parfait de τίθεσθαι dont τεθῆναι est l'aoriste.

2. Ἀτλαντα. Aristote, *De cælo* II, 1, fait allusion à ce passage, qui lui-même est peut-être un souvenir de quelque poète. Τούτου désigne la cause finale (τὸ βέλτιστον) dont Socrate a parlé. Tout ce passage montre qu'Aristote avait tort de se dire l'inventeur de la cause finale. Platon l'étudiera dans le *Timée* : ici il n'a pas encore approfondi

cette idée, et se contente de la cause à la fois matérielle et formelle, les Idées, auxquelles il va passer maintenant dans son δεύτερος πλοῦς. Remarquer le rapprochement voulu entre δέον et συνδεῖν.

3. Πλοῦν. Expression proverbiale pour dire qu'on abandonne une voie et qu'on en suit une autre. La construction est : βούλει ποιήσωμαι ἐπίδειξιν, ἢ πεπραγμάτευμαι τὸν δεύτερον πλοῦν...

4. Ὑπερφυῶς... ὡς, construction par attraction, analogue à θαυμαστῶς ὡς = θαυμαστὸν ὡς.

ποντα θεωροῦντες καὶ σκοπούμενοι· διαφθείρονται γάρ που ἔνιοι τὰ ὄμματα, ἐὰν μὴ ἐν ὕδατι¹ ἢ τινι Ε τοιούτῳ σκοπῶνται τὴν εἰκόνα αὐτοῦ. Τοιοῦτόν τι καὶ ἐγὼ διανοήθην, καὶ ἔδεισα μὴ παντάπασιν τὴν ψυχὴν τυφλωθεῖν² βλέπων πρὸς τὰ πράγματα τοῖς ὄμμασι καὶ ἐκάστη τῶν αἰσθήσεων ἐπιχειρῶν ἄπτεσθαι αὐτῶν. Ἔδοξε δὴ μοι χρῆναι εἰς τοὺς λόγους³ καταφυγόντα ἐν ἐκείνοις σκοπεῖν τῶν ὄντων τὴν ἀλήθειαν. Ἴσως μὲν οὖν ὥς εἰκάζω 100 τρόπον τινὰ οὐκ ἔοικεν. Οὐ γὰρ πάνυ συγχωρῶ τὸν ἐν τοῖς λόγοις σκοπούμενον τὰ ὄντα ἐν εἰκόσι μᾶλλον σκοπεῖν ἢ τὸν ἐν τοῖς ἔργοις· ἀλλ' οὖν δὴ ταύτῃ γε ὥρμησα, καὶ ὑποθέμενος ἐκάστοτε λόγον ὃν ἂν κρίνω ἐρρωμενέστατον εἶναι, ἃ μὲν ἂν μοι δοκῇ τούτῳ συμφωνεῖν, τίθημι ὥς ἀληθῆ ὄντα, καὶ περὶ αἰτίας καὶ περὶ τῶν ἄλλων ἀπάντων, ἃ δ' ἂν μὴ, ὥς οὐκ ἀληθῆ. Βούλομαι δέ σοι σαφέστερον εἰπεῖν ἃ

1. Ὑδατι. C'est en effet le seul moyen si l'on n'a pas de verres noirs; on se demande comment Voltaire a pu écrire : « Parmi tous les sophismes et les absurdités dont Platon a farci son traité de l'immortalité de l'âme, on trouve qu'il croyait que l'on perd les yeux en regardant une éclipse de soleil ailleurs que dans un seau d'eau. »

2. Τυφλωθεῖν. On sait que dans le mythe de la caverne (*République*) les prisonniers (les hommes) amenés à la lumière

sont d'abord aveuglés par les objets réels (les Idées) dont ils ne connaissent que les ombres (les choses sensibles). Ils ne les voient que peu à peu, en en considérant d'abord les *reflets* (manifestation de l'Idée dans l'objet sensible). La pensée est ici tout à fait analogue.

3. Τοὺς λόγους, probablement les principes ou axiomes; la pensée n'est pas ici très claire, et les interprétations varient : τὰ ἔργα semblent être les *phénomènes*.

λέγω· οἶμαι γάρ σε νῦν οὐ μανθάνειν. — Οὐ μὰ
 τὸν Δία, ἔφη ὁ Κέβης, οὐ σφόδρα. — XLIX. Ἀλλὰ,
 ἦ δ' ὅς, ὥδε λέγω οὐδὲν καινόν, ἀλλ' ἅπερ αἰεὶ καὶ B
 ἄλλοτε¹ καὶ ἐν τῷ παρεληλυθότι λόγῳ οὐδὲν πέπαυ-
 μαι λέγων. Ἐρχομαι γάρ δὴ ἐπιχειρῶν σοι ἐπιδεί-
 ξασθαι τῆς αἰτίας τὸ εἶδος ὃ πεπραγμáτευμαι, καὶ
 εἶμι πάλιν ἐπ' ἐκεῖνα τὰ πολυθρύλητα καὶ ἄρχομαι
 ἀπ' ἐκείνων, ὑποθέμενος εἶναι τι καλὸν αὐτὸ καθ'
 αὐτὸ καὶ ἀγαθὸν καὶ μέγα καὶ τᾶλλα πάντα· ἃ εἰ
 μοι δίδως τε καὶ συγχωρεῖς εἶναι ταῦτα, ἐλπίζω
 σοι ἐκ τούτων τὴν αἰτίαν ἐπιδείξειν καὶ ἀνευρήσειν,
 ὥς ἀθάνατον ἢ ψυχὴν. — Ἀλλὰ μὴν, ἔφη ὁ Κέβης,
 ὥς διδόντος σοι οὐκ ἂν φθάνοις περαίνων². — C
 Σκόπει δὴ, ἔφη, τὰ ἐξῆς ἐκείνοις, ἐάν σοι συνδοκῇ
 ὥσπερ ἐμοί. Φαίνεται γάρ μοι, εἴ τί ἐστιν ἄλλο
 καλὸν πλὴν αὐτὸ τὸ καλόν, οὐδὲ δι' ἐν ἄλλῳ καλὸν
 εἶναι ἢ διότι μετέχει³ ἐκείνου τοῦ καλοῦ· καὶ πάντα
 δὴ οὕτως λέγω. Τῇ τοιᾶδε αἰτίᾳ συγχωρεῖς; —
 Συγχωρῶ, ἔφη. — Οὐ τοίνυν, ἦ δ' ὅς, ἔτι μανθάνω
 οὐδὲ δύναμαι τὰς ἄλλας αἰτίας τὰς σοφὰς ταύτας⁴
 γινώσκειν· ἀλλ' ἐάν τις μοι λέγῃ δι' ὃ τι καλόν

1. Ἄλλοτε, par exemple dans le *Phèdre*.

2. Οὐκ... περαίνων : formule adoucie pour l'impératif *πέραίνε*.

3. Μετέχει. Le rapport des Idées aux choses est donc conçu ici comme une *participation* ; plus loin il sera question de

présence réelle (παρουσία) et de *communication* (κοινωνία). La conciliation de ces doctrines est le point le plus délicat de la théorie des Idées. Voir Fouillée, *la Philosophie de Platon* (t. I, l. IV).

4. Celles d'Anaxagore.

D ἐστὶν ὁτιοῦν, ἢ χρῶμα εὐανθὲς ἔχον ἢ σχῆμα ἢ ἄλλο ὁτιοῦν τῶν τοιούτων, τὰ μὲν ἄλλα χαίρειν ἐῷ, ταράττομαι γὰρ ἐν τοῖς ἄλλοις πᾶσι, τοῦτο δὲ ἀπλῶς καὶ ἀτέχνως καὶ ἴσως εὐήθως ἔχω παρ' ἐμαυτῷ, ὅτι οὐκ ἄλλο τι ποιεῖ αὐτὸ καλὸν ἢ ἡ ἐκείνου τοῦ καλοῦ εἴτε παρουσία εἴτε κοινωνία εἴτε ὅπη δὴ καὶ ὅπως προσγενομένη· οὐ γὰρ ἔτι τοῦτο δισχυρίζομαι, ἀλλ' ὅτι τῷ καλῷ πάντα τὰ καλὰ γίγνεται καλὰ. Τοῦτο γὰρ μοι δοκεῖ ἀσφαλέστατον εἶναι καὶ ἐμαυτῷ ἀποκρίνασθαι καὶ ἄλλῳ, καὶ τούτου ἐχόμενος ἡγοῦμαι

E οὐκ ἂν ποτε πεσεῖν, ἀλλ' ἀσφαλὲς εἶναι καὶ ἐμοὶ καὶ ὁπωσοῦν ἄλλῳ ἀποκρίνασθαι, ὅτι τῷ καλῷ τὰ καλὰ καλὰ· ἢ οὐ καὶ σοὶ δοκεῖ; — Δοκεῖ. — Καὶ μεγέθει ἄρα τὰ μεγάλα μεγάλα καὶ τὰ μείζω μείζω, καὶ σμικρότητι τὰ ἐλάττω ἐλάττω; — Ναί. — Οὐδὲ σὺ ἄρ' ἂν ἀποδέχοιο, εἰ τίς τινα φαίη ἕτερον ἐτέρου τῇ κεφαλῇ μείζω εἶναι, καὶ τὸν ἐλάττω τῷ αὐτῷ
 101 τούτῳ¹ ἐλάττω, ἀλλὰ διαμαρτύροιο ἂν ὅτι σὺ μὲν οὐδὲν ἄλλο λέγεις ἢ ὅτι τὸ μείζον πᾶν ἕτερον ἐτέρου οὐδενὶ ἄλλῳ μείζον ἐστὶν ἢ μεγέθει, καὶ διὰ τοῦτο μείζον, διὰ τὸ μέγεθος, τὸ δ' ἐλαττον οὐδενὶ ἄλλῳ ἐλαττον ἢ σμικρότητι, καὶ διὰ τοῦτο ἐλαττον, διὰ τὴν σμικρότητα· φοβούμενος, οἶμαι, μή τίς σοι ἐναντίος λόγος ἀπαντήσῃ, ἐὰν τῇ κεφαλῇ μείζονά τινα φῇ εἶναι καὶ ἐλάττω, πρῶτον μὲν τῷ αὐτῷ τὸ

1. Τῷ αὐτῷ τούτῳ, à savoir τῇ κεφαλῇ.

μείζον μείζον εἶναι καὶ τὸ ἔλαττον ἔλαττον, ἔπειτα
 τῇ κεφαλῇ σμικρῶ οὐσῇ τὸν μείζω μείζω εἶναι, καὶ B
 τοῦτο δὴ τέρας εἶναι, τὸ σμικρῶ τινι μέγαν τινὰ
 εἶναι· ἢ οὐκ ἂν φοβοῖο ταῦτα; » Καὶ ὁ Κέβης
 γελάσας, « Ἐγωγε, ἔφη. — Οὐκοῦν, ἢ δ' ὅς, τὰ
 δέκα τῶν ὀκτὼ δυοῖν πλείω εἶναι¹, καὶ διὰ ταύτην
 τὴν αἰτίαν ὑπερβάλλειν, φοβοῖο ἂν λέγειν, ἀλλὰ μὴ
 πλήθει καὶ διὰ τὸ πλήθος; καὶ τὸ δίπηχυ τοῦ
 πηχυαίου ἡμίσει μείζον εἶναι, ἀλλ' οὐ² μεγέθει; ὁ
 αὐτὸς γάρ που φόβος. — Πάνυ γε, ἔφη. — Τί δέ;
 ἐνὶ ἐνὸς προστεθέντος τὴν πρόσθεσιν αἰτίαν εἶναι τοῦ
 δύο γενέσθαι ἢ διασχισθέντος³ τὴν σχίσιν οὐκ εὐλα- C
 βοῖο ἂν λέγειν; καὶ μέγα ἂν βοῶης ὅτι οὐκ οἶσθα
 ἄλλως πως ἕκαστον γιγνόμενον ἢ μετασχὼν τῆς
 ἰδίας οὐσίας ἐκάστου οὐ⁴ ἂν μετάσχη, καὶ ἐν τού-
 τοις⁴ οὐκ ἔχεις ἄλλην τινὰ αἰτίαν τοῦ δύο γενέσθαι
 ἀλλ' ἢ τὴν τῆς δυάδος μετάσχεσιν, καὶ δεῖν⁵ τού-

1. Εἶναι, 10 surpasser 8 de 2 unités. Ταύτην τὴν αἰτίαν désigne ces deux unités.

2. Ἀλλὰ μή... ἀλλ' οὐ. On ne saurait dire pourquoi il n'y a pas ἀλλ' οὐ dans ces deux cas identiques.

3. Γενέσθαι. Aristote reproche à Platon d'avoir fait des Idées les causes et de l'être et du devenir : Étant donnée, dit-il, l'existence des Idées, un moteur est nécessaire pour expliquer l'existence des choses qui en participent; d'autre part certaines choses de-

viennent (la maison, l'anneau) quoiqu'il n'en existe point d'Idée (Mét. A, 9, 991 b 5, M, 5, 1080, a 2). Cette dernière proposition n'eût peut-être pas été admise par Platon, et la première pourrait bien être une interprétation un peu déloyale. — Διασχισθέντος (ἐνός).

4. Ἐν τούτοις, dans l'espèce; d'autres entendent dès lors.

5. Δεῖν. La phrase commencée après ἂν βοῶης par ὅτι, repart sur la proposition infinitive. — Τούτου, à savoir τῆς δυάδος.

του μετασχεῖν τὰ μέλλοντα δύο ἔσεσθαι, καὶ μονά-
δος ὃ ἂν μέλλῃ ἐν ἔσεσθαι, τὰς δὲ σχίσεις ταύτας
καὶ προσθήσεις καὶ τὰς ἄλλας τὰς τοιαύτας κοιμφείας
ἐώης ἂν χαίρειν, παρεῖς ἀποκρίνασθαι τοῖς σεαυτοῦ

D σοφωτέροις· σὺ δὲ δεδιώς ἂν, τὸ λεγόμενον, τὴν
σεαυτοῦ σκιάν¹ καὶ τὴν ἀπειρίαν, ἐχόμενος ἐκείνου
τοῦ ἀσφαλοῦς τῆς ὑποθέσεως, οὕτως ἀποκρίναιο ἂν.

Εἰ δέ τις αὐτῆς τῆς ὑποθέσεως ἔφοιτο, χαίρειν ἐώης
ἂν καὶ οὐκ ἀποκρίναιο, ἕως ἂν τὰ ἀπ' ἐκείνης ὀρμη-
θέντα σκέψαι, εἴ σοι ἀλλήλοις συμφωνεῖ ἢ διαφω-
νεῖ· ἐπειδὴ δὲ ἐκείνης αὐτῆς δέοι σε διδόναι λόγον,
ὡσαύτως ἂν διδοίης, ἄλλην αὖ ὑπόθεσιν ὑποθέμενος,
ἥτις τῶν ἄνωθεν βελτίστη² φαίνοιτο, ἕως ἐπὶ τι

E ἱκανὸν ἔλθοις, ἅμα δὲ οὐκ ἂν φύροιο ὥσπερ οἱ ἀντι-
λογικοὶ περὶ τε³ τῆς ἀρχῆς διαλεγόμενος καὶ τῶν
ἐξ ἐκείνης ὀρμημένων, εἴπερ βούλοιό τι τῶν ὄντων
εὔρεῖν. Ἐκείνοις μὲν γὰρ ἴσως οὐδὲ εἰς περὶ τούτου
λόγος οὐδὲ φροντίς· ἱκανοὶ γὰρ ὑπὸ σοφίας ὁμοῦ
πάντα κυκλώντες ὁμῶς δύνασθαι αὐτοὶ αὐτοῖς ἀρέ-

102 σκεῖν· σὺ δ' εἴπερ εἴ τῶν φιλοσόφων, οἶμαι, ἂν ὥς

1. Σκιάν. Proverbe grec, comme l'indique l'expression τὸ λεγόμενον (accusatif absolu).

2. Τῶν ἄνωθεν βελτίστη. Le superlatif ainsi construit comme un comparatif est surtout familier à Thucydide; c'est à la fois τῶν ἄνωθεν βελτίων et τῶν πασῶν βελτίστη.

3. Περὶ τε. Cf. 69 D. Joindre ἅμα à περὶ τε... καί. — Οἱ ἀντιλογικοὶ sont les sophistes, et aussi les logiciens de l'école d'Antisthène, déjà plusieurs fois raillés, qui, ne s'attachant qu'à la lettre et non à l'esprit (φροντίς) du raisonnement, brouillent toutes les questions.

ἐγὼ λέγω ποιοίης. — Ἀληθέστατα, ἔφη¹, λέγεις, ὅτε Σιμμίας ἄμα καὶ ὁ Κέβης. »

ΕΧ. Νῆ Δία, ὦ Φαίδων, εἰκότως γε· θαυμαστῶς γάρ μοι δοκεῖ ὡς ἐναργῶς τῷ καὶ σμικρὸν νοῦν ἔχοντι εἰπεῖν ἐκείνος ταῦτα.

ΦΑΙΔ. Πάνυ μὲν οὖν, ὦ Ἐχέκρατες, καὶ πᾶσι τοῖς παροῦσιν ἔδοξεν.

ΕΧ. Καὶ γὰρ ἡμῖν ταῖς ἀποῦσι, νῦν δὲ ἀκούουσιν. Ἀλλὰ τίνα δὴ ἦν τὰ μετὰ ταῦτα λεχθέντα;

Λ. ΦΑΙΔ. Ὡς μὲν ἐγὼ οἶμαι, ἐπεὶ αὐτῷ ταῦτα συνεχωρήθη, καὶ ὠμολογεῖτο εἶναί τι ἕκαστον τῶν B εἰδῶν καὶ τούτων τᾶλλα μεταλαμβάνοντα αὐτῶν τούτων τὴν ἐπωνυμίαν ἴσχειν, τὸ δὴ μετὰ ταῦτα² ἡρώτα, « Εἰ δὴ, ἦ δ' ὅς, ταῦτα οὕτως λέγεις, ἄρ' οὐχ ὅταν Σιμμίαν Σωκράτους φῆς μείζω εἶναι, Φαίδωνος δὲ ἐλάττω, λέγεις τότε εἶναι ἐν τῷ Σιμμίᾳ ἀμφότερα, καὶ μέγεθος καὶ σμικρότητα; — Ἐγωγε. — Ἀλλὰ γὰρ, ἦ δ' ὅς, ὁμολογεῖς τὸ τὸν Σιμμίαν ὑπερέχειν Σωκράτους οὐχ ὡς τοῖς ῥήμασι λέγεται οὕτω καὶ τὸ ἀληθές³ ἔχειν. Οὐ γάρ που πεφυκέναι Σιμμίαν ὑπερέχειν τούτῳ τῷ Σιμμίᾳ C εἶναι, ἀλλὰ τῷ μεγέθει ὃ τυγχάνει ἔχων· οὐδ' αὖ Σωκράτους ὑπερέχειν, ὅτι Σωκράτης ὁ Σωκράτης ἐστίν, ἀλλ' ὅτι σμικρότητα ἔχει ὁ Σωκράτης πρὸς

1. Ἐφη, au singulier, parce que le développement du sujet ne vient qu'ensuite : ἄμα καὶ = en même temps que.

2. Τὸ... μετὰ ταῦτα = μετὰ ταῦτα. Cf. p. 2, note 4.

3. Τὸ ἀληθές, adverbiallement comme ὡς ἀληθῶς.

τὸ ἐκείνου μέγεθος; — Ἀληθῆ. — Οὐδέ γε αὖ
 ὑπὸ Φαίδωνος ὑπερέχεσθαι τῷ ὅτι Φαίδων ὁ Φαίδων
 ἐστίν, ἀλλ' ὅτι μέγεθος ἔχει ὁ Φαίδων πρὸς τὴν
 Σιμμίου σμικρότητα; — Ἔστι ταῦτα. — Οὕτως
 ἄρα ὁ Σιμμίας ἐπωνυμίαν ἔχει σμικρὸς τε καὶ μέγας
 εἶναι¹, ἐν μέσῳ ὧν ἀμφοτέρων, τοῦ μὲν τῷ μεγέθει
 ὑπερέχειν τὴν σμικρότητα ὑπέχων, τῷ δὲ τὸ μέγε-
 D θος τῆς σμικρότητος παρέχων ὑπερέχον. » Καὶ ἅμα
 μειδιάσας, « Ἔοικα, ἔφη, καὶ συγγραφικῶς² ἐρεῖν,
 ἀλλ' οὖν ἔχει γέ που ὡς λέγω. » Συνέφη. « Λέγω
 δὲ τοῦδ' ἕνεκα, βουλόμενος δόξαι σοὶ ὅπερ ἐμοί.
 Ἐμοὶ γὰρ φαίνεται οὐ μόνον αὐτὸ τὸ μέγεθος οὐδέ-
 ποτ' ἐθέλειν³ ἅμα μέγα καὶ σμικρὸν εἶναι, ἀλλὰ
 καὶ τὸ ἐν ἡμῖν μέγεθος οὐδέποτε προσδέχεσθαι τὸ
 σμικρὸν οὐδ' ἐθέλειν ὑπερέχεσθαι, ἀλλὰ δυοῖν τὸ
 ἕτερον, ἢ φεύγειν καὶ ὑπεκχωρεῖν ὅταν αὐτῷ προσίη
 E τὸ ἐναντίον, τὸ σμικρὸν, ἢ προσελθόντος ἐκείνου
 ἀπολωλέναι· ὑπομένον δὲ καὶ δεξάμενον τὴν
 σμικρότητα οὐκ ἐθέλειν εἶναι ἕτερον ἢ ὅπερ ἦν.
 Ὡσπερ ἐγὼ δεξάμενος καὶ ὑπομείνας τὴν σμικρότητα,
 καὶ ἔτι ὧν ὅσπερ εἰμι, οὗτος ὁ αὐτὸς σμικρὸς εἰμι·

1. Ἐπωνυμίαν ἔχει... εἶναι = ἐπονομάζεται εἶναι.

2. Συγγραφικῶς, je crois que je vais me mettre à parler en style d'acte public, c.-à-d. en me répétant sans cesse. La phrase suivante, dont le texte n'est rien moins que certain, paraît vouloir dire : *mettant sa petitesse au-*

dessous de la grandeur de l'un (Phédon), de telle sorte que celle-ci la surpasse, et offrant à l'autre (Socrate) sa grandeur, qui surpasse la petitesse de celui-ci.

3. Ἐθέλειν. On a déjà vu ces personnifications; plus bas τετόλμηκεν est plus hardi encore.

ἐκεῖνο δὲ οὐ τετόλμηκεν μέγα ὄν σμικρὸν εἶναι · ὥς δ' αὖτως καὶ τὸ σμικρὸν τὸ ἐν ἡμῖν οὐκ ἐθέλει ποτὲ μέγα γίγνεσθαι οὐδὲ εἶναι, οὐδ' ἄλλο οὐδὲν τῶν ἐναντίων ἔτι ὄν ὅπερ ἦν ἅμα τούναντίον γίγνεσθαι τε καὶ εἶναι, ἀλλ' ἥτοι ἀπέρχεται ἢ ἀπόλλυται ἐν τούτῳ τῷ παθήματι. — Παντά- 103
πασιν, ἔφη ὁ Κέβης, οὕτω μοι φαίνεται. »

LI. Καί τις εἶπε τῶν παρόντων ἀκούσας (ὅστις δ' ἦν, οὐ σαφῶς μέμνημαι)· « Πρὸς θεῶν, οὐκ ἐν τοῖς πρόσθεν¹ ὑμῖν λόγοις αὐτὸ τὸ ἐναντίον τῶν νυνὶ λεγομένων ὠμολογεῖτο, ἐκ τοῦ ἐλάττονος τὸ μείζον γίγνεσθαι καὶ ἐκ τοῦ μείζονος τὸ ἐλάττον, καὶ ἀτεχνῶς αὕτη εἶναι ἡ γένεσις τοῖς ἐναντίοις, ἐκ τῶν ἐναντίων ; νῦν δέ μοι δοκεῖ λέγεσθαι ὅτι τοῦτο οὐκ ἂν ποτε γένοιτο. » Καὶ ὁ Σωκράτης παραβαλὼν τὴν κεφαλὴν καὶ ἀκούσας, « Ἀνδρικῶς², ἔφη, ἀπεμνημόνευκας, οὐ μέντοι ἐννοεῖς τὸ διαφέρον τοῦ τε νῦν B
λεγομένου καὶ τοῦ τότε. Τότε μὲν γὰρ ἐλέγετο ἐκ τοῦ ἐναντίου πράγματος τὸ ἐναντίον πρᾶγμα γίγνεσθαι, νῦν δ' ὅτι αὐτὸ τὸ ἐναντίον ἑαυτῷ ἐναντίον οὐκ ἂν ποτε γένοιτο, οὔτε τὸ ἐν ἡμῖν οὔτε τὸ ἐν τῇ φύσει. Τότε μὲν γὰρ, ὦ φίλε, περὶ τῶν ἐχόντων τὰ ἐναντία ἐλέγομεν, ἐπονομάζοντες αὐτὰ τῇ

1. Πρόσθεν, 70 D et suiv.

2. Ἀνδρικῶς paraît dit presque aussi ironiquement que le mot du fabuliste : « c'est *bravement* crié. » Par cet opiniâtre à la

compréhension lente, auquel Platon, remarquent les commentateurs, n'a pas daigné donner un nom, il a sans doute voulu désigner Antisthène.

ἐκείνων ἐπωνυμία, νῦν δὲ περὶ ἐκείνων αὐτῶν ὧν
C ἐνόντων ἔχει τὴν ἐπωνυμίαν τὰ ὀνομαζόμενα· αὐτὰ
δ' ἐκεῖνα οὐκ ἂν ποτέ φαιεν ἐθελῆσαι γένεσιν
ἀλλήλων δεῖξασθαι. » Καὶ ἅμα βλέψας εἰς τὸν
Κέβητα εἶπεν, « Ἄρα μή που, ὦ Κέβης, ἔφη, καὶ
σέ τι τούτων ἐτάραξεν ὧν ὁδε εἶπεν ; — Οὐδ' αὖ,
ἔφη ὁ Κέβης, οὕτως ἔχω· καὶ τοιοῦτό τι¹ λέγω ὡς
οὐ πολλά με ταράττει. —

Συνωμολογήκαμεν ἄρα, ἥ δ' ὅς, ἀπλῶς τοῦτο,
μηδέποτε ἐναντίον ἑαυτῷ τὸ ἐναντίον ἔσεσθαι. —
Παντάπασιν, ἔφη. — LII. Ἔτι δὴ μοι καὶ τόδε
σκέψαι, ἔφη, εἰ ἄρα συνομολογήσεις. Θερμὸν τι
καλεῖς καὶ ψυχρόν ; — Ἐγωγε. — Ἄρ' ὅπερ χιόνα
D καὶ πῦρ ; — Μὰ Δί' οὐκ ἔγωγε. — Ἄλλ' ἕτερόν
τι πυρὸς τὸ θερμὸν καὶ ἕτερόν τι χιόνος τὸ ψυχρόν ;
— Ναί. — Ἀλλὰ τόδε γε, οἶμαι, δοκεῖ σοι,
οὐδέποτε <χιόνα> χιόνα οὔσαν δεξαμένην τὸ θερμὸν,
ὥσπερ ἐν τοῖς ἔμπροσθεν² ἐλέγομεν, ἔτι ἔσεσθαι
ὅπερ ἦν, χιόνα³, καὶ θερμὸν, ἀλλὰ προσιόντος τοῦ
θερμοῦ ἢ ὑπεκχωρήσειν αὐτῷ ἢ ἀπολεῖσθαι ; —
Πάνυ γε. — Καὶ τὸ πῦρ γε αὖ προσιόντος τοῦ

1. Καὶ τοιοῦτό τι. On peut trouver que le ton est un peu dur pour l'interrupteur. Une correction ancienne porte καίτοι οὔτι λέγω ὡς οὐ πολλά με ταράττει : πολλά devient alors sujet, et Cébès exprime ainsi les doutes qui lui restent : beaucoup

d'éditeurs ont préféré cette leçon.

2. Ἐμπροσθεν, 102 D. Ce renvoi concerne non l'idée, mais l'expression de δεχέσθαι.

3. Χιόνα, *ce qu'elle était, à savoir neige*, καὶ θερμὸν, *et cela étant chaude* : de même plus bas πῦρ καὶ ψυχρόν.

ψυχροῦ αὐτῷ ἢ ὑπεξίεναι ἢ ἀπολειῖσθαι, οὐ μέντοι ποτὲ τολμήσειν δεξάμενον τὴν ψυχρότητα ἔτι εἶναι ὅπερ ἦν, πῦρ, καὶ ψυχρόν. — Ἀληθῆ, ἔφη, λέγεις. E
— Ἔστιν ἄρα, ἢ δ' ὅς, περὶ ἓνια τῶν τοιούτων, ὥστε¹ μὴ μόνον αὐτὸ τὸ εἶδος ἀξιουῖσθαι τοῦ αὐτοῦ ὀνόματος εἰς τὸν αἰ χρόνον, ἀλλὰ καὶ ἄλλο τι, ὃ ἔστι μὲν οὐκ ἐκεῖνο, ἔχει δὲ τὴν ἐκείνου μορφήν² αἰ ὅτανπερ ἦ. Ἔτι δὲ ἐν τοῖσδε ἴσως ἔσται σαφέστερον ὃ λέγω· τὸ γὰρ περιττόν³ αἰ που δεῖ τούτου τοῦ ὀνόματος τυγχάνειν, ὅπερ νῦν λέγομεν· ἢ οὐ; — Πάνυ γε. — Ἄρα μόνον τῶν ὄντων, τοῦτο γὰρ ἔρωτῶ, ἢ καὶ ἄλλο τι, ὃ ἔστι μὲν οὐχ ὅπερ τὸ περιττόν, ὅμως δὲ δεῖ αὐτὸ μετὰ⁴ τοῦ ἑαυτοῦ ὀνόματος 104 καὶ τοῦτο καλεῖν αἰ, διὰ τὸ οὕτω πεφυκέναι, ὥστε τοῦ περιττοῦ μηδέποτε ἀπολείπεσθαι; λέγω δὲ αὐτὸ εἶναι οἷον καὶ ἡ τριάς πέπονθε καὶ ἄλλα πολλά. Σκόπει δὲ περὶ τῆς τριάδος· ἄρα οὐ δοκεῖ σοι τῷ τε αὐτῆς ὀνόματι αἰ προσαγορευτέα εἶναι καὶ τῷ τοῦ περιττοῦ, ὄντος οὐχ οὐπερ⁵ τῆς τριάδος; ἀλλ'

1. Ἔστιν... ὥστε, *on peut dire que.*

2. Μορφήν : nouvelle expression du rapport des Idées aux choses, analogue à l'information d'Aristote.

3. Τὸ γὰρ περιττόν. Ceux qui venaient écouter Platon en amateurs se retiraient mécontents des subtilités du genre de celles qui suivent; et si l'anecdote est vraie, ce furent elles qui mirent

en fuite les disciples à qui il lisait le *Phédon*, si bien qu'il ne resta plus qu'Aristote, seul à comprendre la portée de cette métaphysique difficile.

4. Μετὰ, *en outre de*; τοῦτο, à savoir τὸ τοῦ περιττοῦ ὄνομα.

5. Οὐπερ. Cas d'attraction assez rare portant non seulement sur le relatif, mais encore sur le substantif. Cf. *Thucyd.* VII, 21, ὄντας οἷους καὶ Ἀθηναίους.

- ὁμῶς οὕτω πῶς πέφυκε καὶ ἡ τριάς καὶ ἡ πεμπτάς
καὶ ὁ ἡμῖς τοῦ ἀριθμοῦ¹ ἅπας, ὥστε οὐκ ὦν ὅπερ
B τὸ περιττὸν ἀεὶ ἕκαστος αὐτῶν ἐστὶ περιττός· καὶ
αὖ τὰ δύο καὶ τὰ τέτταρα καὶ ἅπας ὁ ἕτερος αὖ
στίχος² τοῦ ἀριθμοῦ οὐκ ὦν ὅπερ τὸ ἄρτιον ὁμῶς
ἕκαστος αὐτῶν ἄρτιός ἐστιν ἀεὶ· συγχωρεῖς ἢ οὐ;
— Πῶς γὰρ οὐκ; ἔφη. — Ὁ τοίνυν, ἔφη βούλο-
μαι δηλῶσαι, ἄθρει. Ἔστιν δὲ τόδε, ὅτι φαίνεται
οὐ μόνον ἐκεῖνα τὰ ἐναντία ἀλλήλα οὐ δεχόμενα,
ἀλλὰ καὶ ὅσα οὐκ ὄντ' ἀλλήλοις ἐναντία ἔχει ἀεὶ
τὰναντία, οὐδὲ ταῦτα ἔοικε δεχομένοις³ ἐκείνην τὴν
ιδέαν ἢ ἂν τῇ ἐν αὐτοῖς οὔσῃ ἐναντία ἢ, ἀλλ'
ἐπιούσης αὐτῆς ἦτοι ἀπολλύμενα ἢ ὑπεκχωροῦντα.
C Ἡ οὐ φήσομεν τὰ τρία καὶ ἀπολεῖσθαι πρότερον
καὶ ἄλλο ὀτιοῦν πείσεσθαι, πρὶν ἢ ὑπομεῖναι ἔτι
τρία ὄντα ἄρτια γενέσθαι; — Πάνυ μὲν οὖν, ἔφη
ὁ Κέβης. — Οὐδὲ μὴν, ἢ δ' ὅς, ἐναντίον γέ ἐστι
δυὰς τριάδι. — Οὐ γὰρ οὖν. — Οὐκ ἄρα μόνον τὰ
εἶδη τὰ ἐναντία οὐχ ὑπομένει ἐπιόντα ἀλλήλα,
ἀλλὰ καὶ ἄλλ' ἅττα τὰ ἐναντία οὐχ ὑπομένει
ἐπιόντα⁴. — Ἀληθέστατα, ἔφη, λέγεις. — LIII.

1. Ἀριθμοῦ. Ὁ ἀριθμός désigne ici la suite illimitée des nombres entiers. La construction est un mélange de ὁ ἡμῖς ἀριθμός et τὸ ἡμῖς τοῦ ἀριθμοῦ. Ὁ ἀριθμός étant ainsi un nom collectif, on s'explique le passage au pluriel, ἕκαστον αὐτῶν.

2. Στίχος, l'autre série des

nombres, les nombres pairs.

3. Ἐοικε δεχομένοις, *ressemblent à des choses qui reçoivent*; équivalent à ἂν δέχοιτο, ou à φαίνεται δεχόμενα. C'est pour cela qu'on lit ensuite ἀπολλύμενα ἢ ὑπεκχωροῦντα.

4. Ἐπιόντα. Construisez: ἀλλὰ καὶ ἄλλ' ἅττα οὐχ ὑπομένει τὰ

Βούλει οὖν, ἥ δ' ὅς, ἐὰν οἰοί τ' ὦμεν, ὁρίσώμεθα ὅποια ταῦτά ἐστιν; — Πάνυ γε. — Ἄρ' ¹ οὖν, ἔφη, D ὦ Κέβης, τάδε εἴη ἂν, ἃ ὅ τι ἂν κατὰσχη μὴ μόνον ἀναγκάζει ² τὴν αὐτοῦ ιδέα ἀπὸ ἰσχειν, ἀλλὰ καὶ ἐναντίου δεῖ αὐτῷ τινος ³; — Πῶς λέγεις; — Ὡσπερ ἄρτι ἐλέγομεν. Οἴσθα γὰρ δήπου ὅτι ἃ ἂν ἡ τῶν τριῶν ιδέα κατὰσχη, ἀνάγκη αὐτοῖς οὐ μόνον τρισὶν εἶναι ἀλλὰ καὶ περιττοῖς. — Πάνυ γε. — Ἐπὶ τὸ τοιοῦτον δὴ, φαρμέν, ἡ ἐναντία ιδέα ἐκείνη τῇ μορφῇ, ἥ ἂν τοῦτο ἀπεργάζεται, οὐδέποτε ἂν ἔλθοι. — Οὐ γάρ. — Εἰργάζεται δέ γε ἡ περιττή; — Ναί. — Ἐναντία δὲ ταύτῃ ἡ τοῦ E ἀρτίου; — Ναί. — Ἐπὶ τὰ τρία ἄρα ἡ τοῦ ἀρτίου ιδέα οὐδέποτε ἤξει. — Οὐ δῆτα. — Ἀμοира δὴ τοῦ ἀρτίου τὰ τρία. — Ἀμοира. — Ἀνάρτιος ἄρα ἡ τριάς. — Ναί. — Ὁ τοίνυν ἔλεγον ὁρίσασθαι ⁴, ποῖα οὐκ ἐναντία τινὶ ὄντα ὅμως οὐ δέχεται αὐτὸ [τὸ ἐναντίον], οἷον νῦν ἡ τριάς τῷ ἀρτίῳ οὐκ οὔσα

ἐναντία (l'idée contraire à celle dont elles participent) ἐπιόντα.

1. Ἄρ(α), ici comme souvent, équivaut à ἄρα οὐ, *nonne*.

2. Ἀναγκάζει. Le sujet est ὅ τι ἂν κατὰσχη (auquel se rapporte αὐτοῦ), et le complément direct est αὐτό, représentant par syllepse ἃ, complément de κατὰσχη; αὐτῷ désigne ensuite la même chose.

3. Ἐναντίου... τινός, d'un contraire, c.-à-d. d'une Idée

dont il existe un contraire (le grand, le pair, etc.). Cette fois il est question du rapport des Idées entre elles, et il est conçu comme une subordination logique; l'Idée de trois implique et impose, à tout groupe de trois, l'Idée de l'impair, comme ferait l'Idée de cinq; elle rentre donc dans l'impair.

4. Ὁ τοίνυν... ὁρίσασθαι. Ce sujet restera sans verbe, le tour changeant à ἀλλ' ὅρα δῆ.

ἐναντία οὐδέν τι μᾶλλον αὐτὸ δέχεται, τὸ γὰρ ἐναντίον αἰεὶ αὐτῷ ἐπιφέρει¹, καὶ ἡ δυὰς τῷ περιττῷ καὶ τὸ πῦρ τῷ ψυχρῷ καὶ ἄλλα πάμπολλα — ἀλλ' 105 ὅρα δὴ, εἰ οὕτως ὀρίζει, μὴ μόνον τὸ ἐναντίον τὸ ἐναντίον μὴ δέχεσθαι, ἀλλὰ καὶ ἐκεῖνο ὃ ἂν ἐπιφέρῃ τι ἐναντίον ἐκείνῳ ἐφ' ὃ τι ἂν αὐτὸ ἴῃ², αὐτὸ τὸ ἐπιφέρον τὴν τοῦ ἐπιφερομένου ἐναντιότητα μηδέποτε δέξασθαι. Πάλιν δὲ ἀναμιμνήσκου· οὐ γὰρ χειρόν³ πολλακίς ἀκούειν. Τὰ πέντε τὴν τοῦ ἀρτίου⁴ οὐ δέξεται, οὐδὲ τὰ δέκα τὴν τοῦ περιττοῦ, τὸ διπλόσιον⁵· τοῦτο μὲν οὖν καὶ αὐτὸ ἄλλῳ ἐναντίον, ὅμως B δὲ τὴν τοῦ περιττοῦ οὐ δέξεται· οὐδὲ δὴ τὸ ἥμισυ, τὸ ἡμιόλιον οὐδὲ τᾶλλα τὰ τοιαῦτα τὴν τοῦ ὅλου, καὶ τριτημόριον αὖ καὶ πάντα τὰ τοιαῦτα, εἴπερ ἔπει τε καὶ συνδοκεῖ σοι οὕτως. — Πάνυ σφόδρα καὶ συνδοκεῖ, ἔφη, καὶ ἔπομαι. —

LIV. Πάλιν δὴ μοι, ἔφη, ἐξ ἀρχῆς λέγε, καὶ μή μοι ὃ ἂν ἐρωτῶ ἀποκρίνου⁶, ἀλλὰ μιμούμενος ἐμέ. Λέγω δὲ παρ'⁷ ἣν τὸ πρῶτον⁸ ἔλεγον ἀπόκρισιν,

1. Ἐπιφέρει. La chose est maintenant conçue comme le véhicule de l'idée.

2. Αὐτὸ ἴη. Pour les besoins de la clarté, Platon a ajouté cet αὐτό qui se trouve avoir le sens assez rare du pronom personnel français. Αὐτὸ τὸ ἐπιφέρον est la répétition de ce sujet.

3. Οὐ χειρόν, litote attique, comme οὐχ ἥττον, il vaut mieux.

4. Τὴν τοῦ ἀρτίου (ιδέαν).

5. Τὸ διπλόσιον, apposition à τὰ δέκα. C'est ce mot qui appelle la parenthèse suivante : ce double a lui-même un contraire qu'il ne peut recevoir, et de plus il ne peut recevoir l'impair. C'est une nouvelle vue sur le rapport réciproque des Idées.

6. En français : ne répons pas à la question par la question.

7. Παρ(ά), en outre de...

8. Πρῶτον, 100 D, ὅτι τῷ καλῷ τὰ καλὰ καλὰ.

τὴν ἀσφαλῆ ἐκείνην, ἐκ τῶν νῦν λεγομένων ἄλλην ὁρῶν ἀσφάλειαν. Εἰ γὰρ ἔροιό με, ᾧ ἂν¹ τί [ἐν τῷ σώματι] ἐγγένηται, θερμὸν ἔσται, οὐ τὴν ἀσφαλῆ σοι ἐρῶ ἀποκρισιν ἐκείνην τὴν ἀμαθῆ, ὅτι ᾧ ἂν C θερμότης, ἀλλὰ κομψοτέραν ἐκ τῶν νῦν, ὅτι ᾧ ἂν πυρ· οὐδὲ ἂν ἔρη, ᾧ ἂν σώματι τί ἐγγένηται, νοσήσει, οὐκ ἐρῶ ὅτι ᾧ ἂν νόσος, ἀλλ' ᾧ ἂν πυρετός· οὐδ' ᾧ ἂν ἀριθμῷ τί ἐγγένηται, περιττός ἔσται, οὐκ ἐρῶ ᾧ ἂν περιττότης, ἀλλ' ᾧ ἂν μονάς, καὶ τᾶλλα οὕτως. Ἀλλ' ὅρα, εἰ ἤδη ικανῶς οἶσθ' ὅ τι βούλομαι. — Ἀλλὰ πάνυ ικανῶς, ἔφη. — Ἀποκρίνου δὴ, ἧ δ' ὅς, ᾧ ἂν τί ἐγγένηται σώματι, ζῶν ἔσται; — Ὡς ἂν ψυχὴ, ἔφη. — Οὐκοῦν αἰεὶ D τοῦτο οὕτως ἔχει; — Πῶς γὰρ οὐχί; ἧ δ' ὅς. — Ἡ ψυχὴ ἄρα ὅ τι ἂν αὐτὴ κατὰσχη, αἰεὶ ἤκει ἐπ' ἐκεῖνο φέρουσα ζωὴν; — Ἥκει μέντοι, ἔφη. — Πότερον δ' ἔστι τι ζωῆ ἐναντίον ἢ οὐδέν; — Ἔστιν, ἔφη. — Τί; — Θάνατος. — Οὐκοῦν ψυχὴ τὸ ἐναντίον ᾧ αὐτὴ ἐπιφέρει αἰεὶ οὐ μὴ ποτε² δέξεται, ὡς ἐκ τῶν πρόσθεν³ ὡμολόγηται; — Καὶ μάλα σφόδρα, ἔφη ὁ Κέβης. — LV. Τί οὖν; τὸ μὴ δεχόμενον τὴν τοῦ ἀρτίου ιδέαν τί νυνδὴ⁴ ὠνομά-

1. Ὡς ἂν κτλ. Construisez : (τοῦτο) θερμὸν ἔσται ᾧ ἂν ἐγγένηται τί; De même pour tous les ᾧ ἂν qui suivent. Le grec permet l'interrogatif dans une proposition subordonnée.

2. Οὐ (δεινόν ἐστι) μὴ ποτε.

Ὡς = τούτῳ ὁ (accus.).

3. Πρόσθεν, 105 A.

4. Νυνδὴ, 104 E, où le mot ἀνάρτιος a été prononcé : ce mot, comme plus loin ἄθερμος,

ζομεν ; — Ἀνάρτιον, ἔφη. — Τὸ δὲ δίκαιον μὴ δεχόμενον καὶ ὃ ἂν μουσικὸν μὴ δέχεται ; —
 Ε Ἄρμουσον, ἔφη, τὸ δὲ ἄδικον. — Εἶεν· ὃ δ' ἂν θάνατον μὴ δέχεται, τί καλοῦμεν ; — Ἀθάνατον, ἔφη. — Οὐκοῦν ἡ ψυχὴ οὐ δέχεται θάνατον ; — Οὐ. — Ἀθάνατον ἄρα ἡ ψυχὴ ; — Ἀθάνατον. — Εἶεν, ἔφη· τοῦτο μὲν δὴ ἀποδεδειχθαι φῶμεν ; ἢ πῶς δοκεῖ ; — Καὶ μάλα γε ικανῶς, ὦ Σώκρατες. — Τί οὖν, ἡ δ' ὅς, ὦ Κέβης ; εἰ τῷ ἀναρτίῳ ἀναγκαῖον ἦν ἀνώλεθρον εἶναι, ἄλλο τι ἢ τὰ τρία ἀνώλεθρα ἂν
 106 ἦν ; — Πῶς γὰρ οὐ ; — Οὐκοῦν εἰ καὶ τὸ ἄθερμον ἀναγκαῖον ἦν ἀνώλεθρον εἶναι, ὁπότε τις ἐπὶ χιόνα θερμὸν ἐπαγάγοι, ὑπεξήκει ἂν ἡ χιὼν οὔσα σῶς καὶ ἄτρητος ; οὐ γὰρ ἂν ἀπώλετό γε, οὐδ' αὖ ὑπομένουσα ἐδέξατο ἂν τὴν θερμότητα. — Ἀληθῆ, ἔφη, λέγεις. — Ὡσαύτως, οἶμαι, καὶ¹ εἰ τὸ ἄψυκτον ἀνώλεθρον ἦν, ὁπότε ἐπὶ τὸ πῦρ ψυχρόν τι ἐπίοι, οὔ ποτ' ἂν ἀπесθέννυτο οὐδ' ἀπώλλυτο, ἀλλὰ σῶν ἂν ἀπελθὼν ὤχετο. — Ἀνάγκη, ἔφη.
 Β — Οὐκοῦν καὶ ὧδε, ἔφη, ἀνάγκη περὶ τοῦ ἀθανάτου ; εἰ μὲν τὸ ἀθάνατον καὶ ἀνώλεθρον² ἐστίν,

a été formé par Platon, par analogie avec les mots voisins ; on ne les retrouve pas ailleurs.

1. Καὶ = καὶ ἂν. Cet ἂν ne fait qu'annoncer celui qui est devant ἀπесθέννυτο.

2. Ἀνώλεθρον : c'est en effet le point important, ἀθάνατον

n'ayant ici qu'une signification logique : *incompatible avec la mort*. Il faut démontrer que l'âme ne peut réellement disparaître, être anéantie. La distinction est faite d'ailleurs dans l'intérêt de la précision, car le passage de ἀθάνατον à ἀνώλεθρον

ἀδύνατον ψυχῇ, ὅταν θάνατος ἐπ' αὐτὴν ἴῃ, ἀπόλ-
 λυσθαι· θάνατον μὲν γὰρ δὴ ἐκ τῶν προειρημένων¹
 οὐ δέξεται οὐδ' ἔσται τεθνηκυῖα, ὥσπερ τὰ τρία
 οὐκ ἔσται, ἔφαμεν, ἄρτιον, οὐδέ γ' αὖ τὸ περιττόν,
 οὐδὲ δὴ τὸ πῦρ ψυχρὸν, οὐδέ γε ἡ ἐν τῷ πυρὶ
 θερμότης. Ἀλλὰ τί κωλύει, φαίη ἄν τις, ἄρτιον μὲν
 τὸ περιττόν μὴ γίνεσθαι ἐπιόντος τοῦ ἄρτίου,
 ὥσπερ ὠμολόγηται, ἀπολομένου δὲ αὐτοῦ ἀντ'
 ἐκείνου² ἄρτιον γεγενέσθαι; τῷ ταῦτα λέγοντι οὐκ C
 ἂν ἔχοιμεν διαμάχεσθαι ὅτι οὐκ ἀπόλλυται· τὸ
 γὰρ ἀνάρτιον οὐκ ἀνώλεθρόν ἐστιν· ἐπεὶ εἰ τοῦτο³
 ὠμολόγητο ἡμῖν, ῥαδίως ἂν διεμαχόμεθα ὅτι ἐπελ-
 θόντος τοῦ ἄρτίου τὸ περιττόν καὶ τὰ τρία οἴχεται
 ἀπιόντα· καὶ περὶ πυρὸς καὶ θερμοῦ καὶ τῶν ἄλλων
 οὕτως ἂν διεμαχόμεθα· ἢ οὐ; — Πάνυ μὲν οὖν.
 — Οὐκοῦν καὶ νῦν περὶ τοῦ ἀθανάτου, εἰ μὲν ἡμῖν
 ὁμολογεῖται καὶ ἀνώλεθρον εἶναι, ψυχὴ ἂν εἴη πρὸς
 τῷ ἀθάνατος εἶναι καὶ ἀνώλεθρος· εἰ δὲ μὴ, ἄλλου D
 ἂν δέοι λόγου. — Ἀλλ' οὐδὲν δεῖ, ἔφη, τούτου γε
 ἔνεκα· σχολῇ γὰρ ἂν τι ἄλλο φθορὰν μὴ δέχοιτο,
 εἴ γε τὸ ἀθάνατον αἰδιδιον ὄν⁴ φθορὰν δέξεται. —

s'opérera tout à l'heure (D) en une ligne, trop brièvement peut-être.

1. Προειρημένων, 105 E.

2. Αὐτοῦ et ἐκείνου désignent tous deux τὸ περιττόν.

3. Τοῦτο, à savoir τὸ ἀνάρτιον εἶναι καὶ ἀνώλεθρον.

4. Αἰδιδιον ὄν : c'est la cause

qui fait que tout ἀθάνατος est ἀνώλεθρον. Viennent ensuite deux exemples de choses ἀθάνατα qui sont impérissables : la divinité, l'idée de la vie. On peut trouver que cette démonstration est insuffisante pour répondre à l'objection très forte que Socrate vient de se faire

LVI. Ὁ δέ γε θεός, οἶμαι, ἔφη ὁ Σωκράτης, καὶ αὐτὸ τὸ τῆς ζωῆς εἶδος καὶ εἴ τι ἄλλο ἀθάνατόν ἐστιν, παρὰ πάντων ἂν ὁμολογηθεῖη μηδέποτε ἀπόλυσθαι. — Παρὰ πάντων μέντοι νῆ Δία, ἔφη, ἀνθρώπων τέ γε καὶ ἔτι μᾶλλον, ὡς ἐγὼμαι, παρὰ θεῶν. — Ὅποτε δὴ τὸ ἀθάνατον καὶ ἀδιάφθορόν ἐστιν, ἄλλο τι ἢ ψυχὴ, εἰ ἀθάνατος τυγχάνει οὕσα, καὶ ἀνώλεθρος ἂν εἴη; — Πολλὴ ἀνάγκη. — Ἐπιόντος ἄρα θανάτου ἐπὶ τὸν ἄνθρωπον τὸ μὲν θνητόν, ὡς ἔοικεν, αὐτοῦ ἀποθνήσκει, τὸ δ' ἀθάνατον σὼν καὶ ἀδιάφθορον οἴχεται ἀπὸν, ὑπεκχωρήσαν τῷ θανάτῳ. — Φαίνεται. — Παντὸς μᾶλλον ἄρα, 107 ἔφη, ὦ Κέβης, ψυχὴ ἀθάνατον καὶ ἀνώλεθρον, καὶ τῷ ὄντι ἔσονται ἡμῶν αἱ ψυχαὶ ἐν Αἴδου. —

Οὐκουν ἐγώγε, ὦ Σώκρατες, ἔφη, ἔχω παρὰ ταῦτα¹ ἄλλο τι λέγειν οὐδέ πη ἀπιστεῖν τοῖς λόγοις. Ἄλλ' εἰ δὴ τι Σιμμίας ἢ τις ἄλλος ἔχει λέγειν, εὖ ἔχει μὴ κατασιγῆσαι· ὡς² οὐκ οἶδα εἰς ὅντιν' ἂν τις ἄλλον καιρὸν ἀναβάλλοιτο ἢ τὸν νῦν παρόντα³, περὶ τῶν τοιούτων βουλόμενος ἢ τι εἰπεῖν ἢ ἀκοῦσαι. — Ἀλλὰ μὴν, ἦ δ' ὅς ὁ Σιμμίας, οὐδ' αὐτὸς ἔχω

(ἀλλὰ, φαίη ἂν τις...). — Le sens de la phrase est : *il serait difficile de trouver quelque autre chose qui ne fût pas susceptible d'anéantissement, si...*

1. Παρὰ ταῦτα, là-contre.

2. Ὡς, au sens de *car*. s'em-

ploie ordinairement après un impératif. Ici εὖ ἔχει μὴ κατασιγῆσαι = μὴ κατασιγήσει.

3. Τὸν νῦν παρόντα = ὅς νῦν πάρεστι, car on ne peut sous-entendre εἰς; le deuxième membre de la comparaison est irrégulièrement assimilé au premier.

ὅπη ἀπιστῶ ἐκ γε τῶν λεγομένων¹ · ὑπὸ μέντοι τοῦ
 μεγέθους περὶ ὧν² οἱ λόγοι εἰσιν, καὶ τὴν ἀνθρωπίνην B
 ἀσθένειαν ἀτιμάζων, ἀναγκάζομαι ἀπιστίαν ἔτι
 ἔχειν παρ' ἐμαυτῷ περὶ τῶν εἰρημένων. — Οὐ
 μόνον³ γε, ἔφη, ὦ Σιμμία, ὁ Σωκράτης, ἀλλὰ
 ταῦτά τε εὖ λέγεις⁴ καὶ τὰς ὑποθέσεις τὰς πρώτας.
 καὶ εἰ πισταὶ ὑμῖν εἰσιν, ὅμως ἐπισκεπτέαι⁵ σαφέ-
 τερον · καὶ ἐὰν αὐτὰς ἱκανῶς διέλητε, ὥς ἐγὼμαι,
 ἀκολουθήσετε τῷ λόγῳ καθ' ὅσον δυνατὸν μάλιστα
 ἀνθρώπῳ ἐπακολουθήσαι · καὶ τοῦτο αὐτὸ σαφές
 γένηται, οὐδὲν ζητήσετε περαιτέρω. — Ἀληθῆ,
 ἔφη, λέγεις. —

LVII. Ἀλλὰ τόδε, ἔφη, ὦ ἄνδρες, δίκαιον
 διανοηθῆναι ὅτι, εἴπερ ἡ ψυχὴ ἀθάνατος, ἐπιμελείας C
 δὴ δεῖται οὐχ ὑπὲρ τοῦ χρόνου τούτου μόνον, ἐν ᾧ⁶
 καλοῦμεν τὸ ζῆν, ἀλλ' ὑπὲρ τοῦ παντός⁷, καὶ ὁ
 κίνδυνος νῦν δὴ⁸ καὶ δόξειεν ἂν δεινὸς εἶναι, εἴ τις
 αὐτῆς ἀμελήσει. Εἰ μὲν γὰρ ἦν ὁ θάνατος τοῦ παν-
 τὸς ἀπαλλαγὴ, ἔρμαιον⁹ ἂν ἦν τοῖς κακοῖς ἀποθα-
 νοῦσι τοῦ τε σώματος ἅμ' ἀπηλλάχθαι καὶ τῆς

1. Τῶν λεγομένων, *la discussion*; plus bas, τῶν εἰρημέ-
 νων, *les propositions admises*.

2. (Τούτων) περὶ ὧν.

3. Οὐ μόνον (ἀναγκάζει...).

4. Εὖ λέγεις, *tu fais bien de dire*.

5. Ἐπισκεπτέαι, comme s'il
 y avait αἱ ὑποθέσεις.

6. Entendez : ἐν ᾧ ἔστιν ὁ
 δὴ καλοῦμεν τὸ ζῆν.

7. Ὑπὲρ τοῦ παντός. Ὁ πᾶς
 χρόνος, *toutes les parties du temps* (cf. *Apol.*, 40 E), diffé-
 rent de πᾶς ὁ χρόνος, *tout un temps déterminé*, plus bas,
 116 D.

8. Νῦν δὴ. Traduire les deux
 particules; et ne pas confondre
 avec νυνδὴ (parfois écrit à tort
 νῦν δὴ), *tout à l'heure*.

9. Ἐρμαιον, *une aubaine*.

αὐτῶν κακίας μετὰ τῆς ψυχῆς· νῦν δ' ἔπειδὴ ἀθά-
 νατος φαίνεται οὖσα, οὐδεμία ἂν εἴη αὐτῇ ἄλλη
 ἀποφυγὴ κακῶν οὐδὲ σωτηρία πλὴν τοῦ ὡς βελτί-
 D στην τε καὶ φρονιμωτάτην γενέσθαι. Οὐδὲν γὰρ
 ἄλλο ἔχουσα εἰς Ἄιδου ἢ ψυχὴ ἔρχεται πλὴν τῆς
 παιδείας τε καὶ τροφῆς², ἧ δὴ καὶ μέγιστα λέγεται
 ὠφελεῖν ἢ βλάπτειν τὸν τελευτήσαντα εὐθὺς ἐν
 ἀρχῇ τῆς ἐκεῖσε πορείας. Λέγεται³ δὲ οὕτως, ὡς
 ἄρα τελευτήσαντα ἕκαστον ὁ ἐκάστου δαίμων,
 ὅσπερ ζῶντα εἰλήχει⁴, οὗτος ἄγειν ἐπιχειρεῖ εἰς δὴ
 τινα τόπον, οἱ δὲ τοὺς συλλεγέντας διαδικασαμέ-
 νους⁵ εἰς Ἄιδου πορεύεσθαι μετὰ ἡγεμόνος ἐκείνου⁶
 E ὧ δὴ προστέτακται τοὺς ἐνθὲνδε ἐκεῖσε πορεύσαι·
 τυχόντας δὲ ἐκεῖ ὧν δεῖ τυχεῖν καὶ μείναντας ὃν χρὴ
 χρόνον ἄλλος δεῦρο πάλιν ἡγεμῶν κομίζει ἐν πολ-
 λαῖς χρόνου καὶ μακραῖς περιόδοις. Ἔστι δὲ ἄρα

1. Νῦν δ(έ), mot à mot : *mais dans l'état actuel des choses*, c.-à-d. *mais en réalité, au contraire*. On retrouvera cette expression quelques lignes plus bas, et ailleurs.

2. On sait que c'est sur ce thème que Lucien a écrit un de ses plus amusants *Dialogues des Morts*, où l'on examine ce que chaque âme apporte aux Enfers.

3. Λέγεται. Opinions du vulgaire, des philosophes, des poètes, des prêtres, que Platon mêle et transforme à son gré, comme il l'a fait d'une autre façon dans le

Gorgias et au X^e livre de la *République*.

4. Εἰλήχει. Ménandre dira : ἅπαντι δαίμωνι ἀνδρὶ συμπαραστατεῖ | εὐθὺς γενομένῳ μυσταγωγὸς τοῦ βίου. Ce sera l'ange gardien des modernes.

5. Διαδικασαμένους, *s'étant soumis au jugement* (moyen). Ce jugement est décrit dans le mythe du *Gorgias* (523).

6. Ἐκείνου. Vu l'absence d'article, il faut entendre ἡγεμόνος comme une apposition et traduire : *ayant pour guide celui à qui....*

ἡ πορεία οὐχ ὥς ὁ Αἰσχύλου Τήλεφος¹ λέγει· ἐκεῖνος 108
 μὲν γὰρ ἀπλῆν οἶμόν φησιν εἰς "Αἶδου φέρειν, ἥ δ'
 οὔτε ἀπλῆ οὔτε μία φαίνεται μοι εἶναι. Οὐδὲν γὰρ
 ἂν ἡγεμόνων ἔδει· οὐ γὰρ πού τις ἂν διαμάρτοι
 οὐδαμῶσε μιᾶς ὁδοῦ οὔσης. Νῦν δὲ ἔοικε σχίσσεις τε
 καὶ περιόδους πολλὰς ἔχειν· ἀπὸ τῶν ὁσίων τε καὶ
 νομίμων² τῶν ἐνθάδε τεκμαιρόμενος λέγω. Ἡ μὲν
 οὖν κοσμία τε καὶ φρόνιμος ψυχὴ ἔπεται τε καὶ
 οὐκ ἄγνοεῖ³ τὰ παρόντα· ἥ δ' ἐπιθυμητικῶς τοῦ
 σώματος ἔχουσα, ὅπερ ἐν τῷ ἔμπροσθεν⁴ εἶπον, περὶ
 ἐκεῖνο πολὺν χρόνον ἐπτοημένη καὶ περὶ τὸν ὁρατὸν B
 τόπον, πολλὰ ἀντιτείνασα καὶ πολλὰ παθοῦσα,
 βία καὶ μόγις ὑπὸ τοῦ προστεταγμένου δαίμονος
 οἴχεται ἀγομένη. Ἀφικομένην δὲ ὀθιπερ⁵ αἰ ἄλλαι,
 τὴν μὲν ἀκάθαρτον καὶ τι πεποιηκυῖαν τοιοῦτον, ἥ
 φόνων ἀδίκων ἡμμένην ἢ ἄλλ' ἅττα τοιαῦτα εἰργα-
 σμένην, ἃ τούτων ἀδελφά τε καὶ ἀδελφῶν ψυχῶν
 ἔργα τυγχάνει ὄντα, ταύτην μὲν⁶ ἅπας⁷ φεύγει τε
 καὶ ὑπεκτρέπεται καὶ οὔτε συνέμπορος οὔτε ἡγεμὼν
 ἐθέλει γίγνεσθαι, αὐτὴ δὲ πλανᾶται ἐν πάσῃ ἐχο- C

1. Τήλεφος : personnage principal d'une tragédie perdue d'Eschyle.

2. Νομίμων : probablement les cérémonies funèbres faites aux *carrefours* en l'honneur d'Hécate et des dieux d'en bas.

3. Οὐκ ἄγνοεῖ, *ne méconnaît pas*, car elle y est préparée et sait qu'elle doit s'en réjouir.

Remarquer le *zeugma* : ἔπεται! demanderait le datif.

4. "Εμπροσθεν, 80 C, D.

5. "Οθιπερ, et non οἴπερ; on les considère après l'arrivée. Cf. 61 E, 70 C.

6. Μὲν répète le τὴν μὲν du début, pour la clarté.

7. Ἄπας, pris absolument : tous. Cf. 79 E.

μένη ἀπορίᾳ, ἕως ἂν δὴ τινες χρόνοι γένωνται, ὧν ἐλθόντων ὑπ' ἀνάγκης φέρεται εἰς τὴν αὐτῇ πρέπουσαν οἴκησιν· ἡ δὲ καθάρως τε καὶ μετρίως τὸν βίον διεξελθοῦσα, καὶ συνεμπόρων καὶ ἡγεμόνων θεῶν τυχοῦσα, ὥκησεν¹ τὸν αὐτῇ ἐκάστη τόπον προσήκοντα.

Εἰσὶν δὲ πολλοὶ καὶ θαυμαστοὶ τῆς γῆς τόποι, καὶ αὐτὴ οὔτε οἷα οὔτε ὅση δοξάζεται ὑπὸ τῶν περὶ γῆς εἰωθότων λέγειν, ὥς ἐγὼ ὑπό τινος² πέπεισμαι. »

- D LVIII. Καὶ ὁ Σιμμίας, « Πῶς ταῦτα, ἔφη, λέγεις, ὦ Σώκρατες; περὶ γάρτοι³ γῆς καὶ αὐτὸς πολλὰ δὴ ἀκήκοα, οὐ μέντοι ταῦτα ἃ σε πείθει· ἡδέως οὖν ἂν ἀκούσαιμι. — Ἀλλὰ μέντοι, ὦ Σιμμία, οὐχὶ Γλαύκου τέχνη⁴ γέ μοι δοκεῖ εἶναι διηγήσασθαι ἃ γ' ἐστίν· ὥς μέντοι ἀληθῆ⁵, χαλεπώτερόν μοι φαίνεται ἢ κατὰ⁶ τὴν Γλαύκου τέχνην, καὶ ἅμα μὲν ἐγὼ ἴσως οὐδ' ἂν οἶός τε εἶην, ἅμα δὲ, εἰ καὶ ἡπιστάμην, ὁ βίος μοι δοκεῖ ὁ ἐμὸς, ὦ Σιμμία, τῷ μήκει τοῦ λόγου οὐκ ἐξαρκεῖν. Τὴν μέντοι ἰδέαν τῆς γῆς, οἷαν πέπεισμαι εἶναι, καὶ τοὺς τό-
- E πους αὐτῆς οὐδέν με κωλύει λέγειν. — Ἀλλὰ, ἔφη ὁ Σιμμίας, καὶ ταῦτα ἀρκεῖ. —

1. Ὦκησεν, aoriste, parce qu'elle est arrivée à un lieu de séjour avant l'autre âme.

2. Ὑπό τινος. C'est pour Platon une manière d'introduire ses théories personnelles.

3. Περὶ γάρτοι. Cf. 60 C.

4. Οὐχὶ Γλαύκου τέχνη,

proverbe dont l'origine est mal connue. Le sens en est : *ce n'est pas une chose très difficile*. Ce Glaucos était, dit-on, un fondeur en bronze.

5. Ὦς... ἀληθῆ (ἀποδείξει).

6. Ἡ κατὰ. Cf. 94 E, *Apol.*, 20 E.

Πέπεισμαι τοίνυν, ἥ δ' ὅς, ἐγὼ, ὡς πρῶτον μὲν, εἰ ἔστιν ἐν μέσῳ τῷ οὐρανῷ περιφερῆς οὖσα, μηδὲν αὐτῇ δεῖν¹ μήτε ἀέρος πρὸς τὸ μὴ πεσεῖν μήτε ἄλλης ἀνάγκης μηδεμιᾶς τοιαύτης, ἀλλὰ ἱκανὴν 109 εἶναι αὐτὴν ἴσχειν τὴν ὁμοιότητα τοῦ οὐρανοῦ αὐτοῦ ἑαυτῷ πάντῃ καὶ τῆς γῆς αὐτῆς τὴν ἰσορροπίαν². ἰσόρροπον γὰρ πρᾶγμα ὁμοίου³ τινὸς ἐν μέσῳ τεθὲν οὐχ ἔξει μᾶλλον οὐδ' ἤττον οὐδαμῶς κλιθῆναι, ὁμοίως δ' ἔχον ἀκλινὲς μενεῖ⁴. Πρῶτον μὲν δὴ, ἥ δ' ὅς, τοῦτο πέπεισμαι. — Καὶ ὀρθῶς γε, ἔφη ὁ Σιμβίας. — "Ετι τοίνυν, ἔφη, πάμμεγά τι εἶναι αὐτὸ⁵, καὶ ἡμᾶς οἰκεῖν τοὺς μέχρι Ἑρακλείων στηλῶν ἀπὸ Φάσιδος ἐν σμικρῷ τινι μορίῳ, B ὥσπερ περὶ τέλμα⁶ μύρμηκας ἢ βατράχους περὶ τὴν

1. Ὡς... δεῖν : mélange des deux constructions ὡς... δεῖ et δεῖν seul. Cf. 73 C.

2. Ἴσορροπίαν. Construisez : τὴν ὁμοιότητα τοῦ οὐρανοῦ αὐτοῦ ἑαυτῷ πάντῃ (= τὸ τὸν οὐρανὸν αὐτὸν ἑαυτῷ πάντῃ ὁμοίον εἶναι) καὶ τὴν ἰσορροπίαν τῆς γῆς αὐτῆς ἱκανὴν (au sing. malgré les deux sujets à cause de sa place) εἶναι ἴσχειν αὐτὴν (à savoir τὴν γῆν).

3. Ὁμοίου (ἑαυτῷ).

4. Μενεῖ. Cette preuve de l'immobilité de la sphère terrestre (cf. *Rép.*, X. 616 ; dans le *Timée*, la terre tourne) paraît empruntée à Anaximandre, mais elle est plus scientifique, car celui-ci croyait la terre plate.

Aristote l'a combattue (*De cælo*). Dans toute l'exposition qui va suivre, on peut apercevoir l'énoncé de plusieurs lois également scientifiques, celle de la chute des liquides (112 D), mais jusqu'au centre de la terre seulement (112 E), et celle de leurs flux et reflux causés par l'absence de fond (112 E). Aristote, dans sa *Météorologie*, fait à cette géologie presque moderne des critiques parfois mal fondées.

5. Αὐτό, c.-à-d. τὴν γῆν.

6. Τέλμα. *Endroit boueux et marécageux*. Les lexiques anciens donnent aussi le sens de *champ labouré*. Le premier va avec βατράχους, le second avec

θάλατταν οἰκοῦντας, καὶ ἄλλους ἄλλοθι πολλοὺς ἐν πολλοῖς τοιούτοις τόποις οἰκεῖν¹. Εἶναι γὰρ πανταχῇ περὶ τὴν γῆν πολλὰ κοῖλα καὶ παντοδαπὰ καὶ τὰς ιδέας καὶ τὰ μεγέθη, εἰς ἃ συνερρυηκέναι² τό τε ὕδωρ καὶ τὴν ὁμίχλην καὶ τὸν ἀέρα· αὐτὴν δὲ τὴν γῆν καθαρὰν ἐν καθαρῷ κεῖσθαι τῷ οὐρανῷ, ἐν ᾧ περ ἐστὶ τὰ ἄστρα, ὃν δὴ αἰθέρα ὀνομάζειν τοὺς πολλοὺς τῶν περὶ τὰ τοιαῦτα εἰωθότων λέγειν· οὐ δὴ ὑποστάθμην ταῦτα³ εἶναι καὶ συρρεῖν⁴ αἰεὶ εἰς τὰ κοῖλα τῆς γῆς. Ἡμεῖς οὖν οἰκοῦντας ἐν τοῖς κοίλοις αὐτῆς λεληθέναι⁵ καὶ οἶεσθαι ἄνω ἐπὶ τῆς γῆς οἰκεῖν, ὥσπερ ἂν εἴ τις ἐν μέσῳ τῷ πυθμένι τοῦ πελάγους οἰκῶν οἴοιτό τε ἐπὶ τῆς θαλάττης οἰκεῖν καὶ διὰ τοῦ ὕδατος ὁρῶν τὸν ἥλιον καὶ τὰ ἄλλα ἄστρα, τὴν θάλατταν ἡγοῖτο οὐρανὸν εἶναι, διὰ δὲ βραδυτητά τε καὶ ἀσθένειαν μηδεπώποτε ἐπὶ τὰ ἄκρα⁶ τῆς θαλάττης ἀφίγμενος μηδὲ ἑορακῶς εἶη,

μύρμηκας; on s'explique mal le rapprochement de ces deux mots. Construisez d'ailleurs : π. τ. θ. οἰκοῦντας ὥσπερ... βατράχους.

1. Οἰκεῖν. Ce n'est pas un mince mérite pour Platon que d'avoir ainsi deviné qu'il y avait d'autres pays habités en dehors du « monde connu des anciens. »

2. Συνερρυηκέναι... ὀνομάζειν. Cf. 72 A. Platon conçoit donc ces pays étrangers comme autant de bassins méditerranéens séparées par de hautes montagnes inhabitées. Ces montagnes atteignent une zone plus pure qui

enveloppe toute la terre; c'est la surface de l'atmosphère terrestre, la terre pure, comme dit Platon, qui est parfaitement sphérique.

3. Ταῦτα, à savoir ἄηρ, ὁμίχλη, ὕδωρ.

4. Συρρεῖν. en vertu de la loi scientifique de la pesanteur.

5. Λεληθέναι. Joindre οἰκοῦντας λεληθέναι, nous habitons sans le savoir. Le ἂν de ὥσπερ ἂν εἴ s'explique par une ellipse : ὥσπερ ἂν (γένοιτο) εἴ.... Cf. 98, C.

6. Τὰ ἄκρα τῆς θαλάττης, la surface de la mer. Joindre ἑορακῶς εἶη ὅσῳ....

ἐκδύς καὶ ἀνακύψας ἐκ τῆς θαλάττης εἰς τὸν ἐνθάδε
τόπον, ὅσω καθαρώτερος καὶ καλλίων τυγχάνει ὢν
τοῦ παρὰ σφίσι¹, μηδὲ ἄλλου ἀκηκοὺς εἶη τοῦ
ἐορακίотος. Ταῦτόν δὲ τοῦτο καὶ ἡμᾶς πεπονθέναι·
οἰκοῦντας γὰρ ἐν τινι κοίλῳ τῆς γῆς οἶεσθαι ἐπάνω
αὐτῆς οἰκεῖν, καὶ τὸν ἀέρα οὐρανὸν καλεῖν, ὡς διὰ
τούτου οὐρανοῦ ὄντος τὰ ἄστρα χωροῦντα· τὸ δ'
εἶναι ταῦτόν², ὑπ' ἀσθενείας καὶ βραδυτῆτος οὐχ E
οἴους τε εἶναι ἡμᾶς διεξελθεῖν ἐπ' ἔσχατον τὸν ἀέρα·
ἐπεὶ, εἴ τις αὐτοῦ ἐπ' ἄκρα ἔλθοι ἢ πτηνὸς γενό-
μενος ἀνάπτοιτο, κατιδεῖν ἂν ἀνακύψαντα, ὥσπερ
ἐνθάδε οἱ ἐκ τῆς θαλάττης³ ἰχθύες ἀνακύπτοντες
ὁρῶσι τὰ ἐνθάδε, οὕτως ἂν τινὰ καὶ τὰ ἐκεῖ κατι-
δεῖν, καὶ εἰ ἡ φύσις ἱκανὴ εἶη ἀνέχεσθαι θεωροῦσα,
γινῶναι ἂν ὅτι ἐκεῖνός ἐστιν ὁ ἀληθῶς οὐρανὸς καὶ
τὸ ἀληθινὸν φῶς καὶ ἡ ὡς ἀληθῶς γῆ. Ἦδε μὲν 110
γὰρ ἡ γῆ⁴ καὶ οἱ λίθοι καὶ ἅπας ὁ τόπος ὁ ἐνθάδε
διεφθαρμένα ἐστὶν καὶ καταβεβρωμένα, ὥσπερ τὰ
ἐν τῇ θαλάττῃ ὑπὸ τῆς ἄλμης, καὶ οὔτε φύεται
ἄξιον λόγου οὐδὲν ἐν τῇ θαλάττῃ, οὔτε λεῖον ὡς
ἔπος εἰπεῖν οὐδὲν ἐστι, σήραγγες δὲ καὶ ἄμμος καὶ
πηλὸς ἀμήχανος καὶ βόρβοροί εἰσιν, ὅπου ἂν καὶ ἡ

1. Σφίσι. Platon oublie qu'il a dit εἴ τις, et songe à une espèce d'hommes marins.

2. Τὸ δ' εἶναι ταῦτόν explique ταῦτόν δὲ : nous éprouvons la même chose, etc... voici en quoi c'est la même chose, etc.

3. Ἐκ τῆς θαλάττης. Cette construction abrégée, familière surtout à Thucydide, équivalant à οἱ ἐν τῇ θαλάττῃ ἰχθύες ἐκ τ. θ. ἀνακύπτοντες.

4. Ἦδε... ἡ γῆ, notre sol, le fond des excavations.

γῆ ἢ, καὶ πρὸς τὰ παρ' ἡμῖν κάλλη κρίνεσθαι οὐδ' ὀπωπτιοῦν ἄξια· ἐκεῖνα¹ δὲ αὖ τῶν παρ' ἡμῖν πολὺ B ἂν ἔτι πλέον φανείη διαφέρειν. Εἰ γὰρ δεῖ καὶ μῦθον λέγειν καλὸν², ἄξιον ἀκοῦται, ὃ Σιμμία, οἷα τυγχάνει τὰ ἐπὶ τῆς γῆς ὑπὸ τῷ οὐρανῷ ὄντα. — Ἀλλὰ μὲν, ἔφη ὁ Σιμμίας, ὃ Σώκρατες, ἡμεῖς γε τούτου τοῦ μύθου ἡδέως ἂν ἀκούσασιν. — LIX. Λέγεται τοίνυν, ἔφη, ὃ ἑταῖρε, πρῶτον μὲν εἶναι τοιαύτη ἡ γῆ αὐτὴ ἰδεῖν, εἴ τις ἄνωθεν θεῶτο, ὥσπερ αἱ δωδεκάσκυτοι σφαῖραι³, ποικίλη, χρώμασιν διειλημμένη, ὧν καὶ τὰ ἐνθάδε εἶναι χρώματα ὥσπερ δείγματα, οἷς δὴ⁴ οἱ γραφεῖς κατα- C χρῶνται· ἐκεῖ δὲ πᾶσαν τὴν γῆν ἐκ τοιούτων εἶναι, καὶ πολὺ ἔτι ἐκ λαμπροτέρων⁵ καὶ καθαρωτέρων ἢ τούτων· τὴν μὲν γὰρ⁶ ἀλουργῆ εἶναι καὶ θαυμαστήν τὸ κάλλος, τὴν δὲ χρυσοειδῆ, τὴν δὲ ὅση λευκὴ⁷ γύψου ἢ χιόνος λευκοτέραν, καὶ ἐκ τῶν ἄλλων χρω-

1. Ἐκεῖνα, *ce qui est là-haut*, à la surface véritable de la terre; τὰ... ὄντα plus loin désigne les mêmes choses.

2. Καλόν. Socrate introduit dans les mêmes termes le mythe analogue du *Gorgias* (523 A).

3. Σφαῖραι, ce sont les ballons d'enfants, divisés en douze fuseaux de diverses couleurs. La comparaison est faite avec les couleurs, et non avec le nombre 12. Il est peu probable que Platon ait songé aux 12 signes du

zodiaque, encore moins qu'il ait cru que les couleurs dont il va parler sont disposées par fuseaux sur la surface de l'atmosphère.

4. Οἷς δὴ... explication de τὰ ἐνθάδε χρώματα : *j'entends celles...*

5. Entendez ἐκ πολὺ ἔτι λαμπροτέρων. Le grec n'aime pas à faire suivre une préposition d'un mot invariable.

6. Τὴν μὲν γὰρ (γῆν), *telle partie de la terre*.

7. Ὅση λευκὴ (ἐστίν).

μάτων συγκειμένην¹ ὡσαύτως, καὶ ἔτι πλειόνων καὶ καλλιόνων ἢ ὅσα ἡμεῖς ἐοράκαμεν. Καὶ γὰρ αὐτὰ ταῦτα τὰ κοῖλα αὐτῆς ὕδατός τε καὶ ἀέρος ἔμπλεα ὄντα, χρώματός τι εἶδος παρέχεσθαι στίλβοντα ἐν D τῇ τῶν ἄλλων χρωμάτων ποικιλίᾳ, ὥστε ἐν τι αὐτῆς εἶδος συνεχές ποικίλον φαντάζεσθαι. Ἐν δὲ ταύτῃ² οὔσῃ τοιαύτῃ ἀνὰ λόγον τὰ φύομενα φύεσθαι, δένδρα τε καὶ ἄνθη καὶ τοὺς καρπούς· καὶ αὖ τὰ ὄρη ὡσαύτως καὶ τοὺς λίθους ἔχειν ἀνὰ τὸν αὐτὸν λόγον τήν τε λειότητα καὶ τήν διαφάνειαν καὶ τὰ χρώματα καλλίω· ὧν καὶ τὰ ἐνθάδε λιθίδια εἶναι ταῦτα τὰ ἀγαπώμενα μόρια³, σάρδιὰ τε καὶ ἰάσπιδας καὶ σμαράγδους καὶ πάντα τὰ τοιαῦτα· ἐκεῖ δὲ οὐδὲν ὅ τι οὐ τοιοῦτον εἶναι καὶ ἔτι τούτων καλ- E λιώ⁴. Τὸ δ' αἷτιον τούτου εἶναι, ὅτι ἐκεῖνοι οἱ λίθοι καθαροί εἰσι καὶ οὐ κατεδηδεσμένοι οὐδὲ διεφθαρμένοι ὥσπερ οἱ ἐνθάδε ὑπὸ σπηεδόνος καὶ ἄλμης ὑπὸ⁵ τῶν δεῦρο συνερρυηκότων⁶, ἃ καὶ λίθοις καὶ γῇ καὶ τοῖς ἄλλοις ζώοις⁷ τε καὶ φυτοῖς αἴσχη τε

1. Συγκειμένην, sujet, le reste de la terre.

2. Ἐν δὲ ταύτῃ. Nous entrons ici dans l'imagination pure; ces arbres et ces pierres n'ont plus rien de scientifique, comme ce qui précédait.

3. Μόρια est l'attribut, τὰ... ἀγαπώμενα le sujet, σάρδιὰ etc., l'apposition. Inutile d'ajouter que cette origine des pierres précieuses est fantaisiste.

4. Καλλίω. Au pluriel, comme s'il y avait πάντα au lieu du synonyme οὐδὲν ὅ τι οὐ.

5. Ὑπὸ... ὑπό, souillés de... par...

6. Συνερρυηκότων, l'air, le brouillard, etc. Cf. 109 C.

7. Τοῖς ἄλλοις ζώοις, de la même manière qu'Homère dit Ναυσικαὰ καὶ ἄλλαι δμῳαί, et d'autres (jeunes filles, ses) suivantes.

καὶ νόσους παρέχει. Τὴν δὲ γῆν αὐτὴν κεκοσμηῆσθαι
 τούτοις τε ἅπασι καὶ ἔτι χρυσῷ καὶ ἀργύρῳ καὶ
 111 τοῖς ἄλλοις αὖ τοῖς τοιούτοις. Ἐκφανῇ γὰρ αὐτὰ
 πεφυκέναι, ὄντα πολλὰ πλήθει καὶ μεγάλα καὶ
 πολλαχοῦ τῆς γῆς, ὥστε αὐτὴν ἰδεῖν εἶναι θέαμα
 εὐδαιμόνων θεατῶν. Ζῶα δ' ἐπ' αὐτῆς εἶναι ἄλλα
 τε πολλὰ καὶ ἀνθρώπους, τοὺς μὲν ἐν μεσογαίᾳ¹
 οἰκοῦντας, τοὺς δὲ περὶ τὸν ἀέρα, ὥσπερ ἡμεῖς περὶ
 τὴν θάλατταν, τοὺς δ' ἐν νήσοις ἃς περιρρεῖν² τὸν
 ἀέρα πρὸς τῇ ἡπείρῳ οὕσας· καὶ ἐνὶ λόγῳ, ὅπερ
 ἡμῖν τὸ ὕδωρ τε καὶ ἡ θάλαττα ἐστὶ πρὸς τὴν ἡμε-
 B τέραν χρεῖαν, τοῦτο ἐκεῖ τὸν ἀέρα, ὃ δὲ ἡμῖν <ὃ>
 ἀήρ, ἐκείνοις τὸν αἰθέρα. Τὰς δὲ ὥρας αὐτῆς κραῖσιν
 ἔχειν τοιαύτην, ὥστε ἐκείνους ἀνόσους εἶναι καὶ
 χρόνον τε ζῆν πολὺ πλείω τῶν ἐνθάδε³, καὶ ὅψει καὶ
 ἀκοῇ καὶ φρονήσει καὶ πᾶσι τοῖς τοιούτοις ἡμῶν
 ἀφεστάναι τῇ αὐτῇ ἀποστάσει ἥπερ ἀήρ τε ὕδατος
 ἀφέστηκεν καὶ αἰθήρ ἀέρος πρὸς⁴ καθαρότητα. Καὶ
 δὴ καὶ θεῶν ἄλση τε καὶ ἱερὰ αὐτοῖς εἶναι, ἐν οἷς
 τῷ ὄντι⁵ οἰκητὰς θεοὺς εἶναι, καὶ φήμας τε καὶ μαν-

1. Μεσογαία. Ce continent et ces îles sont sans doute les sommets des montagnes qui séparent les cavités; mais elles rompent la sphéricité parfaite. Platon s'est laissé entraîner par la description de ce séjour merveilleux, et sa poésie toute de comparaisons l'amène à l'assimiler plus qu'il ne le voulait à notre séjour inférieur.

2. Περιρρεῖν, cf. 109 B.

3. Τῶν ἐνθάδε = ἢ οἱ ἐνθάδε, construction illogique, correcte en grec, mais inconnue au latin classique.

4. Πρὸς, au point de vue de.

5. Τῷ ὄντι. Donc les dieux n'habitent pas réellement les temples de la terre: voilà une des raisons qu'on avait d'accuser Socrate d'impiété.

τείας καὶ αἰσθήσεις τῶν θεῶν καὶ τοιαύτας συνου- C
σίας γίγνεσθαι αὐτοῖς πρὸς αὐτούς¹. καὶ τὸν γε
ἥλιον καὶ σελήνην καὶ ἄστρα ὁρᾶσθαι ὑπ' αὐτῶν
οἷα τυγχάνει ὄντα, καὶ τὴν ἄλλην εὐδαιμονίαν τού-
των ἀκόλουθον εἶναι.

LX. Καὶ ὅλην μὲν δὴ τὴν γῆν οὕτω πεφυκέναι
καὶ τὰ περὶ τὴν γῆν· τόπους δ' ἐν αὐτῇ εἶναι κατὰ
τὰ ἔγκοιλα αὐτῆς κύκλῳ περὶ ὅλην πολλοὺς, τοὺς
μὲν βαθυτέρους καὶ ἀναπεπταμένους μᾶλλον ἢ ἐν
ᾧ ἡμεῖς οἰκοῦμεν, τοὺς δὲ βαθυτέρους ὄντας τὸ
χάσμα [αὐτούς] ἔλαττον ἔχειν τοῦ παρ' ἡμῖν τόπου. D
ἔστι δ' οὗς καὶ βραχυτέρους τῷ βάθει τοῦ ἐνθάδε
εἶναι καὶ πλατυτέρους· τούτους δὲ πάντας ὑπὸ γῆν
εἰς ἀλλήλους συντετρῆσθαι τε πολλαχῇ καὶ κατὰ
στενότερα καὶ εὐρύτερα², καὶ διεξόδους ἔχειν, ἣ
πολὺ μὲν ὕδωρ ῥεῖν ἐξ ἀλλήλων εἰς ἀλλήλους
ὥσπερ εἰς κρατῆρας³, καὶ ἀενάων ποταμῶν ἀμήχανα
μεγέθη ὑπὸ τὴν γῆν καὶ θερμῶν ὑδάτων καὶ
ψυχρῶν, πολὺ δὲ πῦρ⁴ καὶ πυρὸς μεγάλους ποτα-
μοὺς, πολλοὺς δὲ ὑγροῦ πηλοῦ καὶ καθαρωτέρου
καὶ βορβορωδεστέρου, ὥσπερ ἐν Σικελίᾳ οἱ πρὸ τοῦ E
ῥύακος πηλοῦ ῥέοντες ποταμοὶ καὶ αὐτὸς ὁ ῥύαξ·

1. Αὐτούς. Joindre αὐτοῖς
(les hommes) à γίγνεσθαι et
πρὸς αὐτούς (les dieux) à συνου-
σίας.

2. Κατὰ στενότερα καὶ εὐρύ-
τερα: locution adverbiale: *par*

*des souterrains plus étroits ou
plus larges.*

3. Κρατῆρας, des vases
(communiquants).

4. Πῦρ. Aristote nie l'exis-
tence du feu à l'intérieur de la

ὧν δὴ καὶ ἐκάστους τοὺς τόπους πληροῦσθαι, ὧν ἂν ἐκάστοις τύχη ἐκάστοτε ἢ περιρροή γιγνομένη. Ταῦτα δὲ πάντα κινεῖν ἄνω καὶ κάτω ὥσπερ αἰώραν¹ τινὰ ἐνοῦσαν ἐν τῇ γῇ· ἔστι δὲ ἄρα αὕτη ἢ αἰώρα διὰ φύσιν τοιάνδε τινά. Ἐν τι τῶν χασμά-
των τῆς γῆς ἄλλως τε μέγιστον τυγχάνει ὃν καὶ
112 διαμπερές τετρημένον δι' ὅλης τῆς γῆς, τοῦτο ὅπερ Ὅμηρος² εἶπε, λέγων αὐτὸ

τῆλε μάλ' ἤχι βάθιστον ὑπὸ χθονός ἐστι βέρεθρον·

ὃ καὶ ἄλλοθι καὶ ἐκεῖνος καὶ ἄλλοι πολλοὶ τῶν ποιητῶν Τάρταρον κεκλήκασιν. Εἰς γὰρ τοῦτο τὸ χάσμα συρρέουσιν τε πάντες οἱ ποταμοὶ καὶ ἐκ τούτου πάλιν πάντες ἐκρέουσιν· γίγνονται δὲ ἑκα-
στοὶ τοιοῦτοι δι' οἷας ἂν καὶ τῆς γῆς ῥέωσιν³. Ἡ δὲ αἰτία ἐστὶν τοῦ ἐκρεῖν τε ἐντεῦθεν καὶ εἰσερεῖν πάντα
B τὰ ῥεύματα, ὅτι πυθμένα οὐκ ἔχει οὐδὲ βάσιν τὸ ὑγρὸν τοῦτο. Αἰωρεῖται⁴ δὴ καὶ κυμαίνει ἄνω καὶ κάτω, καὶ ὁ ἀήρ καὶ τὸ πνεῦμα τὸ περὶ αὐτὸ⁵ ταῦ-
τὸν ποιεῖ· συνέπεται γὰρ αὐτῷ καὶ ὅταν εἰς τὸ

terre, et déclare absurde toute opinion contraire à celle du refroidissement de la terre de la surface au centre (*Météorol.* 349 b 21).

1. Αἰώραν, *libramentum*.

2. Ὅμηρος, *Il.* VIII, 14.

3. ῥέωσιν. Entendez τοιοῦτοι οἷας ἢ γῇ δι' ἧς ἂν ῥέωσιν.

4. Αἰωρεῖται. On comprendra

la pensée de Platon en se rappelant que théoriquement une pierre jetée dans un puits traversant la terre selon un diamètre irait indéfiniment d'une extrémité à l'autre : de même ici pour les corps solides et gazeux qui sont dans ce Tartare διαμπερές τετρημένον.

5. Αὐτό, τὸ ὑγρὸν.

ἐπέκεινα τῆς γῆς¹ ὁρμήσῃ καὶ ὅταν εἰς τὸ ἐπὶ τάδε, καὶ ὥσπερ τῶν ἀναπνεόντων αἰεὶ ἐκπνεῖ τε καὶ ἀναπνεῖ ῥέον τὸ πνεῦμα, οὕτω καὶ ἐκεῖ συναιωρούμενον τῷ ὑγρῷ τὸ πνεῦμα δεινούς τινας ἀνέμους καὶ ἀμηνχάνους παρέχεται καὶ εἰσιὼν καὶ ἐξιὼν. Ὅταν τε οὖν ὑποχωρήσῃ τὸ ὕδωρ εἰς τὸν τόπον τὸν δὴ κάτω καλούμενον, τοῖς κατ' ἐκεῖνα τὰ ρεύματα διὰ τῆς γῆς εἰσρεῖ τε καὶ πληροῖ αὐτὰ ὥσπερ οἱ ἐπαντλοῦντες· ὅταν τε αὖ ἐκεῖθεν μὲν ἀπολίπη, δεῦρο δὲ ὁρμήσῃ, τὰ ἐνθάδε πληροῖ αὐθις, τὰ δὲ πληρωθέντα ρεῖ διὰ τῶν ὀχετῶν² καὶ διὰ τῆς γῆς, καὶ εἰς τοὺς τόπους ἕκαστα ἀφικνούμενα, εἰς οὓς ἐκάστος ὁδοποιεῖται, θάλατταν τε καὶ λίμνας καὶ ποταμοὺς καὶ κρήνας ποιεῖ· ἐντεῦθεν δὲ πάλιν³ δυόμενα κατὰ τῆς γῆς, τὰ μὲν μακροτέρους τόπους περιελθόντα καὶ πλείους, τὰ δὲ ἐλάττους καὶ βραχυτέρους, πάλιν εἰς τὸν Τάρταρον ἐμβάλλει, τὰ μὲν πολὺ κατωτέρω

1. Τὸ ἐπέκεινα τῆς γῆς, *les antipodes*, comme plus bas τὸν τόπον τὸν κάτω καλούμενον.

2. Ὀχετῶν. Ce sont les διέξοδοι de tout à l'heure.

3. Πάλιν. L'eau, dans son mouvement de va-et-vient, court remplir de l'autre côté de la terre les fleuves souterrains qui s'y trouvent (et tout s'y passe comme de ce côté-ci), puis revient remplir ceux qui coulent de notre côté; ceux-ci débordent par les canaux dans les cavités que nous habitons, et y forment les lacs, fleuves, etc. Après avoir parcou-

ru plus ou moins de chemin sur terre, ces fleuves rentrent sous terre et se rendent de nouveau au Tartare, par des canaux débouchant plus près du centre que ceux par où ils sont sortis, et situés soit du même côté, soit du côté opposé. Ces canaux peuvent décrire toutes sortes de circuits, et débouchent dans le Tartare d'autant plus bas qu'ils sont plus longs, mais dans notre hémisphère, comme dans l'hémisphère opposé (ἐκατέρωσσε), ils ne peuvent déboucher au delà du centre, en vertu de la pesanteur.

ἢ ἐπλητλεῖτο, τὰ δὲ ὀλίγον· πάντα δὲ ὑποκάτω εἰσρεῖ τῆς ἐκροῆς, καὶ ἔνια μὲν καταντικρὺ ἢ ἐξέπεσεν, ἔνια δὲ κατὰ τὸ αὐτὸ μέρος· ἐστὶ δὲ ἅπαντάπασιν κύκλῳ περιελθόντα, ἢ ἅπαξ ἢ καὶ πλεονάκις περιελιχθέντα περὶ τὴν γῆν ὥσπερ οἱ ὄφεις, εἰς τὸ δυνατὸν κάτω καθέντα πάλιν ἐμβάλλει.

Ε Δυνατὸν δὲ ἐστὶν ἐκατέρωσε μέχρι τοῦ μέσου καθιέναι, πέρα δ' οὐ· ἄναντες γὰρ ἀμφοτέροις τοῖς ρεύμασι τὸ ἐκατέρωθεν γίγνεται μέρος. — LXI.

Τὰ μὲν οὖν δὴ ἄλλα πολλὰ τε καὶ μεγάλα καὶ παντοδαπὰ ρεύματά ἐστι· τυγχάνει δ' ἄρα ὄντα ἐν τούτοις τοῖς πολλοῖς τέτταρ' ἄττα ρεύματα, ὧν τὸ μὲν μέγιστον καὶ ἐξωτάτω ρέον [περι]κύκλῳ ὁ καλούμενος Ὀκεανὸς ἐστίν, τούτου δὲ καταντικρὺ καὶ ἐναντίως¹ ρέων Ἀχέρων, ὃς δι' ἐρήμων τε τόπων ρεῖ ἄλλων καὶ δὴ καὶ ὑπὸ γῆν ρέων εἰς τὴν λίμνην

113 ἀφικνεῖται τὴν Ἀχερουσιάδα, οὗ αἱ τῶν τετελευτηκότων ψυχαὶ τῶν πολλῶν ἀφικνουῦνται καὶ τινὰς εἰμαρμένους χρόνους μείνασαι, αἱ μὲν μακροτέρους, αἱ δὲ βραχυτέρους, πάλιν ἐκπέμπονται εἰς τὰς τῶν ζῶων γενέσεις. Τρίτος δὲ ποταμὸς τούτων κατὰ μέσον ἐκβάλλει, καὶ ἐγγὺς τῆς ἐκβολῆς ἐκπίπτει εἰς τόπον μέγαν πυρὶ πολλῷ καιόμενον, καὶ λίμνην ποιεῖ μείζω τῆς παρ' ἡμῖν² θαλάττης, ζέουσαν

1. Καταντικρὺ, du côté opposé du Tartare, ἐναντίως, coulant en sens inverse.

2. Παρ' ἡμῖν. La Méditerranée, et non pas seulement la mer Égée.

ὕδατος καὶ πηλοῦ· ἐντεῦθεν δὲ χωρεῖ κύκλῳ θολερός
καὶ πηλώδης, περιελιττόμενος δὲ τῇ γῇ¹ ἄλλοσέ τε B
ἀφικνεῖται καὶ παρ' ἔσχατα τῆς Ἀχερουσιᾶδος
λίμνης, οὐ συμμειγνύμενος² τῷ ὕδατι· περιελιχθεὶς
δὲ πολλακίς ὑπὸ γῆς ἐμβάλλει κατωτέρω τοῦ Ταρ-
τάρου³. οὗτος δ' ἐστὶν ὃν ἐπονομάζουσιν Πυριφλε-
γέθοντα, οὗ καὶ οἱ ῥύακες ἀποσπάσματα ἀναφυσῶσιν
ὅπου ἂν τύχωσι τῆς γῆς. Τούτου δὲ αὖ καταντικρὺ⁴
ὁ τέταρτος ἐκπίπτει εἰς τόπον πρῶτον δεινόν τε καὶ
ἄγριον, ὡς λέγεται, χρώμα δ' ἔχοντα ὅλον οἶον ὁ
κυανός, ὃν δὴ ἐπονομάζουσι Στύγιον, καὶ τὴν C
λίμνην, ἣν ποιεῖ ὁ ποταμὸς ἐμβάλλων, Στύγα· ὁ δ'
ἐμπесὼν ἐνταῦθα καὶ δεινὰς δυνάμεις λαβὼν ἐν τῷ
ὕδατι, δὺς κατὰ⁵ τῆς γῆς, περιελιττόμενος χωρεῖ
ἐναντίος τῷ Πυριφλεγέθοντι καὶ ἅπαντ' ἐν τῇ
Ἀχερουσιᾷδι λίμνῃ⁶ ἐξ ἐναντίας· καὶ οὐδὲ τὸ
τούτου ὕδωρ οὐδενὶ μείγνυται, ἀλλὰ καὶ οὗτος

1. Τῇ γῇ. intérieurement, car d'après ce qui précède il semble bien que le cours entier du Pyriphlégèthon soit souterrain, sauf les ἀποσπάσματα de laves.

2. Συμμειγνύμενος. Μείγνυμι est la véritable forme, en attique, du verbe qui signifie *mêler*.

3. Τοῦ Ταρτάρου : génitif partitif, dans une partie plus basse du Tartare.

4. Καταντικρὺ. Les points de départ de ces quatre fleuves sont donc disposés en croix à une même hauteur dans le Tartare.

Platon ne parle des points d'arrivée que pour les deux derniers : ils sont sans doute disposés de même.

5. Κατὰ indique la descente : *en allant sous* (surtout avec γῇ ou θάλαττα).

6. Λίμνη. Le lac Achérusiade est donc le point de croisement des trois grands fleuves infernaux (ceux que la poésie a consacrés ; l'Océan, qui fait le quatrième, est plus long, mais son cours est presque entièrement terrestre).

κύκλῳ περιελθὼν ἐμβάλλει εἰς τὸ Τάρταρον ἐναντίος τῷ Πυριφλεγέθοντι· ὄνομα δὲ τούτῳ ἐστίν, ὡς οἱ ποιηταὶ λέγουσιν, Κωκυτός.

- D LXII. Τούτων δὲ οὕτως πεφυκότων, ἐπειδὴν ἀφίκωνται οἱ τετελευτηκότες εἰς τὸν τόπον οἱ ὁ δαίμων ἕκαστον κομίζει, πρῶτον μὲν διεδικάσαντο¹ οἱ τε καλῶς καὶ ὀσίως καὶ δικαίως βιώσαντες² καὶ οἱ μὴ. Καὶ οἱ μὲν ἂν δόξωσι μέσως βεβιωκέναι, πορευθέντες ἐπὶ τὸν Ἀχέροντα, ἀναβάντες ἃ δὴ αὐτοῖς ὀχήματά³ ἐστίν, ἐπὶ τούτων ἀφικνοῦνται εἰς τὴν λίμνην⁴, καὶ ἐκεῖ οἰκοῦσί τε καὶ καθαιρόμενοι τῶν τε ἀδικημάτων διδόντες δίκας ἀπολύονται, εἴ τις τι ἠδίκηκεν, τῶν τε⁵ εὐεργεσιῶν E τιμὰς φέρονται κατὰ τὴν ἀξίαν ἕκαστος· οἱ δ' ἂν δόξωσιν ἀνιάτως ἔχειν διὰ τὰ μεγέθη τῶν ἁμαρτημάτων, ἢ ἱεροσυλίας πολλὰς καὶ μεγάλας ἢ φόνους ἀδίκους καὶ παρὰ νόμους πολλοὺς ἐξειργασμένοι, ἢ ἄλλα ὅσα τοιαῦτα τυγχάνει ὄντα, τούτους δὲ⁶ ἢ προσήκουσα μοῖρα ῥίπτει εἰς τὸν Τάρταρον, ὅθεν οὐποτε⁷ ἐκβαίνουσιν. Οἱ δ' ἂν ἰάσιμα μὲν, μέγала

1. Διεδικάσαντο. Cf. 107 D.

2. Βιώσαντες : forme très rare en attique : les formes usitées sont celles de l'aoriste second ἐβίων.

3. Ὀχήματα, ici des barques.

4. Λίμνην, le lac Achérusiade.

5. Τῶν τε... τῶν τε... Cf. 71 B.

6. Δέ. Toujours le δέ épanaleptique déjà signalé plusieurs fois; de même quelques lignes plus bas.

7. Οὔποτε. Dans le *Gorgias* (525) et la *République* (X, 615) Platon parle aussi de peines éternelles : c'était dès lors pourtant une opinion plus propre à la religion qu'à la philosophie.

δὲ δόξωσιν ἡμαρτηκέναι ἁμαρτήματα, οἷον πρὸς πατέρα ἢ μητέρα ὑπ' ὀργῆς βίαιόν τι πράξαντες, καὶ μεταμέλον αὐτοῖς τὸν ἄλλον βίον βιώσιν, ἢ 114 ἀνδροφόνου τοιούτῳ τινὶ ἄλλῳ τρόπῳ γένωνται, τούτους δὲ ἐμπεσεῖν μὲν εἰς τὸν Τάρταρον ἀνάγκη, ἐμπεσόντας δ' αὐτοὺς καὶ ἐνιαυτὸν ἐκεῖ γενομένους ἐκβάλλει τὸ κύμα¹, τοὺς μὲν ἀνδροφόνους κατὰ τὸν Κωκυτὸν², τοὺς δὲ πατραλοίας καὶ μητραλοίας κατὰ τὸν Πυριφλεγέθοντα· ἐπειδὴν δὲ φερόμενοι γένωνται κατὰ τὴν λίμνην³ τὴν Ἀχερουσιάδα, ἐνταῦθα βοῶσί τε καὶ καλοῦσιν, οἳ μὲν οὐς ἀπέκτειναν, οἳ δὲ οὐς ὕβρισαν, καλέσαντες δ' ἱκετεύουσι καὶ δέονται ἐᾶσαι σφᾶς ἐκβῆναι εἰς τὴν λίμνην καὶ B δέξασθαι· καὶ ἐὰν μὲν πείσωσιν, ἐκβαίνουσί τε καὶ λήγουσι τῶν κακῶν· εἰ δὲ μὴ, φέρονται αὖθις εἰς τὸν Τάρταρον καὶ ἐκεῖθεν πάλιν εἰς τοὺς ποταμούς, καὶ ταῦτα πάσχοντες οὐ πρότερον παύονται, πρὶν ἂν πείσωσιν οὐς ἡδίκησαν· αὕτη γὰρ ἡ δίκη ὑπὸ τῶν δικαστῶν⁴ αὐτοῖς ἐτάχθη. Οἳ δὲ δὴ ἂν δόξωσι διαφερόντως πρὸς τὸ ὀσίως βιώναι προκεκρίσθαι, οὗτοί εἰσιν οἱ τῶνδε μὲν τῶν τόπων τῶν ἐν τῇ γῇ

1. Τὸ κύμα, le flux et le reflux (αἰώρα) dont il a été question.

2. Κατὰ τὸν Κωκυτὸν, dans le Cocyte dont ils descendent le cours.

3. Κατὰ τὴν λίμνην, à travers le lac. Ils n'y pénètrent pas (car

on se rappelle que le Cocyte et le Phlégéthon le traversent sans y mêler leur eau) et ils demandent à y pénétrer; s'ils ne l'obtiennent pas, le courant les entraîne de nouveau au Tartare.

4. Δικαστῶν: Minos et Rhadamanthe.

ἐλευθερούμενοί τε καὶ ἀπαλλαττόμενοι ὥσπερ
 C δεσμωτηρίων, ἄνω δὲ εἰς τὴν καθαρὰν οἴκησιν
 ἀφικνούμενοι καὶ ἐπὶ τῆς γῆς οἰκίζόμενοι. Τούτων
 δὲ αὐτῶν οἱ φιλοσοφία ἱκανῶς καθηράμενοι ἄνευ τε
 σωμάτων ζῶσι τὸ παράπαν εἰς τὸν ἔπειτα χρόνον,
 καὶ εἰς οἰκῆσεις ἔτι τούτων καλλίους ἀφικνοῦνται,
 ὅς οὔτε ῥᾶδιον δηλῶσαι οὔτε ὁ χρόνος ἱκανὸς ἐν τῷ
 παρόντι. Ἀλλὰ τούτων δὴ ἕνεκα χρὴ ὧν διεληλύθα-
 μεν, ὦ Σιμμία, πᾶν ποιεῖν, ὥστε ἀρετῆς καὶ
 φρονήσεως ἐν τῷ βίῳ μετασχεῖν· καλὸν γὰρ τὸ
 ἄθλον καὶ ἡ ἐλπίς μεγάλη.

D LXIII. Τὸ μὲν οὖν ταῦτα δισχυρίσασθαι οὕτως
 ἔχειν ὡς ἐγὼ διελήλυθα, οὐ πρέπει νοῦν ἔχοντι
 ἀνδρὶ· ὅτι μέντοι ἢ ταῦτ' ἐστὶν ἢ τοιαῦτ' ἅττα
 περὶ τὰς ψυχὰς ἡμῶν καὶ τὰς οἰκῆσεις, ἐπείπερ
 ἀθάνατόν γε ἡ ψυχὴ φαίνεται οὔσα, τοῦτο καὶ
 πρέπει μοι δοκεῖ καὶ ἄξιον κινδυνεῦσαι οἰομένῳ
 οὕτως ἔχειν¹. καλὸς γὰρ ὁ κίνδυνος· καὶ χρὴ τὰ
 τοιαῦτα ὥσπερ ἐπάδειν² ἑαυτῷ, διὸ δὴ ἐγωγε καὶ
 πάλαι μηκύνω τὸν μῦθον. Ἀλλὰ τούτων δὴ ἕνεκα
 θαρρεῖν χρὴ περὶ τῇ ἑαυτοῦ ψυχῇ ἄνδρα, ὅστις ἐν τῷ
 E βίῳ τὰς μὲν ἄλλας ἡδονὰς τὰς περὶ τὸ σῶμα καὶ
 τοὺς κόσμους εἶασε χαίρειν, ὡς ἄλλοτρίους τε ὄντας
 καὶ πλέον θάτερον ἡγησάμενος ἀπεργάζεσθαι³, τὰς

1. Ἐχειν. Construisez : δοκεῖ | μὲν (pour celui qui pense), etc.
 μοι καὶ τοῦτο (δισχυρίσασθαι) | 2. Ἐπάδειν. Cf. 77 E.
 πρέπει (νοῦν ἔχοντι ἀνδρὶ) καὶ | 3. Ἀπεργάζεσθαι. Construi-
 ἄξιον (εἶναι) κινδυνεῦσαι οἰο- | sez : καὶ ἡγησάμενος (αὐτοῦς,

δὲ περὶ τὸ μανθάνειν ἐσπούδασέ τε καὶ κοσμήσας
τὴν ψυχὴν οὐκ ἀλλοτριῶ ἀλλὰ τῷ αὐτῆς κόσμῳ,
σωφροσύνη τε καὶ δικαιοσύνη καὶ ἀνδρεία καὶ
ἐλευθερία καὶ ἀληθεία, οὕτω¹ περιμένει τὴν εἰς 115
Ἄιδου πορείαν, ὡς πορευσόμενος ὅταν ἡ εἰμαρμένη
καλῇ. Ὑμεῖς μὲν οὖν, ἔφη, ὦ Σιμμία τε καὶ Κέβης
καὶ οἱ ἄλλοι, εἰσαϋθις ἐν τινι χρόνῳ ἕκαστοι πορεύ-
σεσθε· ἐμὲ δὲ νῦν ἤδη καλεῖ, φαίη ἂν ἀνὴρ τραγικός,
ἡ εἰμαρμένη, καὶ σχεδόν τί μοι ὦρα τραπέσθαι πρὸς
τὸ λουτρόν· δοκεῖ γὰρ δὴ βέλτιον εἶναι λουσάμενον
πιεῖν τὸ φάρμακον, καὶ μὴ πράγματα ταῖς γυναιξὶ
παρέχειν νεκρὸν λούειν². »

LXIV. Ταῦτα δὴ εἰπόντος αὐτοῦ ὁ Κρίτων,
« Εἶεν, ἔφη, ὦ Σώκρατες· τί δὲ τούτοις ἢ ἐμοὶ B
ἐπιτέλλει ἢ περὶ τῶν παίδων ἢ περὶ ἄλλου του, ὅ
τι ἂν σοι ποιοῦντες ἡμεῖς ἐν χάριτι μάλιστα ποιοῖ-
μεν; — Ἄπερ αἰεὶ λέγω, ἔφη, ὦ Κρίτων, οὐδὲν και-
νότερον· ὅτι ὑμῶν αὐτῶν ἐπιμελόμενοι ὑμεῖς καὶ ἐμοὶ
καὶ τοῖς ἐμοῖς καὶ ὑμῖν αὐτοῖς ἐν χάριτι ποιήσετε
ἅπτ' ἂν ποιῆτε, καὶ μὴ νῦν ὁμολογήσητε· ἐὰν δὲ
ὑμῶν μὲν αὐτῶν ἀμελῆτε, καὶ μὴ ἐθέλητε ὥσπερ κατ'
ἔχνη κατὰ τὰ νῦν τε εἰρημένα καὶ τὰ ἐν τῷ ἔμπρο-
σθεν χρόνῳ ζῆν, οὐδὲ ἐὰν πολλὰ ὁμολογήσητε ἐν τῷ C
παρόντι καὶ σφόδρα, οὐδὲν πλέον ποιήσετε. —

τούς κόσμους) ἀπεργάζεσθαι
πλέον θάτερον. Ce dernier mot
est un euphémisme pour τὸ κα-
κόν.

1. Οὕτω, résume la proposi-
tion qui précède.

2. Νεκρὸν λούειν : apposition
explicative à πράγματα.

Ταῦτα μὲν τοίνυν προθυμηθησόμεθα, ἔφη, οὕτως ποιεῖν· θάπτωμεν¹ δέ σε τίνα τρόπον; — Ὅπως ἂν, ἔφη, βούλησθε, ἐάνπερ γε λάβητέ με καὶ μὴ ἐκφύγω ὑμᾶς. » Γελᾶτας δὲ ἅμα ἡσυγῇ καὶ πρὸς ἡμᾶς ἀποβλέψας εἶπεν, « Οὐ πείθω², ἔφη, ὦ ἄνδρες, Κρίτωνα, ὥς ἐγὼ εἰμι οὗτος ὁ Σωκράτης, ὁ νυνὶ διαλεγόμενος καὶ διατάπτων ἕκαστον τῶν λεγομένων, ἀλλ' οἶεταί με ἐκείνον εἶναι, ὃν ὄψεται ὀλίγον ὅστε-
D ρον νεκρὸν, καὶ ἐρωτᾷ δὴ, πῶς με θάπτῃ. Ὅτι³ δὲ ἐγὼ πάλαι πολὺν λόγον πεποίημαι, ὥς, ἐπειδὴν πῖω τὸ φάρμακον, οὐκέτι ὑμῖν παραμεινῶ, ἀλλ' οἰχήμεαι ἀπὼν εἰς μακάρων δὴ τινὰς εὐδαιμονίας, ταῦτά μοι δοκῶ αὐτῷ ἄλλως λέγειν, παραμυθούμενος ἅμα μὲν ὑμᾶς, ἅμα δ' ἐμαυτόν. Ἐγγυήσασθε οὖν με πρὸς Κρίτωνα, ἔφη, τὴν ἐναντίαν ἐγγυήν ἣ ἦν οὗτος πρὸς τοὺς δικαστάς ἡγγυᾶτο⁴. οὗτος μὲν γὰρ ἡ μὴν⁵ παραμεινεῖν, ὑμεῖς δὲ ἡ μὴν μὴ παρα-
E μενεῖν⁶ ἐγγυήσασθε, ἐπειδὴν ἀποθάνω, ἀλλὰ οἰχή-

1. Θάπτωμεν : subjonctif dit *délibératif*, comme θάπτῃ plus bas.

2. Οὐ πείθω. Cicéron (*Tusc.*, 1, 45, 105) a paraphrasé ce passage, on peut juger avec quelle légèreté dans la plaisanterie : *multam vero, inquit, operam, amici, frustra consumpsi : Critoni enim nostro non persuasi me hinc avolaturum neque mei quidquam relicturum : verum tamen, Crito, si me assequi potueris aut sicubi nanc-*

tus eris, ut tibi videbitur sepelito. *Sed, mihi crede, nemo me vestrum cum hinc excessero consequetur.* — On ne peut s'empêcher de comparer les paroles du Christ à celles que Platon prête ici à Socrate ; cf. *Lois*, XII, 959 A.

3. Ὅτι, complément de πολὺν λόγον πεποίημαι = εἴρηκα.

4. Ἠγγυᾶτο. V. le Criton.

5. Ἡ μὴν : formule de serment.

6. Supplétez deux fois le pro-

σεσθαι ἀπιόντα, ἵνα Κρίτων ῥᾶον φέρῃ, καὶ μὴ ὄρων μου τὸ σῶμα ἢ καϊόμενον ἢ κατορυπτόμενον ἀγανακτῇ ὑπὲρ ἐμοῦ ὡς δεινὰ πάσχοντος, μηδὲ λέγῃ ἐν τῇ ταφῇ ὡς ἢ προτίθεται Σωκράτης ἢ ἐκφέρει ἢ κατορύττει. Εὖ γὰρ ἴσθι, ἢ δ' ὅς, ὦ ἄριστε Κρίτων, τὸ μὴ καλῶς λέγειν οὐ μόνον εἰς αὐτὸ τοῦτο¹ πλημμελές, ἀλλὰ καὶ κακόν τι ἐμποιεῖ ταῖς ψυχαῖς. Ἀλλὰ θαρρεῖν τε χρὴ καὶ φάναι τοῦ μόν σῶμα θάπτειν², καὶ θάπτειν οὕτως ὅπως ἂν σοι 116 φίλον ἢ καὶ μάλιστα ἡγῇ νόμιμον εἶναι. »

LXV. Ταῦτ' εἰπὼν ἐκεῖνος μὲν ἀνίστατο εἰς οἴκημά³ τι ὡς λουσόμενος, καὶ ὁ Κρίτων εἶπετο αὐτῷ, ἡμᾶς δ' ἐκέλευε περιμένειν. Περιεμένομεν οὖν πρὸς ἡμᾶς αὐτοὺς διαλεγόμενοι περὶ τῶν εἰρημένων καὶ ἀνασκοποῦντες, τοτὲ δ' αὖ περὶ τῆς συμφορᾶς διεξιόντες, ὅση ἡμῖν γεγονυῖα εἴη, ἀτεχνῶς ἡγοούμενοι ὥσπερ πατρὸς στερηθέντες διᾶξιν ὀρφανοὶ τὸν ἔπειτα βίον. Ἐπειδὴ δὲ ἐλούσατο καὶ ἠνέχθη παρ' B αὐτὸν τὰ παιδιά (δύο γὰρ αὐτῷ υἱεῖς μικροὶ ἦσαν, εἷς δὲ μέγας⁴) καὶ αἱ οἰκεῖαι γυναῖκες ἀφίκοντο, ἐναντίον ἐκείναις τοῦ Κρίτωνος⁵ διαλεχθεῖς τε καὶ ἐπιστείλας ἅττα ἐβούλετο, τὰς μὲν γυναῖκας καὶ τὰ

nom ἐμέ comme sujet des deux
παρὰμενείν.

1. Εἰς... τοῦτο, *en soi*.

2. Θάπτειν. Le premier dépend de φάναι, le deuxième de χρὴ. Ἐκέλευε, sujet Socrate.

3. Εἰς οἴκημα. Il se leva

pour aller dans une chambre.

4. Μέγας. Lamproclès; les deux autres sont Sophronisque et Ménexène. Socrate parle d'eux dans l'*Apologie*.

5. Joindre ἐναντίον τοῦ Κρίτωνος.

παιδίᾱ ἀπιέναι ἐκέλευσεν, αὐτὸς δὲ ἦκε παρ' ἡμᾶς.
 Καὶ ἦν ἡδὴ ἐγγὺς ἡλίου δυσμῶν· χρόνον γὰρ πολὺν
 C διέτριψεν ἐνδον. Ἐλθὼν δ' ἐκαθέζετο λελουμένος,
 καὶ οὐ πολλὰ μετὰ ταῦτα διελέχθη, καὶ ἦκεν ὁ
 τῶν ἐνδεκα ὑπηρέτης καὶ στάς παρ' αὐτόν¹. « ὦ
 Σώκρατες, ἔφη, οὐ καταγνώσομαι σοῦ ὅπερ ἄλλων
 καταγιγνώσκω, ὅτι μοι χαλεπαίνουνσι καὶ κατ-
 αρώνται, ἐπειδὴν αὐτοῖς παραγγέλλω πίνειν τὸ φάρ-
 μακον ἀναγκαζόντων τῶν ἀρχόντων· σὲ δὲ ἐγὼ καὶ
 ἄλλως ἔγνωκα ἐν τούτῳ τῷ χρόνῳ γενναιότατον καὶ
 πραότατον καὶ ἄριτον ἄνδρα ὄντα τῶν² πώποτε
 δεῦρο ἀφικομένων, καὶ δὴ καὶ νῦν εὖ οἶδ' ὅτι οὐκ
 ἐμοὶ χαλεπαίνεις, γινώσκεις γὰρ τοὺς αἰτίους,
 ἀλλὰ ἐκείνοις. Νῦν οὖν, οἶσθα γὰρ ἃ ἤλθον ἀγγέλλων,
 χαῖρέ τε καὶ πειρῶ ὥς ῥᾶττα φέρειν τὰ ἀναγκαῖα. »
 D Καὶ ἅμα δακρύσας μεταστρεφόμενος ἀπῆει. Καὶ ὁ
 Σωκράτης ἀναβλέψας πρὸς αὐτόν· « Καὶ σὺ, ἔφη,
 χαῖρε, καὶ ἡμεῖς ταῦτα ποιήσομεν. » Καὶ ἅμα πρὸς
 ἡμᾶς, « ὦς ἀπτεῖτος, ἔφη, ὁ ἄνθρωπος· καὶ παρὰ
 πάντα μοι τὸν χρόνον³ προσῆει καὶ διελέγετο ἐνίοτε
 καὶ ἦν ἀνδρῶν λῶστος, καὶ νῦν ὥς γενναίως με ἀπο-
 δακρύει. Ἄλλ' ἄγε δὴ, ὦ Κρίτων, πιθώμεθα αὐτῷ,
 καὶ ἐνεγκάτω τις τὸ φάρμακον, εἰ τέτριπται· εἰ δὲ
 E μὴ, τριψάτω ὁ ἄνθρωπος. » Καὶ ὁ Κρίτων, « Ἄλλ'

1. Παρ' αὐτόν, après στάς, à cause du mouvement qui a précédé : cf. A.

2. Τῶν. Cf. p. 106. n. 2.

3. Πάντα... τὸν χρόνον. Cf. 107 C. Il s'agit du temps passé dans la prison, comme plus haut ἐν τούτῳ τῷ χρόνῳ.

οἶμαι, ἔφη, ἔγωγε, ὦ Σωκράτες, ἔτι ἥλιον εἶναι ἐπὶ τοῖς ὄρεσιν καὶ οὐπὼ δεδυκέναι. Καὶ ἅμα ἐγὼ οἶδα καὶ ἄλλους πάνυ ὁψὲ πίνοντας, ἐπειδὴν παραγγελητὴ αὐτοῖς, δειπνήσαντάς τε καὶ πίνοντας εὖ μάλα, καὶ συγγενομένους γ' ἐνίοις ὧν ἂν τύχωσιν ἐπιθυμοῦντες. Ἀλλὰ μηδὲν ἐπείγου· ἔτι γὰρ ἐγγωρεῖ¹. » Καὶ ὁ Σωκράτης, « Εἰκοτὼς γε, ἔφη, ὦ Κρίτων, ἐκεῖνοί τε ταῦτα ποιοῦσιν, οὕς σὺ λέγεις, οἶονται γὰρ κερδανεῖν ταῦτα ποιήσαντες, καὶ ἔγωγε ταῦτα εἰκότως οὐ ποιήσω· οὐδὲν γὰρ οἶμαι κερδανεῖν ὀλίγον ὕστερον 117 πίων ἄλλο γε ἢ γέλωτα ὀφλήσειν παρ' ἐμαυτῷ, γλιχόμενος τοῦ ζῆν καὶ φειδόμενος² οὐδενὸς ἔτι ἐνόντος. Ἀλλ' ἴθι, ἔφη, πιθοῦ καὶ μὴ ἄλλως ποίει. »

LXVI. Καὶ ὁ Κρίτων ἀκούσας ἔνευτε τῷ παιδί πλησίον ἐστῶτι, καὶ ὁ παῖς ἐξελθὼν καὶ συχνὸν χρόνον διατρίψας ἤκεν ἄγων τὸν μέλλοντα διδόναι τὸ φάρμακον, ἐν κύλικι φέροντα τετριμμένον· ἰδὼν δὲ ὁ Σωκράτης τὸν ἄνθρωπον, « Εἶεν, ἔφη, ὦ βέλτιστε, σὺ γὰρ τούτων ἐπιστήμων, τί χρὴ ποιεῖν; — Οὐδὲν ἄλλο, ἔφη, ἢ πίνοντα περιέναι, ἕως ἂν σου βάρος ἐν τοῖς σκέλεσι γένηται, ἔπειτα κατακεῖσθαι· καὶ οὐ- B τως αὐτὸ ποιήσει³. » Καὶ ἅμα ὥρεξε τὴν κύλικα

1. Ἐγγωρεῖ, impersonnel, on peut considérer que le sujet s.-ent. est ὁ χρόνος.

2. Φειδόμενος. Hésiode, *T. et J.*, 567 : δειλὴ δ' ἐπὶ πυθμένι φειδῶ.

3. Αὐτὸ ποιήσει, il (le poison) agira de lui-même. Il paraît que

le processus de la mort par la ciguë est tout différent. On ignore quelle substance les Athéniens y mêlaient, et même si κώνειον désigne notre ciguë. Ce mot n'est d'ailleurs pas prononcé dans le *Phédon* : le poison (φάρμακον) reste indéterminé.

τῷ Σωκράτει· καὶ ὃς λαβὼν καὶ μάλα ἔλεως, ὦ
 Ἐχέκρατες, οὐδὲν τρέσας οὐδὲ διαφθείρας οὔτε τοῦ
 χρώματος οὔτε τοῦ προσώπου, ἀλλ' ὥσπερ εἰώθει²
 ταυρηδὸν ὑποβλέψας πρὸς τὸν ἄνθρωπον, « Τί
 λέγεις¹, ἔφη, περὶ τοῦδε τοῦ πώματος πρὸς τὸ
 ἀποσπεῖσαί τινι; ἔξεστιν, ἢ οὐ; — Τοσοῦτον,
 ἔφη, ὦ Σώκρατες, τρίβομεν, ὅσον οἰόμεθα μέτριον
 εἶναι πιεῖν. — Μανθάνω, ἢ δ' ὅς· ἀλλ' εὐχε-
 σθαί γε πού τοις θεοῖς ἔξεστί τε καὶ χρὴ, τὴν
 μετοίκησιν τὴν ἐνθένδε ἐκεῖσε εὐτυχῇ γενέσθαι· ἃ
 δὴ καὶ ἐγὼ εὐχομαί τε καὶ γένοιτο ταύτῃ. » Καὶ
 ἄμ. εἰπὼν ταῦτα ἐπισχόμενος καὶ μάλα εὐχερῶς
 καὶ εὐκόλως ἐξέπιεν. Καὶ ἡμῶν οἱ πολλοὶ τέως μὲν
 ἐπεικῶς οἰοί τε ἦσαν κατέχειν τὸ μὴ δακρύειν, ὥς
 δὲ εἶδομεν πίνοντά τε καὶ πεπωκότα, οὐκέτι, ἀλλ'
 ἔμοῦ γε αὐτοῦ βίχ καὶ ἀστακτί³ ἐχώρει τὰ δάκρυα,
 ὥστε ἐγκαλυψάμενος ἀπέκλαιον ἑμχυτόν· οὐ γὰρ δὴ
 ἐκεῖνόν γε, ἀλλὰ τὴν ἑμυτοῦ τύχην, οἴου ἀνδρὸς
 Δ' ἐταίρου ἐστερημένους εἶην. Ὁ δὲ Κρίτων ἔτι πρότερος
 ἔμοῦ, ἐπειδὴ οὐχ οἷός τ' ἦν κατέχειν τὰ δάκρυα,
 ἐξανέστη. Ἀπολλόδωρος δὲ καὶ ἐν τῷ ἔμπροσθεν
 χρόνῳ οὐδὲν ἐπαύετο δακρύων καὶ τότε ἀναβρυχη-
 σάμενος κλαίων καὶ ἀγανακτῶν οὐδένα ὄντινα οὐ⁴

1. Τί λέγεις κτλ. Mot à mot :
*que dis-tu à propos de ce
 breuvage, quant à ce qui est
 d'en faire une libation à quel-
 que divinité?*

2. Εἰώθει. Voir le *Banquet*,
 221 B.

3. Ἀστακτί. Cf. *Soph.*, *OEd.*
 à *Col.*, 1641 et 1245.

4. Οὐδένα ὄντινα οὐ, attrac-

κατέκλασε τῶν παρόντων, πλήν γε αὐτοῦ Σωκράτους.
 Ἐκαῖνος δέ, « Οἶα, ἔφη, ποιεῖτε, ὦ θαυμάσιοι.
 Ἐγὼ μέντοι οὐχ ἥκιστα¹ τούτου ἕνεκα τὰς γυναῖκας
 ἀπέπεμψα, ἵνα μὴ τοιαῦτα πλημμελοῖεν· καὶ γὰρ
 ἀκήκοα, ὅτι ἐν εὐφημίᾳ χρή τελευτᾶν. Ἄλλ' ἤτυ- E
 χίαν τε ἄγετε καὶ καρτερεῖτε. » Καὶ ἡμεῖς ἀκού-
 σαντες ἡσυχύνθημεν τε καὶ ἐπέσχομεν τοῦ δακρύειν.
 Ὁ δὲ περιελθὼν, ἐπειδὴ οἱ² βαρύνεσθαι ἔφη τὰ σκέλη,
 κατεκλίθη ὕπτιος· οὕτω γὰρ ἐκέλευεν ὁ ἄνθρωπος·
 καὶ ἅμα ἐφαπτόμενος αὐτοῦ οὗτος ὁ δοὺς τὸ φάρμα-
 κον διαλιπὼν χρόνον ἐπεσκόπει τοὺς πόδας καὶ τὰ
 σκέλη, κᾶπειτα σφόδρα πιέσας αὐτοῦ τὸν πόδα
 ἤρετο, εἰ αἰσθάνοιτο· ὃ δ' οὐκ ἔφη³. καὶ μετὰ τοῦτο
 αὐτῷ τὰς κνήμας· καὶ ἐπανιὼν οὕτως ἡμῖν ἐπε- 11
 δείκνυτο ὅτι ψύχοιτό τε καὶ πηγνύτο⁴, καὶ αὐτὸς
 ἤπτετο καὶ εἶπεν, ὅτι ἐπειδὴν πρὸς τῇ καρδίᾳ γένη-
 ται⁵ αὐτῷ, τότε οἰχήσεται. Ἦδη οὖν σχεδὸν τι
 αὐτοῦ ἦν τὰ περὶ τὸ ἥτρον ψυχόμενα, καὶ ἐκκαλυ-
 ψάμενος, ἐνεκεκάλυπτο γὰρ, εἶπεν, ὃ δὴ τελευταῖον
 ἐφθέγγατο, « ὦ Κρίτων, ἔφη, τῷ Ἀσκληπιῷ ὀφεί-
 λομεν ἀλεκτρυόνα⁶. ἀλλὰ ἀπόδοτε καὶ μὴ ἀμελή-

tion qui est toujours faite dans
 cette expression pour οὐδεὶς
 (ἐστίν) ὄντινα οὐ.

1. Οὐχ ἥκιστα = μάλιστα.

2. Οἱ, sibi.

3. Οὐκ ἔφη, non pas : ne ré-
 pondit pas, mais : répondit
 que non.

4. Πηγνύτο, forme contracte
 ancienne de l'optatif.

5. Γένηται, sujet : le froid.

6. Ἀλεκτρυόνα. Peut-être So-
 crate avait-il voué ce coq à la
 bataille de Délos : Suidas et
 Lactance parlent d'un vœu. D'au-
 tres, avec plus ou moins de vrai-

σητε. — Ἀλλὰ ταῦτα, ἔφη, ἔσται, ὁ Κρίτων· ἀλλ' ὄρα, εἴ τι ἄλλο λέγεις. » Ταῦτα ἐρομένου αὐτοῦ οὐδὲν ἔτι ἀπεκρίνατο, ἀλλ' ὀλίγον χρόνον διαλιπὼν ἐκινήθη¹ τε καὶ ὁ ἄνθρωπος ἐξεκάλυψεν αὐτὸν, καὶ ὅς τὰ ὄμματα ἔστησεν· ἰδὼν δὲ ὁ Κρίτων συνέλαβε τὸ στόμα καὶ τοὺς ὀφθαλμούς.

LXVII. Ἦδε ἡ τελευταίη, ᾧ Ἐχέκρατες, τοῦ ἐταίρου ἡμῖν ἐγένετο, ἀνδρὸς, ὡς ἡμεῖς φαίμεν ἄν, τῶν τότε² ὧν ἐπειράθημεν ἀρίστου καὶ ἄλλως φρονιμωτάτου καὶ δικαιοτάτου.

semblance, veulent que Socrate honore ainsi le dieu de la médecine, parce qu'il va être délivré de la plus grave maladie, la vie. Lamartine a choisi ce sens, peut-être un peu trop moderne.

1. Ἐκινήθη, effet de l'asphyxie produite par le poison (O. Riemann).

2. Τῶν τότε est difficilement

explicable, si l'on n'admet que cette expression a échappé à Platon, qui écrit une quinzaine d'années après la mort de Socrate, alors que Phédon est censé parler peu de jours après. Une telle distraction n'aurait rien que de naturel à un moment où l'écrivain devait être ému par tant de souvenirs.

TABLE DES MATIÈRES

Avertissement.	I
Appendice critique.	IV
Le Papyrus Flinders Petrie.	VIII
Note sur l'orthographe suivie dans cette édition.	XI
Introduction.	XIII
I. Vie et ouvrages de Platon.	XIII
II. Le Phédon.	XX
§ 1. Étude historique et philosophique.	XX
§ 2. Étude littéraire	XXXVI
Argument analytique.	XLVI
PHÉDON.	1
Errata.	145

CLASSIQUES GRECS

- ARISTOPHANE** : *Extraits* (Bodin et Mazon).
Plutus (Ducasse).
- ARISTOTE** : *Morale à Nicomaque*, 8^e iv. (Lévy).
- DÉMOSTHÈNE** : *Discours sur la couronne* (H. Weil).
 — *Les trois Olynthiennes* (H. Weil).
 — *Première Philippique* (Weil).
 — *Les quatre Philippiques* (H. Weil).
 — *Sept Philippiques* (H. Weil).
- ÉPICTÈTE** : *Manuel* (Ch. Thurot).
- ÉPITOME DE MYTHOLOGIE** (Dupin et Fournier).
- ESCHYLE** : *Extraits* (H. Weil).
 — *Prométhée enchaîné* (H. Weil).
 — *Les Perses* (H. Weil).
- ESOPE** : *Fables* (Allègre).
- EURIPIDE** : *Théâtre* (H. Weil). Chaque tragédie se vend séparément.
- EXTRAITS DES ORATEURS ATTIQUES** (Bodin).
- CRÉG DE NAZIANZE** : *Homélie sur les Macchabées* (Sommer).
- HÉRODOTE** : *Morceaux choisis* (Tournier et Desrousseaux).
 — *Livre I, Clio* (Sommer).
- HOMÈRE** : *Iliade* (A. Pierron).
 — *Les chants I, II, VI, IX, X, XVIII, XXII et XXIV* séparément.
 — *Iliade* (V. Magnien).
 — Chaque chant se vend séparément.
 — *Odyssée* (A. Pierron).
 — *Les chants I, II, VI, XI, XII et XXIII* séparément.
- LUCIEN** : *De la manière d'écrire l'histoire* (Lehuguer).
 — *Dialogues des morts* (Tournier et Desrousseaux).
 — *Morceaux choisis des Dialogues des morts, des lieux, etc.*
 (Tournier et Desrousseaux).
 — *Extraits* (Timon d'Athènes, le Songe, etc. (V. Glachant)).
 — *Le Songe ou le Coq* (Desrousseaux).
- PLATON** : *Criton* (Ch. Waddington).
 — *Apologie de Socrate* (Talbot).
 — *Gorgias* (Sommer).
 — *Ion* (Mertz).
 — *Menexène* (J. Luchaire).
 — *Extraits* (Dalmeyda).
 — *Phédon* (Couvreur).
- PLUTARQUE** : *Vie de Cicéron* (Graux).
 — *Vie de Démosthène* (Graux).
 — *Vie de Marius* (Regnier).
 — *Extraits suivis des vies parallèles* (Bossières).
- SOPHOCLE** : *Théâtre* (Tournier). Chaque tragédie se vend séparément.
 — *Morceaux choisis* (Tournier).
- THUCYDIDE** : *Morceaux choisis* (Alfred Croiset).
- XÉNOPHON** : *Anabase*, les sept livres (Couvreur).
 — *Anabase*, Livre I (Couvreur).
 — *Economique* (Graux et Jacob).
 — *Extraits de la Cyropédie* (Petitjean).
 — *Morceaux choisis* (de Parnajon).
 — *Mémoires*, 1^{er} livre (Lebègue).
 — *Extraits des Mémoires*
 (Jacob).